15. 8. 321

(N
15. I. 8.

Digitized by Google

SERMONS

SUR

LES MYSTERES

DE

NÔTRE SEIGNEUR,

ET

DE LA SAINTE VIERGE.

Par Monsieur L'ABBE' DU JARRY.

TOME I.

A LYON,

Chez ANTOINE BOUDET, ruë Merciere, à la Croix d'or.

M. DCCX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

TABLE

DES SERMONS

Contenus dans ce premier Voulume des Myſtéres.

SERMON *pour le jour de la Pentecôte.* page 1

SERMON *des Grandeurs de* JESUS. 45

SERMON *pour le jour de la Conception.* 97

SERMON *pour le jour de Noël.* 158

SERMON *pour le jour de la Circonciſion.* 231

SERMON *pour le jour des Rois.* 293

SERMON *pour le jour de la Purification.* 364

SERMON *pour le jour de la Septuagesime.* 410

PREFACE

PRE'FACE.

IL n'y a pas d'apparence de donner quatre nouveaux volumes au public, ſans les accompagner d'une préface, dont peut-être on ſe ſeroit bien paſſé, & moi auſſi; d'autant plus que l'on ne ſçait de quelle maniere on doit parler de ſoy : car il eſt également dangereux de ſe loüer & de s'humilier trop.

Je voudrois bien trouver le milieu entre ces deux extremitez, & donner au Lecteur des préjugez favorables qui ne bleſſaſſent point la modeſtie.

Les eſſais de ſermons ſur les Myſtéres de Nôtre-Seigneur, & de la ſainte Vierge, qui

n'ont pas été moins heureux, que les eſſais des Panegyriques, m'ont fait eſperer un accuëil pareil pour ces Sermons complets, ayant eu la conſolation d'apprendre que les deux premiers volumes, qui ont parû, trouvoient des Lecteurs parmi les Etrangers, auſſi bien que dans ce royaume.

Si j'avois eu les poulmons de quelques-uns de mes Confreres, je me ſerois contenté d'avoir expoſé ces diſcours à la critique de la prononciation, ſans leur faire eſſuyer l'épreuve dangereuſe de la lecture; mais comme ma mauvaiſe ſanté ne m'a pas permis d'exercer autant que j'aurois voulu un miniſtere qui en demande beaucoup, ni même de laiſſer agir le zele des perſonnes qui vouloient me conduire ſur des theâtres où j'a-

vois eu le bonheur de trouver des oreilles indulgentes ; j'ay crû que je pouvois avancer de quelques années le temps de l'impreſſion, qui ſemble n'être pas encore venu pour moy, & m'épargner le reproche d'oiſiveté, que je me ſuis peut-être attiré de ceux qui ne me trouvent plus dans la liſte des Prédicateurs.

Il y a auſſi d'autres liſtes, où mes amis ſeroient bien aiſes de voir mon nom ; mais, bien que je ſçache bon gré à ceux qui deſirent cette ſorte d'approbation à mes ouvrages, je ſuis encore plus obligé à ceux qui moderent l'ambition, qu'à ceux qui la réveillent. Je ne ſçaurois en effet me plaindre d'un état qui a mérité les vœux du Sage, & pour lequel de grands & de ſaints perſonnages ſont deſcendus des plus hautes places de

l'Egliſe & du monde, pour joüir en liberté de ce loiſir occupé, qui fait la félicité des Sages, & après lequel ſoupirent ceux, qui ſans être oyſifs, veulent étre tranquilles.

Un eſprit de retraitte, des affaires importantes de famille, qui m'ont ôté près de dix années, & un goût de cette mediocrité honnête, que la providence m'a donné, m'ont peut-être été plus utiles que contraires, en m'arrêtant dans une courſe, où ceux qui arrivent au terme, ne ſont pas toûjours les plus avancez. Cependant, comme le cœur humain a beſoin d'être ſoûtenu par quelque conſolation, m'ême dans les travaux qui ont la religion pour objet, il me ſemble voir dans les vœux du public quelque choſe de plus eſtimable que ce qu'il me ſou-

haitte. Je me trouve plus riche de ſa bien-veillance, que je ne le ſerois d'un bien ſuperflu, dont je ne ſerois que l'économe ; & il me paroît que la même raiſon qui refroidit les uns, augmente le zéle des autres.

J'ajoûterai à cela, que ce qui me ſoûtient le plus dans mon travail, eſt de pouvoir me flatter qu'il ne ſera pas inutile à pluſieurs perſonnes vertueuſes, aſſez bien diſpoſées pour trouver dequoi nourrir leur pieté, dans des diſcours, où d'autres ne cherchent qu'une ſeche érudition ou une vaine éloquence. C'eſt un des avantages que je croy devoir à l'impreſſion, d'avoir détrompé les lecteurs équitables, qu'avoient prévenu contre moi, ceux qui appellent delicat & fleuri

tout ce qui eſt écrit avec quelque juſteſſe, & qui critiqueroient les Homelies de S. Chryſoſtome dans une autre bouche que la ſienne, parce qu'elles ſont belles & éloquentes.

Je ne me flatte pas que cette digne éloquence, à qui la religion n'ôte rien de ſa beauté, ſe trouve dans ces diſcours: mais puiſque certains Auteurs de marque ont fait dans leurs préfaces le denombrement des illuſtres Approbateurs qu'ils ont eu, je ne craindrai pas de citer ici Monſieur le Duc de Montauſier, qui m'a honoré d'une bonté vive & conſtante juſqu'à la mort. J'oſerai joindre à ce grand nom ceux de Monſieur de Meaux, de Monſieur de Niſmes, & du Pere Bourdaloüe, avec le ſuffrage deſquels je craindrois de me produire,

ſi je n'avois une infinité de témoins de l'affection glorieuſe dont ils m'ont honoré.

Peut-être que l'on m'accuſera de laiſſer voir quelque tendreſſe de Pere un peu trop vive pour ces enfans imparfaits de mon eſprit, en leur donnant des Approbateurs ſi illuſtres ; de vouloir dérober à l'éclat de ces grands noms quelque rayon de leur gloire, pour couvrir l'obſcurité du mien ; & d'ôter au public la liberté de ſon jugement, en m'appuyant d'une autorité qui l'entraîne. Mais, quand cela ſeroit, ne ſerois-je pas excuſable de me couvrir d'un Bouclier impénetrable à tous les traits que la critique fait voler de toutes parts, dans un temps, où tant de juges aveugles, ou paſſionnez s'attribuent un droit de juriſdiction ſur les ouvrages ;

où les vûës d'un amour propre réflechi, qui approuve ou condamne par interêt, reglent preſque toutes les deſciſions ; où le plus ſouvent on ne louë pas ce qu'on eſtime, ou l'on n'eſtime pas ce qu'on louë.

Si l'on cherche dans ces diſcours les régles de Rethorique, & les préceptes de Quintilien, methodiquement obſervés, on pourra n'en être pas ſatisfait : mais j'eſpere que ſi l'on y demande l'eſprit de l'Evangile, la doctrine des Saints Peres, & une onction chrétienne, on n'en ſera pas mécontent. J'oſe me le promettre ſur ce qui m'eſt revenu des ſçavants Religieux, & des pieux Eccleſiaſtiques qui ont trouvé quelque goût à la lecture des premiers.

Ce ſont ces Lecteurs que je reconnois pour les vrais Juges des Sermons avec les gens du

monde, qui ont du goût, du bon ſens & de la pieté ; non pas d'autres qui prennent pour diſcernement une certaine critique ſeche & grammaticale, qui cenſurent tout, & ne goûtent rien, qui connoiſſent plus Ciceron & Demoſtene que S. Chryſoſtome, & qui ne ſçauroient trouver le grand & le ſublime, ſi l'on n'invoque les ames des illuſtres morts, tuez dans les pleines de Maraton, & dans la bataille de Leuches.

Il y a auſſi un certain ſtyle qui ſent l'autheur, & l'huile du travail. Je l'eſtime dans les lieux où il eſt à ſa place, où il peut ſervir à faire connoiſtre aux maiſtres de l'art, une plume nouvelle, & à donner quelque éclat de reputation à des coups d'aſſai : mais il faut s'en deffaire, quand on monte, pour ainſi dire, ſur le grand theâtre.

de la Religion, où ces portraits en mignature paroiſſent de trop loin, pour être diſcernez, & où il faut de grands traits qui frappent les peuples. Cette juſteſſe academique n'eſt point propre à nourrir les Lecteurs Chrétiens, & ne convient pas aux grandes actions de la chaire. Un homme plein de ſon miniſtere doit renoncer à cette exactitude ſi marquée, au hazard même de déplaire à certaines gens : c'eſt pour cela que les premieres compoſitions de quelques Orateurs, ont été plus louées dans le monde, que les dernieres, parce qu'ils y ont évité comme un deffaut, ce qui a parû d'abord comme une perfection ; & que pour meriter le ſuffrage des Lecteurs Chrétiens, ils ont retranché ce qui leur avoit attiré les loüanges des prophanes.

L'éloquence, ſur tout celle de la chaire, s'affranchit de la ſervitude des préceptes, & ſecouë le joug des régles ; elle ſe ſent de l'inſpiration, & du beau deſordre des Prophétes ; elle tient le milieu entre une rudeſſe barbare, & une politeſſe affectée ; une vicieuſe negligence, & une pureté ſcrupuleuſe.

C'eſt un agréable objet, qu'une chaloupe dorée avec des cordages & des voiles de pourpre, que l'on fait mouvoir lentement par des rames peintes ſur un canal doux & tranquille : mais il y a plus de plaiſir à voir un vaiſſeau armé de toutes pieces qui vogue à pleines voiles dans le grand Ocean, la terreur des corſaires & des pirates, & qui attire les regards par l'appareil d'une pompe guerriere & maritime.

Les Orateurs prophanes ont reconnu que la perfection de leur art conſiſtoit à ſe cacher, & à ſe faire ſentir ſans qu'il paroiſſe ; à plus forte raiſon, les Chrétiens, dont le talent cultivé par l'étude des livres ſaints, & l'exercice de leur miniſtere, doit faire toute la Rethorique.

Il y a une ſimplicité digne, & une certaine negligence de maiſtre : la frugalité d'une table propre eſt quelquefois auſſi delicieuſe, que la ſuperfluité & l'abondance des feſtins, & il n'y a pas moins de plaiſir à ſe déſalterer d'une eau pure que l'on puiſe dans le creux de ſa main, qu'à la boire dans un riche chriſtal, ou dans une coupe d'or. A la verité, il y a certaines ſolemnitez dans l'Egliſe, où l'éloquence de la chaire doit ſe montrer parée & en habits

de céremonie ; où la manne de la parole doit être conſervée dans un vaſe de fin or, comme celle que Moyſe fit mettre dans l'Arche, pour la faire paſſer à la poſterité : mais elle ne prepare des feſtins aux peuples, que dans les jours de feſtes ; elle ſe contente de le nourrir ordinairement du pain de la parole.

Dans ſa plus riche parure, elle n'eſt jamais ni peinte, ni fardée ; elle ne ſe charge point d'or & de pierreries, pour paroiſtre plus riche que belle ; elle conſerve toûjours la dignité & la modeſtie ; au travers de ſes ornemens, elle fait entrevoir la ſainte auſterité, & la pudeur ſacrée du ſtile chaſte. Ce n'eſt pas une Joſabel impudique qui ſe peint de fard, c'eſt une Eſter vertueuſe qui ſe dépoüille du cilice & de la

cendre par neceſſité, & qui prend en gemiſſant un apareil magnifique, pour ſoûtenir la dignité de Reine.

C'eſt ſans doute une fauſſe idée de l'éloquence, qu'on ſe fait, lorſqu'on prétend la bannir de la chaire; comme ſi le don de la parole, que Dieu a fait aux hommes, pouvoit être mieux employé qu'à combattre le vice, & qu'à perſuader la vertu.

Combien d'auditeurs alloient entendre le Pere Bourdalouë dans un eſprit de curioſité, qui rapportoient un fruit ſolide de ſes diſcours? La force de la verité, qui perſuade étoit jointe avec l'agrément de la parole qui plaît, l'éloquence de ce grand homme, ne tenoit rien du declamateur, ni du Rethoricien, elle eſtoit plutôt un épanchement de ſon ame pleine des

grandes veritez de la religion, qu'une production de ſon eſprit. Comme une colomne de marbre eſt plus riche & plus polie, qu'un pilier de pierre, & en même temps plus forte & plus ſolide, ainſi les diſcours de ce celebre Prédicateur tirent leur principale beauté de leur force & de leur érudition. jointes avec la politeſſe : ils ſont ornez par la religion dont ils ſont nourris. A la verité, la voix de Dieu qui, comme parle le Prophéte, *eſt dans la magnificence*, conſerve toute ſa dignité dans ce noble organe : mais, au lieu de cette molle harmonie de paroles trop meſurées, qui flattent l'oreille, ſans aller au cœur, on y reconnoit le ſon de la trompette Evangelique, propre à exciter les Chrétiens au combat, & à declarer la guerre aux vices.

Les grands principes de Religion, ſemez dans ſes diſcours, demeurent gravez au fond des ames, & entraînent le cœur en convainquant l'eſprit ; toute la force du raiſonnement eſt mêlée avec les preceptes de la morale.

Un Orateur Chrétien doit les plus beaux traits & les plus vives couleurs de ſon éloquence à la Religion, dont les ſentimens paſſent du fond de ſon ame dans ſes paroles. Ce n'eſt pas que ſes diſcours ne lui coûtent beaucoup de temps & de veilles : mais ſon application ne tend qu'à les rendre inſtructifs & ſolides. Il pourroit tailler avec plus d'art les diamans qu'il met en œuvre : mais il ſçait qu'il y a un certain degré d'exactitude & de juſteſſe, qui ne s'accorde pas avec la ſainte liberté d'un homme qui parle

de la part de Dieu ; que ces grands tableaux de l'éloquence chrétienne, qui doivent frapper de loin les yeux des peuples dans les Temples, ne doivent pas être finis, avec ces traits reguliers & delicats, que les curieux recherchent.

Un homme apoſtolique trouve le ſecret de joindre dans ſon ſtile, deux choſes que la plûpart des Lecteurs croyent incompatibles : le ſimple, & le grand ; le naturel, & le ſublime. On s'imagine ordinairement qu'un ſtile ſimple eſt un ſtile de converſation & de lettres; & que l'on ſort du naturel, dès que l'on s'éleve : mais c'eſt une erreur. Ecrire ſimplement, c'eſt accommoder ſon ſtile à la nature qui eſt ſimple, & ſans affectation : mais dans ſa ſimplicité, elle a une varieté infinie ; elle eſt ſimple dans les

Roys, comme dans les Bergers; dans les Heros, comme dans le peuple. Ecrire naturellement n'eſt donc pas écrire, comme on parle : mais plutôt comme l'on doit parler. Il faut faire parler Dieu en Dieu, pour ainſi dire, un Prophéte en Prophéte, un Roy en Roy, un Berger en Berger. C'eſt en ce ſens que le ſtile de l'Ecriture ſainte eſt ſimple & naturel, quoiqu'il ſoit ſublime en pluſieurs endroits : mais d'un ſublime beaucoup au deſſus de celui que nous admirons dans les Orateurs Grecs & Romains les plus élevez. C'eſt ainſi que le grand Corneille eſt ſimple, quand il fait parler les Romains en Romains. Le naturel d'un Heros eſt d'étre heroïque ; un Orateur Chrétien eſt ſimple, quand il eſt grand & majeſtueux, parce que la grandeur

& la majeſté conviennent à la Religion. Ainſi un grand Prédicateur peut être l'homme le plus ſimple, le plus natutel & le plus facile dans le commerce du monde, & ne ſortir point de ſon caractere, lorſqu'il traitte avec le plus de dignité & de majeſté les myſteres auguſtes de nôtre Religion. Le grand de la penſée entraîne ſur ces ſujets le grand de l'expreſſion ; lorſqu'il prend l'eſſort avec le plus de rapidité, il ne fait que ſuivre la force de ſon genie : mais toûjours ſage dans ſes plus hautes élevations, il ne perd jamais ſon ſujet de vûë. Ce n'eſt pas une exactitude ſcrupuleuſe, renfermée dans les bornes d'une diviſion : il ſçait s'écarter de ſon deſſein ſans s'égarer. Quand il tonne, & qu'il foudroïe contre les vices ; qu'il peint les mœurs des

grands & du peuple, avec les plus vives couleurs de l'éloquence, il ſe jette peu à peu dans ce beau deſordre, qui faiſant oublier à l'auditeur, qu'on luî parle avec preparation, ſert à le perſuader. On peut dire, que Dieu qui l'inſpire eſt ſon ſeul maiſtre; ſon grand talent lui tient lieu d'art & de régles, & il le conduit à ſa derniere perfection par l'exercice, plutôt que par l'étude.

Voilà une partie de mes ſentimens ſur l'éloquence de la chaire, & en abregé, ce que j'ay dit plus au long dans le miniſtere Evangelique, dont je prepare une nouvelle édition augmentée d'une diſſertation ſur les divers caracteres du ſtile, & une traduction des endroits choiſis des Peres.

Peut-être que les partiſans du ſtile laconique ne ſeront

pas les miens : mais je me deffendrai par l'exemple de Saint Chryſoſtome, S. Leon, S. Cyprien, & generalement des Peres Grecs & Latins, qui ont crû qu'un ſtile un peu diffus, & des periodes nombreuſes étoient plus propres à ſoûtenir la grandeur & la majeſté des ſujets Chrétiens, qu'un ſtile coupé, qui d'ailleurs repreſente aſſez mal *ce fleuve d'or*, *cette rapidité meſurée*. *& ce torrent ſans deſordre*, *qui*, comme dit Balzac, *tomboient de la bouche d'Uliſſe*. En traittant nos myſteres, j'ay crû devoir entrer dans le fond du ſujet, & m'éloigner en cela de ceux, qui aprés l'avoir effleuré dans l'exorde, ſe jettent ſur les lieux communs de la morale. Il me ſemble que c'eſt priver les Chrétiens de la plus ſolide nourriture de la parole, que de

ne pas développer les myſteres dont les ſaints Docteurs ont dit des choſes admirables: quand on les met dans leur jour, ils rappellent dans les eſprits la grandeur & la verité de la Religion, ce qui eſt fort neceſſaire dans un temps, où la foy affoiblie dans le monde, a beſoin d'y être renouvellée. Il me ſemble qu'on ſe jette trop dans les ſatyres des mœurs; elles font de nombreux auditoires, parce que le monde ſe divertit à voir ſon tableau: mais elles font peu de converſions. Les ennemis des Panegyriques pourront ſe reconcilier avec ceux-ci, en les voyant remplis de morales & de principes : Je ne voy pas que les veritez Chrétiennes ſoient plus touchantes dans une homelie, que dans un éloge : au contraire, il me ſemble qu'étant ſoû-

tenuës par l'exemple d'un Saint qui les a miſes en pratique, elles doivent avoir plus de force ſur l'eſprit & ſur le cœur.

On pourra trouver quelques lambeaux de ces Panegyriques ſemez par-ci par-là dans les eſſais que j'ay donnez, il y a près de dix-huit ans, comme on voit pluſieurs fragmens des Sermons du Pere Bourdalouë, répandus dans les eſſais de Sermons pour le Carême, compoſez par Monſieur de Bretteville; mais ce ſont des piéces hors d'œuvre, qui ſont ici dans leur place : ce ſont des materiaux ſans ordre dans ces eſſais, mais qui ſont mis en œuvre dans ces diſcours entiers, & qui ſont un corps d'édifice dans des Panegyriques complets; de ſorte qu'ils ne perdent rien de leur nouveauté, dans leur tout, bien qu'on en

puiſſe trouver ailleurs quelques parties ſeparées & imparfaites. En tout cas, on permet aux critiques chagrins ſur ce ſujet, de regarder comme une édition nouvelle, les endroits de cet ouvrage qui ont déja paru.

TABLE.

SERMON
POUR LE JOUR DE LA PENTECOSTE.

Prononcé devant le Roy.

Cùm complerentur dies Pentecoſtes, erant omnes Diſcipuli pariter in eodem loco, & factus eſt repente de cælo ſonus, tanquam advenientis ſpiritus vehementis, & replevit totam domum ubi erant ſedentes. Act. cap. 2.

Lorſque les jours de la Pentecôte furent accomplis, tous les Diſciples étant dans un même lieu, on entendit tout

à coup un grand bruit, comme d'un vent impetueux qui remplit toute la maiſon où les Diſciples étoient aſſemblez. *Aux Actes des Ap. chap.* 2.

SIRE,

LE Myſtere de ce jour retrace à nos eſprits cette viſion que S. Jean
Ap. 21. nous rapporte dans ſon Apocalypſe ;
2. il nous repreſente la Jeruſalem celeſte deſcendant du Ciel, comme une épouſe richement parée & accompagnée de ſon divin époux. C'eſt le Saint Eſprit qui raſſemblant un peuple ſaint de toute nation & de toute tribut, a ouvert les douze portes qui donnent entrée à tous les peuples du monde dans cette ville ſacrée ; c'eſt par le feu de ſon amour, que le Saint Eſprit a purifié l'or dont ſes murailles ſont bâties ; c'eſt cette multiplicité de formes que S. Paul donne à la grace
1. *Cor.* 12. 4. du Saint Eſprit, qui ornant l'Egliſe

d'une riche varieté de dons & de vertus, a fait le prix & l'éclat different des pierres précieuſes qui en ſont les fondemens ; c'eſt la lumiere du S. Eſprit qui fait luire nuit & jour la lampe de l'Agneau qui éclaire le monde Chrétien de ſes divines clartez, puiſque l'Evangile de Jeſus-Chriſt qui eſt le flambeau de l'Egliſe, n'eſt que tenebres pour ceux que le Saint Eſprit n'illumine pas de ſa grace : c'eſt enfin le Saint Eſprit qui marquant du ſceau de la predeſtination toutes les pierres vives deſtinées de toute éternité pour entrer dans cet édifice myſtérieux, en a fait, comme dit S. Pierre, la Maiſon ſpirituelle & le temple ſaint du Seigneur, qui ſubſiſtera juſqu'à la fin des ſiécles.

Ap. 21. 23.

1. Pet. 2. 5.

Mais comme le Saint Eſprit eſt l'ame de l'Egliſe, dit S. Cyprien, & que tous les hommes ſpirituels ſont vivifiez par le ſouffle divin de ſa grace, ainſi que tous les hommes ſelon la chair, ſont animez par le ſouffle immortel de la Divinité, le Saint Eſprit eſt à la maniere des eſprits dans tout le corps & dans toutes les parties du corps, il anime toute l'Egliſe, & tous les mem-

bres de l'Egliſe; & comme il deſcendît autrefois ſur les Apôtres pour en faire les colomnes inébranlables de ce Temple univerſel de l'Egliſe chrétienne, qu'il établit par leur miniſtére, il deſcend encore inviſiblement ſur les Chrétiens pour en faire comme autant de temples particuliers, qu'il veut conſacrer par ſa preſence.

C'eſt des operations de cette deſcente inviſible du Saint Eſprit dans les ames, que je dois aujourd'huy vous entretenir. Or pour entrer dans ce Myſtére, il faut conſiderer trois ſortes de Chrétiens; ceux qui ont attiré une effuſion plus abondante du S. Eſprit en eux par un redoublement de ferveur &de charité;ceux qüi après avoir perdu le Saint Eſprit, l'ont recouvré par une veritable converſion; ceux qui depuis long-tems inſenſibles aux mouvemens du Saint Eſprit, ont repouſſé les derniers efforts qu'il a fait pour rentrer dans leurs ames. Les premiers ſont des temples ſanctifiez,qu'il ſanctifie encore davantage; les ſeconds ſont des temples ſoüillez, qu'il purifie par les larmes de la Penitence;les troiſiémes ſont des temples ruinez qu'il

abandonne, peut-être pour n'y rentrer jamais. Parlons ſans figure, & diſons que le Saint Eſprit au jour de la Pentecôte augmẽte la ſainteté des Juſtes qui perſeverent dans la grace, I. P. Qu'il opere la converſion des Pecheurs qui ſont fidelles aux mouvemens de la grace, II. P. Qu'il conſomme l'endurciſſement des Impies qui reſiſtent obſtinément à la grace, III. P.

Tout ce qui ſe preſente à nos eſprits nous parle aujourd'hui des grandeurs de ce Myſtere. Ce Royaume devenu le plus floriſſant du monde chrétien, ſous la protection du Saint Eſprit, auquel la pieté de nos Rois l'a conſacré; le ſymbole éclatant & myſterieux de la colombe celeſte, qui brillant de toutes parts ſur des marques auguſtes, repreſente à ceux qui les portent les obligations attachées à un ſigne ſi ſaint & ſi venerable; mais ſur tout la preſence d'un Prince viſiblement inſpiré dans toute ſa vie par cet eſprit d'intelligence, qui repoſe, dit le Sage, ſur les lévres de Rois. *Prov.* 16 18,

SIRE, ce ſeroit ici l'endroit de rendre à VÔTRE MAJESTE' l'hommage que les Miniſtres de la Religion

doivent à un Monarque ſi zelé pour la défendre. Quoique tremblans ſous le poids de notre emploi, lorſque nous annonçons les oracles du Dieu vivant à ſa plus vive image ſur la terre, nous aimeriõs l'heureuſe liberté que le lieu ſaint nous donne, dépancher nos cœurs à vôtre gloire devant ces autels: Vôtre attention indulgente nous laiſſe voir que vous voudriez nous cacher une partie de la majeſté qui vous environne, pour nous laiſſer toute l'aſſurance que demande nôtre miniſtere; mais une voix ſecrette nous dit qu'en un tems où vous êtes tout occupé des ſolides reflexions qui mettent les Heros chrétiens au deſſus de leur gloire, nous devons reſpecter ſur vôtre front auguſte la modeſtie qui nous ferme la bouche, & joindre au ſacrifice que vous faites à Dieu de toute la ſplendeur qui nous ébloüit, la violẽce qu'il nous en coûte pour renfermer une admiration dont nous ſommes remplis. C'eſt un avantage pour nous, SIRE, que vôtre pieté nous impoſe ſilence, lorſque les paroles nous manquent pour vous loüer dignement; que vous laiſſiez douter à ceux qui nous écou-

tent, ſi nous nous taiſons par la crainte de bleſſer vôtre humilité, ou par l'impuiſſance de ſoutenir vôtre gloire, que vous permettiez au Miniſtre chrétien de venir au ſecours de l'Orateur ſtérile, & que vôtre moderation nous aide à couvrir nôtre foibleſſe. Laiſſons donc au témoignage de toutes les Hiſtoires & à la voix de tous les Peuples, le ſoin de vôtre éloge : pour nous, accompliſſons nos devoirs, & puiſque nous ne pouvons parler des operations du Saint Eſprit que par ſon aſſiſtance, implorons-le par l'interceſſion de Marie en lui diſant avec l'Ange, *Ave Maria.*

IL n'eſt rien de plus ordinaire dans les ſaintes Ecritures que ces expreſſions figurées, où les hommes ſont appellez des Temples de la Divinité. Je mettrai mon Tabernacle au milieu de vous, dit le Seigneur dans le Levitique. Le Temple de Dieu eſt au dedans de vous, dit l'Apôtre S. Paul, & il nous aſſure que de tous les Temples où Dieu reſide, il n'en eſt point de plus ſaint qu'une ame dans ſa grace. Or comme le Saint Eſprit eſt la ſource

I. POINT.

Lev. 26. 12.

1. *Cor.* 3. 17.

& le principe de toute la ſanctifica-
tion des hommes, comme c'eſt de lui
que deſcendent immédiatement tous
les dons, & toutes les graces qui
embelliſſent & qui perfectionnent nos
ames : il eſt aiſé de concevoir que c'eſt
par l'effuſion de ce divin Eſprit, que
s'établit au dedans de nous ce Temple
intérieur & ſpirituel, où reſide toute
la plenitude de la Divinité ; de telle
2. Petr. 4. 14. ſorte que S. Pierre ne craint point
de dire, que le Saint Eſprit avec tout
ce qu'il a de gloire, d'honneur & de
vertu, ſe repoſe ſur nous. Mais quoi
que ce Temple intérieur & ſpirituel
ſubſiſte dans nos ames, pendant que
nous perſeverons dans la grace,
peut-on douter qu'il n'y ait des tems
particuliers où Dieu prend plaiſir à
parer ces Temples, & où l'effuſion
de ſa Divinité ſe fait avec plus de
profuſion & de magnificence ; ainſi
puiſque le Saint Eſprit a choiſi ce
grand jour pour deſcendre ſur les
Apôtres d'une maniere ſi éclatante &
ſi divine, on peut dire qu'il renou-
velle tous les ans le Myſtere de ſa
deſcente ſur les Juſtes, & que nous
ſolenniſons aujourd'hui la dédicace

de ce Temple ſacré que nous portons au dedans de nous-mêmes, Comme le Temple de Salomon fut conſacré par ce feu celeſte que les Enfans d'Iſraël virent deſcendre ſur la Maiſon du Seigneur : *Omnes filii Iſrael videbant deſcendentem ignem & gloriam Dei ſuper domum.* 2. Par. 7. 3. Ainſi la premiere conſécration des Temples myſtérieux des Fidelles, ſe fit par la deſcente de ces langues de feu ſur la tête des Apôtres, & il celebre dans l'Egliſe avec toutes les profuſions de ſa grace, la memoire de cette premiere & auguſte dédicace. Ce n'eſt pas une viſite paſſagere qu'il nous rend, mais il établit, dit S. Auguſtin, une demeure fixe, & un domicile permanent au dedans de nous : Il ne ſe contente pas, dit ce Pere, de répandre dans nos ames l'odeur & le parfum précieux de ſa grace, mais il briſe, pour ainſi dire, le vaſe qui renferme ce baume ſacré, afin que toutes les maiſons où il habite ſpirituellement en ſoient remplies & ſanctifiées. C'eſt maintenant que les plantes de la Maiſon du Seigneur fleuriront; que les murs de Jeruſalem ſeront bâtis de per-

les; que les ames juſtes iront de vertus en vertus. C'eſt aujourd'hui que la joye, la charité & la paix, ces fruits précieux & ineſtimables de l'Eſprit ſaint ſe multiplient ; que les trois perſonnes adorables de la Trinité prennent une nouvelle poſſeſſion de nos ames ; que ceux qui ſont Saints ſont ſanctifiez davantage ; que le royaume de Dieu qui eſt au dedans de nous reçoit un accroiſſement de force, de richeſſe & de gloire.

Or cette effuſion abondante du Saint Eſprit, ſe fait ſur les Juſtes, par un redoublement de lumieres & de connoiſſances dans l'entendement, & par un renouvellement de ferveur & de devotion dans la volonté. L'Eſprit que je vous enverrai, dit JESUS-CHRIST à ſes Diſciples, rendra témoignage de moi ; il vous fera voir toutes les preuves de ma Divinité dans ce jour éclatant & favorable, qui penetroit l'ame du Prophete de leur évidence, lors qu'il diſoit que les témoignages du Seigneur trop croyables, lui étoient en quelque ſorte le merite de les croire. Cet Eſprit de lumieres fera tomber les voiles de vos yeux, & il

Joan. 15. 16.

Pſ. 18. 10.

vous revelera les merveilles de ma Loy ; il vous fera voir tout ce que les Sages du monde ont penſé de plus ſpecieux, comme des ſonges & des chiméres, ſi on les compare avec la Religion de Jeſus-Chriſt. Il vous repreſentera cette Religion fondée ſur la foi d'une nuée inombrable de témoins ; qui ſont des garents infaillibles de la verité ; ſur le témoignage d'un million de Martirs qui ont verſé juſqu'à la derniere goute de leur ſang pour ſa défenſe; ſur les lumieres d'une infinité de Docteurs qui ont rendu la verité plus brillante que le Soleil dans leurs écrits; ſur l'exemple d'une multitude infinie de Vierges, de Confeſſeurs, d'Anachoretes qui ont paſſé leur vie dans les plus rudes auſtéritez, pour meriter les mêmes recompenſes que la Foi nous promet ; ſur l'autorité de ce livre adorable des ſaintes Ecritures, qui ſe rendent témoignage à elles-mêmes par cette vive empreinte dont elles brillent, & par je ne ſçai quoi de celeſte qui marque le doigt de Dieu dont elles viennent; ſur cette liaiſon admirable de l'ancien avec le nouveau Teſtament, où nous voyons

la Religion Chrétienne préparée depuis tant de siécles par une infinité de miracles, de figures & de propheties, dont l'accomplissement visible ne peut être que l'ouvrage de Dieu. L'Esprit de verité vous enseignera toutes ces choses, dit JESUS-CHRIST. *Mittam vobis Paracletum veritatis qui vos docebit omnia.* Il vous fera voir dans ma Croix si honteuse en apparence, un trône plus éclatant & plus digne d'un Dieu que celui de Salomon dans toute sa gloire; il vous representera les Demons enchaînez, la mort vaincuë, les portes du Ciel ouvertes, les chaînes des pecheurs brisées, formant comme l'appareil de ce triomphe secret & invisible que j'ai remporté sur la Croix: Il prendra pour me glorifier les mêmes choses dont mes ennemis se sont servis pour me deshonorer. *Clarificabit me quia de meo accipiet.* Il prendra la honte de mon supplice, l'horreur de mon sépulchre, l'abjection de ma mort; & couvrant toutes ces choses des splendeurs de ma Divinité & de ma Resurrection, il fera de mes ignominies comme des ombres pour relever l'éclat de ma gloire. Il ré-

Joan. 14. 26.

Joan. 16. 14.

pandra dans toutes les parties de la terre ma doctrine renfermée dans les étroites bornes de la Judée ; il fera reverer comme l'étendart triomphant de la Religion, & l'eſperance des Chrétiens, ce bois ſacré qui étoit autrefois la terreur des criminels, & le dernier des opprobres : tout genoüil fléchira dans les cieux, ſur la terre & dans les enfers, au nom adorable de JESUS. Or ce ſera le Saint Eſprit qui fera reconnoître pour le Seigneur, dit S. Pierre, celui qui avoit pris la forme d'eſclave: *nemo poteſt dicere Dominus* JESUS *niſi in Spiritu ſancto.* Mais cet Eſprit de lumiere ſera pour nous un eſprit de force qui nous remplira d'une foi victorieuſe du monde & des paſſions ; il nous empêchera de rougir devant les hommes, en confeſſant un Dieu crucifié par une vie conforme à nôtre créance, dans ces conjonctures dangereuſes, où des interêts humains oppoſez aux devoirs de la Religion nous défendront comme les Juifs à S. Pierre, de rendre témoignage à l'Evangile ; il nous fera dire avec cet Apôtre, qu'il eſt plus juſte d'obéir à Dieu qu'aux hommes ; il nous fera

Philip. 2. 10.

1. *Cor.* 12. 9.

Act. 5. 29.

Ap 2. 17. trouver dans la pratique de la vertu, cette manne cachée que Dieu promet à ceux qui ſçavent vaincre ; il verſera dans nos ames un déluge de graces & de conſolations intérieures, figuré, dit S. Auguſtin, par le débordement de ce fleuve impétueux qui réjoüit la Cité de Dieu, *fluminis impetus inundatio Spiritus quo lætificatur, & ſanctificatur anima.* Que nous ſerions heureux ſi l'Eſprit ſaint ſe rendoit temoignage à lui-même au dedans de nous, & ſi l'épreuve de ſes divines operations nous faiſoit reconnoître qu'il a bien voulu nous honorer dans ce jour ſolemnel, d'une preſence plus intime dans nos ames. Mais comme ces effets de ſa deſcente ſont ſouvent cachez aux Juſtes, pour les tenir dans l'humilité: Admirons les avec tout leur éclat dans la perſonne des Apôtres.

Vous ſçavez, Chrétiens, les changemens merveilleux que la deſcente du ſaint Eſprit opera dans ces ames bien-heureuſes, que la Providence avoit choiſies de toute éternité, pour jetter les fondemens de ſon Egliſe, cõme quoi ces roſeaux foibles & chancellans, devinrent en un moment des

colomnes de bronſe & d'airain, que la fureur des demons & la rage des tyrans ne purent ébranler ? Ces Apôtres ſi timides qui depuis la mort de leur divin Maître, n'avoient pû ſoutenir la preſence de ſes meurtriers, leur reprochent avec un courage intrépide, l'attentat qu'ils ont commis contre ſa perſonne adorable : Apprenez, leur dit S. Pierre, que le Dieu de nos Peres, le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, a glorifié ſon Fils unique ; ce même JESUS que vous avez livré entre les mains de Pilate, que vous lui avez fait condamner malgré lui, lorſqu'il vouloit l'abſoudre ; ce meſme JESUS à qui vous avez preferé un ſcélerat & un homicide, que vous avez enfin fait mourir honteuſement, lui qui étoit veritablement le Saint, le Juſte & l'auteur de la vie; c'eſt lui que Dieu a reſſuſcité des morts, & nous en ſommes les témoins. *Hunc* JESUM *reſuſcitavit Deus à mortuis, cujus nos teſtes ſumus.* Ainſi parle cét Apôtre, que la voix d'une ſimple ſervante faiſoit trembler il y a ſi peu de tems. Quel prodige de voir aujourd'hui cet homme

Act. 3. 13.

Act. 2. 32.

qui ne fait que laiſſer ſes filets & ſa barque, commencer les fonctions de l'Apoſtolat d'une maniere ſi admirable, s'élevant au deſſus de la baſſeſſe de ſon emploi, de l'obſcurité de ſa naiſſance, de la rudeſſe de ſon extérieur, de la groſſiereté de ſon langage ; enſeigner les plus hauts myſteres de la Religion, aux Docteurs, aux Prêtres & aux Pontifes de Jeruſalem ; accomplir par la converſion de trois mille perſonnes la prophetie envelopée dans le
Joan. 21. 6. miracle qu'il avoit fait quelques jours auparavant, lors qu'ayant jetté ſes filets ſur la parole du Sauveur, il avoit pris tout d'un coup une multitude preſque inombrable de poiſſons, & dans les égaremens de cette yvreſſe myſtérieuſe qui le tranſporte, remplir d'étonnement & d'admiration les Sages de Jeruſalem, qui ſans l'operation du S. Eſprit qui agiſſoit dans cet inſtrument de ſes deſſeins, en auroient fait
Act. 2, 12. un ſujet de riſée : *Stupebant omnes & mirabantur.* Mais quel ſeroit vôtre étonnement, ſi tranſportez en eſprit dans la ville de Jeruſalem, vous voyiez ces Diſciples tout étincellants du feu ſacré qui les anime, paſſer du cenacle dans

les ruës & les places publiques, prêchant & annoçant l'Evangile en toute ſorte de langues, ſelon que l'Eſprit de Dieu dont ils étoient remplis leur inſpiroit ? *Cœperunt loqui variis linguis prout Spiritus Sanctus dabat eloqui illis.* Act. 2. 4. Bien-tôt des ruës & des places de Jeruſalem, nous les verrons paſſer dans toutes les parties du monde : tous les tribunaux, tous les theâtres, toutes les academies, toutes les priſons de l'univers, ſeront ſanctifiées par leurs prédications, par leurs chaînes, par leur martyre : *In omnem terram exivit ſonus eorum.* Pſ. 18. 5. Saint Auguſtin les regarde comme des flambeaux animez, & des étoiles intelligentes, qui ayant puiſé les lumieres de la foi dans leur ſource, les vont porter juſques aux climats les plus inconnus : ces cœurs auparavant reſſerrés par la crainte & par la triſteſſe, ces eſprits ſi bornez & ſi peu capables de contenir les fleuves de la verité, qui couloient de la bouche de leur divin maître, s'enflent & ſe dilatent dans ce jour, pour recevoir la plenitude de l'intelligence qu'ils doivent diſpenſer aux autres. *Diſcipulorum pectora dilata ſunt ad ſuſtinendam plenitu-*

dinem divini luminis, & intelligentiam veritatis.

Dieu a voulu que la naiſſance de l'Egliſe fût accompagnée de ces grands prodiges, afin que les caracteres de ſon doit divin, viſiblement imprimez ſur les fondemens de la Religion, y démeuraſſent inéfaçables juſqu'à la fin des ſiécles; il a choiſi la foibleſſe pour abbatrre la force; il a renverſé l'empire du demon avec ſa Croix; il a terraſſé le monſtre infernal avec des mains cloüées; il s'eſt ſervi
4. *Reg.* 17. 50. d'un foible Berger pour vaincre le Geant ſuperbe, qui inſultoit le camp
Dan. 2. 34. d'Iſraël, une petite pierre détachée de la montagne, a renverſé ce coloſſe ſuperbe, dont la tête étoit d'or & les
Jug. 16. 17. pieds d'argille; il a renfermé toute la force de l'invincible Samſon dans ſes
Jug. 15. 15. cheveux; il a défait les armées des Philiſtins avec les dents d'un ani-
Joſué 6. 20. mal ſtupide; il a fait tomber les murailles de Jérico par le ſon de la trompette evangelique, afin que des moyens ſi contraires en apparence aux deſſeins pour leſquels il les a choiſis, nous fiſſent remonter, dit S. Auguſtin, juſqu'à la cauſe ſu-

perieure qui les a fait agir, & ne nous permiſſent pas d'attribuer aux hommes les ouvrages du Tout-puiſſant. Comme autre fois il endurcit le cœur de Pharaon, pour manifeſter ſa gloire par ces prodiges étonnans, qui racontez de generation en generation aux Enfans d'Iſraël, ont fait paſſer la memoire de leur délivrance miraculeuſe juſques à nous, & joint aux fondemens de la Loi Judaique, les ombres & les figures de ce qu'il y a de plus grand dans la Loi Chrétienne; ainſi la Providence permit que le cœur des tyrans s'endurcit, pour multiplier le nombre des Martyrs, pour faire ſortir de toutes leurs playes ouvertes comme d'autant de bouches, cette foule de témoignages que tout âge, tout ſexe, toute condition, rendirent à la Divinité de JESUS-CHRIST; pour faire couler par une infinité de ſources ce déluge de ſang qui éleva l'Arche de l'Egliſe ſur les plus hautes montagnes, & que ſaint Auguſtin compare à une huile myſtérieuſe qui alluma de plus en plus le feu de la charité que JESUS-CHRIST étoit venu porter ſur la terre, & que la perſécution s'éforçoit

Exod.9. 12.

d'éteindre. Les miracles, le don des langues, les marques visibles qui accompagnoient la descente du Saint Esprit par l'imposition des mains, & les autres signes qui appuyerent la premiere prédication de l'Evangile, furent, dit S. Gregoire, comme une pluye & une rosée feconde, dont la sagesse divine arrosa cet arbre naissant de l'Eglise, dont les rameaux se sont étendus depuis l'Orient jusqu'à l'Occident : mais lors qu'il eut jetté de profondes racines, que les oiseaux du Ciel se furent nichez dans ses branches, que les Empereurs, les Rois & les Sages du monde eurent embrassé la Foi de JESUS-CHRIST, la Providence suspendit le cours de ces graces extraordinaires, dont l'Eglise eut besoin pour se fortifier dans son origine, & rentra dans l'ordre dont elle étoit sortie pour accomplir le plus merveilleux de ses ouvrages : elle s'est servie de la grandeur, de la sagesse & de la force humaine pour maintenir la Religion qu'elle avoit établie par l'infirmité, l'ignorance & la bassesse. Les Constantins, les Théodoses, les Charlemagnes ont été les glorieux

inſtrumens de ſes deſſeins ; mais ſans remonter aux ſiécles paſſez, n'avons-nous pas devant les yeux un ſpectacle encore plus grand pour les perſonnes qui le conſiderent dans un eſprit de foi, que pour ceux dans l'eſprit deſquels il ne produit qu'une admiration humaine Un Prince dont la puiſſance redoutable aux portes de l'Enfer, eſt un de ces éclatans moyens que la ſageſſe divine a preparez de toute éternité, pour aſſurer la durée éternelle de l'Egliſe. Un Prince dont le regne auſſi glorieux pour la Religion que pour la France, eſt une preuve de cette Providence inviſible, qui veille ſur le trône de S. Loüis, & ſur l'édifice fondé ſur la pierre; un Prince dont le nom toûjours venerable dans les Annales de l'Egliſe, comme dans les Hiſtoires de cet Empire, y brillera de ces rayons immortels, que la pieté & la gloire répandent ſur la memoire des Heros qui les ont réünies ; un Prince qui ſe preparant un heureux paſſage d'un diadême à un autre, ne ſert de colomne à la Maiſon de Dieu, que pour être une des pierres vives de la Jeruſalem celeſte. Mais puiſque

ſa pieté lui fait cõdamner dans les diſcours évangeliques toutes les paroles qui ne ſervent pas à l'édification des ames, rentrons dans les bornes de nôtre miniſtere, & après avoir admiré les operations du Saint Eſprit dans les Juſtes, dont il augmente la ſainteté, conſiderons-les dans les pecheurs dont il opere la converſion.

I. POINT. CE n'eſt pas la ſtructure des Temples ni la pompe extérieure de la Religion qui les rend venerables, c'eſt la ſainteté de Dieu qui répliſſant tout l'univers par ſon immenſité, conſacre ces Maiſons ſaintes par une preſence plus intime. Le lieu où Jacob ſe repoſa & où il vit en ſonge cette échelle myſtérieuſe, ſur laquelle les Anges montoient & deſcendoient, bien que dépoüillé de toute magnificence, ne laiſſoit pas d'être un lieu terrible, la Maiſon de Dieu & la porte du Ciel: ces pierres, que les Patriarches érigeoient en témoignage des bien-faits de Dieu, & comme des monumens de leur pieté & de leur reconnoiſſance, étoient veritablement les Temples du Seigneur, qu'il avoit conſacrez, ou

Gen. 28. 12.

par des apparitions merveilleuſes, ou par des viſions prophetiques. Ainſi puiſque tout ce qui eſt honoré d'une preſence particuliere de la Divinité, merite le nom de Temple, les hommes creéz à l'image de Dieu, rachetez par ſon ſang, nourris de ſa chair, ſanctifiez par ſa grace, ſont ſans doute des Temples plus dignes de lui que tous ceux qui ſont formez de la main des hommes. JESUS-CHRIST fut le plus ſaint de ces temples ſpirituels; lui-même prit ce beau nom, lorſque parlant de ſa Reſurrection, il dit qu'il détruiroit le Temple de ſon corps & qu'en trois jours il le rétabliroit. *Joan. 2. 19.* Tous les Juſtes qui ont participé par la grace à cette onction de la Divinité, dont il reçût la plenitude, portent, comme dit l'Apôtre, le Temple de Dieu au dedans d'eux, & ſi nous avions une foi aſſez vive pour découvrir les beautez d'une ame dans la grace du Seigneur, ces charmes ſecrets qui raviſſent le cœur de l'Epoux celeſte; ces treſors cachez de la Fille du Roi qui tire toute ſa gloire de ſon intérieur, nous ne ſerions pas étonnez ſi Dieu fait ſes délices d'habiter avec les *1. Cor. 3 17.* *Pſ. 44. 14.*

enfans des hommes, & nous ſerions ſaiſis d'horreur à la ſeule penſée du peché, qui peut ſeul nous ravir cette perle ineſtimable. La moindre portion de cette grace divine, étant d'un ordre ſurnaturel & ſupérieur à toutes les richeſſes de la terre, nous les rendroit mépriſables, & nous aimerions mieux, avec le Prophete, être les derniers dans la Maiſon du Seigneur, que de remplir les premieres places dans les Palais des Princes. Mais ſi l'ame juſte eſt un ſi beau ſpectacle aux yeux de la foi, il n'en eſt point de plus odieux qu'une ame défigurée par le peché; le Prophete nous en donne l'idée, quand il nous la repreſente noire comme les charbons: *Denigrata eſt ſicut carbones.* Comme rien n'eſt plus éclatant & plus lumineux que le feu, rien n'eſt plus ſombre & plus obſcur que le charbon; ainſi autant qu'une ame eſt belle & éclatante, lorſque le Saint Eſprit l'éclaire des lumieres de la verité, & l'embraſe du feu de ſon amour, autant eſt-elle noire & affreuſe, quand ces clartez & ces flammes divines ſont éteintes: C'eſt un Temple de Dieu, mais un Temple prophané,

Pſ. 83. 11.

Thren. 4. 8.

phané, ruiné & noirci par les fumées du feu infernal de la concupiſcence, & de l'encens ſacrilege qu'on y brûle devant l'idole de Dagon. Souvenez-vous de cette triſte & touchante deſcription, que nous liſons au livre des Macabées, de l'horrible prophanation du Temple de Jeruſalem. Rappellez dans vos eſprits le Tabernacle dépoüillé de ſes ornemens, le parvis couvert d'arbriſſeaux immondes, les murailles ſoüillées de meurtres & d'abominations, les treſors & les vaſes ſacrez abandonnez au pillage, les ſacrifices interrompus, une idole execrable, placée ſur les aîles des Cherubins, le ſang des Prêtres & des Lévites égorgez au lieu de victimes, toute la ſainteté, toute la pompe & toute la richeſſe de ce Temple ſi auguſte, livrée en proye à l'avarice & à l'impieté d'Antiochus, triſte, mais naturelle peinture d'une ame ſoüillée par le peché. Si je pouvois vous élever au deſſus des images des ſens, vous tranſporter dans ce monde inviſible de la grace, & vous découvrir ce nouvel ordre de choſes ſurnaturelles, que la Religion fait voir aux ames

1. Mac. 1. 57.

juſtes. Si au travers de la muraille du Temple de ce voile de Religion, dont les pecheurs ſe couvrent, Dieu nous montroit comme autrefois au Pro-
Ez. ch. 8. phete Ezéchiel, toutes les abominations d'Iſraël, nous y verrions une infinité de reptiles, & d'animaux immondes, figures des paſſions & des vices, dont nous ſommes eſclaves, tenir dans nos cœurs, dans ces Temples vivans de la Divinité, la place que le vrai Dieu y doit occuper; nous verrions des vieillards l'encenſoir fumant à la main, & les genoux courbez devant ces idoles monſtrueuſes, qu'ils adorent dans le ſecret des ténébres; nous y verrions les eſclaves de la fortune, qui le dos tourné contre l'autel, adorent le Soleil levant, qui foulant aux pieds toutes les maximes de la Religion, ne reconnoiſſent point d'autres Divinitez que la volupté, l'ambition, & les richeſſes. Enfin nous verrions une idolatrie ſpirituelle répanduë preſque dans tous les états, & le monde adoré en eſprit à la place de Dieu. Voilà quel étoit le monde lors que le Saint Eſprit deſcendit ſur la terre pour la purifier. Preſque tous

les hommes étoient des temples ſoüillez par le peché, qui rendoient hommage au Demon, ſur les autels qu'ils luy avoient érigez; le ſeul Temple du vrai Dieu qui ſubſiſtoit dans Jeruſalem, étoit lui-même prophané par les ſuperſtitions d'un culte charnel & judaïque, où l'eſprit de la Religion n'avoit point de part. Toute chair avoit corrompu ſa voye, & Dieu penetré de douleur à la vûë de ce torrent d'iniquité qui couvroit la face de la terre, ſe ſeroit repenti d'avoir créé l'homme, ſi le ſang de l'innocent Abel qui venoit d'être répandu ſur la Croix, n'avoit crié miſéricorde pour tant de coupables. Ce ſang adorable de JESUS-CHRIST avoit déja jetté des ſemences de converſion, & de penitence dans le cœur des Juifs; les témoins des prodiges qui accompagnerent ſa mort, s'en retournerent en ſe frappant la poitrine, & en confeſſant qu'il étoit veritablement le Fils de Dieu : Mais ces premiers mouvemens de componction n'auroient point eu de ſuite, ſi le Saint Eſprit, que S. Auguſtin appelle le Vicaire de JESUS-CHRIST, n'avoit achevé *Luc.* 23. 49.

ſon ouvrage. Ces ſentimens de repentir ſe ſeroient perdus pour ainſi dire dans l'oubli éternel, où les ennemis implacables du Sauveur s'éforcerent d'enſevelir ſa memoire ; mais lors qu'ils entendirent preſcher hautement ſa Divinité & ſa Reſurrection, la grace du Saint Eſprit fit naître promptement des fruits dignes de penitence, des ſemences que le ſang du Sauveur en avoit jettées. *Viri fratres quid faciemus* ? diſent-ils, que ferons-nous pour expier l'attentat dont nous ſommes coupables, nous voilà prêts à reconnoître pour le Meſſie celui que nous avons crucifié comme un ſeducteur ; nous ſommes diſpoſez à verſer tout nôtre ſang pour reparer le crime d'avoir répandu le ſien. Sept mille converſions ſont le fruit de deux diſcours, le nom de JESUS reſſuſcité retentit de toutes parts, les oracles de ſon Evangile ſont ouvertement annoncez dans le Temple, où les Prêtres & les Pontifes avoient conjuré ſa mort, le troupeau naiſſant des Chrétiens ſe multiplie de jour en jour, & le tombeau de la Synagogue, devient le premier ſiege de l'Egliſe.

Act. 2. 37.

Cependant la vertu du ſang de JESUS-CHRIST n'agiſſoit encore que dans Jeruſalem où il avoit été verſé : les Apôtres qui étoient ces nuées myſtérieuſes, que le Prophete avoit vûës en eſprit, deſtinées à répandre ſur tous les peuples cette roſée divine & ſalutaire, ſuivant le commandement qu'ils en avoient reçû de leur Maître, travaillerent d'abord à raſſembler les brebis égarées d'Iſraël. Mais le Saint Eſprit comme un vent favorable, portera bien-tôt ces nuées dans toutes les parties du monde, pour y répandre, comme dit S. Pierre, la pluye féconde du ſang du Sauveur ; *In aſperſionem ſanguinis Chriſti.* Il fera reſoudre & diſtiller ces nuées en eaux, par les torrens de la prédication évangelique, dont il inondera toute la terre. *Flabit ſpiritus, & fluent aquæ.* Il formera d'un loup raviſſant, un Paſteur & un Apôtre des Nations qui fera ſortir des enfans d'Abraham, de toutes les pierres vives marquées pour entrer dans la ſtructure de la Jeruſalem celeſte, & qui joindra les brebis diſperſées d'un bercail plus nombreux, au troupeau d'Iſraël. Que j'aimerois

Iſa. 60. 8.

1. *Pet.* 1. 2.

Pſ. 147 *v.* 7.

à vous faire admirer les operations du Saint Esprit, dans la conversion de ce grand Apôtre, qui fut l'ouvrage le plus merveilleux de la grace, comme il en fut l'ouvrier le plus fidele. Le Sauveur avoit preparé dans les autres Disciples, les changemens que le Saint Esprit y opera par sa descente ; mais il change Saul en un moment de lion en agneau ; il terrasse tout
Ap. 12. 4. d'un coup ce dragon de l'Apocalypse, veillant sur la femme enceinte, pour devorer son fruit en naissant ; cet ennemi redoutable de l'Eglise, qui la veut étouffer au berceau, le Saint Esprit le fait tomber pecheur, & il le fait relever penitent ; il purifie en
Act. 9. 15. un moment ce vaisseau d'élection destiné par la Providence à porter le nom de JESUS-CHRIST devant les Rois, & les Princes de la terre ; il assemble dans la gueule de ce lion
Jud. 14. *v.* 8. que l'invincible Samson vient d'abbatre, un essain d'abeilles, qui font sortir la douceur du fort, & la nourriture de celui qui devoroit, puisque la grace du Saint Esprit attacha la conversion des infidelles à celle de S. Paul, qu'elle lui inspira ses divines

Epîtres, qui furent comme le laict ſacré, dont l'Egliſe naiſſante tira ſon accroiſſement, & ſa force, & qu'elles ſeront juſqu'à la fin du monde la nourriture la plus propre à fortifier la foi des fidelles. Nous avons été convertis à la foi, par le miniſtere de cet illuſtre fondateur de la Religion; nous avons entendu ce grand Predicateur de l'Evangile, dans la perſonne de nos Peres, dont nous avons recueilli ce précieux heritage. Si Paul *1. Cor.* a planté & arroſé, c'eſt la grace du *3. 6.* Saint Eſprit qui a donné la vie & l'accroiſſement; c'eſt le Saint Eſprit qui a ouvert cette multitude de canaux, qui attachez à la ſource par l'ordre de la miſſion, en ont fait paſſer les eaux ſalutaires juſques à nous. L'eſprit *1. Gen.* porté ſur les eaux dés-le commencement du monde, nous figuroit la grace du Saint Eſprit, répanduë ſur les eaux du baptême, & ſur la piſcine de la penitence, pour la converſion des infidelles & des pecheurs. C'eſt pour cela que le Saint Eſprit deſcendit viſiblement ſur le Sauveur, lorſqu'il fut baptiſé par S. Jean, pour nous apprendre qu'en même tems qu'il *Matt. 3. 10.*

ſanctifioit les eaux du Jourdain par l'immerſion de ſa perſonne adorable, il falloit que le Saint Eſprit leur imprimât par ſa grace une efficace divine. Les eaux de la piſcine, où les malades plongez recevoient la gueriſon, auroient été ſans vertu, ſi l'Ange du Seigneur qui nous repreſentoit le Saint Eſprit, ne les eût rendu ſalutaires par ſa deſcente. C'eſt pour cela, dit S. Cyprien, que le Saint Eſprit n'a paru que ſous des ſymboles qui ont un rapport myſtérieux avec les operations de ſa grace dans les Pecheurs qu'il convertit. Ou il eſt ſoutenu ſur les eaux, ou il deſcend en forme de feu, ou il paroît ſous l'image de la colombe, parce qu'il lave les taches du peché par les larmes de la contrition, qu'il purifie les ames par le feu de la charité, & qu'il leur donne des aîles de colombe, qui les élevent au deſſus des ſens & des affections corrompuës du ſiecle. C'eſt cette colombe, dit Saint Auguſtin, qui gemit, & qui ſoupire dans les ames penitentes, il faut que le Saint Eſprit inſpire; afin que le penitent ſoupire; il faut que la voix de la

Joan. 5. 4.

colombe qui attendrit, produiſe la voix de la colombe qui gemit, & que la grace du Saint Eſprit faſſe couler les larmes qui deſarment ſa juſtice. *Suſpiratio & inſpiratio à Sancto Spiritu habent cauſam & effectum.* Heureuſe la colombe qui rentre aujourd'hui dans l'arche, portant dans le bec le rameau d'olive, ayant dans la bouche & dans le cœur les ſignes d'une reconciliation veritable avec Dieu. Les reconnoiſſez-vous Chrétiens dans vôtre converſion ; le Saint Eſprit rend-t'il témoignage au dedans de vous, que vous l'avez reçû ; entendez-vous au fond de vôtre ame, les gemiſſemens de cette colombe plaintive ; avez-vous purifié le temple intérieur de vos ames, par le ſacrifice d'un cœur contrit ; avez-vous dit à Dieu dans les mémes ſentimens que le Prophete, Seigneur, ne me rejettez pas de vôtre face, & ne m'ôtez pas vôtre Saint Eſprit ; avez-vous repaſſé les années de vôtre vie, dans l'amertume de vôtre cœur; êtes-vous reſolus d'embraſſer les exercices de la penitence; car il eſt juſte, dit l'Apôtre S. Paul, que ceux qui ont contriſté le Saint

1. *Gen.* 8. 11.

Pſ. 50. *v.* 13.

Esprit, & violé le Temple de Dieu, soient rigoureusement punis. Si vous voulez rétablir le Temple de Dieu au dedans de vous, il faut que vous combattiez les vices d'une main, & que vous travaillez de l'autre à l'édifice des vertus; qu'à l'exemple de ceux qui purifierent le Temple profané par Antiochus, vous mettiez un autel formé de pierres toutes nouvelles, à la place de celui qui porte encore les marques de vos abominations; si vous voulez conserver le vin nouveau de la grace, vous devez renouveller entierement les vieux vaisseaux de vos ames. Cependant examinez-vous sérieusement devant Dieu. Depuis tant d'années que le Mystere de la descente du Saint Esprit se renouvelle dans l'Eglise, s'est-il operé veritablement une fois dans vôtre ame? qu'est-ce que vôtre vie a de plus severe & de plus mortifié qu'elle n'avoit avãt que vous fussiez tombez dans ces fautes, dont vous devez faire une rigoureuse penitence? Quoi! toutes ces douceurs menagées avec tant d'artifice par l'amour propre, toutes ces reserves que l'on fait dans les ruptures des attache-

2. *Mac.* 10. 3.

mens criminels, cette ſuperfluité d'ornemens & de parures que l'on ſe permet toûjours, ces converſations qui ne paroiſſent innocentes qu'en comparaiſon des deſordrez qui les ont precedées, ces murmures ſecrets contre les rigueurs de la Loi qui nous défend ce que nous deſirons ; ces affections d'autant plus injurieuſes à Dieu qu'elles lui enlevét tout ce cœur qu'il demande de nous: quoi ! ſe précautionner avec des ſoins extrémes contre les moindres incommoditez de la vie, rompre les jeûnes ordonnez par l'Egliſe pour les plus legeres incommoditez. N'agir que par les vûës corrompuës de la chair & du ſang; paſſer de l'agitation d'une vie toute mondaine à l'oiſiveté d'une vie toute inutile ; après des diſtinctions dangereuſes de ce qui eſt criminel, & de ce qui ne l'eſt pas, s'abandonner juſqu'aux dernieres bornes de ce qui ſéble permis, & ne s'arrêter ſur ce penchant rapide, que par les motifs d'une crainte ſervile qui domine en nous ; changer une ſenſualité groſſiere dans une ſenſualité ſubtile, conſerver du peché tout ce qui plait, n'en laiſſer

que ce qui laſſe & qui rebute : Sont-ce là les caracteres d'une ame changée & renouvellée par le Saint Eſprit ? Je veux que vous ayez reçû le pardon de vos fautes dans la confeſſion, mais ſi la vertu de la penitence ne conſerve en vous la grace du ſacrement, vous retomberez bien-tôt dans les liens du peché ; l'eſprit immonde chaſſé de ſa maiſon par l'eſprit de pureté, reviendra bien-tôt avec ſept autres eſprits plus méchans que lui, & rendra vos dernieres années plus criminelles que les premieres ; vous retomberez à la fin ſi ſouvent, que vous ne vous releverez plus, & cette derniere rechute marquée dans les decrets de Dieu, & qui met le ſceau à la reprobation du Pécheur, fermera pour toûjours l'entrée de vôtre ame au Saint Eſprit. Car s'il augmente la ſainteté des Juſtes qui perſeverent dãs ſa grace, s'il opere la converſion des Pecheurs qui ſont fideles aux mouvemens de ſa grace, il conſomme l'endurciſſement des impies qui reſiſtent obſtinement à ſa grace, III. Partie.

Matt. 12. 45.

III. Point. Les Evangeliſtes rapportent que JESUS-CHRIST pleura ſur la ville

de Jeruſalem, & qu'en conſiderant les ſuperbes ſtructures de ſon Temple, il dit à ſes Apôtres que d'un ſi grand édifice il ne demeureroit pas pierre ſur pierre. Or ce ne fut pas, dit S. Jerôme, ſur des marbres inanimez & des pierres inſenſibles que le Sauveur verſa des larmes ; ce fut ſur les citoyens de cette ville malheureuſe, plus endurcis que ces marbres & ces rochers qui ſe fendirent à la mort de Jeſus-Chriſt ; c'étoit les ſuites funeſtes de leur endurciſſement que le Sauveur avoit en vûë lorſqu'il prononça ces paroles entrecoupées de ſanglots, & dont le deſordre marque bien les triſtes & differentes images qui le troubloient. Jeruſalem, Jeruſalem qui tuë les Prophetes, & qui lapides ceux qui te ſont envoyez pour te convertir, ſi tu avois connu ! & ce ſeroit maintenant que tu devrois ouvrir les yeux, mais toutes ces choſes te ſont cachées ; le tems viendra où tes ennemis t'environneront & te preſſeront de toutes parts, où ils enſeveliront tes enfans ſous tes ruines, parce que tu n'as pas connu le tems auquel Dieu t'a viſité, nous faiſant entendre les

Matt. 24. 2. *Marc.* 13. 2.

Luc. 19. *v.* 42.

malheurs que ce peuple endurci devoit s'attirer par ſa reſiſtance obſtinée à la grace : car enfin une ville ruinée, un temple détruit, ne ſont pas un ſujet digne des larmes d'un Dieu: Mais la perte irréparable des ames, un peuple choiſi devenu une nation reprouvée ; voilà ce qui fit pleurer & ſanglotter le Sauveur du monde. Ce triſte & douloureux objet étoit preſent à l'eſprit de Jeremie dans ſes lamentations prophetiques, où en décrivant les diſgraces temporelles qui menaçoient le peuple Juif, il déploroit en eſprit les calamitez éternelles dont il devoit être accablé : Or quoique le crucifiement de Jeſus-Chriſt par les Juifs fut la principale cauſe de leur reprobation, elle ne fut proprement conſommée que par leur derniere reſiſtance à la grace du Saint Eſprit, & à la prédication des Apôtres dans Jeruſalem : car le ſang du Sauveur leur avoit merité, dit S. Auguſtin, le pardon du crime qu'ils avoient commis en le repandant, s'ils avoient voulu le reconnoître. Mais lorsqu'après avoir fait mourir le Sauveur, ils éteignent encore, comme parle

S. Paul, le Saint Eſprit qui vient rendre témoignage à ſa divinité, en défendant à ſes Diſciples de prêcher ſa Reſurrection : alors toute eſperance du ſalut leur eſt ôtée. Le Sauveur ſemble avoir marqué les differens degrez, de la conſommation de leur endurciſſement, dans ces paroles qu'il leur adreſſa quelque jours avant ſa mort. Malheur à vous qui édifiez de ſuperbes tombeaux aux Prophetes, & qui dites que vous n'auriez pas été complices de leur mort ſi vous aviez été du tems de vos peres, vous confeſſez donc que vous êtes les enfans de ceux qui ont tué les Prophetes, bien-tôt vous remplirez la meſure de leurs crimes, en faiſant mourir celui que les Propheres leur ont annoncé. Je ſuſciterai d'autres hommes, qui remplis de ſon eſprit prophetiſeront au milieu de vous, mais vous crucifierez les uns, vous flagellerez les autres, vous les pourſuivrez de ville en ville, afin que tout le ſang innocent qui a été répandu dès le commencement du monde, tombe ſur vous & vous accable ſous le poids de vos iniquitez : Après ces paroles il ajoûte, *ecce re-*

1. Th. 5. 19.

Matt. 23. 29.

Matt. 23. 35.

linquetur domus vestra deserta. Quand vous aurez forcé Dieu de vous abandonner, il vous abandonnera pour jamais ; les outrages que vous avez faits au Fils de l'homme vous pouvoient être pardonnez, mais les blasphêmes que vous prononcez contre le Saint Esprit, en attribuant les operations de sa grace aux égaremens de l'yvresse, seront irrémissibles ; la lumiere divine ne brillera plus à vos yeux, parce que vous l'étouffez jusque dans sa source. Jesus-Christ étoit venu pour vous pardonner la mort des Prophetes ; le Saint Esprit étoit descendu pour vous pardonner le crucifiement de Jesus-Christ ; mais après la descente du Saint Esprit, vous ne devez plus attendre qu'un Juge redoutable, jusqu'à son dernier avenement ; vous porterez dans vôtre dispersion déplorable le caractere visible de vôtre reprobation. Vous me prevenez sans doute, Chrétien, dans l'application de cet affreux paralelle, vous qui depuis long-tems insensibles aux graces de Dieu, avez repoussé dans ce jour le Saint Esprit, qui a voulu rentrer dans vos ames ?

Craignez que la même obſtination des Juifs ne ſoit ſuivie de la même punition; l'aveuglement du pecheur conſiſte à fermer les yeux aux lumieres qu'il reçoit du Ciel ; ſon endurciſſement à reſiſter aux inſpirations que Dieu lui donne : ainſi plus il reçoit de lumiere ſans voir, plus il eſt aveugle ; plus il reçoit d'inſpirations ſans être touché, plus il eſt endurci : Or comme la deſcente du Saint Eſprit porte avec elle les lumieres les plus vives, & les inſpirations les plus preſſantes, c'eſt dans ces jours que pluſieurs pecheurs conſomment le myſtere de leur endurciſſement, parce que c'eſt dans ce jour qu'ils reſiſtent aux plus grandes graces. Il me ſemble que j'entends l'Eſprit de Dieu qui me dit, comme autrefois à ſon Prophete : Aveugle le cœur de ce peuple, appeſantis ſes oreilles ? Et pourquoi, Seigneur ? afin qu'il voye & qu'il ne voye pas, qu'il entende & qu'il n'entende pas : il faut que les veritez de mon Evangile brillent à leurs yeux, & qu'elles s'obcurciſſent en même tems dans les tenebres épaiſſes de leurs pechez; que ma parole frappe

Iſa. 6. 10.

leurs oreilles, mais qu'elle ſe perde dans le bruit de leurs paſſions. Car voilà l'uſage funeſte auquel l'obſtination du pecheur fait ſervir le Saint Eſprit. Il n'y a perſonne, dit le Prophete, qui puiſſe échapper aux operations de ce feu ſacré; il faut que la chaleur qui fait fondre comme la cire les ames dociles à ſa grace, endurciſſe la bouë, les ames terreſtres qui pleines de l'eſprit de la vanité, ne ſont pas capables de recevoir l'eſprit de la verité; il faut que ce Soleil du monde ſpirituel, qui fait fleurir les plantes vives, deſſeche & conſume les mortes; il faut que le Saint Eſprit qui ſanctifie & purifie les temples de nos ames par ſa preſence, les livre en proye au Demon & au peché, lors qu'il en ſort pour n'y rentrer jamais, que par une veritable converſion. Faſſe le Ciel qu'il n'y ait perſonne dans cet Auditoire qui ſoit frappé de cet affreux chatiment; ſi nous n'avons profité de ce grand jour, ſouvenons-nous qu'il y a un ſacrifice du ſoir comme du matin.

Pſ. 18. 7.

SEIGNEUR, qui dans ce grand jour avez attaché les plus merveilleuſes operations de vôtre grace aux plus foibles inſtrumens, ſuppléez aux imperfections de ce Miniſtre ; faites que la ſemence de vôtre divine parole portée au fond des cœurs par ma foible voix, y laiſſe un germe fécond du ſalut, qui fructifie un jour dans les ames. Continuez, SEIGNEUR, d'ouvrir la ſource intariſſable de vos graces ſur ce grand Prince, dont la vie ſemblable au ſentier du Juſte, eſt comme une trace lumineuſe de gloire, qui a toujours été en croiſſant depuis ſa naiſſance juſqu'à ce jour ; qu'il ſoit *Pſ.* 1. 3. comme cet arbre immortel planté ſur le bord des eaux; qu'il tienne à la terre des vivans par les profondes racines de ſa pieté & de ſa foi, pendant que le torrent du monde emporte tout ce qui ſe trouve dans l'ordre des choſes humaines & périſſables ; qu'il ſoit affermi par les vents & les tempêtes qui l'attaquent de toutes parts ; qu'il ſe couvre tous les ans d'un nouvel accroiſſement d'honneur & de vertus; qu'il porte dans le tems les fruits de

l'immortalité, & que toutes choſes lui proſpérent devant vôtre face comme aux yeux des hommes. Vous, SEIGNEUR, dont le regne eſt de tous les ſiecles, qui tenez en vos mains les clefs de la vie & de la mort, ſçavez ſi le nom de ce grand Prince, qui eſt dans la bouche de tous les peuples, eſt écrit dans ce livre ſcellé que perſonne ne peut ouvrir que vous; mais permettez-nous de croire que l'ayant rendu celebre par tant de qualitez royales, tant de vertus heroïques, tant d'actions éclatantes, tant de ſignes d'un Roi formé par vous & pour vous, vous avez couronné ce grand ouvrage de vôtre miſéricorde, par le ſceau glorieux de la predeſtination, dont vous l'avez marqué dans les decrets éternels de vôtre ſageſſe. Heureux ſi les années glorieuſes de ſon regne temporel, prolongées ſelon les vœux de ſes peuples, finiſſent par le commencement d'un regne eternel que je lui ſouhaite.

SERMON
DES GRANDEURS DE JESUS.

Prononcé dans l'Egliſe des RR. PP. de l'Oratoire de S. Honoré.

Humiliavit ſemetipſum uſque ad mortem, mortem autem crucis; propterea dedit illi nomen quod eſt ſuper omne nomen Phil. c. 2.

JESUS-CHRIST s'eſt humilié juſqu'à la mort, & même juſqu'à la mort de la Croix; pour cela Dieu l'a exalté, & lui a donné un nom qui eſt au deſſus de tous les noms. *Phil. c. 2.*

QU'ATTENDEZ-VOUS de moi, Chrétiens, & quel eſt aujourd'hui mon miniſtere? Eſt-ce à un homme mortel de parler des Grandeurs de JESUS,

qui ſont non-ſeulement au deſſus de nos paroles, mais qui ſurpaſſent infiniment nos penſées ? Pendant que les Anges ſe couvrent de leurs aîles devant la majeſté de ce Dieu anneanti, & n'ont pour tout éloge à lui donner dans le Ciel, que cette parole dont ils font retentir la celeſte Jeruſalem, *Sanctus, Sanctus, Sanctus.* Ouvrirai-je ma bouche dans l'aſſemblée des fidelles, pour celebrer ce grand objet de nôtre Religion, au lieu de l'adorer la face contre terre, dans un profond & religieux ſilence ? Il me ſemble, ô mon Dieu, que je pourrois vous répondre aujourd'hui avec bien plus de raiſon, que ne le fit autrefois Moïſe, quand vous lui commandâtes d'aller porter vos ordres au Roi d'Egypte, & de délivrer vôtre Peuple de ſon joug : *Obſecro Domine, non ſum eloquens, mitte quem miſſurus es.* Seigneur, je vous conjure de choiſir un autre que moi, pour une ſi grande fonction. Je n'ai point cette éloquence divine & majeſtueuſe, qui ſeroit neceſſaire pour parler de vos Grandeurs ; je ne fais que begayer dans vos Temples, & ma langue n'eſt point propre à

Iſa. c. 2. & 3.

Exod. 4. 13.

ſoutenir dans cette auguſte ſolemnité la dignité de vôtre parole. En effet, Chrétiens, je le ſens aujourd'hui tout le fardeau de cette parole, qui faiſoit trembler le Prophete qui en étoit chargé : *Onus verbi Domini*, & je ne ſçai que dire autre choſe avec luy, *a a a Domine neſcio loqui.* *Jer.* 23. 38. *Jer.* 1. 6.

Je n'ai pû, Chrétiens, apporter d'autre preparation au diſcours que je dois vous faire, que cette confeſſion publique & redoublée de mon impuiſſance. Cependant accompliſſons nos devoirs, loüons le Seigneur, parce qu'il eſt bon, & que ſa bonté indulgente qui demande nos loüanges, veut bien ſuppléer à leur indignité. Si la loüange d'un Dieu ſi ſaint a mauvaiſe grace dans la bouche du pecheur, prions-le de purifier nos lévres par le charbon ſacré de l'autel, avant que d'en faire l'organe de cette parole chaſte, plus pure que l'argent examiné ſept fois dans la fournaiſe; offrons avec une humble confiance le parfum de nos éloges à ce grand Dieu, qui veut bien recevoir l'encens de nos indignes mains ſur ſes autels; après avoir ſi ſouvent employé nôtre *Iſa.* 6. 6. *Pſ.* 11. 7.

voix à loüer le Seigneur dans ſes Saints, faiſons la ſervir dans ce jour à loüer tous les Saints dans le Seigneur.

Pſ. 19. 2. Souvenons-nous que la nuit annonce la ſcience à la nuit, & que le Prophete invite les reptiles immondes

Pſ. 148. de la terre, auſſi-bien que le Soleil & les Aſtres, à ſe mêler dans ce cantique de benediction que Dieu de-

Luc. 19. 40. mande de tous les Etres. Quand nous nous tairions, les pierres de ce Temple auguſte parleroient, & les Prêtres de cette ſainte & illuſtre Congregation, aſſemblez pour rendre un tribut annuel de gloire à ce divin JESUS, qu'ils ont choiſi pour l'objet ſingulier de leur culte, prendroient nôtre place pour remplir un emploi dont ils ont ſi ſouvent ſoutenu le poids avec dignité dans le lieu ſaint où je parle.

Mais comme nos regards ne ſçauroient ſoutenir l'aſpect du Soleil, ſi l'éclat de ſes rayons temperé par les ombres ne s'accomode à leur foibleſſe, je me propoſe de ne vous faire entrevoir les Grandeurs inéfables de

Philip. 2. JESUS qu'au travers des nuages de ſes profondes humiliations: *Humiliavit*

ſe

semetipsum &c. Nous prierons ce vrai Moïse de se couvrir le visage d'un voile, pour nous aider à contempler parmi les ombres de ses abbaissemens, l'éclat ébloüissant & insoutenable de la majesté qui l'environne. JESUS infiniment grand, parce qu'il s'est infiniment humilié; le Chrétien capable de s'élever à une grandeur infinie, en participant aux humiliations infinies de JESUS. Predicateur invisible, donnez à mes Auditeurs ces oreilles de l'homme intérieur, que vôtre sainte parole forme dans les ames disposées à l'écouter : *Qui habet aures audiendi audiat* ; ces oreilles spirituelles qui font entendre ce que l'oreille n'a jamais entendu, & ce qui n'est jamais monté dans l'esprit de l'homme. Elevez vôtre voix pour parler vous-même de vous ; cette voix qui ébranle les deserts, & qui brise les cédres du Liban, que le Prophete dit être pleine de magnificence : *Vox Domini in magnificentia*; & qu'il compare à une multitude d'eaux assemblées, qui tombent avec bruit du haut d'une montagne. Faites couler de ce foible canal les eaux de cette sainte doctrine qui sor-

Marc. 4. 23.

1. *Cor.* 2. 9.

Ps. 28. 4.

toient autrefois comme un fleuve de vie de vôtre bouche adorable, lorſque raviſſant les peuples en admiration par vos divins oracles, vous faiſiez benir les entrailles qui furent dignes de vous porter.

Luc. 11. 27.

Saint Paul nous apprend que toutes les Grandeurs de JESUS en qualité d'homme, ſont fondées ſur l'humiliation de la Croix. Il s'eſt humilié, dit cet Apôtre, juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la Croix; & en recompenſe d'un ſi profond annéantiſſement, ſon Pere l'a exalté & lui a donné un nom qui eſt au deſſus de tous les noms. C'eſt à ce nom adorable que toute creature doit rendre hommage. Que tout genoüil flechiſſe, dit le même Apôtre, au nom de JESUS, dans les cieux, ſur la terre, & aux enfers, & que toute langue confeſſe & publie ſa gloire. JESUS grand dans les cieux; JESUS grand ſur la terre; JESUS grand aux enfers: quelle plus haute idée puis-je vous donner de ſes Grandeurs inéfables que celle qui eſt renfermée dans les paroles de ce grand Apôtre qui avoit toûjours le nom de JESUS-CHRIST dans la bouche, &

gravé dans ſon cœur; *In nomine* JESU *omne genu flectatur cœleſtium, terreſtrium & infernorum.* Mais pour renfermer autant qu'il nous ſera poſſible un ſujet d'une étenduë infinie dans les étroites bornes de ce diſcours, conſiderons les Grandeurs de JESUS-CHRIST par rapport à lui-même, & par rapport à ſon Egliſe. Donnez-moi une attention indulgente dans un ſujet que les Anges même reconnoiſſent au deſſus de leurs forces. Demandons cette grace au Saint Eſprit par l'interceſſion de Marie : *Ave Maria.* *Philip. 2. 10.*

SAINT Auguſtin, ce Docteur incomparable, ne pouvoit aſſez admirer ce commencement de l'Evangile de S. Jean, que l'Egliſe a choiſi pour terminer dignement la celebration des redoutables Myſteres, & qui eſt un abregé de tout ce que la Religion a de plus grand, & de plus incomprehenſible : *In principio erat Verbum, & Deus erat Verbum.* Lorſque ce Diſciple bien-aimé, qui avoit puiſé ſur la poitrine du Sauveur, & dans la ſource même, ces fleuves de l'Evangile qu'il fit couler de ſa bouche *Joan. 1. 1.*

I. POINT.

ſacrée, & qu'il épancha ſur toute l'Egliſe, comme n'en pouvant contenir la plenitude, prononça ces oracles divins, qui foudroyerent les premieres erreurs dont la paix de l'Egliſe fut troublée, & qui ſeront la preuve éternelle de la divinité de JESUS-CHRIST. Lors, diſ-je, que cet Apôtre éclairé par le feu de l'amour qui l'embraſoit, ſi reconnoiſſable entre ces animaux myſtérieux, où les Evangeliſtes nous ſont repreſentez, par l'image de l'Aigle, il prene ſon vol au deſſus de toutes les choſes créées, va fixer ſes regards juſques dans le centre de la lumiere inacceſſible que Dieu habite, & nous décrit dans la generation éternelle du Verbe ces Myſteres inéfables, qui font ployer toute la force de la raiſon humaine ſous le joug que la foi lui impoſe.

2. Tim. 6. 16.

En effet, Chrétiens, que c'eſt un digne objet pour nôtre foi, de conſiderer cet Ecrivain ſacré, qui, comme parle le Prophete, prêtant ſa langue au Saint Eſprit, comme une plume qui guidée par une main rapide, trace des caracteres dont le ſens lui eſt caché, réunit en peu de paroles toute

Pſ. 14. 2.

la ſublimité de cette parole vivante du Pere Eternel, de cette penſée infinie que Dieu qui penſe de toute éternité, ce qu'il peut penſer, enfante, comme le Soleil produit toute la lumiere qu'il peut produire. Mais aprés que S. Jean nous a repreſenté le Verbe adorable dans ſa generation divine, il nous le montre dans ſa naiſſance temporelle. Après nous avoir élevé juſqu'à la ſageſſe increée, qui aſſiſtoit aux conſeils éternels de Dieu, aſſiſe à ſes côtez ſur ſon trône, qui faiſoit l'unique objet de ſes complaiſances, avant que les Aſtres du matin le beniſſent, que les Anges, qui comme parle ſaint Gregoire de Nazianze, ont brillé des premiers rayons de ſa ſplendeur, lui rendiſſent leurs hommages, & que ſe communiquant au dehors pour attirer l'adoration des hommes, elle ſe fut fait un jeu de cette riche varieté de merveilles qui éclatent dans l'ouvrage de l'univers. Après, dis-je, que ce grand Apôtre a porté nos eſprits ſi loin, deſcendant tout à coup d'une ſi haute élevation, & fondant comme une Aigle, des plus ſublimes regions du ciel dans

les plus profondes abyſmes de la terre, il nous fait voir le Verbe fait chair, qui tombe & ſe précipite, comme parle Tertullien, de la divinité dans l'humanité. *Verbum humanatur & cadit.*

Voilà, Chreſtiens, un digne ſujet de nos meditations ; mais ce n'eſt pas un ſpectacle moins grand que de voir cette même chair, une portion de celle dont nos corps ſont paîtris, & qui n'a d'autre difference en JESUS-CHRIST de la nôtre, que celle d'avoir été formée par l'operation de l'Eſprit ſaint, dans le ſein de Marie, portée, pour ainſi dire, ſur les aîles de la divinité, juſqu'au plus haut de ſon trône, aſſociée à la gloire de Dieu même. Qui de vous, mes Freres, n'a pas été vivement touché de l'objet que l'Egliſe preſente à ſes enfans, le jour qu'elle celebre l'Aſcenſion de ſon divin époux, lorſque cet adorable Sauveur après avoir beni ſes Diſciples, & leur avoir donné ſa paix, s'éleva en leur preſence dans les cieux, & que couvert d'une nuée qui le deroba bien-tôt à leurs regards, il porta nôtre nature au deſſus des plus ſublimes intelligences, pour en

2 Luc. 24 v. 50. & 51.

faire l'objet éternel de leur adoration. Quelle douce penſée pour une ame chrétienne, d'accommoder le Fils de Dieu dans l'appareil inviſible de ſon triomphe, de ſe mêler avec la troupe des captifs glorieux delivrez des liens de la mort qui environnant le char de ſon vainqueur, entrent avec lui dans le ciel par les portes éternelles qui s'ouvrent devant ce Roi de gloire. *Pſ.* 23. 6.

Si je ne craignois d'être opprimé par l'éclat de la majeſté divine, en voulant la conſiderer de trop prés, j'expoſerois à vos yeux ce premier né des élus, devant lequel ſe courbent les collines éternelles du monde. Je vous le ferois admirer comme la lampe divine qui éclaire la celeſte Jeruſalem de ſes rayons. J'expoſerois ces vives images avec leſquelles ſaint Jean nous décrit les Grandeurs inéfables de JESUS. Je vous le ferois voir ayant ſur le front ce diadéme myſtérieux, compoſé de douze étoiles, chacune plus brillante que le Soleil, & ſous ſes pieds ces vingt-quatre couronnes dont les vieillards de l'Apocalypſe lui rendent hommage, tout *Apoc.* 12. 1. *Id.* 4. 10.

brillant de ces vêtemens plus blancs que la neige, ſous leſquels il parût dans le Myſtere de ſa Transfiguration, revêtu de la robe de nôtre humanité, non plus ſoüillée en quelque ſorte des apparences du peché, des infirmitez & des langueurs de nôtre nature, mais dans ce riche appareil, où le Prophete nous repreſente
Pſ. 44. 1. l'épouſe du Roi de gloire, teinte, pour ainſi dire, de la pourpre de ſon ſang dans lequel il l'a l'avée, & reſplandiſſante de la lumiere divine qui ſort de ſon corps glorieux.

Ce qui fait la principale Grandeur de Jeſus-Chriſt dans le Ciel, c'eſt que tous les bien-heureux ne ſont ſaints que par une communication de ſa ſainteté & une participation de ſa gloire. *In lumine tuo videbimus lumen.*
Pſ. 35. 10. Et effet, le plus riche appanage de la royauté, celui dont les grands ſont le plus jaloux, & que les ames nobles leur envient le plus, c'eſt de pouvoir faire des heureux de tous ceux qu'ils aiment, d'avoir dans leurs mains de quoi ſeconder les deſirs de leur cœur, & de n'être point expoſez à la peine d'une generoſité qui n'a

que des ſouhaits ſteriles. Cependant ces Rois de la terre ne peuvent reprendre leurs bienfaits que ſur quelques-unes de leurs créatures, il faut qu'ils appauvriſſent les uns pour enrichir les autres, & que pour faire un petit nombre d'heureux, ils faſſent quelquefois une infinité de miſérables: Ils ne peuvent donner que des biens périſſables, qui ſont la proye inévitable de la mort, quand ils échappent aux revolutions de la vie. Parmi les avantages temporels, il y en a pluſieurs qui ſont hors de leur puiſſance, la reputation, le repos, la ſanté, la vie ne ſont pas des dons de leur liberalité: ils ne ſçauroient garentir ceux qu'ils comblent de leurs faveurs, de ce dégoût qui naît de l'abondance, & qui empoiſonne toutes leurs fauſſes joyes. Il n'en eſt pas ainſi de vous, ô mon divin JESUS! Vous êtes cette fontaine cachée qui s'eſt changée dans un fleuve & un torrent de délices, où ſe plongent tous les bienheureux. Cette huile de la veuve qui remplit tous les vaiſſeaux vuides des élûs, ſelon la meſure de leur grace, & le degré de leur gloire, ce pain mira- 4. Reg. 44.

culeux qui se multipliant dans vos mains jusqu'à l'infini, après avoir nourri la troupe innombrable de ceux qui vous ont suivis dans le desert de cette vie, suffiroit encore pour soulager la faim de tous les reprouvez, s'ils s'en étoient rendus dignes. Vos élus desirent toûjours ce qu'ils possedent, en possédant toûjours ce qu'ils desirent, la source d'eau vive où ils étanchent leur soif la renouvelle sans cesse. Ils sont tous heureux de vôtre bonheur, glorieux de vôtre gloire, saints de vôtre sainteté, grands de vôtre grandeur, paisibles de vôtre paix, riches de vos richesses. Mais pour suivre le dessein que je me suis proposé, permettez-moi, Chrétiens, de vous faire remarquer les humiliations de Jesus-Christ mêlées avec ses grandeurs. Dans les plus riches descriptions que S. Jean fait de sa gloire, il nous le represente comme un agneau immolé. C'est aux pieds de cet agneau que les vingt-quatre vieillards jettent leurs couronnes, les troupes innombrables des esprits bien-heureux environnent le trône de l'agneau, & ils crient

Matt. 14. 19.

Ap. 5. 6.

tous d'une voix, que l'agneau eſt digne de recevoir l'honneur, la benediction, la divinité & la gloire. Il conſerve dans le ciel les cicatrices de ſes playes adorables ſur ſon corps glorieux ; il veut que le ſigne de l'agneau ſoit imprimé ſur le front de tous les élûs, & que la communication de ſa gloire ſoit jointe avec l'impreſſion de ſes ſouffrances. Lorſque S. Jean ravi d'admiration à la vûë de cette troupe innombrable de predeſtinez de toute nation, de toute langue & de toute tribu, qui marquez du ſigne de l'agneau, ſont debout devant ſon trône, revêtus de robes blanches, avec des palmes dans leurs mains, chantant le cantique immortel de la gloire. Lors, dis-je, que cet Apôtre dans le tranſport que lui cauſe une viſion ſi admirable, demande à un des vingt-quatre vieillards, qui ſont ceux qui paroiſſent couvert de ce riche vêtement ? il entend une voix qui lui dit : Ceux que vous voyez dans ce brillant appareil, ont paſſé par les grandes tribulations, Ils ont lavé & blanchi leurs robes dans le ſang de l'agneau ; c'eſt pour cela

Ap. 7. 9.

Ap. 7. 14.

qu'ils joüiſſent d'une paix éternelle à l'ombre de ſon trône; ils n'auront plus ni faim ni ſoif; Dieu eſſuyera toute les larmes de leurs yeux; la conſideration de Jeſus-Chriſt crucifié qui a fait l'entretien & les délices des Saints ſur la terre, fait encore leur occupation & leur félicité dans le ciel : ſelon qu'ils reçoivent dans un plus haut degré, la lumiere de la viſion béatifique, ils voyent plus de grandeurs dans cet abyſme d'anéantiſſemens. Ils beniſſent & ils adorent les playes de leur Redempteur, qui leur ont ouvert l'entrée de la gloire. Voilà, mes Freres, comme quoi tout genoüil fléchiſt dans le ciel au nom de JESUS: Voilà, dis-je, une image de ſes Grandeurs dans le ciel, conſiderons leur élevation ſur la terre.

Ce n'eſt pas ſans un grand Myſtere que Jeſus-Chriſt a voulu que les ſimboles de ſa puiſſance & de ſa royauté fuſſent unis avec les marques de ſes ſouffrances & de ſes opprobres. Lorſque le jour de ſa mort il voulut mourir avec l'appareil d'un Roi dont le royaume n'eſt point de

ce monde, se donnant en spectacle à toute la terre, avec une couronne d'épines sur la tête ; une pourpre déchirée sur les épaules, élevé sur la Croix comme sur un trône, pour y recevoir les hommages de tous les hommes ; la sagesse divine qui executoit ses desseins éternels par des Ministres aveugles, & qui s'est servie de la cruauté des Juifs pour operer la redemption des hommes, faisoit entrer dans ces circonstances de la Passion de Jesus-Christ, les signes prophetiques de cette grandeur souveraine, devant laquelle toutes les grandeurs temporelles ne sont que poussiere. Jesus-Christ nous assure que toute puissance lui a été donnée par son Pere sur la terre & dans les cieux. Tout l'empire Chrétien reconnoît la puissance d'un Dieu crucifié : Eleve tes yeux, disoit autrefois Dieu à Abraham, porte tes regards depuis l'aquilon jusqu'au midi, depuis l'orient jusqu'à l'occident ; leve-toi, parcours toute la terre dans sa longueur & dans sa largeur. Je la donnerai au fils qui naîtra de toi. Je multiplierai ta race comme les sablons.

Joan.19.

Matt. 28 18.

1. Gen. 13. 14.

Id. 15. 5.

de la mer, & comme les étoiles du ciel. Celui qui pourra compter la pouſſiere de la terre, ſçaura nombrer le peuple infini dont je te ferai le chef & le pere. Cette prophetie ne s'eſt pas verifiée dans le peuple Juif deſcendu de ce Patriarche; il ne s'eſt pas multiplié juſqu'à l'infini, puiſque d'autres peuples l'ont ſurpaſſé en nombre & en puiſſance; ſa domination n'a pas été ſans bornes, ni ſa durée ſans fin, puiſqu'elle a été renfermée dans les limites de la Judée,&que le peuple Romain s'en eſt rendu le maître:Cette prédiction ne s'eſt donc accomplie que dans le peuple des Chrétiens répandu par tout le monde, & ſorti de Jeſus-Chriſt dont Abraham a été le pere ſelon la chair. La poſterité ſpirituelle de ce ſaint Patriarche, s'eſt multipliée dans les Chrétiens, comme les étoiles du ciel & comme les ſablons de la mer. La domination de Jeſus-Chriſt, de cet innocent Iſaac, ſacrifié par ſon pere ſur la montagne, étant univerſelle dans ſon étenduë, ſera éternelle dans ſa durée, & ſon regne eſt le regne de tous les ſiecles.

Or la Croix eſt le trône où ce Roi de gloire a établi ſon empire ſpirituel ſur la terre. O bienheureuſe Egliſe, s'écrie S. Auguſtin, épouſe de Jeſus-Chriſt, vois ton heritage étendu par toute la terre ; voi regner ſur tes autels celui que les Juifs ont couvert d'opprobres ſur la Croix ! *Vide regnantem quem illi viderunt pendentem* ! Voi cette Croix d'un ſigne d'opprobre changée dans un étendart de triomphe, & devenuë le trône glorieux de celui dont elle a été le ſupplice ; c'eſt par ſon ſang qu'il a acquis l'Egliſe, & le ſouverain domaine qu'il a ſur toutes les nations dont elle eſt compoſée. C'eſt ce qui nous eſt repreſenté par ce diadéme myſtérieux, que portent ſur leur front les Vicaires de Jeſus-Chriſt ; la triple couronne dont il eſt formé, marque l'univerſalité de tous les peuples, ſur leſquels ce Roi crucifié a étendu ſa puiſſance ſpirituelle ; la Croix élevée ſur ces couronnes, apprend à tous les Chrétiens que Jeſus-Chriſt leur chef n'a pas dompté le monde par le fer, mais par le bois, comme dit S. Auguſtin,

Terram domuit non ferro ſed ligno. Il a ſon ſceptre non dans la main, mais ſur ſes épaules, & il porte écrit ſur ſon corps couvert de playes, Roi des Rois & Seigneur des Seigneurs, parce qu'il eſt entré dans ſa gloire par les ſouffrances, & que tout ſon corps couvert de playes a été comme la victime qui a merité au ſouverain Sacrificateur l'union de la royauté & du ſacerdoce dans ſa perſonne adorable. Ce Myſtere de la Croix a été prêché à tous les peuples du monde : la puiſſance qui lui eſt attachée n'a point de bornes ; tout homme qui vient au monde entre ſous le domaine de Jeſus-Chriſt. A la verité il y a des peuples aſſis dans les tenebres & à l'ombre de la mort, ſur leſquels le Soleil de juſtice après s'être levé par la prédication de l'Evangile, s'y eſt éclipſé par les ſecrets jugemens de Dieu, & la profondeur impenetrable de ſes conſeils. Mais enfin, quoique ces pleuples plongez dans l'ignorance, ne reconnoiſſent pas l'empire de Jeſus-Chriſt, ils ne laiſſent pas d'y être aſſujettis ; ils paroîtront avec tous les autres hommes

Luc. 24. 26.

devant le tribunal de ce ſouverain Juge des vivans & des morts. Leurs peres ont peché, & ils portent peut-être la peine de leurs crimes, dans la ſouſtraction des lumieres qu'ils reçurent par la prédication des Apôtres, lorſque l'Evangile fut annoncé à toute créature : Mais comme Dieu ſanctifia dans les premieres années du monde, les anciens Patriarches, auſquels il revela le Myſtere de Jeſus-Chriſt, & qui, comme diſent les Peres, furent Chrétiens tant de ſiecle avant le Chriſtianiſme ; il peut faire encore la même grace à ceux d'entre ces peuples, qui fidelles aux loix de la droite raiſon, dont ils ont les principes, peuvent attirer par de bonnes œuvres auſſi-bien que le Centenier Corneille, la grace d'une converſion miraculeuſe ; & S. Thomas aſſure que Dieu leur enverra plûtôt un Ange du ciel pour les inſtruire, que de manquer au devoir de Redempteur univerſel des hommes, en leur refuſant les lumieres dont ils ont beſoin pour le connoître, lorſqu'ils n'y mettront point d'obſtacle par leurs pechez. Ainſi comme il n'eſt point d'homme

Act. 10. 1.

ſur la terre qui ne puiſſe être ſauvé par la grace de JESUS-CHRIST, & auquel ce ſouverain Redempteur ne puiſſe appliquer les merites de ſa mort, il n'en eſt point qui ne ſoit ſoumis à ſa puiſſance ſpirituelle.

C'eſt pour cette raiſon que Jeſus-Chriſt voulut prendre le titre de Roi ſur la Croix, dit S. Auguſtin, & qu'il permit que cette inſcription myſtérieuſe fût miſe ſur ſa tête, dans les trois langues originales dont toutes les autres ſont ſorties. Il falloit que tous les peuples du monde puſſent lire dans ces trois idiomes differens, le titre de domination & de royauté que Jeſus-Chriſt s'eſt acquis ſur eux par la Croix, comme le Pontife de cette année avoit prédit par une inſpiration divine, enveloppée dans le mouvement d'envie, qui lui fit dire qu'il étoit expédient qu'un homme mourut pour tout le peuple; ainſi la main de Pilate fut conduite par l'eſprit de Dieu, lors qu'il écrivit, *Jeſus Nazaréen Roi des Juifs*. En effet lorſque les Princes des Prétres lui voulurent faire changer cette inſcription en mettant, *Jeſus, non pas Roi, mais*

Joan. 11. 50.

Id. 19. 19.

qui s'eſt dit Roi. Ce Gouverneur repliqua, que ce qu'il avoit écrit demeureroit écrit : *Quod ſcripſi, ſcripſi;* Id. 19.
car comme la royauté de JESUS-CHRIST ne devoit point avoir de fin, le titre qui la lui donnoit ne devoit recevoir aucun changement. Le Sauveur du monde voulut que ce titre de ſa Grandeur & de ſa puiſſance fût donné en ſpectacle à toutes les nations de la terre, que la ſolemnité paſchale avoit aſſemblées dans Jeruſalem : car bien que le culte du vrai Dieu fut preſque tout renfermé dans la Judée, la magnificence du Temple, la ſainteté des céremonies, cet appareil ſi majeſtueux & ſi venerable de religion, le bruit des prodiges que Dieu avoit operez en Iſraël, les loix & les livres de Moïſe diſperſez dans le monde, les Juifs qui menez en ſervitude parmi les nations, y avoient jetté les ſemences du veritable culte; toutes ces choſes, dis-je, attiroient de toutes parts dans Jeruſalem pluſieurs adorateurs, qui reconnoiſſant le vrai Dieu parmi les nations, venoient lui rendre leurs hommages, & lui preſenter leurs offrandes dans

le ſeul Temple qu'il avoit ſur la terre. Or le concours des nations ſe faiſoit ſur tout à la fête de Pâques: c'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt en choiſit la ſolemnité, non ſeulement pour accomplir la grande figure de l'Agneau Paſcal, en conſommant ſon ſacrifice, mais afin que tous les peuples du monde en celebraſſent en quelque ſorte la realité, & qu'ils puſſent lire chacun dans leur langue, comme ils l'entendirent quelque tems après par la prédication des Apôtres, ce Jeſus crucifié eſt le vrai Roi, & le ſeul Dieu que nous devons adorer.

C'eſt pour cela que l'Egliſe en celebrant les Myſteres douloureux de la Paſſion, mêle des chants d'allegreſſe avec ſes gemiſſemens, & que ſes cantiques ſacrez font ſentir à ſes enfans, que les jours de leur deüil ſont en même tems des jours de triomphe, dans leſquels ils doivent celebrer les trophées & les victoires du Sauveur, en partageant ſes douleurs & ſes opprobres. Les étendarts du Roi de gloire paroiſſent, dit-elle aux Chrétiens, en leur preſentant le ſigne ſacré de leur redemption, le

Myſtere de la Croix éclate, que toutes les langues ſe denoüent pour chanter le combat & le trophée glorieux de la Croix. O Croix ! ô arbre ſacré ! heureux d'avoir porté le veritable fruit de vie ! Toi ſeule as donc été digne de porter la redemption des hommes ; d'être teinte du ſang de l'Agneau ſans tache, & de devenir la planche ſalutaire qui a ſauvé le monde du naufrage ! Tels ſont les chants que l'Egliſe mêle à ſes ceremonies funebres, pour celebrer les Grandeurs inéfables de JESUS, avec le Myſtere de ſes ſouffrances.

C'eſt-là, Chrétiens, ce qui releve infiniment la gloire de Jeſus-Chriſt, de l'avoir tirée du ſein de ſes humiliations & de ſes opprobres ; & la domination de ce Roi crucifié ſur tous les peuples du monde, lui eſt d'autant plus glorieuſe qu'elle vient de l'abjection qui l'a precedée. Ne vous arreſtez pas aux apparences de cet homme de douleurs. Tout infirme qu'il éſt, le Prophete Iſaye l'appelle un Dieu fort ; cet Agneau immolé eſt le lion victorieux de la Tribu de Juda ; cette racine de Jeſſé, qui *Iſa.9.6.* *Ap.5.5.* *Iſ.11.1.*

ſemble flétrie& deſſeſchée;c'eſt le germe du Seigneur qui doit s'élever avec magnificence. Jeſus-Chriſt pouvoit attaquer ouvertement le demon, & faire tomber du ſouffle de ſa bouche tous les vains ſimulachres que l'ignorance des hommes lui avoit élevez;mais cette victoire eût été moins honorable pour le Sauveur, parce qu'elle auroit été moins incomprehenſible. Il falloit, dit S. Leon, que la tête du dragon infernal fût écraſée par les pieds d'un Dieu ſur une Croix, & que le demon fût vaincu dans la même nature qu'il avoit vaincuë. Cette maniere d'oppoſer ainſi la foibleſſe à la force, a quelque choſe de plus digne de Dieu que toute autre, parce que des moyens ſi contraires à la fin qui les a ſuivis, nous oblige, dit S. Auguſtin, de remonter à la cauſe ſuperrieure qui les a fait agir. Le ſeul ſpectacle d'un Dieu crucifié, expoſe à l'adoration de tous les hommes, eſt une preuve inconteſtable de ſa divinité. L'impieté la plus obſtinée, doit ce témoignage à la verité; ce deſſein ſi grand, ſi extraordinaire, ſi inoüi, de ſe faire adorer ſur une Croix, bien loin de pouvoir

être executé par l'homme, ne pouvoit ſeulement tomber dans l'eſprit de l'homme. Le crucifiement d'un Dieu conſideré en lui-même paroît veritablement un ſcandale ; mais ce crucifiement joint avec les choſes qui l'ont precedé & qui l'ont ſuivi, eſt ſans doute l'évenement le plus admirable, & dans lequel l'homme doit reconnoître plus viſiblement une puiſſance au deſſus de la ſienne, que dans aucun autre qu'il pourroit même imaginer. Jeſus-Chriſt voulant nous convaincre qu'il étoit Dieu, & devenir l'objet du culte de tous les hommes, ne pouvoit leur paroître plus grand & plus adorable que ſur une Croix, dont il a fait l'inſtrument de ſes merveilles, & le trône de ſes grandeurs. De cet abîme d'anéantiſſemens, où l'eſprit ſe perd, où la raiſon ſe trouble, où toutes les penſées humaines ſe confondent, il s'éleve une gloire ſi éclatante, des rayons ſi vifs, & ſi ſenſibles de verité, pour une ame qui entre par la meditation dans les grandeurs de ce Myſtere, qu'elle s'écrie avec le Prophete : O Seigneur ! vos témoignages ne ſont

Pſ.92.5 que trop croyables! *Teſtimonia tua credibilia facta ſunt nimis.* Juifs aveugles, vous avez voulu voir la tête de vôtre Meſſie ornée d'un riche diadême, non d'épines ; vous vouliez voir ſes épaules parées d'une pourpre éclatante, non ſoüillée de ſang ; vous vouliez voir ſes mains chargées d'un ſceptre précieux, non percées de clouds ; vous vouliez voir ſes pieds ſur un trône magnifique, non cloüez à une Croix, mais ces épines, ces clouds, ces foüets, ces abjections qui vous ont caché vôtre Meſſie, ſont les ſignes glorieux qui doivent vous le montrer.

Ha! mes Freres, élevons ici nos eſprits, & rempliſſons-nous d'un profond reſpect pour JESUS, dont nous celebrons aujourd'hui les Grandeurs. Les Juifs ont voulu voir leur Meſſie éclatant d'une pompe royale, & environné d'une majeſté viſible ; quel Roi parut jamais avec tant de gloire que ce Roi crucifié ; depuis que le ſigne de ſes opprobres s'eſt changé dans un ſigne de triomphe, & que les peuples convertis à ſa foi, ont reparé par leurs adorations l'attentat

l'attentat commis par ſes meurtries contre ſa perſonne adorable? Rappellez ces Conquerans ſi vantez de l'ancienne Rome, lorſque chargez des dépoüilles des nations captives, trainant des Rois attachez à leur char, ils venoient recevoir les honneurs du triomphe dans la capitale ville de la terre, quand elle étoit dans ſa plus haute ſplendeur, & que ſes derniers Citoyens ſe preferoient aux Monarques. Ce ſpectacle le plus grand que le monde ait offert aux yeux de ſes adorateurs, & ſur lequel le grand Auguſtin ſouhaita d'arrêter ſes regards, eſt-il comparable à cet hommage annuel que l'Egliſe dreſſe à ce Dieu caché ſur nos autels, lorſque l'expoſant à l'adoration des peuples, & lui faiſant comme un triomphe univerſel de toute l'étenduë de l'empire Chrétien, parmi les cantiques ſolemnels de ſa joye & les ſiflemens de l'hydre infernale, qui ſe cache à la vûë de ce grand objet, elle oppoſe la veneration profonde de tous ſes enfans, aux blaſphêmes que l'hereſie a prononcez contre ce ſacrement adorable. Rendons des graces immortelles à nôtre grand

Dieu, de ce que la Religion Chrétienne, deshonorée par ce torrent d'impieté qui couvre le monde, conserve au moins tout l'appareil extérieur de sa majesté : quelle bouche ose aujourd'hui prononcer le nom de JESUS qu'avec reverence, dit S. Augustin ? Qui ne sent ranimer sa foi, en voyant cette multitude infinie d'autels, où la victime de l'Agneau sans tâche est offerte, & le sera jusqu'à la fin du monde à ce grand Dieu qui n'avoit autre fois qu'un seul temple sur la terre. Réjoüis-toi, mon ame, & chante éternellement les misericordes du Seigneur, dont la gloire remplit toute la terre ! Sion, sors de la poussiere, & pare-toi des plus riches vêtemens de ta gloire. Les taches qui défiguroient la beauté de ton époux sont effacées ; il a mis son trône dans le Soleil, & il a paru dans
Ps. 18. toute la splendeur de sa majesté. Sa gloire a couvert les cieux, & sa loüange a retenti par tout l'univers. Voi-le maintenant le plus beau des enfans des hommes, attirer les peuples par la grace divine qu'il a sur ses lévres, & qu'il répand sur sa pa-

role ! Epouſe du Roi de gloire, Egliſe de Jeſus-Chriſt, regne aſſiſe à ſes côtez, revêtuë d'une robe d'or, brillante d'une riche varieté, dont les rayons reflechis de ſa gloire t'environnent. Voy la fumée de l'encens qui brule de toutes parts dans ſes temples, ſe mêler avec le bruit des oracles ſacrez de ſon Evangile ! Les plus grands Rois du monde proſternez devant ſa face, trouver leur front moins honoré par leur diadême, que par le ſigne de ſa Croix ! Tant de bouches ſacrées ouvertes pour celebrer ſon nom ; les plumes de mille Ecrivains conſacrées à ſa gloire ! Sa Croix placée ſur le frontiſpice des temples, élevée ſur le débris des idoles, & ſur l'amas d'une infinité de trophées qui publient ſes triomphes ! Toutes les ſuperſtitions idolâtres & toutes les hereſies qui ont combattu la divinité de JESUS-CHRIST, abbatuës & briſées contre la pierre inébranlable de ſon Egliſe ! Le nom de ce Dieu crucifié qui réprend en Orient le luſtre qu'il ſemble perdre en Occident, & toutes les merveilles de ſa Religion naiſſante,

Pſ. 44. 10.

renouvellées dans ces derniers ſiecles par la converſion d'un nouveau monde !

A la vûë de ce grand ſpectacle qui ne s'écriera avec S. Auguſtin, *Cæci Judæi non viderunt lapidem, quanta cæcitas non videre montem.* Si les Juifs furent aveugles de ne pas voir cette pierre angulaire de la Synagogue & de l'Egliſe, combien le ſont davantage les Chrétiens qui ne veulent pas voir cette montagne placée ſur le ſommet des montagnes. Fuyez légions infernales, le lion de la Tribu de Juda a vaincu ; puiſſances des tenebres diſparoiſſez à l'aſpect de ſa Croix ; que cette verge de Moïſe en ouvrant un paſſage miraculeux aux enfans d'Iſraël, enſeveliſſe Pharaon avec ſes chars dans les abîmes ; que tous les demons qui avoient rempli le monde de leurs faux oracles, rentrent dans les cachots éternels où la juſtice de Dieu les a précipitez ; & que tout genoüil fléchiſſe dans les enfers comme dans les cieux & ſur la terre au nom de JESUS. Les demons s'enfuyent au ſeul ſigne de la Croix : ce ſigne adorable de nôtre redemption arboré

Exod. 14. 27.

par tout l'univers, l'a purifié de ces eſprits immondes qui s'en étoient emparez ; ces climats où la Religion de JESUS-CHRIST fleurit depuis tant de ſiecles, ont vû tous ces ſimulachres d'abomination, que nos peres avoient élevez à leurs fauſſes divinitez, faire place à cet étendart ſacré qui publie de toutes parts les Grandeurs de JESUS. Tous ces genies qui infectoient l'air, la terre, les eaux, les bois & les montagnes, & dont une aveugle ſuperſtition s'étoit fait autant de Dieux, ont diſparu & ſont rentrez dans l'abîme dont ils étoient ſortis, avant que JESUS-CHRIST eût remporté les dépoüilles de l'enfer ſur la Croix. C'eſt de ce vainqueur du demon que les Miniſtres ſacrez ont reçû le pouvoir de le chaſſer des ames & des corps, en remettant les pechez ; c'eſt à JESUS-CHRIST que les demons obeiſſent lorſqu'ils ſortent des ames infectées par le peché originel, pour faire place au Saint Eſprit qui en fait ſon temple par la grace baptiſmale dont il les orne.

Voilà, mes Freres, une legere idée

des Grandeurs de JESUS dans le ciel ; toute foible qu'elle eſt, ſi nous avions une foi vive elle ſuffiroit pour élever nos eſprits & nos cœurs au deſſus du monde. Qui me donnera
Pſ. 54.7 des aîles de colombe pour prendre le vol audeſſus des choſes périſſables, & me repoſer dans le Seigneur. Le titre d'enfant de Dieu nous donne un droit legitime à l'heritage de ſon royaume ; JESUS-CHRIST nous l'a merité par ſon ſang, & nous l'a communiqué par le baptême. Il eſt le premier né d'entre ſes freres, & nous avons par adoption le droit qu'il a par ſa nature. O ! enfans des hom-
Pſ. 4. 3. mes, juſques à quand aimerez-vous la vanité, & chercherez-vous le menſonge. Faut-il qu'étant deſtinez à participer aux Grandeurs inéfables de JESUS, nous courions après ces vains fantômes de grandeurs, qui nous échappent ? Nôtre vrai treſor eſt dans le ciel. C'eſt donc là que doit
Matt. 6. 21. être nôtre cœur ; c'eſt-là que nous devons travailler à devenir grands, non pas ſur la terre. Si nous étions des Chrétiens veritables, nous ne trouverions rien de grand que la

vertu. Nous regarderions avec peine cette foibleſſe ſi generalement répanduë dans le monde, de n'y rien eſtimer que ce qui eſt grand aux yeux du ſiecle, de ſouhaiter même les grandeurs à ceux qui en prêchent le mépris, de diminuer l'eſtime des talens conſacrez, par le défaut des ſuccés temporels, nous verrions comme des inſenſez ces adorateurs du monde, qui ſe font petits devant les grands, pour faire les grands devant d'autres petits. Ces hommes ſi vainement entêtez de ces grandeurs de leur état, qui ne ſont rien en comparaiſon d'autres grandeurs temporelles, qui ne ſont elles-mêmes qu'un neant, par rapport à la grandeur du ciel. Nous pleurerions ſur l'aveuglement de ceux qui voudroient, pour ainſi dire, élever la ſuperbe Babel juſqu'aux nuës, pour ſe mettre à couvert du déluge de la vengeance divine qui les menace, qui travaillent toute leur vie à élever le fragile édifice de leur grandeur, & à l'appuyer ſur des fondemens d'argille, que les diſgraces renverſent, & que la mort emporte. Aſpirons, Chrétiens, à cette grandeur immuable

1. *Gen.* 11. 4.

& éternelle, nous ſommes dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt qui eſt appellée ſon royaume, parce qu'elle nous en ouvre l'entrée ; nous ſommes dans l'enceinte de ce royaume, nous avons un pied dans la celeſte Jeruſalem. C'eſt ici la maiſon de Dieu, & la porte du ciel, qui nous en ouvre l'entrée ; nous ſommes dans cette voye qui vient du ciel, & qui mene au ciel, nous y voyons les veſtiges de Jeſus-Chriſt, & les traces de ceux qui l'ont ſuivi, les canaux des ſacremens ſont ouverts, les tréſors de la ſainte parole nous ſont confiez, le ſacrifice de l'Agneau ſans tache eſt offert pour nous ; Jeſus-Chriſt qui fait la félicité des Saints dans le ciel, eſt l'objet de l'adoration de tous les hommes ſur la terre. Mais après vous avoir tracé une legere ébauche des Grandeurs de Jeſus-Chriſt en lui-même, tâchons de les conſiderer par rapport à ſon Egliſe.

II. POINT. IL arrive à la plûpart des Chrétiens la même choſe qu'aux Apôtres, qui ayant été ſurpris pendant

la nuit d'une tempête violente en pleine mer, ſe trouvoient en peril de faire naufrage ; le Sauveur qui s'étoit ſeparé d'eux pour prier à ſon ordinaire dans la ſolitude, les voyant en danger de perir, vient à eux au milieu des vagues ; mais en le voyant marcher ſur les flots, ils le prenoient pour un fantôme, & leurs terreurs ſe redoublent au lieu de ſe calmer : Le Sauveur leur dit avec cette voix qui calme les orages, ne craignez rien, c'eſt moi-même : *ego ſum.* *Matt.* Ha ! Seigneur, ſi c'eſt vous, lui dit 14. 27. S. Pierre, commandez-moi d'aller à vous ; auſſi-tôt ſur la parole de JESUS-CHRIST cet Apôtre ſe jette dans la mer, avec une foi vive ; les vagues s'affermiſſent ſous ſes pas, juſqu'à ce qu'un coup de vent l'ayant étonné, la fermeté des ondes ceſſe au moment que celle de ſa foi s'ébranle ; il enfonce, & il eſt prêt à perir ; mais le Sauveur le prenant par la main, lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté : *Modicæ fidei quare dubitaſti.* Image *Id. v.* 4. naturelle de ce qui ſe paſſe dans la plûpart des Chrétiens ; le chef eſt ſur

le rivage, JESUS-CHRIST eſt dans le ciel, pendant que les membres ſont flottans & agitez dans le vaiſſeau de ſon Egliſe, & dans cet arche de ſalut qui les conduit au ciel. Les tenebres impenetrables de la foi, & les tentations violentes qui l'attaquent les troublent; ils ne ſçavent où ils marchent, ni où ils vont; ils ne voyent autour d'eux qu'une mer agitée, une nuit affreuſe, une tempête horrible; le Sauveur ſe preſente à eux pour les raſſurer, mais ils le prennent pour un ſpectre; ſa Religion ſi ſolide leur paroît une illuſion, mais la voix de la grace qui calme les tempêtes, ſe fait entendre au fond d'une ame Chrétienne, & lui dit: Ne crains rien, c'eſt moi-même; je ſuis veritablement ton Dieu: *Ego ſum*: je ne ſuis point un faux Docteur ni un guide aveugle; je ſuis la voye, la verité & la vie. Ha! Seigneur, ſi c'eſt vous, commandez-moi d'aller à vous; affermiſſez ſous mes pas ces vagues affreuſes qui m'environnent; ces flots des tentations & des perſécutions qui me troublent. L'ame fortifiée par une réponſe intérieure de

JESUS-CHRIST au dedans d'elle, marche avec confiance ſur les flots & parmi les orages du ſiecle, juſqu'à ce qu'étant ſurpriſe par l'aſſaut d'une grande épreuve que Dieu lui envoye, elle commence d'enfoncer, elle ſent ſa foi prête à faire naufrage; mais ſon Sauveur la prenant par la main, la ſoutient par la vertu toute puiſſante de ſa grace ſur le bord de l'abîme, & lui fait connoître le beſoin continuel qu'elle a de ſon ſecours.

Cette divine foi dont JESUS-CHRIST eſt l'appui dans une ame, y répand la douceur de cette paix qui paſſe tous les plaiſirs des ſens; elle fixe l'entendement dans une créance, qui bien qu'au deſſus de ſa raiſon, ſatisfait neanmoins entierement la raiſon, par les preuves ſolides ſur leſquelles elle eſt fondée. Elle regle ſa conduite par la ſainteté de ſa morale, la ſageſſe de ſes maximes & la diſcipline de ſes loix; elle bannit de la ſocieté & des états tout ce qui en peut troubler la paix, l'ordre & l'innocence; elle remplit parfaitement le cœur par la fin glorieuſe qu'elle lui deſtine; elle contente entierement

l'eſprit en le faiſant remonter juſqu'à l'origine des choſes, en le perſuadant par un enchaînement de veritez qui ſe rendent témoignage les unes aux autres, en lui repreſentant cette liaiſon admirable de l'ancien & du nouveau Teſtament, où Jeſus-Chriſt la pierre angulaire qui joint les deux parties de l'édifice, paroiſt par tout ou en réalité ou en figure, où il eſt, comme parle ſaint Auguſtin, le parfait complement des ſaintes Ecritures, le centre univerſel & le terme general auquel toutes les lignes des livres ſacrez ſe rendent, & tout Jeſus-Chriſt dans ſa plenitude ; *Omnium ſcripturarum complementum, caput, & corpus, Chriſtum & Eccleſiam.*

O ! Seigneur, qu'eſt-ce que l'homme pour l'avoir ainſi regardé dans vôtre
Pſ. 8. miſericorde: non-ſeulement vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, & placé dans un rang peu inférieur à celui des Anges ; mais vous lui avez preparé une felicité ſemblable à la leur, lors qu'affranchi de ſa priſon de terre, & délivré du poids de la mortalité, vous le transformerez

en quelque ſorte dans la nature de ces eſprits bien-heureux.

Mais ſi l'homme eſt ſi grand avec la foi dans JESUS-CHRIST, O! qu'il eſt peu de choſe denué de cet unique appui de ſa grandeur ! Son eſprit eſt le joüet de toutes les créances arbitraires, ſon cœur eſt le theatre de ſes paſſions tumultueuſes qui s'entrechoquent, & ſon corps n'eſt qu'un vaſe de corruption & de boüe, tombé du ciel en terre, & jetté dans le monde comme dans un vaſte deſert, où ſans guide & ſans aucune marque de la voye qu'il doit tenir, il ne ſçait d'où il vient ni où il va, quelle eſt ſon origine & ſa fin, s'il s'éloigne ou s'il s'aproche de ſon terme ; il a une ſoif ardente de la verité, mais il eſt contraint de ſe deſalterer dans les eaux bourbeuſes de l'erreur & des opinions humaines, il ne ſçait où trouver dans ce deſert la ſource d'eau vive aprés laquelle il ſoupire, & ne voyant qu'incertitude dans ce grand problême du monde livré à ſes diſputes, à peine peut-il ſe rafraichir par quelque goute de cette roſée celeſte de la verité. Des plaiſirs

empoiſonnez dans leur ſource, par les remords; une fumée de quelques vains honneurs qui ſe perd en s'elevant; un amas de richeſſes dont l'avarice lui interdit l'uſage. Voilà toute ſa felicité, toute ſon eſperance, & toute ſa grandeur. Sans cette foi dans Jeſus-Chriſt, il eſt ſans guide dans ſes penſées, ſans frein dans ſes paſſions, ſans terme dans ſes eſperances, ſans objet dans ſes deſirs, ſans deſtination dans ſa fin. C'eſt un vaiſſeau ſans pilote, flotant au gré du vent & de la tempête dans une mer inconnuë, & toûjours prêt à ſe briſer contre l'écueil de l'impieté & de l'indifference des Religions; la raiſon qui le diſtingue d'avec les bêtes, lui en fait quelquefois envier l'animale ſtupidité; au lieu d'en conſacrer les lumieres aux ſaints uſages de la Religion, il ne s'en ſert que pour la deshonorer & pour la combattre; il l'employe à ſe degrader lui-même des avantages, à détruire autant qu'il le peut cette portion immortelle de l'Eſprit de Dieu, & à chercher dans l'horreur du néant un azile contre les remords qu'elle

lui cauſe. Le ſouvenir du paſſé l'afflige ; le ſoin du preſent l'inquiette ; l'attente de l'avenir le trouble ; la vûë du tombeau l'effraye, & de quelque côté qu'il ſe tourne ; il ne peut trouver aucune ſituation où il ſe repoſe. Voilà, Chrétiens, ce que c'eſt que l'homme ſans Religion & ſans la foi de Jeſus-Chriſt : Voilà, diſje, le ſens caché, & la clef de cette contradiction apparente qui ſe trouve dans l'Eccleſiaſte, lors qu'après avoir parcouru toutes les vaines occupations des hommes ſur la terre, il termine tous les portraits differens qu'il en fait par ces paroles, vanité des vanitez, & tout n'eſt que vanité. L'homme meurt comme la bête, & perſonne ne ſçait ſi l'eſprit des enfans d'Adam monte ou deſcend après le trépas ; & cependant il conclud en diſant, *Craignez le Seigneur, obſervez ſes Commandemens, car c'eſt là tout l'homme.* Diſtinguant l'homme du tems, & l'homme de l'éternité ; l'homme ſans foi, & l'homme avec la foi ; tout eſt vain dans l'un, tout eſt ſolide dans l'autre : Craindre le Seigneur, obſerver ſes Commandemens, croire

Eccl. 12. 13.

en Jesus-Christ, voilà tout l'homme. *Ergo sine hoc nihil est omnis homo.* Donc tout ce qui est hors de là dans l'homme, n'est point de l'homme, dit S. Augustin; hors delà, tout est emporté par le torrent des choses humaines & périssables; les occupations les plus sérieuses sont aussi vaines que les plus pueriles, les travaux des Politiques, les victoires des Conquerans, les recherches des Philosophes, separées de la foi, sont comme des amusemens de l'enfance; le Berger & le Prince, les Grands & le peuple, le pauvre & le riche, l'homme & la bête, tout est égal, tout n'est que vanité & qu'affliction d'esprit, horsmis la crainte du Seigneur, l'observation de sa loi, & la foi humble de Jesus-Christ dans une ame: cette portion de l'homme Dieu, est tout l'homme dans l'homme: *Hoc est omnis homo.*

Heureuse l'ame qui est tombée dans ces belles chaînes de la Religion Chrétienne, qui marchant dans cette voye qui conduit au ciel, & qui vient du ciel, a pour guide celui qui est le principe & la fin. Je recon-

nois, ô mon Dieu, que je vous dois l'hommage de tout ce que je ſuis, & que mon entendement étant la plus excellente partie de moi-même, doit entrer le premier dans le ſacrifice de juſtice que vous exigez de l'homme, en le captivant ſous le joug de vôtre ſainte parole. He! qui croirai-je, ô mon Dieu; Si je ne vous croi, qui ſera capable de fixer ma créance, ſi mon eſprit demeure encore flottant aprés que vous avez parlé? Vôtre voix s'eſt fait entendre dés le commencement du monde par les Patriarches, par les Prophetes, & dans la plenitude des tems; vous nous avez parlé vous-même, & vous avez laiſſé de ſi vives empreintes de la verité dans vôtre parole, qu'on ne la peut méconnoître. Tout parle de vous dans l'ancien & dans le nouveau Teſtament: Vous êtes promis, annoncé, figuré & repreſenté par tout; je decouvre vos traits adorables dans Adam, dans Abel, dans Noé, dans Iſaac, dans Jacob, dans Joſeph, dans Moïſe, Joſué, David, Salomon: Vous avez paru au travers de ces ombres lumi-

neuſes de la verité qu'elles figuroient, & vous les avez toutes diſſipées en plaçant vôtre trône dans le Soleil par l'évidence de vôtre divine Religion. Vous avez, pour ainſi parler, mis les couleurs & la derniere main à tous ces portraits ébauchez & prophetiques de Jeſus-Chriſt, & vous avez rendu l'original ſi reconnoiſſable, qu'il faut s'aveugler ſoi-même pour ne vous pas voir par la
Gen.28. 12. foi. Vous êtes cette échelle myſterieuſe qui touche de la terre au ciel, & qui par l'union inéfable de Dieu avec l'homme, remplit ce vuide immenſe, qui ſepare le Createur d'avec la créature. Vous étes ce degré par lequel l'homme peut monter juſqu'au trône de Dieu, & ſur lequel l'ame fidelle s'appuye, en rendant l'hommage de l'adoration au ſouverain
Pſ. 98. 5. Etre : *Adorate ſcabellum pedum ejus.* Vous êtes cette ſource de la ſageſſe, & cette origine de l'immuable verité, de laquelle plus l'homme s'approche, plus il devint éclairé, & plus il s'en éloigne, plus il devient aveugle. J'embraſſe donc avec une confiance paiſible toutes les veritez de vôtre ſainte

Religion, & vous-même adorable, composé de Dieu & de l'homme, myſtere incomprehenſible, environné de tenebres impenetrables, & en même tems de lumieres ſi vives qu'il n'eſt pas moins impoſſible de vous ignorer que de vous comprendre ! Vous renverſez toute ma raiſon, & vous éclairez toute ma raiſon ; vous laiſſez une ſainte obſcurité à ma foi, pour lui conſerver le merite, & en même tems une certitude entiere pour lui donner la confiance. Pluſieurs diſent à mon ame qu'elle ne doit point attendre ſon ſalut de vous, mais vous avez gravé ſur nôtre front les traits de vôtre divine face. J'entrerai donc en paix dans la pouſſiere du tombeau, & j'attendrai mon ſort éternel de vôtre ſainte loi, dont l'accompliſſement ſera mon partage. Dans les extrêmitez du monde ſur les rives les plus écartées de l'ocean, en implorant vôtre ſaint nom, vous ſerez mon eſperance. *Spes omnium finium terræ & in mari longe.* J'oſe vous dire, ô Seigneur ; que l'homme fidelle ſe plaindroit de vous avec juſtice, ſi après avoir embraſſé les veritez de la Reli- *Pſ.* 64. 6.

gion, vécu ſelon ſa loy, obſervé ſes conſeils, & perſeveré juſqu'à la mort dans la pratique des vertus, il ſe trouvoit fruſtré de ſon eſperance. C'eſt donc en vain, diroit-il, que je me ſuis fait tant de violence pour marcher dans les voyes penibles
Pſ. 72. 13. de vos Commandemens : *Ergo ſine cauſa juſtifi:avi cor meum.* Quel plaiſir avez vous pris, Seigneur, à ſeduire une pauvre ame qui ſe confioit dans vôtre parole, qui s'eſt privée des plaiſirs des ſens, & des ſatisfactions permiſes, pour vous plaire ? N'avez-vous donc fait autre choſe en établiſſant la Religion Chrétienne, ſur tant de preuves, de merveilles, de figures, de propheties, de ſainteté, d'ordre, de perpétuité, de miracles ? N'avez-vous, dis-je, fait autre choſe que tendre un piege à l'homme fidelle, qui ſur tant de marques de divinité & de verité, a mis ſon eſperance en vous ? Pourquoi avez-vous permis tant d'évenemens ſurnaturels, ſi propres à établir cette créance, ſi vous ſçaviez qu'elle n'étoit qu'une illuſion? Cet homme que vous avez créé raiſonnable, n'a pû voir

tant de caracteres de vôtre doigt divin imprimez ſur la foy de Jeſus-Chriſt, ſans croire que vous en étiez l'auteur? Il a cru tout ce qu'il a trouvé écrit dans vôtre ſainte parole, parce qu'il a vu à une infinité de marques & de preuves que c'étoit Dieu qui avoit parlé; & cependant il ſe trouveroit à la fin de ſa courſe privé de ſa recompenſe. Ha! mes Freres, l'idée que nous avons de la bonté & de la juſtice de Dieu, peut-elle compatir avec une conduite qui leur ſeroit ſi contraire; ſi cela étoit, j'oſe vous le dire devant vos autels, en preſence des Anges, & de tout ce peuple, il y auroit plus d'équité dans la créature que dans le Créateur; mais malheur à nous, ſi la défiance des paroles & des promeſſes de Dieu, trouve jamais entrée dans nos ames: L'homme ſage croit à la loi, & la loi lui eſt fidele. *Homo ſenſatus credit legi, & lex illi fidelis.* Si Jeſus-Chriſt a été l'objet de nôtre foy, de nôtre eſperance & ne nôtre amour dans l'exil, il ſera infailliblement l'objet de nôtre félicité dans la patrie: C'eſt cette eſperance qui nous fortifie

Eccl. 33.3.

& nous ſoutient, dit ſaint Auguſtin, dans les épreuves de cette vie, parmi les contradictions des hommes, & la malignité de ce ſiécle corrompu, où tous les vrais ſerviteurs de Dieu ſont expoſez à tant de tribulations : *In hoc duramus, in hoc perſeveramus in tanta malignitate hujus ſæculi.* Voilà nôtre conſolation & nôtre force, en attendant que l'eſperance devienne la choſe, & que transformez d'hommes en Anges par la gloire, nous ſoyons ſemblables à ces eſprits bien-heureux. Qui oſeroit l'eſperer, ſi la verité même qui nous l'a promis, n'étoit un garant infaillible de ſa parole : *Donec ſpes fiat res cum in cæleſtem habitum commutati, ſimiles angelis erimus, quis hoc auderet ſperare niſi veritas ipſa permiſiſſet.* Voilà ce qui anime vôtre zele, toûjours agiſſant pour le ſalut des ames, venerables Prêtres en Jeſus-Chriſt ; vaſes ſacrez remplis de l'onction divine de ſon ſacerdoce ; ſel de la terre & lumiere du monde, qui le preſervez de la corruption par vos exemples, & l'éclairez par vôtre doctrine,

Matt. 5. 13.

continuez de faire paſſer la bonne odeur de cette ſainte Maiſon dans toute l'Egliſe ; ſoyez les gardes fidelles de la ſcience de Dieu qu'il vous confie, pour en diſpenſer les tréſors au peuple ; que le ſacré volume de ſes ſaints Evangiles, paſſé dans la ſubſtance de vos eſprits, par la meditation & la lecture, devienne plux doux que le miel dans vôtre bouche & dans vos écrits. Faites que le dépôt de la foi que nous avons reçû de nos peres, ſe conſerve tout entier & ſans aucune alteration dans vos ouvrages ; ſoyez comme des ſources dont les ruiſſeaux arroſent les places publiques, & où les fidelles aillent puiſer cette eau vive qui réjaillit juſqu'à la vie éternelle ; que la vie de Jeſus-Chriſt imprimée dans vos mœurs, rende viſible à toute l'Egliſe les portraits vivans de ce divin original, propoſez-le comme la voye abregée de ſainteté, à tous ceux que vous guidez dans les voyes de Dieu, afin qu'en l'imitant vous le faſſiez imiter & que les membres de ſon corps myſtique unis

Joan. 4. 14.

avec leur divin Chef par la grace dans cette vie, participent à ſa gloire dans l'autre : C'eſt ce que je vous ſouhaite, au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit.

SERMON

SERMON

POUR LE JOUR DE LA CONCEPTION DE NOTRE-DAME,

Prononcé à la Conception le premier jour de l'Octave Royale.

Ipſa conteret caput tuum. Gen. cap. 3.

La femme écraſera ta téte. *Dans la Geneſe chap.* 3.

CE fut la malediction prophetique dont Dieu frappa le demon, après qu'il eut fait ſuccomber la premiere femme. Ce demon flateur & careſ-

ſant ; ce ſerpent du paradis terreſtre, qui après avoir précipité l'Ange dans le ciel, fit tomber l'homme ſur la terre, cette couleuvre infernale, qui couverte d'une agréable varieté de couleurs, ſe gliſſant à replis imperceptibles dans les ames, couvrant un venin mortel ſous ſa langue, dreſſant des embuches fatales au pied de l'homme, aſſez malheureux pour lui prêter l'oreille, & attirant les yeux & les cœurs par l'amorce du plaiſir criminel, & d'un fruit défendu : c'eſt le peché. La tête de ce monſtre nous repreſente le peché originel ; ce peché capital, le principe de tous les autres ; cette ſource infectée qui par une infinité de canaux, a fait couler avec le ſang d'Adam juſqu'à nous, la qualité contagieuſe qu'il renferme. Ce levain fatal qui a corrompu toute la maſſe de la nature humaine, où la voye ordinaire de la generation la répand ; cette racine d'iniquité, dont les rejettons funeſtes ſe ſont étendus par toute la terre, & ſe multiplieront juſqu'à la fin des ſiécles. La femme qui a écraſé la tête de ce monſtre,

par le privilege de ſa Conception ſans tache, c'eſt la divine MARIE: c'eſt cette femme que toutes les generations appelleront bien heureuſe, & qui a merité de recevoir dans l'Egliſe un honneur qu'elle ne rend qu'à nôtre divin Redempteur, & à ſa ſainte mere, loſqu'elle ſolemniſe dans une Fête particuliere la Conception de l'une, comme l'Incarnation de l'autre. *Luc. 2. v. 48.*

A la verité, le ſens de ces paroles peut tomber ſur la part que Marie a eu dans l'ouvrage de nôtre redemption, puiſqu'elle a prêté ſon ſang au Saint Eſprit pour former la victime innocente qui a reconcilié le ciel avec la terre; que cette racine de Jeſſé a produit le fruit divin qui a rendu la vie au monde; que c'eſt dans ſon ſein virginal, dans cette fournaiſe de charité que s'eſt formé le ſerpent d'airain, qui élevé par Moïſe a gueri les bleſſures mortelles que les ſerpens de feu avoient faits aux Iſraëlites, & que Marie a enfanté JESUS-CHRIST couvert de l'apparence du peché, ſans en avoir la malice, de la peau du ſerpent, *Num. 21. 9.*

ſans avoir ſon venin ; & qui donné en ſpectacle à tous les hommes ſur la croix, a gueri toutes les playes de la nature humaine : de ſorte que Marie a veritablement écraſé la tête du ſerpent par le miniſtere de ſon Fils, puiſque toutes les puiſſances infernales terraſſées par JESUS-CHRIST, en dreſſant un trophée immortel à la gloire du Fils, entrent dans le triomphe de la mere, & que l'Egliſe lui attribuë cet honneur avec autant de juſtiçe, qu'elle lui donne celui d'avoir éteint toutes les hereſies, en enfantant la verité éternelle qui les a fait diſparoître.

Cependant le privilege qui a exempté Marie du peché originel, nous la repreſente dans un ſens plus précis & plus litteral, comme la femme marquée dans ces paroles, *Mulier conteret caput tuum.* Ce peché, l'origine de tous les autres, étant clairement déſigné par la tête du ſerpent, par ce chef de *ce corps du peché*, que nous portons avec la chair d'Adam juſques dans le tombeau. Elevons donc nôtre voix avec celle de tous les Chrétiens, & ren-

1 Gen. 3. 15.

dons avec joye un tribut d'honneur a Marie qu'elle reçoit des Anges & des hommes. Diſons, avec S. Auguſtin que Jeſus-Chriſt & ſa ſainte mere ne ſont point enveloppez dans ce debordement d'iniquité qui a inondé toute la terre; qu'en parlant des pechez, nous ne faiſons aucune mention de celle qui a enfanté le reparateur du peché, & que l'on ne peut s'imaginer un ſeul inſtant, ſans la grace, une Vierge qui a donné l'auteur de la grace. A la verité, l'Egliſe qui fait de ce grand jour une de ſes plus ſaintes ſolemnitez, n'a pas encore fait un article de nôtre foi d'un ſentiment ſi generalement reçû, ni frappé d'anatême l'opinion qui lui eſt oppoſée; mais en attendant qu'elle s'explique, elle ouvre la bouche des Orateurs évangeliques; elle met la plume à la main des Docteurs ſacrez; elle anime le zele & la pieté de tous les fidelles, pour défendre & pour honorer ce glorieux privilege de Marie: de ſorte qu'en ſe taiſant, elle ſemble mettre la voix de tous ſes enfans à la place de la ſienne. Ainſi pour entrer dans ſon

eſprit, taiſons-nous à ſon exemple, & reverant avec un profond reſpect la Conception de Marie ſans tache, reſervons aujourd'hui nos principaux éloges à cette fidelité toute admirable, avec laquelle la Vierge répondit à une grace ſi éminente; ce ſera le ſujet de la premiere Partie de ce diſcours. Et pour joindre nôtre inſtruction avec la gloire de Marie, regardons-la comme un grand exemple qui nous apprend la fidelité que nous devons à la grace de nôtre baptême: ce ſera la ſeconde Partie. Mais pour parler dignement de la grace que Marie reçut dans ſa Conception, & de la fidelité que nous devons à la grace de nôtre baptême: implorons l'aſſiſtance du Saint Eſprit, qui remplit cette divine Epouſe de grace, au moment que l'Ange lui dit: *Ave Maria.*

I. POINT C'EST Dieu qui eſt l'auteur de tout ce que nous ſommes; il eſt, dit S. Auguſtin, le principe de nôtre être, de nôtre bon être, & de nôtre heureux être; c'eſt par la grace que je ſuis ce que je ſuis, dit l'Apô-

15. 10. 1. Cor.

tre; c'eſt cette précieuſe participation de la divinité qui communique à nos actions un merite ſurnaturel, & les rend dignes du ciel ; c'eſt une ſemence divine qui produit en nous des fruits d'immortalité : car bien que cette grace ait beſoin de nôtre fidelité & de nôtre cooperation pour operer nôtre ſalut; c'eſt pourtant cette grace même qui produit la cooperation & la fidelité ſans leſquelles la grace eſt inutile.

Mais en même tems que nous rendons nos hommages à la grace de nôtre Redempteur, reconnoiſſons le prix & l'excellence de nôtre liberté, qui fait dépendre nôtre ſalut de nous, en même-tems qu'il eſt entre les mains de Dieu, & qui par le bon uſage que nous en faiſons, nous fait meriter ce que Dieu nous donne : A la verité, c'eſt Dieu qui nous crée, qui nous ſanctifie, & qui nous glorifie, dit le même S. Auguſtin ; mais ce grand Docteur nous apprend que celui qui nous a créez ſans nous, ne nous ſauvera pas ſans nous, parceque ſi nous ne pouvons pas entrer dans l'ouvrage de nôtre création,

puiſqu'il eſt impoſſible d'agir avant que d'être, nous avons une veritable part à l'ouvrage de nôtre ſanctification qui eſt un fruit de nôtre merite, & un bonheur de nôtre glorification qui en eſt la recompenſe.

Nous devons reconnoître dans cette conduite de Dieu ſur nous, ſa ſageſſe & ſa bonté, qui ont bien voulu nous donner quelque part à l'heureuſe deſtinée qu'il nous prepare, afin de nous la faire acquerir avec plus de gloire, & poſſeder avec plus de joye; & que ſans rien perdre de la reconnoiſſance que nous devons à nôtre divin Redempteur, nous ayons la conſolation d'être en quelque ſorte redevables à nous-mêmes: puiſque ſi Dieu couronne ſes dons en nous couronnant, il couronne en même tems nos bonnes œuvres, qui ſont un fruit de ſes dons, & que la juſte recompenſe que nous attendons du Juge équitable, à la fin de nôtre courſe, eſt tout enſemble une retribution de ſa juſtice, & une gratification de ſa miſericorde.

Ces principes théologiques étant ſuppoſez, nous diſons que Marie

répondit parfaitement à la grace éminente qu'elle reçut au premier moment de ſa Conception. La grace dans laquelle cette Vierge incomparable fut conçuë, renferme trois grands avantages. 1°. Une exemption de la tache du peché originel. 2°. Une entiere ſuſpenſion des ſuites du peché d'Adam, je veux dire de la concupiſcence & des paſſions. 3°. Une deſtination à la maternité divine, jointe à la virginité; Or afin que Marie fût parfaitement fidelle à la grace de ſa Conception, il falloit qu'elle répondit autant qu'il étoit en ſon pouvoir à ces trois grands avantages. Il falloit, dis-je, que pour teconnoître la grace que Dieu lui avoit faite en la garentiſſant du peché originel, elle ne reçut pas la moindre tache du peché actuel : puiſque les ſuites funeſtes de la concupiſcence avoient été entierement ſuſpenduës dans Marie, il étoit juſte qu'elle ſe tint ſeparée des objets qui pouvoient en rallumer les étincelles; & enfin puiſqu'elle étoit deſtinée à devenir la mere d'un Dieu, elle devoit orner de toutes les vertus le temple où la majeſté du Tres-

haut devoir deſcendre. Marie a rempli parfaitement ces trois obligations attachées à la grace qu'elle reçut dans ſa Conception.

N'attendez pas, Meſſieurs, que je change dans une diſſertation de doctrine, l'hommage de Religion que je viens rendre à Marie, que j'affoibliſſe en quelque ſorte par des preuves recherchées, une verité que la pieté publique embraſſe avec tant d'ardeur, & que je m'efforce d'encherir ſur tant de diſcours & d'écrits que les plus ſçavantes plumes & les plus éloquentes bouches ont conſacrez à ce digne ſujet de leurs veilles. Dans un jour ſolemnel conſacré à l'honneur de la Reine des Anges, il lui eſt plus avantageux de laiſſer l'interêt de ſa gloire à la devotion des fidelles, qu'à la doctrine des Prédicateurs. Eſt-il neceſſaire d'établir dans la chaire une verité dont preſque tous nos Auditeurs ſont de zelez partiſans. La Conception de Marie ſans tache gravée en caracteres d'amour & de veneration dans tous les cœurs, y eſt bien plus ſolidement prouvée que dans un amas de paſſa-

ges tirez des livres ſaints, où en voulant faire trouver à l'eſprit le ſens que le cœur deſire, un zele indiſcret pour cette Vierge incomparable met en peril le reſpect que nous devons à la ſainte parole, ſur laquelle toute la grandeur de Marie eſt appuyée. L'Egliſe qui ne s'eſt pas encore expliquée ſur ce ſujet, l'abandonne à la devotion de ſes enfans.

Il me ſemble entendre aujourd'hui le Sauveur du monde qui dit aux fidelles : Voyez Marie cette mere des vivans, ſeparée par un amour de prédilection que je devois à ma ſainte mere, de la maſſe corrompuë dont tous les enfans d'Adam ont été tirez ! Vous la verrez ſortir de cette ſource de vie, comme le clair ruiſſeau d'une onde pure ſeparé par le canal divin de la grace originelle, de ce torrent de corruption qui entraîne tous les hommes ! Vous la verrez cette Eve myſterieuſe, cette mere des vivans, qui a enfanté l'auteur de la vie, tirée toute pure & toute belle de mon côté ouvert pendant mon ſommeil ſur la croix, & verifier par ſa Conception ſans tâche, *Gen. 2. 22.*

la premiere figure de ſon innocence.

Souvenez-vous, Meſſieurs, de ces oyſeaux merveilleux, en faveur deſquels la nature tient tous les vents enchaînez, & fait repoſer tous les flots de l'ocean dans un calme profond & immobile, pour leur donner le tems de faire leurs nids, compoſez avec tant d'artifice qu'ils nagent ſur la ſurface des eaux, au milieu des plus grandes tempêtes, ſans qu'aucune goute de la mer y puiſſe penetrer ? N'eſt-ce point-là quelque image du prodige que fit en faveur de Marie celui qui commande aux vents & à la mer de ſe taire : il ſe fit un calme profond dans cette mer orageuſe & impure du monde corrompu, pendant que Dieu prepara le ſein virginal où le Verbe incarné qui a pris le vol du ciel en terre devoit naître, & Sageſſe adorable prepara ſon temple avec tant d'art, qu'il fut impénétrable à la moindre communication des eaux impures de Babylone qui l'environnoient. En effet, l'ouvrage de la divine Marie ayant été joint dans les decrets de Dieu avec celui du myſtere de l'Incarnation, comme une

Luc. 8. 25.

partie inſéparable de ce myſtere, elle a été antérieure à la création d'Adam & à toute ſa poſtérité, par l'ordre de la predeſtination & de ſa Conception divine, ſi j'oſe parler de la ſorte, bien qu'elle y ſoit renfermée par l'ordre de ſa Conception & de ſa Naiſſance temporelle : de ſorte que ſon ame étant ſortie des mains de Dieu, enrichie de la grace originelle, bien loin de ſe ſouiller par l'union avec ſon corps, le ſanctifia & le trouva purifié comme le vaſe précieux deſtiné à recevoir l'onction du Chriſt & du Sauveur du monde. Les eaux qui ſont *Joſ.3.16* au deſſous de l'arche ſe précipitent dans la mer morte, mais celles qui ſont au deſſus demeurent ſuſpenduës pour laiſſer le paſſage libre à cette arche de la nouvelle alliance : Tout ce qui eſt dans l'ordre & dans le cours de la poſtérité d'Adam, eſt entraîné par le torrent du peché originel, mais Marie ayant été ſeparée dans l'eſprit de Dieu du cours de cette generation perverſe, n'en a point éprouvé les ſuites.

Cependant, mes Freres, comme nous gardons en dépôt le tréſor in-

corruptible de la verité ſur nos lévres, & que le zele des devots de Marie ne doit donner aucune atteinte aux oracles ſacrez, ſur tout dans les lieux ſaints où nous en ſommes les organes, & où ils doivent paſſer ſans aucune alteration de nôtre bouche dans celle des Chrétiens, avoüons que la Conception de Marie exemte du peché originel, n'eſt pas encore declarée par la déciſion de l'Egliſe; mais reconnoiſſons en même tems que l'exemption de la moindre tache du peché actuel dans la mere de nôtre Dieu, eſt un article de nôtre foi; dont nous ne ſçaurions douter ſans crime, & que l'on n'oſeroit combatre ſans blaſphême.

C'eſt ici, Meſſieurs, que j'aurois beſoin d'une éloquence puiſée dans les plus riches ſources de la Religion, pour vous faire un digne tableau de l'innocence & des vertus de Marie. Que ne puis-je du moins être un fidelle traducteur de ces éloges immortels, que les Peres Grecs & Latins lui ont donnez, comme à l'envi dans leurs ouvrages. Les bornes étroites de ce diſcours ne nous permet-

tent pas d'expoſer à vos yeux ce parterre émaillé d'une varieté infinie, où nous allons ſur les traces de ces ſaints Docteurs, receüillir la douceur des oracles ſacrez, plus délicieux que le miel à nôtre bouche. Efforçons- *pſ.* 118. nous ſeulement de conſerver dans *v.* 103. nôtre langue quelques-unes des beautez que S. Ambroiſe, dont l'éloquence prepara le triomphe de la grace dans S. Auguſtin, a fait entrer dans le portrait de cette Vierge incomparable. Contemplez, dit ce Pere, dans Marie „ non-ſeulement l'exemplaire des Vierges, „ mais encore un parfait modelle de toutes les vertus, dans ce ſublime degré de perfection qui répondoit à la plenitude de ſa grace! Une modeſtie angelique, qui éteignoit les feux que les filles du ſiecle allument, & qui purifiant les regards de tous ceux qui la voyoient, écartoit loin d'elle le moindre ſouffle de l'eſprit impur! Une humilité profonde qui creuſoit juſques dans le centre de l'abjection, le fondement d'un édifice qui devoit atteindre à la hauteur du ciel! Une mortification rigoureuſe, qui faiſant une victime peni-

tente de ſon corps innocent, preparoit en quelque ſorte la chair de l'hoſtie pour les pechez du monde ! Un exact accompliſſement de la loi, qui embraſſoit les conſeils & les preceptes, & qui par la preparation continuelle de ſon cœur à ſuivre les volontez du ciel, attachoit au cours de ſa vie le merite de la plus parfaite obéiſſance ! Une attention religieuſe à ſe nourrir de la ſubſtance des livres ſacrez, & à recüeillir dans ſon cœur la ſemence de la parole divine, qu'elle y rendoit ſi féconde ! Une priere fervente, dont les ſoupirs ſi ſouvent redoublez au pied des autels, mettant comme le ſceau aux vœux des Patriarches & de tous les Saints d'Iſraël, ouvrirent enfin les cieux, & en
Iſa. 45. 8. firent diſtiller le Juſte, comme une roſée ſur la terre ! Une foi vive, qui lui faiſoit attendre avec confiance le deſiré des nations, & la preparoit ſans qu'elle le ſçût à ce grand acte de foi, par lequel elle conçût le Verbe en eſprit, comme dit S. Auguſtin, avant qu'il ſe fit chair dans ſon ſein virginal. Lorſque l'Ange lui annonça ce myſtere, ſon extérieur étoit comme

le réjalliſſement de toutes les beautez de la grace & de la vertu cachées dans ſon ame ; ſemblable à ce rideau de pourpre, qui couvrant toutes les richeſſes du ſanctuaire, n'étoit pas moins précieux que les treſors dont il étoit le voile. Cette fille du Roi celeſte qui tiroit ſa principale gloire de ſon intérieur, étoit revêtuë d'une robe d'or, enrichie d'une brillante varieté de vertus exemplaires & d'œuvres édifiantes. Quand eſt-ce que la ſurpriſe d'un mouvement imprévu, troubla de quelque nuage la ſérénité de ſon front, ou fit remarquer la moindre alteration dans ſa parole ? Dans quelle compagnie ſe trouva-t'elle, où elle ne répandit le parfum de la vertu qui ſuivoit ſes pas, & qui demeuroit long-tems après elle dans les ames qu'elle ſanctifioit par ſa preſence ? Lui échappa-t'il jamais une parole qu'elle eût voulu retenir, & laiſſa-t'elle tomber de ſes yeux ou de ſa bouche quelque étincelle de diviſion ou quelque ſemence de diſcorde ? Lui arriva-t'il d'offenſer les yeux de ſes parens par quelque inégalité d'humeur, & de s'éloigner en rien de la tendreſſe filiale & reſpeo-

Exod. 25. 36

Pſ. 44. 14.

tueuſe qui leur étoit dûë ? Dans quelle occaſion fit-elle voir une ombre de mépris pour le pauvre? Où bleſſa-t'elle la charité par une marque d'aigreur ? Elle étoit reglée dans toute ſa conduite, & dans la moindre de ſes actions ſans qu'il parût en elle aucun air de cette compoſition d'extérieur concerté, où l'orgueil a ſouvent plus de part que la modeſtie ! Il n'y avoit aucun moment vuide dans ſa vie, juſques-là que ce ſaint Docteur aſſure que ſon ſommeil même ne donnoit aucune interruption à cet accroiſſement continuel de grace & de merite qui s'avançoit avec ſes années. Pendant que toutes les fonctions de ſes ſens étoient ſuſpenduës par cette image de la mort, ſon ame étoit animée de la vie de la grace toûjours agiſſante dans le repos neceſſaire à ſon corps. Elle étoit un objet de veneration aux hommes, d'admiration aux Anges, & de complaiſance pour Dieu même, qui preparant de toute éternité ce temple divin à la ſageſſe increée, voyoit avec joye ce grand ouvrage approcher de ſa perfection.

O ! Seigneur, c'eſt dans l'admiration de ce grand ouvrage de vôtre

grace que nous devons bien dire avec le Prophete, que vous ne pouviez rien tirer de plus merveilleux des tréſors de vôtre puiſſance, & que de toutes les voyes que vôtre intelligence infinie pouvoit imaginer pour préparer une digne entrée au Verbe divin ſur la terre, il n'y en avoit point de plus belle que la divine Marie. Il me ſemble que l'éclat de ſes vertus, diſſipe les ombres qui couvrent le myſtére de vôtre Incarnation, que cette Vierge glorieuſe élevée à un ſi haut degré de ſainteté, remplit en quelque ſorte cet intervale infini qui ſepare le Créateur d'avec la créature.

Quel temple plus digne de vous, ô mon Dieu ! que ce qu'il y avoit de plus divin après la divinité même ? Vous qui prenez le titre du Dieu des vertus, où pouviez-vous loger plus richement que dans une Vierge qui les poſſedoit toutes ? Vous, dis-je, qui êtes la ſainteté, la juſtice, la clemence, la pureté, la bonté, en un mot l'aſſemblage de toutes les perfections ; pouviez-vous trouver vos délices ailleurs que dans vous-même, Pſ. 83. 9

ou dans une ame où tous ces attributs adorables étoient si parfaitement representez ? Si en vous incarnant vous aviez pû sortir de vous-même ! Si en vous faisant homme vous aviez pû cesser d'être ce grand Dieu, qui remplit tout par son immensité, que
3. *Reg.* le ciel, & *le ciel même des cieux* ne
8. 27. peuvent contenir, vous auriez trouvé hors de vous la vive image de tout ce qui est en vous ! Ce qui a été le centre de vos humiliations, seroit devenu le comble d'élevation pour le plus parfait des Anges, & cet abîme de nôtre néant où vous êtes descendu pour prendre nôtre chair, eût été un trône pour tout autre que le Dieu de la gloire. Vous ne pouviez donc, ô mon Sauveur, prendre une mere qui mit moins de difference entre la pureté de vôtre generation temporelle, & les splendeurs de vôtre generation éternelle ! Vous ne pouviez choisir un vase plus propre à contenir l'huile sacré de la divinité dont vôtre sainte humanité a reçû
Sol. 2. 9. la plenitude dans vôtre Incarnation ; vous enfin qui êtes l'ennemi du peché & l'auteur de la grace, ne pou-

viez prêter un ſang plus pur aux operations inéfables du Saint Eſprit, que le ſang d'une Vierge exemte de la moindre tache du peché, & ornée de toutes les richeſſes de la grace.

Voila, Chrétiens, une foible image de cette vie ſans tache, par laquelle Marie répondit à la grace de ſa Conception toute pure, & c'eſt le grand exemple que je vous propoſe aujourd'hui pour vous exciter à répondre à la grace de votre baptême. Remontons, Chrétiens, à nôtre regeneration ſpirituelle, pour nous remplir de nos obligations. Reçois, dit le ſacré Miniſtre, en mettant un vêtement blanc ſur la tête d'un enfant nouvellement regeneré! Reçois, lui dit-il, la robe de l'innocence pour la conſerver dans toute ſa blancheur, & la porter devant le tribunal du ſouverain Juge, ornée de graces & de merites, comme la robe nuptiale qui doit t'admettre aux nôces éternelles de l'agneau! Cette robe myſtérieuſe nous repreſente la grace baptiſmale, qui en effaçant les taches du peché originel dans l'ame, l'embellit d'une blancheur divine, &

d'une beauté ſurnaturelle, en y gravant l'image de Dieu & les caracteres de ſon enfant adoptif, avec les rayons tous lumineux de la grace, & ces riches ſplendeurs que cette précieuſe participation de la divinité, fait réjaillir de leur ſource : de ſorte que ſi nous pouvions voir une ame regenerée telle qu'elle renaît des fonds baptiſmaux, & avec cette blancheur celeſte qu'elle prend dans la piſcine ſacrée, charmez d'un objet ſi raviſſant, qui effaceroit l'éclat de toutes les beautez humaines, nous ſerions pleins d'horreur pour le peché, ſeul capable de défigurer tant de graces. Nous l'avons reçûë cette robe de l'innocence, nous qui avons été appellez à la grace du baptême. D'enfans de colere
Eph. 2. 3. que nous étions par nôtre naiſſance temporelle, nous ſommes devenus des enfans de benediction, par nôtre naiſſance ſpirituelle ; nous avons tous reçû ce précieux vêtement de la grace, pour l'embellir de plus en plus par un accroiſſement de merites ; pour rendre dans nos ames les traits de l'image de Dieu plus diſtincts & plus reconnoiſſables, en nous formant ſur

le modelle de Jeſus-Chriſt, & pour perfectionner ce commencement de nouvelle créature en nôtre Seigneur, juſqu'à ce que nous l'ayons conſommé par la perſeverance finale. Cependant de combien de taches avons-nous ſoüillée cette robe ſi blanche & ſi pure, quand nous la reçûmes des mains de Dieu. Helas! bien loin de l'orner & de l'embellir de cette riche varieté de vertus qui doivent parer l'Epouſe du Roi celeſte, nous l'avons noircie d'une infinité de crimes, au travers deſquels le caractere d'enfant de Dieu ne ſe montre encore que pour nous reprocher nôtre infidelité à la grace d'une ſi ſainte vocation. En quel état la preſenteras-tu cette robe de ton innocence baptiſmale au jugement de Dieu, pecheur qui m'écoute! Toi qui l'as ſoüillée tant de fois du ſang des veuves & des pupilles que tu as opprimées; qui l'as, pour ainſi dire, déchirée & miſe en lambeaux, en diviſant la robe de JESUS-CHRIST, par les ſchiſmes ſcandaleux que tu as ſuſcitez dans l'Egliſe, ou par les inimitiez irréconciliables que tu as nour- *Pſ.* 44. 10.

Phil. 3. 19. ries contre tes freres ! Qui tirant ta gloire de ta confusion, la porte avec les taches publiques de l'adultere à la face de tout le monde scandalisé par tes desordres, & qui au lieu de cette blancheur qui passe celle de la neige, que les larmes de ta penitence pourroient encore lui donner, la rend noire comme les charbons : *Denigrata est super carbones.* *Thren.* 4. 8. Ha ! malheureux, au lieu de conserver cette robe celeste & de te revêtir de plus en plus de Jesus-Christ par l'imitation de sa vie, tu as pris, comme dit le Prophete, *la malediction comme un vêtement !* *Ps.* 108. 18. Remonte jusqu'à tes premieres années, & repasses-les, si tu le peux, dans l'amertume de ton cœur ! Souviens-toi de cette pure & heureuse innocence où tu étois encore lorsque ton ame se sentit éclairée de ces vives lumieres que la grace de ton baptême joignoit aux clartez de ta raison naissante ! Lorsqu'à l'entrée de ces deux voyes si differentes que le vice & la vertu presenterent à tes yeux au sortir de l'enfance, tu commenças de t'égarer dans les sentiers de l'iniquité, où tu marche peut-être encore

encore, avec un front couvert de ride, conſervant les paſſions d'une jeuneſſe aveugle, dans une vieilleſſe endurcie, ſentant les étincelles de l'impureté ſe rallumer dans un ſang que l'âge a glacé dans tes veines; livré aux fantômes d'une imagination ſoüillée de crimes, & à des deſirs dont un corps uſé de débauches ne peut plus ſuivre l'emportement, traînant ſur le bord du tombeau la chaîne de tes habitudes inveterées, & moins courbé ſous le poids des ans, que ſous le fardeau de tes iniquitez appeſanties ſur ta conſcience, & accumulées ſur ta tête! Voilà dans quel état tu vas bien-tôt paroître devant le tribunal du Dieu vivant? Comment oſeras-tu ſoutenir la preſence de ce ſouverain Juge, lorſqu'il mettra toutes tes abominations au milieu de toi; & que te demandant cette robe de ton innocence baptiſmale, qu'il avoit blanchie dans ſon ſang; il en expoſera les taches devant cette aſſemblée generale de tous les hommes! Peut-être as-tu dépoüillé quelquefois la peau du ſerpent, en couvrant tes ſcandales paſſez ſous une

converſion apparente ; mais tu en as toûjours nourri le venin dans ton ame : Le tems approche où tous les déguiſemens de ta profonde diſſimu-
Pſ. 57. *v.* 11. lation ſeront diſſipez , où le Juſte ſe lavera dans le ſang du pecheur immolé à la juſtice divine, & ſe réjoüira dans le jour de la vengeance. Le fer
Mat. 3. 10. eſt déja mis à la racine de l'arbre , qui frappé d'une malediction éternelle ſera dépoüillé des feüilles qui couvroient ſa ſtérilité , pendant qu'il occupoit inutilement la terre ; & les voiles de ton hypocriſie impénetrable levez par la main d'un Dieu vengeur, découvriront tes abominations ſecrettes , la honte cachée de ta vie : tous ces myſteres d'iniquité & toutes ces œuvres de tenebres que tu as voilées aux yeux des hommes , mais
Pſ. 138. *v.* 12. que tu n'as pû cacher à ce Dieu pour qui les tenebres ſont auſſi brillantes que la lumiere ! Remplis-toi donc , pecheur , d'une ſainte confuſion de toi-même , à la vûë de Marie ſi fidelle à la grace de ſa Conception ! Rougis d'avoir ajoûté tant de taches à celle du peché originel , dont le ſacrement du baptême t'avoit lavé ;

& à l'exemple de Marie qui ſe tint toûjours ſeparée des objets qui pouvoient ralumer la concupiſcence dont la grace de la Conception l'avoit garentie, combats les reſtes du peché originel & les ſuites de tant de pechez actuels par les rigueurs de la mortification & de la penitence.

II. Point.

LE grand privilege de la grace que Marie reçut dans ſa Conception ſans tache, fut une ſuſpenſion de tous les mouvemens dereglez de la concupiſcence : Les paſſions ne lui demeurerent qu'autant qu'elle en eût beſoin pour en faire les inſtrumens des vertus ; tous ces monſtres farouches dont l'haleine nous empoiſonne, enchaînez à ſes pieds, ne ſe remuoient que par ſes ordres, & ſans qu'il lui coûtât aucun effort pour en arrêter les ſaillies, ils ſuivoient en elle la raiſon & la grace. C'eſt ce que S. Thomas nous apprend, quand il dit, que le foyer du peché qui fut éteint dans Jeſus-Chriſt fut comme lié dans Marie : *Fomes peccati fuit ligatus in Maria.* Rapellez, Chrétiens, ce prodige celebre que

Dieu fit autrefois en faveur de ces
Dan. 3. trois fidelles Iſraelites, que Nabu-
10. chodonoſor fit jetter dans la four-
naiſe, parce qu'ils n'avoient pas voulu
fléchir le genoüil devant ſa ſtatuë.
L'Ecriture ſainte dit, que ces braſiers
ardens ne toucherent pas au moindre
de leurs cheveux, & qu'au milieu de
ces torrens embraſez, qui s'élevoient
juſqu'à la hauteur de quarante-neuf
coudées, Dieu qui eſt le maître des
élemens, & qui en change comme
il lui plaît la nature, fit lever un vent
frais & agréable, qui temperant l'ar-
deur des flammes, changea cette
fournaiſe épouvantable dans un bain
délicieux. Figure du miracle que le
Verbe divin opera en faveur de celle
qu'il avoit choiſie pour ſa ſainte mere;
non-ſeulement les ardeurs de la con-
cupiſcence ne donnerent aucune at-
teinte à la pureté de ſon ame, & reſ-
pecterent ce vêtement précieux de la
grace, dont elle fut enrichie dès le
premier moment de la Conception;
mais une roſée divine & celeſte tem-
peroit toute l'ardeur de cette four-
naiſe de Babylone, où elle fut préci-
pitée avec tous les enfans d'Adam.

Le ſouffle divin de la grace, écartant autour d'elle ces flammes impures, qui embraſent tous les hommes, empêcha que la moindre vapeur ne ternit l'éclat de ſon innocence. Elle fut comme entraînée par le debordement de ce fleuve qui rejoüit la Cité de Dieu, par l'inondation de l'Eſprit ſaint qui ſe dégorge dans l'ame juſte ; elle ſentit toute la douceur de ce parfum précieux que l'Epoux ſeme ſur ſes pas pour attirer les Vierges à ſa ſuite, ſon ame dilatée par une effuſion de graces, qui fut toûjours en augmentant, courut avec joye dans la voye des conſeils & des preceptes, & elle marcha dans les ſentiers étroits & pénibles de la vertu, avec plus de facilité que les impies ne ſuivent le chemin large & ſpacieux du vice.

Mais elle ne tira pas une confiance préſomptueuſe de ce glorieux privilege de ſa grace ; ſon innocence en ſureté contre les ſaillies de la concupiſcence, ne s'expoſa pas temerairement aux funeſtes impreſſions du ſiécle ; & à couvert des ennemis domeſtiques, par une faveur ſpeciale, elle ne s'en rendit pas indigne, en

ſe livrant aux attaques des ennemis étrangers dans le commerce du monde. Au contraire, guidée par un inſtinct ſecret de la grace, & par un preſſentiment inconnu de ce qu'elle devoit devenir, elle ſe conſerva toute pure pour l'époux ſacré, dans une retraite profonde, comme dans un aſile inacceſſible aux créatures : ce fut à l'ombre des autels & aux pieds du ſanctuaire où ſe conſacrant à Dieu dès les premieres années de ſon enfance, elle vit croître ce beau lis de la pureté dont la blancheur virginale rehauſſée par les ombres de ſon humilité, attira le Saint des Saints. Tout prophane fut écarté de ce temple dont la ſageſſe éternelle avoit jetté les fondemens avant qu'il eût ſuſpendu ſur le néant la maſſe du monde, & qu'il eût fait ſortir les collines de l'univers du ſein des abîmes. Elle fut cette fleur miraculeuſe de Jeſſé, qui ſortit
Iſa. 11. 1 d'un tronc deſſeché, & d'un corps attenué de mortifications. Elle fut ce
Exod. 2. 3. buiſſon ardent tout environné de flâmes, ſans en ſouffrir aucune atteinte, parce qu'il fut tout armé & heriſſé de pointes & d'épines. Elle fut cette

fontaine ſcellée dont le pur chriſtal ne fut jamais troublé par l'approche des hommes, ce jardin fermé & dont aucun veſtige étranger ne ſe mêla parmi les traces de l'époux celeſte, qui en faiſoit ſes chaſtes délices, renfermée dans l'enceinte du temple, & dans la ſocieté des Anges du ciel & de la terre, cachée & inviſible à tous ces regards qui ſoufflent les étincelles du feu infernal dont elle fut exemte; comme une lampe ardente & lumineuſe, deſtinée à conſerver le feu ſacré que Jeſus-Chriſt devoit porter ſur la terre. *Can.* 4. 12.

Or, mes Freres, puiſque Marie exemte de la concupiſcence & des mouvemens dereglez des paſſions ne laiſſe pas de prendre toutes les précautions poſſibles pour conſerver ce glorieux privilege ſans aucune atteinte. A plus forte raiſon devons-nous travailler à mortifier en nous cette chair corrompuë d'Adam, dont le baptême nous laiſſe toûjours le poids, lors qu'il en efface les taches. Car que nous ſerviroit d'avoir reçû la grace baptiſmale, ſi aprés avoir été blanchis dans le ſang de l'Agneau ſans

tache, & après avoir reçû des mains de l'Egliſe cette belle robe de l'innocence qu'elle nous donne en nous enfantant à Jeſus-Chriſt, nous ſommes aſſez malheureux pour la ſoüiller par de nouvelles fautes. Reconnoiſſons donc l'obligation indiſpenſable où nous ſommes de combatre les ſuites du peché originel : Or pour remplir ce grand devoir des Chrétiens, il faut détruire en nous le vieil homme, & perfectionner le nouveau, mortifier la cupidité & accroître la charité.

C'eſt un principe établi par l'Apôtre S. Paul, que la chair & le ſang ne ſçauroient poſſeder le royaume de Dieu, & que ce qui eſt corruptible ne ſçauroit par ſoi-même revêtir l'incorruption : *Caro & ſanguis regnum Dei poſſidere non poſſunt, & corruptio incorruptela induere non poteſt.* Ainſi Dieu voulant conduire l'homme d'un état où il eſt ſujet à la corruption, dans un autre état où il doit en être entierement affranchi, le fait paſſer par un état qui tient de tous les deux: la grace perfectionne en lui la nature, & la gloire conſomme la grace.

1. Cor. 15. 50.

Dieu ſeme un corps animal par la nature, il en renaît un ſpirituel par la grace, qui ſe transforme en immortel par la gloire. Mais parce que l'homme ne ſçauroit s'élever par lui-même au deſſus de cet état d'infirmité où il eſt par ſa nature, ce n'eſt que par la grace, cette precieuſe participation de la divinité, qu'il ſe purifie, qu'il ſe ſpiritualiſe, & qu'il ſe diviniſe en quelque ſorte pour ſe mettre en état de parvenir à cette glorieuſe transformation que Dieu lui prepare : de ſorte que toute l'occupation du Chrétien ſur la terre, eſt d'annéantir l'homme animal, pour y ſubſtituer l'homme ſpirituel, qui eſt ce milieu abſolument neceſſaire pour le conduire à ſa fin glorieuſe ; c'eſt de joindre, comme dit le même Apôtre, l'eſprit vivifiant de l'homme Dieu deſcendu du ciel, avec l'ame vivante de l'homme formé de terre, & d'éfacer l'image du premier Adam par les caracteres du ſecond. Or c'eſt par la grace du baptême que ſe fait ce renouvellement de l'homme ſpirituel, qui ne s'acheve que par la perſeverance finale. C'eſt par ce ſacre-

1. Cor. 15. v. 15.

ment de la regeneration que nous ſommes faits participans de JESUS-CHRIST, ſi nous conſervons ce commencement de ſa ſubſtance juſqu'à la fin : *Participes enim Chriſti effecti ſumus, ſi tamen initium ſubſtantiæ ejus uſque ad finem firmum retineamus.* De ſorte que nous devons être inviolablement fidelles à la grace baptiſmale, ſans laquelle cette matiere corruptible de nos corps ne peut être dignement préparée pour les operations de Dieu en nous. Cette grace eſt comme un levain précieux qu'il faut mêler dans une maſſe corrompuë pour la purifier, & comme une goute d'eſſence exquiſe qui répanduë dans une autre liqueur, lui communique toute ſa vertu. Cette portion précieuſe des merites de Jeſus-Chriſt eſt comme un germe de l'immortalité qui nous y cõduit quand nous lui ſommes fidelles.

Heb. 3. 14.

Voila, mes Freres, le grand myſtere de la glorification & de la ſanctification de l'homme, que l'Apôtre S. Paul explique d'une maniere ſi éloquente au 15. chap. de ſa premiere Epître aux Corinthiens d'où j'ai tiré toute cette doctrine qu'il conclud &

qu'il developpe, en disant que nous ressusciterons tous, mais que nous ne serons pas tous changez : *Omnes quidem resurgemus, sed non immutabimur;* parce que le changement de l'homme animal dans l'homme spirituel se doit faire dans cette vie, par la grace baptismale qui le commence, & par la grace de la perséverance finale qui le consomme, & qui est comme la derniere victoire du Chrétien sur le peché, par laquelle la mort & la corruption sont entierement absorbées : *Absorpta est mors in victoriam.* 1. Cor. 15. 51. Id. v. 54.

La fidelité que nous devons à la grace de nôtre baptême, nous oblige donc premierement à mortifier en nous le viel homme, c'est-à-dire, l'homme formé en Adam, & corrompu par le peché originel, qui est au dedans de nous, ce qu'il y a de contraire à l'esprit de Jesus-Christ & de l'Evangile : il y a le fond du viel homme, dont il faut se dépoüiller en renonçant à ses actes : *Spoliantes veterem hominem cum actibus suis.* Il faut en retrancher les actes & en mortifier le fond, qui ne peut étre détruit que par la mort. Ces actes de Col. 3. 9.

vieil homme que l'Apôtre appelle autrement les actes de la chair ſont faciles à reconnoitre : *Manifeſta ſunt opera carnis.* Ce ſont l'impureté, les inimitiez, les querelles, les diſſentions, les haines, les envies, les ſectes, les homicides, dont S. Paul fait le denombrement dans ſon Epître aux Galates; ce ſont les actes qu'il faut retrancher. Mais où ſont les Chrétiens veritablement fidelles à la grace du baptême, & qui travaillent a détruire en eux l'homme du peché ! Ne pourrois-je pas adreſſer aujourd'hui aux Chrétiens les mêmes paroles que le Sauveur du monde diſoit aux Phariſiens dans l'Evangile : Quoi! vous remarquez un fêtu dans l'œil de vôtre frere, & vous ne voyez pas une poutre dans le vôtre ? Vôtre zele pour la gloire de Marie, va juſqu'à ne pouvoir ſouffrir un ſeul inſtant dans ſa vie, où cette Vierge ſi pure ait été ſoüillée du peché, & vous paſſez toute la vôtre dans le crime. Ha ! rougiſſez d'aimer l'innocence & la ſainteté dans cette Reine des Anges, & d'être pleins de vice & de corruption. Le peché nous fait aſſez d'hor-

G. l. 5. 19.

Luc. 6. 41.

reur pour n'en pouvoir ſouffrir la moindre tache dans Marie, & nous n'avons point d'horreur de nous voir nous mêmes des monſtres d'iniquité, que la lépre honteuſe du peché défigure & rend des objets d'abomination aux yeux de Dieu ! Nous nous efforçons de garantir le moment de ſa Conception d'une tache plus déplorable qu'odieuſe dans ceux qui en contractent la néceſſité par le malheur de leur origine, & nous ne penſons pas que nôtre vie n'eſt qu'un tiſſu continuel de crimes, & qu'une continuation de pechez ajoûtez les uns aux autres, comme parle S. Pierre: *Inceſſabilis dilecti.* Ha ! que le Prophete avoit raiſon de s'écrier: *Delicta quis intelligit*; qui penetre bien ce que c'eſt que le peché ? Plus on le commet moins on le connoît, dit S. Auguſtin, parce que le peché porte avec lui des tenebres qui le cachent à ceux qui le commettent : Ainſi plus on ſe rend coupable, plus on devient aveugle, & à meſure que le nombre des pechez s'augmente, l'épaiſſeur des tenebres qui le couvrent s'accroît. De là vient que les plus grands pecheurs,

2. *Pet.* 2. 14. *Pſ.* 18. 13.

ſe croyent ſouvent innocens, & que les plus juſtes ſe reconnoiſſent coupables, parce que le peché étant une laideur & une difformité ſpiritueile, ne peut être vû qu'à la faveur d'une lumiere auſſi ſpirituelle, que le peché obſcurcit de plus en plus dans l'ame à meſure qu'elle s'y abandonne. C'eſt pour cela que les Juſtes ſont appellez des enfans de lumiere : *Filii lucis*, & que les pechez ſont nommez des œuvres de tenebres : *Opera tenebrarum*. Ce qui nous eſt figuré par ces tenebres épaiſes & palpables, où les Egyptiens étoient enſevelis, pendant que les Iſraëlites joüiſſoient d'une lumiere tres-pure. En effet, pendant que la droite raiſon n'eſt point affoiblie dans une ame par le peché, & que nous ſommes fidelles à la grace de nôtre baptême, qui joint une clarté divine aux lumieres naturelles que nous avons reçuës de Dieu ; pour découvrir ce qui eſt contraire à la loi de Dieu, l'ame conſerve la connoiſſance de tout ce qui s'écarte de la juſtice. Cette connoiſſance va toûjours en s'agmentant par ces illuminations intérieures, ces vives &

1. *Theſ.* 5. 5.

Rom. 13. 12.

Exod. 10. 23.

celeſtes ſplendeurs de la grace, qui éclairent les juſtes ; à la faveur de ces divines clartez, ils découvrent un ordre des choſes inviſibles entierement inconnu aux impies ; ils voyent les perfections de Dieu, les beautez de la vertu, les attraits de la juſtice, la douceur de l'innocence, l'énormité des grands crimes, la laideur des plus legeres taches qui ſoüillent leur conſcience, l'impreſſion du moindre ſouffle infernal qui ternit la pureté de ces glaces tranſparentes, de ces fidelles miroirs de la beauté & de la juſtice de Dieu ; l'Eſprit ſaint les éclaire à la lueur du flambeau de la raiſon qui les guide, de la grace qui les illumine, & de la droiture de leur conſcience qui les conduit; au lieu que ces aſtres éclipſez dans les grands pecheurs, ne leur laiſſent que de foibles lueurs pour découvrir leurs deſordres. Gemiſſez de cet état déplorable, vous tous qui vous y trouvez malheureuſement engagez. Reconnoiſſez dans vôtre aveuglément ſur la laideur du peché, & dans vôtre inſenſibilité aux playes profondes de vôtre conſcience, recon-

noiſſez, dis-je, les funeſtes effets de vôtre infidelité à la grace du baptême. Helas! la premiere faute qui vous fit perdre vôtre innocence, vous coûta tant de larmes ameres, vous laiſſa tant de remords cruels; depuis que vous vous êtes accoûtumé àporter le joug du demon ſans le ſentir, & à avaler l'iniquité cõme l'eau, le remord s'eſt affoibli à meſure que le peché s'eſt redoublé, & à la fin l'un a détruit l'autre. Vous dormez en paix dans la nuit affreuſe du peché; vous joüiſſez d'un calme profond après tant d'iniquitez: D'où vient cela, mon frere? c'eſt que non ſeulement vous avez perdu la grace de vôtre baptême, mais vous avez tellement fortifié l'homme du peché en vous, par vos chutes redoublées dans le crime, qu'il vous tient entierement aſſujetti à ſon joug, & qu'il ne reſte ſeulement pas au nouvel homme la force de murmurer contre ſa tirannie.

Mais outre les rejettons du vieil homme qu'il faut couper, pour être fidelle à la grace du baptême, en s'abſtenant du peché, il y a encore ſa racine qu'il faut affoiblir & diminuer

ſans ceſſe, en combattant la concupiſcence que Dieu nous laiſſe juſqu'à la mort pour exercer nôtre fidelité, & pour faire éclater la vertu de ſa grace par les continuelles victoires qu'elle nous fait remporter ſur cet ennemi domeſtique & irréconciliable. Cette racine du peché, ce fond du vieil homme, n'eſt autre choſe que la concupiſcence, que S. Paul appelle le corps du peché qui appeſantit l'ame; cette loi des membres qui combat la loi de l'eſprit; cette fournaiſe de Babylone toûjours embraſée, comme parle S. Cyprien, ce braſier de la cupidité, qui fut éteint dans Jesus-Chriſt, qui fut lié & ſuſpendu dans Marie, qui eſt affoibli dans les Chrétiens par la grace du baptême, mais qui ne laiſſe pas de faire des deſordres continuels dans nos ames, ſi nous n'avons ſoin de prevenir & d'arrêter le funeſte embraſement qu'il y allume; lors qu'il ne trouve rien qui lui reſiſte. *Rom. 6. 6.*

Or je dis, que pour être fidelle à la grace, il ne ſuffit pas de s'oppoſer aux efforts & aux ſaillies de ce monſtre lorſqu'il nous attaque, mais qu'il

faut, pour m'expliquer avec S. Cyprien, le repouſſer juſques aux derniers retranchemens de l'ame, & l'enchaîner ſi étroitement, qu'il ne ſoit plus en état de nous nuire. Je dis par exemple qu'il ne ſuffit pas de ne point perdre la vertu de la chaſteté par des fautes qui nous l'ôtent manifeſtement, mais qu'il faut mortifier ſans ceſſe, ce fond d'impureté & de ſenſualité qui eſt en nous, par une vie auſtere & penitente. Car tous ceux qui ſont à Jeſus-Chriſt ont crucifié leur chair avec ſes concupiſcences, dit l'Apôtre: *Omnes qui Chriſti ſunt carnem ſuam crucifixerunt cum concupiſcentiis ſuis.* Ce n'eſt pas aſſez de couper ces chairs mortes & corrompuës, qui renaiſſent à toute heure. Il faut purifier & vivifier autant qu'il nous eſt poſſible ce corps de mort, cette maſſe de corruption, par une vie laborieuſe, mortifiée & penitente.

Gal. 3. v. 24.

C'eſt une obligation que ne peuvent gouter ces Chrétiens lâches & ennemis de la croix de JESUS-CHRIST, qui ſe contentant de ſe défendre les plaiſirs manifeſtement criminels, cherchent avec tant de

ſoin les douceurs & les commoditez de la vie, qu'ils fomentent & qu'ils nourriſſent plûtôt la concupiſcence qu'ils ne la mortifient & qu'ils ne la combattent. Mais quand cette molleſſe & cette inutilé de vie ne ſeroit pas directement oppoſée à la vie de Jeſus-Chriſt, engagé dans les travaux de ſon enfance, il eſt impoſſible que ceux qui la menent perſéverent même dans cette pratique extérieure de la loi, qu'ils obſervent en apparence, lors qu'ils la violent en effet dans l'eſſence du Chriſtianiſme. Cette concupiſcence inquiette les trouvant occupez & empreſſez à la recherche de leurs ſatisfactions temporelles, dit le méme S. Cyprien, au lieu de ſe précautionner contre ſes irruptions ſoudaines & imprevuës, s'échappe, prend ce tems propre pour faire ſes ravages en liberté dans leur ame. Vous vous familiariſez avec ce monſtre, mais ſçachez que vous augmentez ſa férocité naturelle au lieu de l'adoucir par la maniére flateuſe dont vous la traitez, & que ſi vous n'y prenez garde, il vous devorera lorſque vous y penſerez le moins.

Mais avec la concupiſcence de la chair, il faut encore mortifier la concupiſcence des yeux pour détruire le vieil homme. Cette concupiſcence des yeux n'eſt autre choſe que l'amour des vanitez du ſiecle, auquel on doit renoncer pour être fidelle à la grace du baptême. C'eſt cette Circonciſion ſpirituelle qui nous étoit figurée par la Circonciſion legale. Dieu ordonna pour la premiere fois la Circonciſion à Abraham, afin qu'elle fût un ſigne éternel de l'alliance qu'il faiſoit avec lui, & il voulut que toute ſa poſtérité le portât comme un caractere inéfaçable qui diſtingueroit les Juifs au dehors des autres peuples, & qui repreſenteroit ſans ceſſe à leur eſprit, le ſouvenir du culte particulier qu'ils lui devoient. Les ombres & les figures ont paſſé; le caractere inviſible que le baptême imprime ſur la ſubſtance de nos ames, a pris la place de celui que la Circonciſion imprimoit viſiblement ſur la chair des Juifs & le détachement intérieur des choſes du monde ordonné à tous les Chrétiens, a ſuccedé à cette ſéparation extérieure d'avec les nations.

Gen. 17. 10.

idolâtres où les veritables ſectateurs de la loi moſaïque étoient engagez.

Toutes les ceremonies qui entrent dans le Sacrement du Baptême, nous figurent l'obligation de ce détachement. Elles nous apprennent que nos ames doivent être pures, par l'eau que l'on verſe ſur nos têtes; incorruptibles par le ſel qu'on nous met à la bouche; que tous nos deſirs, toutes nos penſées, toutes nos affections, doivent répondre à ce renoncement ſolemnel que nous faiſons aux pompes du ſiecle dans le baptême, par le miniſtere de ceux qui nous y preſentent. A la verité le caractere que le Sacrement du Baptême imprime ſur nos ames, ſuffit pour les rendre agreables à Dieu, juſqu'à ce que nous ayons atteint l'uſage de la raiſon, comme le titre de ſoldat ſuffit en tems de paix, pour faire joüir ceux qui le portent des avantages qui lui ſont attachez. Mais de la même maniere, dit S. Auguſtin, que la guerre étant allumée & les ennemis preſens, ce caractere eſt non-ſeulement inutile, mais funeſte à ceux qui le portent ſans en faire les fonctions, & ne ſert

qu'à les faire punir en deſerteurs, lorſqu'on le découvre en eux hors de la milice dans laquelle ils ſont enrollez ; ainſi pendant ces années d'ignorance & de foibleſſe, où nous ne ſommes pas encore en état de connoître nos ennemis, où nous n'avons pas la force de prendre les armes que Dieu nous a donnez pour les combatre, le caractere du Chrétien ſans aucune cooperation de nôtre part, nous fait joüir des avantages qui le ſuivent. Mais auſſi tôt que nous ſommes en état de nous appercevoir des premieres & dangereuſes attaques d'un monde qui ſe hâte de nous ſéduire, avant que nous ayons découvert le peril de ſes illuſions; c'eſt un devoir indiſpenſable pour nous de le combattre de toutes nos forces, & ſi nous ne le faiſons, le titre glorieux d'enfant de Dieu ſera pour nous une note d'infamie devant lui, puiſque nous trouvant dans les troupes de ſes ennemis avec les marques&les livrées de ſes ſerviteurs, il s'en ſervira pour nous confondre & pour nous punir du juſte ſupplice que meritent les deſerteurs. *Si caracterem*

intra militia habeas ſecurus eſt, ſi extra ſicut deſertor punietur. Ce qui a fait dire à ſaint Cyprien, qu'un Chrétien qui s'abandonne à l'amour du ſiecle, renonce à Jeſus-Chriſt, comme il a renoncé au demon dans le baptême. Ainſi, mes Freres, l'Apôtre S. Paul, loin d'abolir la Circonciſion qu'il défendoit aux Gentils, n'a fait que l'établir davantage; d'extérieure & de ſuperficielle qu'elle étoit, il l'a fait paſſer dans la ſubſtance de nos ames, il a retranché la figure en établiſſant la réalité; il a diſſipé l'ombre, mais en faiſant paroître le corps il a effacé l'ébauche; mais en achavant le tableau, il a ôté la lettre qui tuë; mais en donnant l'eſprit qui vivifie, il a défendu la Circonciſion judaïque, mais en ordonnant la Chrétienne d'autant plus parfaite que la Loi de grace, l'emporte ſur la Loi de Moïſe.

Si vôtre œil eſt ſimple, dit le Sauveur du monde, tout vôtre corps ſera éclatant & lumineux, mais ſi vôtre œil eſt mauvais, tout vôtre corps ſera tenebreux. L'œil de l'homme chrétien, dit S. Auguſtin, c'eſt ſon cœur. De là vient que ceux qui ſont purs *Mat. 6 23.* *Id. ſ. 8.*

de cœur verront Dieu; ſi donc cet œil ſpirituel eſt ſimple, pur & net, ſi les fantômes de la cupidité & du ſiecle ne troublent la pureté de ſa vûë; tout le corps, c'eſt à dire, toute la vie, ſera pure & ſans tache: mais ſi cet œil de l'homme chrétien eſt mauvais, ſi le cœur eſt embarraſſé de l'amour des choſes temporelles, toute ſa vie ſe ſentira de la malignité de ce principe, il ne verra plus que par de fauſſes lueurs, tous ſes jugemens ſeront paſſionnez ou corrompus, toutes ſes demarches ſeront ou des cheutes ou des égaremens, toute ſa vie ne ſera qu'aveuglement & que deſordre: *: Si oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebroſum erit.* Entrer dans des pratiques honteuſes pour s'enrichir, prendre une probité payenne pour une juſtice evangelique, s'endurcir contre les remords du peché, regler toutes ſes actions par les vûës d'un établiſſement temporel, n'avoir de religion qu'autant qu'il en faut pour couvrir une impieté qui pourroit nuire dans le monde, vivre dans un oubli effroyable de ſon ſalut, s'attacher à la vie à meſure que l'on approche de la mort,

mort ; voilà, Chrétiens, les fruits malheureux que la cupidité produit dans les ames. Joignez à cela une dureté inflexible pour les plaintes des malheureux, une insensibilité cruelle pour les miseres des pauvres, des murmures continuels dans l'abaissement, une arrogance insupportable dans l'élevation, une envie secrette contre les prosperitez des uns, une joye maligne dans les adversitez des autres. Voilà, Chrétiens, encore une fois les rejettons funestes de cette cupidité que le Saint Esprit appelle la racine de tous les maux ! Nous ne pouvons pas arracher entierement cette malheureuse racine du fond de nos ames, mais nous pouvons retrancher tous les germes qu'elle pousse, & l'affoiblir tellement par ces frequentes diminutions, qu'elle ne soit plus en état de nous nuire. Et d'où vient, mes Freres, que nos conversions prétenduës ne sont que des changemens de vices ? que l'on passe de la volupté à l'ambition, de l'ambition à l'avarice ; que de l'agitation d'une vie criminelle, l'on passe à l'oisiveté d'une vie inutile ; que l'on cherche

à ſe faire remarquer dans un certain monde, dont l'apparence de la pieté couvre la corruption, comme l'on cherchoit à briller dans les aſſemblées profanes du ſiecle ; que ne pouvant plus s'y diſtinguer par des avantages perdus, l'on veut le dédommager par les empreſſemens d'un faux zele, & qu'ainſi l'on n'acquiert jamais la vraye & la ſolide pieté qui conſiſte dans un détachement ſincere & veritable ; D'où vient cela ? ſi ce n'eſt que l'on ne va pas à la racine du mal, que parmi tous ces changemens apparens, le fond du cœur ne change jamais ; que c'eſt toûjours le même amour du monde qui nous guide & qui nous aveugle. Allons à la racine ; ne ſoyons pas des apoſtats de nôtre foi ; ôtons l'amour du monde de nos cœurs, & les marques en diſparoîtront bientôt ſur nos perſonnes. A la verité, cette fidelité à la grace de nôtre baptême que nous vous prêchons, & que nous devons garder juſqu'au tombeau, parmi tant d'occaſions dangereuſes de la perdre, tant d'ennemis étrangers & domeſtiques qui l'attaquent, tant de tentations in-

térieures & extérieures auſquelles elle eſt expoſée ; cette grace, dis-je, ou d'une innocence ſans tache, ou d'une penitence ſans défaut, ce bien pré- 2 Cor. cieux que nous portons dans des vaſes 4. 7. de terre que le moindre choc peut briſer à toute heure, eſt un treſor auſſi fragile qu'il eſt ineſtimable ; & c'eſt une grande merveille du pouvoir de cette grace même, lorſque jointe avec nôtre cooperation, elle nous conduit au milieu de tant de dangers, à la perſéverance finale ; lors, dis-je, que ce fragile vaiſſeau flotant dans la mer du monde, pouſſé par tant de vents contraires, évite heureuſement les écueils ſans nombre qui l'environnent, & arrive au port du ſalut ; c'eſt, dis-je, une merveille que nous ne ſçaurions trop admirer, & dont Dieu ſeul eſt capable ; mais pour l'obtenir implorons le ſecours de Marie.

C'eſt à elle que nous devons nous adreſſer dans ce jour, puiſqu'elle eſt après ſon Fils le refuge & l'eſperance des Chrétiens. Souvenons-nous que comme le premier Adam reçût de la Gen. 3. main d'Eve le fruit de mort qui a v. 6. empoiſonné toute ſa poſtérité ; ainſi

c'eſt par la main de Marie que le ſecond Adam nous preſente le fruit de vie, & l'antidote du venin renfermé dans l'autre. La vertu contagieuſe du peché qui a infecté toute la nature humaine, n'étoit pas dans la main d'Eve, mais dans le fruit qu'elle preſenta à ſon époux; ainſi la grace n'eſt pas au pouvoir de Marie, mais de JESUS-CHRIST qu'elle a enfanté. Comme le myſtere de l'Incarnation eſt une compenſation égale & entiere de ce myſtere d'iniquité, par lequel la mort entra dans le monde, il s'enſuit que Marie doit avoir autant de part à la reparation de l'homme, qu'Eve à la perte de ce même homme. C'eſt donc de la main de Marie qu'Adam & toute ſa poſterité doit recevoir ce fruit de bénédiction qu'elle a porté dans ſon ſein, & la grace de JESUS-CHRIST, dont la ſource divine & intariſſable ſe répand par ce canal qui n'eſt jamais fermé pour ceux qui s'éforcent de l'ouvrir, par une priere fervente & une confiance parfaite. Réüniſſons nos voix & nos cœurs, pour lui rendre nos hommages. Tant de temples

érigez en ſon nom ; tant de ſaintes ſocietez qui s'aſſemblent ſous ſes auſpices ; tant de millions de Vierges qui comme Anges de la terre, à l'exemple de ceux du ciel, la reconnoiſſent pour leur Reine; tant d'effets miraculeux de ſa protection ſur ceux qui l'implorent avec perſéverance; le nom ſacré de Marie joint de toutes parts avec le nom adorable de JESUS ; l'accompliſſement viſible de la prophetie renfermée dans ces paroles, que *toutes les generations de la terre la nommeroient bienheureuſe.* Luc. 1. v. 48. Ce zele pour ſa gloire gravé dans le cœur des peuples, & un redoublement de devotion ſenſible dans toutes les ſolemnitez que l'Egliſe lui conſacre ; toutes ces choſes ne ſont-elles pas comme autant de voix éclatantes qui publient les grandeurs de Marie, & qui nous demandent nôtre confiance en ſon ſecours.

Armons-nous donc d'une ſainte indignation contre les ennemis de ſa gloire, & hauſſons nôtre voix devant ceux qui veulent nous impoſer ſilence : Car il n'eſt rien de plus ordinaire dans les converſations du monde, que d'y entendre cenſurer

certaines expreſſions favorables dont les Miniſtres du Seigneur ſe ſervent à la gloire de Marie. Des hommes tout prophanes s'érigent en Theologiens déciſifs, pour condamner des termes qui ne paſſent dans la bouche des Predicateurs que ſous l'autorité des Conciles œcuméniques, qui les ont ſouvent employez à l'honneur de la ſainte Vierge. Sous pretexte de ne pas intereſſer la gloire du Fils, en rehauſſant trop celle de la mere, la crainte de lui rendre des honneurs exceſſifs, fait qu'on lui diſpute même les plus legitimes; cependant s'il y avoit quelque excès à craindre ſur ce ſujet, celui qui ſeroit injurieux à Marie, ne ſeroit-il pas plus criminel que celui qui lui ſeroit trop favorable.

Je ſçai les ſages précautions que l'on doit prendre pour ne pas bleſſer la délicateſſe de certains Auditeurs, en voulant favoriſer le zele des autres; que les plus grands éloges de Marie doivent être temperez par les reſtrictions que la foi nous marque; qu'il faut prendre garde à ne pas nourrir les erreurs groſſieres du peuple, en

voulant exciter ſa devotion ; que l'adoration en eſprit & en verité qui n'eſt dûë qu'à Dieu ſeul, doit toûjours être diſtinguée du culte que nous rendons à cette Vierge incomparable ; que cette femme revêtuë du ſoleil, n'eſt pas le ſoleil même, que le canal des graces n'en eſt pas la ſource : mais après que nous avons inſtruit la foi des fidelles, pourquoi ne ſeconderons-nous pas leur pieté; quand nous reconnoiſſons que Marie toute glorieuſe qu'elle eſt, eſt renfermée dans l'ordre des créatures, craindrons-nous de dire qu'elle en eſt la plus parfaite ; quand nous dirons que le prix de nôtre ſalut & tous les treſors de l'Egliſe ſont contenus dans le ſang de Jeſus-Chriſt, pouvons-nous trop reverer le ſein virginal qui a porté cette victime adorable ?

Ap. 12. 1.

Il faut l'avoüer, mes Freres, Marie eſt bien plus honorée dans le ciel que ſur la terre, & les Anges plus éclairez pour la connoître, lui rendent encore plus d'hommages que les hommes : Les vingt-quatre veillards qui jettent leurs couronnes aux

Ap. 4. 12.

pieds de l'Agneau, ſe proſternera devant elle qui a fait ce riche preſent au monde; ne craignons donc pas des exagerations dangereuſes pour la foi, dans le mouvemens de nôtre zele. Après tant d'oracles, de déciciſions & d'écrits tous divins, où la verité de la créance chrétienne eſt expoſée, n'apprehendons pas que les peuples bornent à Marie le culte qu'ils lui rendent. Ils ne s'adreſſent à elle que pour aller à Jeſus-Chriſt; ils regardent l'une comme leur guide, & l'autre comme leur terme; ils implorent l'interceſſion de la ſainte Vierge, mais ils attendent tout de la grace de leur Redempteur; ils le-
Pſ. 110. vent les yeux vers les montagnes,
1. *v.* quand ils prient la ſainte Vierge & les Saints; mais ils eſperent le ſecours du Seigneur & du Pere des lumieres, le principe de tout bien. La foi & la religion ſont dans l'ame de cet artiſan groſſier, de cette femme ſimple, les diſtinctions délicates que l'érudition & la doctrine ſont dans l'eſprit de ce Théologien; les pauvres d'eſprit ſont guidez auſſi ſeurement par une créance humble, que

les habiles ſont éclairez par une intelligence ſouvent ſuperbe, & ce qui manque à la lumiere de leur entendement, eſt ſuppléé par la diſpoſition de leur cœur. Je veux que nous devions garder quelques ménagemens en faveur des foibles nouvellement rentrez dans le ſein de la Religion ; mais aprés leur avoir ſi ſouvent expliqué la doctrine de l'Egliſe ſur ce ſujet, n'eſt-il pas tems que nous accoutumions leurs oreilles à entendre les éloges de la mere de nôtre commun Redempteur ? & les préjugez de l'erreur qui peuvent faire quelque difficulté dans d'autres matieres, peuvent-ils avoir quelque force dans un point où il ne faut qu'une attention docile, à ce que croit & enſeigne l'Egliſe, pour n'y trouver rien que de raiſonnable ?

Mais reconnoiſſons ici les embûches du dragon infernal, qui n'oſant plus attaquer Marie en lion, s'éforce de lui nuire en ſerpent ; n'ayant pû renverſer les autels & les temples érigez à ſa gloire, il voudroit fermer la bouche à ceux qui les font retentir de ſes loüanges ; comme il ſçait que

rien n'eſt plus propre à lui ravir les ames dont il veut faire ſa proye, qu'une devotion ſolide à Marie, il couvre ſous une apparence de reſpect pour le Fils, la guerre qu'il declare à ſa ſainte mere ; Mais ! ô Seigneur, vous ferez taire les ſiflemens du ſerpent, comme les rugiſſemens du lion! Le zele de vos Miniſtres pour la gloire de Marie, ne trouve plus d'obſtacles ſoutenu par l'exemple & par l'autorité du plus Chrétien des Rois. Cette grande ſolemnité eſt inſtituée pour attirer les graces du ciel ſur LOUIS LE GRAND, & ſur ſa royale Famille; & puiſque la ſainte Vierge eſt le canal de ces graces, prions-la d'en ouvrir la ſource par ſon interceſſion toute puiſſante, & de les faire couler avec plus d'abondance que jamais ſur le chef & ſur toutes les têtes précieuſes qui le couronnent. L'univers étonné de la gloire de ſon regne incomparable, le regarde comme l'ouvrage de la politique, de la valeur & de la puiſſance humaine. Mais nous, portant nos penſées plus haut dans le lieu ſaint, & ramenant les choſes à la Religion, nous admirons

dans ce grand Prince un de ces dons extraordinaires que Dieu tire du ſein de ſa miſericorde ; nous découvrons dans ce Heros un preſent du ciel, accordé aux vœux redoublez des peuples, qui pendant vingt années de ſtérilité preparent le ſein d'Anne à porter ce fruit précieux de ſa fecondité. Nous l'avons vû paſſer par tous les degrez de la gloire dans le cours d'une vie toûjours illuſtre. Après quelques épreuves d'adverſité qui lui manquoient, pour faire connoître toute la grandeur de ſon ame, Dieu a redoublé le cours interrompu de ſes proſpéritez, en faiſant naître de ſon ſang deux Petits-fils deſtinez à remplir les deux premiers Trônes de l'univers ; joüiſſant d'une ſanté floriſſante qui lui fait eſperer la deſtinée des Patriarches, environné de nombreux rejettons des lys, ſortis de ſa tige auguſte ; comblé de benédictions divines & humaines, il ne demande plus rien au ciel que la tranquillité de ſon royaume. Il a peine à ſe couronner de ces lauriers arroſez du ſang de ſes peuples, & qui lui coûtent bien des

larmes. Il eſpere, qu'après ce déluge de guerre qui inonde la face du mõde: vous ſerez, ô Vierge ſainte, la co-
Gen. 8. lombe ſalutaire qui lui preſentera le rameau d'olive, & le ſigne de la reconciliation du ciel avec la terre! C'eſt pour obtenir cette grace que les Vierges ſacrées font monter juſqu'à ſon trône le parfum de leurs oraiſons ferventes; que les Miniſtres ſacrez offrent le ſacrifice de l'Agneau ſur ces autels, & que tout le peuple proſterné dans le temple, s'éforce d'arrêter par ſes gemiſſemens les fleaux de la juſtice de Dieu, mêlez avec les dons de ſa miſericorde.

NOus vous ſaluons donc, ô Reine du ciel & de la terre, nôtre eſperance & nôtre refuge après Dieu! Enfans infortunez d'Eve coupable, nous vous adreſſons nos vœux & nos ſoupirs, gemiſſans & pleurans dans cette valée de larmes; daignez, ô vierge ſainte, jetter un regard favorable ſur nous, & faites par vôtre interceſſion qu'en ſortant de ce monde vôtre Fils JESUS nous reçoive dans les bras de ſa miſeri-

corde ! Soyez le ſupport des malheureux, la force des puſillanimes & la conſolation des affligez ! Priez pour le peuple, pour les Miniſtres ſacrez, pour les Vierges ſaintes, pour le ſexe devot ; que tous les enfans de l'Egliſe éprouvent vôtre aſſiſtance dans cette vie, afin de participer à vôtre gloire dans l'autre. *Ainſi ſoit-il.*

SERMON
POUR LE JOUR
DE NOÈL.

Hoc erit vobis ſignum, invenietis infantem pannis involutum, & poſitum in præſepio. Luc. cap. 2.

Voila le ſigne que je vous donne, vous trouverez un enfant enveloppé dans des langes, & couché ſur une crêche. *En S. Luc chap.* 2.

IL n'y a que la Religion Chrétienne qui puiſſe élever nos eſprits juſqu'à la hauteur des Myſteres dont elle nous propoſe la créance. Toute ſa grandeur, ſa ſainteté & ſon excellence,

ſont à peine ſuffiſantes pour relever la baſſeſſe apparente de l'objet qu'elle preſente à nos yeux dans le myſtere de ce jour : un enfant enveloppé dans des langes & couché ſur une crèche, quelles marques pour faire connoître un Dieu ! C'eſt donc là ce Meſſie attendu depuis tant de ſiecles, promis par tant d'oracles, deſigné par tant de figures, annoncé par tant de Prophetes ; le deſiré des nations, l'eſperance d'Iſraël, la terreur des demons, le Redempteur du monde, le Reconciliateur du ciel avec la terre ! Reconnoiſſons à ces ſignes myſtérieux du Verbe incarné, la conduite toute admirable de ſa ſageſſe.

En effet, il y a deux états où Dieu s'eſt manifeſté ſans voiles, l'état de la nature & celui de la gloire. Contemplez toutes les merveilles de l'univers. Elevez vos eſprits juſqu'à ces images de la celeſte Jeruſalem, que S. Jean nous a tracées dans ſon Apocalypſe ; vous y verrez briller toute la magnificence de Dieu, qui ſemble s'être revêtu d'un appareil de majeſté & de grandeur pour ſe rendre reconnoiſſable & adorable aux hom- *Ap.* 21, 10.

mes ; mais il y a un état qui tient le milieu entre celui de la nature & de la gloire, où Dieu ne fait briller les rayons de ſa divinité qu'au travers des apparences les plus viles, parce que ſon deſſein ayant été que l'homme s'élevaſt ſans s'én orgueillir, & s'abaiſſaſt ſans s'avilir, il a voulu nous faire monter juſques à lui en deſcendant juſques à nous, afin de nous conduire au comble de l'élevation, par des degrez propres à nous tenir dans un eſprit d'humiliation ; il a voulu, dis-je, ſe faire adorer ſous la forme d'un enfant pauvre, foible, dépoüillé de tout ; couvrir toute ſa grandeur ſous la petiteſſe, toute ſa richeſſe ſous la pauvreté, toute ſa ſageſſe ſous l'ignorance, toute ſa puiſſance ſous la foibleſſe, afin de combattre l'orgueil de l'homme qui vient de ſon peché, ſans lui ôter le ſentiment de ſa propre excellence qui vient de Dieu.

Mais comme le cœur humain n'étoit pas moins malade que l'eſprit, & que le peché avoit fait des playes encore plus profondes dans l'un que dans l'autre. Le Verbe incarné deſ-

cend du ciel, dit S. Auguſtin, comme un grand medecin, parce qu'un grand malade lui demandoit du ſecours ſur la terre: *Magnus de cœlo deſcendit medicus quia magnus in terra jacebat ægrotus.* Ce grand malade c'eſt le cœur humain; il eſt né avec une pente naturelle, qui le porte à la recherche du ſouverain bien, & avec une capacité immenſe qui ne peut être remplie que par un objet dont l'infinité réponde à ſon immenſité; mais tombé dans le dereglement & dans l'illuſion par le peché, il s'éloigne de la vraye félicité en la cherchant. Comme il en voit briller quelques images trompeuſes dans les biens, les honneurs & les plaiſirs du ſiecle, il prend l'ombre pour le corps, il les deſire avec dereglement, ou il s'y attache avec excès. La ſageſſe adorable du Verbe incarné dans le myſtére de ſa naiſſance, a trouvé le ſecret de guerir le cœur humain comme l'eſprit par des remedes contraires, en ſubſtituant à la place des faux biens, des plaiſirs trompeurs, & de la vaine gloire, les vrais biens, les plaiſirs durables & la gloire ſolide.

Ainſi, mes Freres, tout le deſſein de Dieu en ſe faiſant homme a été de reformer tout l'homme, en détruiſant en lui l'ouvrage du peché, & en y perfectionnant l'ouvrage de Dieu. Eſprit humain, ſi haut, ſi ſuperbe & ſi élevé dans tes penſées, ne crains point de ſuivre ce ſentiment de ta propre excellence, elle vient de Dieu, c'eſt une impreſſion ſecrette de la divinité dont tu porte l'image; mais proſterne-toi en eſprit devant ce Dieu annéanti, que le myſtere de ce jour te repreſente; adore la puiſſance, la richeſſe, la force, la grandeur infinie de Dieu ſous la pauvreté, la foibleſſe, la petiteſſe & l'infirmité de ce divin Enfant. Tu deviendras veritablemẽt grand en ceſſant d'être ſuperbe, & en deſcendant dans l'abîme de l'humiliation avec ton Dieu, tu arriveras au comble de l'élevation que tu deſire. Cœur de l'homme inſatiable dans tes deſirs, & dont le monde entier ne ſçauroit remplir le vuide; réconnois par cette infinité, que tu renferme an quelque ſorte dans les étroites limites de ta nature bornée, recon-

nois, dis-je, de quel principe tu es ſorti, & à quelle fin tu dois aſpirer. Soupire pour la vraye felicité, où tendent tous les mouvemens inquiets que tu te donne, mais cherche-la où elle eſt, & ne t'égare pas dans les ſentiers funeſtes qui menent à la mort, au lieu de conduire à la vie. Le Verbe divin deſcend du ciel pour être lui-même ton guide, bien loin de t'ôter ce deſir du ſouverain bien, avec lequel il t'a créé, il le perfectionne, il l'accroît, il le redreſſe, il le fortifie pour le conduire à ſon terme, en te le montrant dans la pauvreté, les ſouffrances & les abbaiſſemens de l'étable : *Et hoc erit vobis ſignum, invenietis infantem pannis involutum & poſitum in præſepio.* Luc. 2. 12.

Ce deſſein du Verbe incarné dans le myſtere de ce jour, me marque celui de ce diſcours dans lequel je vous ferai voir que ces ſignes de Jeſus-Chriſt naiſſant ſous leſquels les Anges le deſignent aux Paſteurs pour le faire reconnoître, ſont auſſi conformes aux deſſeins du Verbe incarné, qu'ils paroiſſent peu dignes de ſa grandeur, puiſqu'ils reu-

ferment en quelque ſorte toutes les fonctions de ſon miniſtere, & un abregé de ſon Evangile.

L'eſprit humain s'inſtruira par ces ſignes de Jeſus-Chriſt naiſſant à concevoir d'humbles ſentimens de lui-même, & de cette raiſon ſuperbe qui fait ſon excellence, en voyant toutes ſes penſées, toutes ſes connoiſſances, tous ſes raiſonnemens renverſez dans la conduite de la ſageſſe divine, I. Partie. Le cœur humain apprendra par quels chemins il doit arriver à la vraye félicité qu'il recherche par les voyes que Dieu lui en trace dans ces ſignes de Jeſus-Chriſt naiſſant : *Et hoc erit vobis ſignum* : Implorons l'aſſiſtance du Saint Eſprit par l'interceſſion de Marie en lui diſant : *Ave Maria.*

I. POINT. C'EST un principe de l'Apôtre S. Paul qui renferme une beauté raviſſante d'eſprit dans la profondeur de ſes raiſonnemens, & la ſainte obſcurité de ſes expreſſions, c'eſt, dis-je, un beau principe de cet Apôtre, quand il dit : Que le monde n'ayant pas connu Dieu dans les mer-

1 Cor. 1. 21.

veilles de ſa ſageſſe, Dieu a voulu l'inſtruire par une conduite qui ſemble tenir de l'extravagance & de la folie, & ſe faire connoître à l'homme en renverſant toutes les connoiſſances de l'homme. En effet, quoi de plus extravagant & de plus inſenſé en apparence, que de vouloir ſe faire adorer de tous les hommes dans une crêche & ſur une croix; de donner une étable, des langes, un enfant, deux animaux pour ſignes & pour marques du Roi du ciel & de la terre, à des Paſteurs incapables de pénétrer d'eux-mêmes les grandeurs du Roi inviſible & immortel, ſous des apparences ſi viles & ſi mépriſables?

Cependant cette conduite de Dieu eſt plus admirable & plus digne de lui que celle qu'il a tenuë pour attirer nos adorations dans la création de l'univers, & cette premiere apparition d'un Dieu fait chair ſur la terre nous le montre dans un état plus digne de nos adorations, qu'au milieu de toute la pompe viſible des créatures, qui ſont les ouvrages de ſa parole. J'en apporte deux raiſons. La premiere, c'eſt qu'elle nous dé-

couvre mieux la divinité, la puiſſance & la ſageſſe de Dieu. La ſeconde, c'eſt qu'elle étoit la plus propre aux deſſeins du Verbe incarné, de guerir l'orgueil de l'homme & d'humilier ſon eſprit en le conduiſant au comble de l'élevation.

1°. Cette conduite de Dieu manifeſte davantage ſa divinité ; car figurez-vous ce Dieu naiſſant avec toute la pompe que vous pourrez vous imaginer : faites-lui dans vôtre eſprit un berceau plus éclatant & plus riche que les trônes des Rois, ſi vous faites une ſerieuſe reflexion, il vous paroîtra moins grand avec cette majeſté viſible que ſur la crêche de Betlehem. En effet, qu'eſt-ce que toute la grandeur humaine devant Dieu qu'un pur néant ? *Sicut nihilum ante te.* Les lys qui naiſſent dans les campagnes ne ſont-ils pas plus richement vêtus que Salomon dans toute ſa gloire ? Il eût donc été indigne du Verbe incarné de chercher ailleurs du luſtre que dans lui-même, & de vouloir tirer un vain éclat de tout ce qui eſt plus mépriſable à ſes yeux que cette paille ſur laquelle il eſt couché,

Pſ. 38. 6.
Matt. 6. 28.

puiſque *toute la gloire de la chair tombe comme la fleur de l'herbe.* Il n'y avoit donc point de milieu qui lui pût convenir ; il falloit qu'il poſſedât tout comme il fait dans le ciel, ou qu'il mépriſât tout comme il fait dans l'étable ; qu'il y eût une eſpece d'infinité dans ſes humiliations comme dans ſes grandeurs ; qu'il paſsât du comble de la gloire au centre de la baſſeſſe ; qu'il n'y eût point de degré d'anéantiſſement au deſſous, comme il n'y a point de degré d'élevation au deſſus de lui. Les Princes de la terre naiſſent dans la pourpre, & leur vanité les a diſtinguez par des ſurnoms ſuperbes, qui marquent l'éclat & la richeſſe de leur berceau ; mais le Roi du ciel veut naiſtre ſur la paille, parce que le monde qui eſt l'ouvrage de ſes mains n'a rien qui ſoit digne de lui. Comme Créateur de l'univers, il a placé ſon trône dans le Soleil ; mais comme Redempteur il ne veut pour palais qu'une étable, la crêche eſt ſon berceau, & la croix eſt ſon trône. Il me ſemble voir toutes les richeſſes, toutes les grandeurs & 1. Pet. 1. 24.

toutes les pompes du ſiecle foulées aux pieds de ce divin Enfant. Quel éclat auroit pû tirer de l'or, des perles & des pierreries celui qui d'une parole a formé le bel Aſtre qui eſt le pere de tous ces tréſors. Ne nous arrêtons pas à ces apparences mépriſables qui pourroient nous rebuter dans cet Enfant auguſte. Tout foible & tout infirme qu'il paroît, le Prophete Iſaye l'appelle un *Iſa. 9. 6.* Dieu fort, cette fleur de la racine *Id. 11.* de Jeſſé, qui ſemble flétrie & deſſechée, eſt le germe du Seigneur qui doit s'élever avec magnificence ; cet Enfant ſe jouë dès le berceau avec les ſerpens qu'il doit écraſer un jour, & il tuera le dragon infernal du ſouffle de ſes lévres ; expreſſions figurées, dont le Prophete Iſaye ſe ſert pour nous exprimer la force & la puiſſance de JESUS naiſſant dans l'étable.

Contemplons ce grand objet que la foi nous preſente ; entrons en eſprit dans cette étable ; voyons ce Dieu caché, qui dans les tenebres de la nuit, dans le ſilence de toutes les créatures & dans l'indigence de toutes choſes, s'eſt

s'eſt fait pauvre pour nous enrichir ; cet enfant qui naît dans une étable deſerte , abandonné de toutes les créatures; c'eſt le Dieu dont elles ſont l'ouvrage & à qui elles obéiſſent ; c'eſt la ſageſſe éternelle qui aſſiſte à tous les conſeils de Dieu , qu'il a poſſedée dès-le commencement de ſes voyes , avant que la terre fût ſuſpenduë ſur le néant , que les maſſes enormes des montagnes fuſſent ſorties du ſein des abiſmes. Cette ſageſſe adorable cachée ſous les membres de cet enfant, étoit engendrée dans les ſplendeurs des Saints, quand le Seigneur étendoit les voutes des cieux , & qu'il formoit ces globes d'azur , qui ſervent comme de lambris à ce palais viſible qu'il a formé pour l'homme, lorſqu'il marquoit des limites à la mer,& qu'il traçoit ſur le rivage cette borne contre laquelle tous les flots de cet élement ſe briſét; lorſqu'il ouvroit les ſources des eaux dans le ſein des rochers , qu'il poſoit les colomnes de l'univers, & qu'il creuſoit le lict des fleuves.Cette ſageſſe appauvrie pour enrichir l'homme , verſoit à pleines mains les richeſſes de ſa

Eccl. 24.

Pſ. 109. 3.

Eccl. 24.

puiſſance, ſur les merveilles du monde qu'elle operoit, faiſant ſes délices d'habiter avec les enfans des hommes, dans ces diverſes images qui la repreſentent, & ſe joüant, pour me ſervir de ſes paroles, dans cette varieté infinie de traits, où elle s'eſt peinte pour attirer nos hommages.

Homme ingrat & aveugle, tu ne l'as pas voulu connoître, cette ſageſſe divine, dans les richeſſes de ſa magnificence ! connois-la dans la pauvreté de l'étable. Placé dans ce ſuperbe édifice du monde, pour en adorer le Créateur ; comblé de tant de biens & de treſors faits pour toi, tu n'as pas daigné lever les yeux ſur la main qui les répand avec tant de profuſion ſur ta tête ; tu as fermé l'oreille à cette voix éclatante qui te crie par autant de bouches qu'il y a de créatures : O homme, adore ton Dieu ! il a fait tout pour toi, & toi pour lui ! Son amour ingénieux lui a ſuggeré une autre voix pour te perſuader, après avoir fait parler toutes les richeſſes du ciel & de la terre, il t'inſtruit par la pauvreté de la crêche: *Nunc ergo filij hominum audite me.* Ecoutez-

Prov. 8. 32.

moi donc, ô enfans des hommes, ne ſoyez plus ſourds à ma voix, que j'accommode à vôtre foibleſſe pour la rendre plus intelligible.

Mais non ſeulement des ſignes de Jeſus-Chriſt naiſſant que l'Ange donne aux Paſteurs, ſont propres à découvrir la divinité du Verbe incarné, ils manifeſtent auſſi ſa puiſſance & ſa ſageſſe. En effet, il dependoit de Dieu, dit S. Leon, de s'unir à la nature angelique, d'attaquer ouvertement le demon juſques dans ſon fort, de détruire toute ſa puiſſance en un moment, de renverſer tout d'un coup les temples & les ſtatuës que l'ignorance des hommes lui avoit érigé : mais cette victoire eût été moins glorieuſe pour Dieu, & moins humiliante pour le demon. Il falloit qu'il fût vaincu par la nature, qu'il avoit vaincuë ; il falloit que ce fût un enfant qui lui portât les premiers coups ; il falloit que ce monſtre infernal fût enchainé par des bras enveloppez dans des langes ; il falloit que ce lion fût terraſſé par un agneau : cette maniere de combattre, d'oppoſer ainſi la foi-

bleſſe à la force, a quelque choſe de plus propre à faire éclater la puiſſance divine que toute autre; comme il n'a point d'ennemis qui luy ſoient proportionnez, il dédaigne de les combattre par lui-même; il employe à leur deſtruction des armes qui puiſſent rendre leur défaite honteuſe; il renferme toute la force de l'invincible
Jud.16. 17. Samſon dans ſes chéveux, dans ce qu'il y a de plus foible & de plus infirme.

Déja ces begayemens enfantins font taire les oracles les plus celebres de l'enfer; déja les rayons de ce Soleil
Matt. 2. 2. tout éclipſé qu'il eſt, forment de nouveaux aſtres dans le ciel, & per-
Luc. 2. 14. cent les plus épaiſſes tenebres de l'idolatrie; déja les fondemens de l'Egliſe s'élevent; déja la paix ſe publie entre le ciel & la terre; déja l'air retentit des cris de joye & de chants d'allegreſſe, tant il eſt vrai que cette crèche, cet enfant, ces langes, ſont des ſignes conformes à la qualité de Meſſie, puiſqu'ils font éclater ſi viſiblement ſa puiſſance, & qu'ils anticipent ſi glorieuſement les fonctions de ſon miniſtere.

Rendons l'hommage de nos loüan-

ges & de nos adorations à ce divin enfant ! Mêlons nôtre foible voix au concert de ces cantiques celeſtes, dont les Anges rempliſſent les airs, & prenons quelques grains d'un encens conſacré dans les écrits de ſaint Cyprien, pour en répandre le parfum aux pieds de JESUS naiſſant. O nuit plus belle & plus lumineuſe que le plus beau jour du monde, où l'ouverture de l'Evangile ſe fait par des ambaſſadeurs celeſtes ; où Dieu n'annonce plus le Meſſie dans des propheties & des figures enveloppées ! mais où les Anges même déſignent le lieu & les marques de ſa naiſſance ; où les Paſteurs groſſiers & ruſtiques intérieurement illuminez d'enhaut, & penetrez de cette lumiere divine qui répand autour d'eux l'apparition des Anges ; elevez au deſſus d'eux-mêmes, par un rayon vif & perçant de la plus vive foi que la grace forme en eux, deviennent les premiers adorateurs du Verbe incarné ! Quel objet doit le plus arrêter nos yeux dans cet aſſemblage de merveilles que raſſemble le myſtére de ſa Naiſſance ! Sera-ce cette Vierge incomparable

qui comme une aurore toute brillante des clartez du Soleil qu'elle annonce, voit ſortir ce bel aſtre qui réjoüit le ciel & la terre, des nuages lumineux de ſa virginité féconde, qui s'ouvre pour diſtiller le Juſte, comme la roſée tombe ſur les fleurs? Le rayon qui porte la glace du plus pur criſtal, n'eſt qu'une foible image de l'enfantement ſans douleur de celle qui avoit conçû ſans tache : comme tout l'incendie du peché originel fut éteint par les roſées divines du Saint Eſprit, operateur de ce myſtere, la moindre vapeur du feu infernal ne toucha ni la fleur ni le fruit qu'elle fit éclorre ; ce fruit de vie & de bénédiction, préparé dès le commencement du monde, & venu, pour ainſi dire, à ſa maturité dans la conſommation des tems : tomba ſans effort, & de lui-même ſe détacha de l'arbre qui le donna au monde. Nôtre mere infortunée étoit déja coupable, quand elle preſenta le fruit de mort à ſon époux, qu'elle ſéduiſit par ſon exemple ; preſque tous ſes ſens infectez par l'haleine du ſerpent, furent les complices de ſon attentat

Gen. 3. 6.

contre la loi de Dieu, ſes oreilles s'ouvrirent aux diſcours du ſéducteur ; ſes yeux s'attacherent ſur la beauté du fruit défendu ; ſa main deſobeiſſante ſuivit ſes regards curieux ; elle le cueillit, elle en gouta, elle en fit manger au malheureux Adam ; elle paſſa par tous ces degrez qui du commencement du crime conduiſent juſqu'à l'iniquité conſommée. Mais la veritable Eve, Marie la mere des vivans, toute pure & toute innocente, donne le fruit de vie au monde ; elle le voit avec un raviſſement inexplicable, ſortir de ſon ſein virginal : après l'avoir adoré mille fois dans le temple de ſes chaſtes flancs, depuis le moment de ſa Conception ; elle l'adore la premiere dans l'inſtant bien heureux de ſa Nativité. Bien que convaincuë de ce grand myſtere par les operations inéfables du Saint Eſprit au dedans d'elle, toute la grandeur de cette foi vive qui lui fit concevoir en eſprit celui qu'elle enfanta dans la chair ; toute cette foi, dis-je, vient à ſon ſecours, pour lui découvrir le Dieu de majeſté dans cet enfant adorable.

Elle nourrit d'un laict deſcendu du ciel celui qui fit pleuvoir la manne dans le deſert, & qui vient donner le pain des Anges aux hommes. Qui doute que le miniſtere de ces eſprits bienheureux ne ſe joignit alors aux offices maternels de Marie & de Joſeph, & que toute la gloire du ciel ne deſcendit inviſiblement dans l'étable, au moment que le Verbe incarné la conſacra par ſa preſence ? L'or, la pourpre & les pierreries ne brillent point dans ce palais du Roi des Rois: Ce n'eſt qu'un toit de chaume, une cabane de berger abandonnée; tout y eſt pauvre; tout y reſſent la premiere entrée du fils de l'homme, qui n'a pas un endroit pour repoſer ſa tête. Le vrai Jacob n'y repoſe que ſur une pierre au milieu de la campagne; mais ce lieu eſt veritablement terrible; c'eſt la maiſon de Dieu & la porte du ciel qui en ouvre l'entrée à tous les hommes. Il n'y a dans cette étable que des objets celeſtes, qu'une clarté divine peut voir; percez les nuages de cette enfance; diſſipez les ombres de cette pauvreté; tirez les voiles de cette humiliation, vous

Matt. 8. *v.* 20.

Gen. 28. 11.

ſerez ébloüis par l'éclat de la divinité qui habite corporellement dans ce petit corps, & qui rend ce toit deſert, plus venerable que le Temple de Salomon dans toute ſa magnificence. C'eſt veritablement le Verbe racourci & abregé qui s'eſt fait petit pour appliquer ſes yeux ſur nos yeux, ſa bouche ſur nôtre bouche, & accommoder la grandeur incomprehenſible de Dieu à la petiteſſe de l'homme, pour communiquer une vie divine à l'enfant mort de la veuve, à la poſtérité d'Eve coupable, qui pleurant ſur ce fils qu'elle a fait mourir par ſa deſobéiſſance, a touché de compaſſion le veritable Eliſée qui deſcend du ciel pour lui rendre la vie. Déja la vertu vivifiante de ce Dieu fait chair, ranime & fait ſortir du tombeau le cadavre de la nature humaine, ſur laquelle elle tombe. Un enfant nous eſt donné, il portera le nom d'Emanuel; c'eſt l'admirable, le conſeiller du Tres-haut, le Dieu fort, le Pere du ſiecle futur, le Prince de la paix, qui fait ſon entrée ſur la terre, dans le ſilence, ſans bruit, ſans majeſté, telle que le doit être

Col. 2. 9.

4. Reg. 4. 34.

Iſa. 9. 6.

Joa. 18. 30. l'entrée d'un Roi inviſible, dont le regne n'eſt pas de ce monde, qui établit les premices de ſa Religion *Iſ.* 18.6. dès les premiers pas qu'il fait, & qui marche à pas de geant dans ſa voye. O Seigneur! vous êtes veritablement le *Heb.* 1.3 Dieu caché dans ce myſtere, qui étant, comme dit l'Apotre, dans la forme de Dieu, la ſplendeur de ſa gloire, & la figure de ſa ſubſtance, avez voulu paroiſtre ſous la forme d'un enfant, afin que les traits de vôtre reſſemblance gravez ſur l'ame de l'homme fuſſent imprimez ſur ſa chair, & que ce compoſé de corps & d'eſprit fût ſanctifié par cette double image de vôtre divinité que vous lui communiquez, en prenant tout ce qu'il eſt, pour lui donner tout ce que vous êtes. C'eſt ainſi que l'éloquent S. Cyprien déployoit toutes les beautez de ſon éloquence, pour rendre hommage au myſtere de JESUS naiſſant. Heureux, ſi ramaſſant quelques-unes des fleurs que ce glorieux Pere a répanduës ſur ſon berceau, elles ne ſe ſont point fannées entre nos mains, & ſi en conſervant la bonne odeur de JESUS-CHRIST, dont elles ſont

parfumées dans ſes écrits, elles la font paſſer dans vos ames avec l'onction ſainte de la parole !

Or le deſſein principal du Verbe incarné dans le myſtere de ſa Naiſſance, où il a uni l'immenſité de Dieu avec la petiteſſe de l'homme, a été d'élever l'homme en l'humiliant, & de nous faire connoître toute ſa grandeur, ſa puiſſance & ſa divinité, en renverſant toutes les idées que nous avons de cette grandeur, de cette puiſſance & de cette divinité même. C'eſt pour cela qu'il eſt inconnu aux Docteurs de la Loi & aux Sages d'Iſraël, qui s'étoient formez une idée d'un Meſſie glorieux, triomphant, & avec toutes les marques de grandeur auſquelles la prudence humaine pouvoit le reconnoître ; c'eſt pour cela, dis-je, qu'il ſe cache à ces prudens du ſiecle, ſelon l'oracle de ſa parole, pendant qu'il ſe manifeſte aux petits, aux Paſteurs de nôtre Evangile. En effet, il y a dequoi s'étonner que ces Docteurs de la Loi & ces Sages de Jéruſalem qui avoient les ſaintes Ecritures entre les mains, & qui vivoient dans une attente continuelle du Meſſie

& qui pouvoient voir par l'accompliſſement viſible des propheties, que le moment bienheureux de ſa naiſſance étoit venu : il y a, dis-je, de quoi s'étonner qu'ils ne faſſent aucune démarche pour le chercher & pour lui aller rendre leurs hommages. Si après avoir découvert le lieu de ſa naiſſance, marqué dans Betlehem, par les paſſages des livres ſaints qu'ils avoient conſultez, ils avoient été au devant de ce Roi caché, y a-t'il apparence que ce Medecin celeſte n'eut pas voulu ſe monſtrer aux malades, pour la gueriſon deſquels il étoit particulierement deſcendu du ciel en terre, & pendant qu'il forme de nouveaux aſtres dans le ciel, pour élairer & pour conduire des Rois idolâtres qui le viennent adorer du fond de l'Orient, refuſeroit-il ſes lumieres à ceux pour leſquels elles ſont particulierement deſtinées ? Non ſans doute : mais comme ils s'étoient formez une idée de la venuë du Sauveur, toute differente de ce qu'elle devoit être, qu'ils expliquoient ſelon la lettre les endroits où il eſt parlé de la magnificence, de la force, de la grandeur

Matt. 2. 2.

& de la puiſſance du Meſſie, & qu'ils confondoient les circonſtances de ſon ſecond avenement avec celles du premier, ils eſperoient que l'éclat, le bruit & la pompe qui accompagneroient ſa naiſſance les en avertiroiēt; & ſe repoſant ſur cette attente trompeuſe, ils demeurent dans un oubli auſſi funeſte pour eux, qu'il eſt outrageant pour le Meſſie. Il naît dans le cœur de ſon royaume, au milieu de ſon domaine, aux portes de Jeruſalem : *In propria venit*. Mais ſes propres enfans le méconnoiſſent, ces brebis égarées n'entendent point la voix du Paſteur qui vient exprès pour leur ſalut ; aucun de ces Juifs charnels & ſuperbes, attachez à la lettre qui tuë, ne ſe preſente pour recevoir JESUS-CHRIST & pour lui rendre ſes hommages : *Et ſui eum non receperunt*. O Seigneur ! pourquoi ne diſſipez vous pas leur aveuglement ? Pourquoi ne leur accordez-vous point la même grace qu'aux Paſteurs de Betlehem ? Pourquoi ces mêmes Anges qui font retentir des cantiques de joye autour de l'étable, ne ſe font-ils pas entendre dans Jeruſalem ? Il paroiſt bien,

Joan. 1. 11.

Id. 1. 11.

mon Dieu, que vôtre conduite s'accorde admirablement avec vos paroles ! que les circonſtances de votre Nativité verifient les oracles de votre Evangile, & que vous revelez de grands myſteres aux humbles, que vous cachez aux eſprits forts & aux ſages du monde ! *Abſconaiſti ea ſapientibus, & revelaſti parvulis.*

Matth. 11. v. 25.

En effet, de quoi auroit ſervi cette viſion, toute miraculeuſe qu'elle étoit, à ces eſprits orgueilleux & ſuperbes ? qu'auroient-ils dit, qu'auroient-ils penſé, quand ces Anges auroient donné pour toutes marques de la naiſſance du Meſſie, des animaux, une crêche, une étable ? Remplis qu'ils étoient des idées de cette venuë éclatante, pompeuſe & ſuperbe, quel jugement auroient-ils fait de ſa pauvreté, de ſon ſilence, de ſa miſere ? Ils le méconnoîtront un jour au milieu des marques les plus éclatantes de ſa divinité, dit S. Auguſtin, comment l'auroient-ils voulu reconnoître aux ſeules marques de ſon humilité ? Les aveugles éclairez ; les tempêtes calmées ; les morts reſſuſcitez, ne ſçauront balancer dans ces eſprits obſtinez

cette baſſeſſe adorable qui leur paroiſtra incompatible avec la qualité de Meſſie. Quelles impreſſions auroient pû faire dans leurs eſprits tant d'abjection, d'infirmité & de petiteſſe? Mais pourquoi recourir aux conjectures, puiſque la negligence de tous ces faux ſages de Jeruſalem à chercher le Meſſie, ne laiſſa que trop voir dans le fond de leur ame l'orgueil qui mettoit un obſtacle impénétrable à toutes les lumieres de ce divin Soleil. Il luit dans les tenebres, & les renebres ne le comprennent pas: *In tenebris lucet, & tenebræ eum non comprehenderunt.* La lumiere ne peut luire dans les tenebres ſans les diſſiper; mais ce qui eſt impoſſible dans l'ordre de la nature, ſe verifie dans l'ordre de la grace. La lumiere luit veritablement dans les tenebres à l'égard de ces Docteurs ſi éclairez par une ſcience ſuperbe, & ſi aveuglés par le défaut d'une humble intelligence; qui, comme parle le Prophete, ne voyent pas ce qu'ils voyent, & n'entendent pas ce qu'ils entendent; qui ſont frappez comme les Egyptiens, de tenebres palpables, pendant

Joan. 1. 5.

Iſa. 6. 9

Exod. 10. v. 22.

que les vrais Israëlites joüissent d'une lumiere pure. Trois Rois viendront bien-tôt des extrêmitez de la terre, pour mettre leurs couronnes aux pieds de ce nouveau Roi : Ils entreront dans Jérusalem pour s'éclaircir du lieu de sa naissance : *Ubi est qui natus est Rex.* Les Scribes & les Sçavans dans la Loi, feüilleteront les Ecritures pour le découvrir ; ils le trouveront marqué dans Betlehem ; mais l'exemple de ces Princes ne les reveillera point de leur assoupissement ; ils chercheront le Messie dans leurs livres, mais ils ne le chercheront point dans l'étable ; ils tireront vanité d'une science vaine devant des étrangers, mais ils ne tireront aucun avantage de leurs connoissances : Toutes leurs recherches ne feront qu'allarmer un Roi cruel, qui tendra des embûches à ce Roi caché dès le berceau ; qui sacrifiera tout le sang innocent de son royaume aux regles de sa fausse politique, & qui le cherchera pour le faire mourir, sous pretexte de lui rendre ses respects & ses hommages.

Mat. 2. *v.* 2.

Matt. 2. 16.

Or, mes Freres, d'où vient que le Sauveur du monde se cache à ces

Docteurs de la Loi, à ces Sages d'Israël? C'est qu'ils étoient pleins de cet esprit d'orgueil, qui comme un nuage épais obscurcissoit dans leur ame les rayons de la lumiere divine qui les éclairoit. L'aveuglement de ces Juifs reprouvez vient du même principe que l'ignorance de ces Philosophes idolâtres qui après avoir connu Dieu, ne le glorifierent pas comme Dieu, & qui tout éclairez qu'ils étoient, devinrent aveugles, parce qu'ils étoient superbes. *Rom.* 1 21.

En effet, à quel excès d'extravagance & d'égarement l'esprit humain ne s'est-il pas emporté dans la connoissance & la recherche du vrai Dieu, lorsque la curiosité & l'orgueil ont été ses guides! Quelle multitude innombrable de superstitions ridicules, de divinitez bizarres, de religions insensées, n'a pas enfanté ce rayon de la divinité qui brille au dedans de nous, alteré & obscurci par la corruption de nôtre nature? Qui ne s'étonne de voir ces sages de l'antiquité, si admirables dans leurs écrits & si aveugles dans leur religion; de voir, dis-je, d'un côté les

chefs-d'œuvres de la raiſon humaine, dans ſon plus haut degré d'excellence ; & de l'autre les égaremens les plus déplorables de l'eſprit humain dans leur culte impie & ſacrilege. Rappellez la peinture affreuſe que l'Apôtre S. Paul en fait dans ſon
Rom. 1. 23. Epître aux Romains, où il nous repreſente ces genies tout divins d'ailleurs, livrez à un ſens reprouvé, ſacrifians à des ſerpens & à des monſtres, & abandonnez à des paſſions déteſtables, où la nature n'eſt pas moins offenſée que la religion. Or quel fut la cauſe de leur aveuglement, au milieu de tant de connoiſſances, ſi ce n'eſt l'orgueil de leur eſprit dans le même degré que ſon excellence. Cette lumiere de la raiſon humaine qui devoit les conduire à Dieu & à ſon veritable culte, fut comme un flambeau entre les mains d'un inſenſé & d'un furieux, qui au lieu d'éclairer l'homme orgueilleux acheva de le perdre : cet aſtre qui luiſoit encore du haut du ciel dans la nuit de l'ignorance humaine, devint par l'orgueil un de ces feux

érrans qui menent à la mort ceux qui les ſuivent : le guide que Dieu avoit donné aux hommes pour les conduire, fut entrainé dans l'égarement & dans le précipice dont il devoit les détourner : cet inſtinct de la raiſon, ſi j'oſe ainſi parler, cette impreſſion de l'exiſtence du ſouverain étre qui naît avec nous, fut la ſource d'une infinité d'erreurs&de chimeres: une théologie monſtrueuſe, quelques rayons à demi éteints de la verité enveloppée ſous un amas de fables, qui firent la religion des peuples, furent l'ouvrage de l'eſprit&de l'orgueil égarez l'un par l'autre. Dieu nous ayant voulu faire connoître que celui qui cherche Dieu, s'en éloigne s'il ne le cherche dans la dépendance de Dieu, & s'il ne s'humilie ſous le poids de ſa majeſté, pour n'être pas opprimé par ſa gloire ; que ſans cette humilité qui doit ſervir de contrepoids à l'homme dans l'effort de ſes plus hautes élevations, il ne monte que pour ſe briſer en tombant de plus haut ; qu'il reſſemble, dit ſaint Auguſtin, à celui qui marchant hors de la voye, s'égare d'autant plus qu'il

marche à grand pas & avec plus de viteſſe, ou qui ſoufflant dans la cendre, excite un nuage qui l'aveugle, au lieu d'allumer une flame qui l'éclaire.

C'eſt, mes Freres, pour reparer cet abus criminel que l'eſprit humain avoit fait de ſes connoiſſances, que la ſageſſe divine a cherché une voye pour l'inſtruire, & le remplir des plus vives lumieres de la divinité, ſans expoſer ſon humilité par une vaine complaiſance. Elle a voulu ſe montrer & ſe faire connoiſtre à nous, non-ſeulement couverte des nuages de nôtre humanité, mais enveloppée ſous les ombres de la pauvreté, de l'enfance, de l'infirmité, de la baſſeſſe, afin de nous donner l'exemple de l'humilité profonde avec laquelle nous devons connoiſtre, chercher & adorer un Dieu ſi profondement humilié pour nous. Applique-toi, raiſon humaine, à percer les ombres myſtérieuſes, qui te cachent ce Dieu que tu veux connoiſtre; c'eſt le plus ſaint & le plus noble uſage que tu ſçaurois faire de tes lumieres; mais ne marche dans cette voye gliſſante & obſcure qu'avec le guide d'une foi humble &

ſoumiſe ; ne t'égare plus dans des raiſonnemens ſuperbes; ne te prends plus dans tes vaines penſées ; ne t'enfle plus d'une vaine pompe de paroles. Croi, & adore cet enfant enveloppé dans des langes, & couché dans une crêche. Dieu fera ſortir de cette nuit profonde de ta foi, les plus vives clartez d'une intelligence divine ; ferme l'œil de ta raiſon, pour adorer le Verbe incarné dans ce myſtere, & il te l'ouvrira d'une maniere toute miraculeuſe, en appliquant ſur lui la boüe & la chair dont il s'eſt revêtu pour toi. Ha ! mes Freres, que le ſilence de JESUS naiſſant dans l'étable eſt éloquent, pour nous perſuader & pour nous inſtruire ! O, mon Dieu, quand vous developpiez à vos Diſciples les myſteres les plus profonds de vôtre Religion, quand vous leur revelliez ſur la montagne tous les ſecrets de cette morale auſſi ſainte que nouvelle, dont ils devoient être les interpretes ; quand raviſſant les peuples en admiration par la force de vôtre éloquence divine, vous faiſiez benir les entrailles qui vous avoient porté, & les mammelles qui vous *Luc.* 5. *Luc.* 11. 27.

avoient allaité ; quand ſous le voile des paraboles & des figures, vous expoſiez ces veritez éternelles dont la grandeur avoit beſoin de ce temperament pour s'inſinuer plus facilement dans l'eſprit des peuples ; vous étiez plus admirable & plus ſurprenant que vous n'êtes dans la crêche ; mais je ne ſçai ſi vous étiez plus touchant & plus perſuaſif, & ſi les oracles de vôtre ſageſſe devoient avoir plus de force que ces begayemens de vôtre enfance.

Ha ! Chrétiens, que ne dit-il point dans cet état ? entrons en eſprit dans l'étable, nous entendrons une voix qui nous dira : Rougiſſez d'avoir tant de palais, de meubles & de vêtemens inutiles, pendant que je n'ai qu'une crêche empruntée pour lit, & deux animaux pour compagnie ! Rougiſſez ſous ces lambris dorez que vous tâchez de rendre inacceſſibles aux moindres incommoditez de l'hyver, pendant qu'une étable entr'ouverte me laiſſe en proye à toutes les rigueurs d'une ſaiſon ſi cruelle ! Rougiſſez de l'averſion que vous avez pour tout ce qui peut vous humilier,

des précautions que vous prenez pour ne paroître que dans des états qui flatent vôtre vanité ; des artifices dont vous vous ſervez pour couvrir une pauvreté qui devroit faire vôtre gloire ; du mépris que vous témoignez pour tout ce qui n'a pas les dehors du grand monde que vous affectez ! Rougiſſez de porter peut-être les marques de la pauvreté & de l'humilité de Jeſus-Chriſt dans vôtre état, & de chercher à voir briller autour de vous la pompe & le luxe du ſiecle ; de n'avoir de vocation pour prêcher l'Evangile que dans les lieux où tout le combat & le dément ; de ne chercher J. C. que ſous l'or, l'azur & le marbre, & jamais ſur la paille, l'étable & la crêche ! Rougiſſez d'avoir paſſé du ſpectacle que la Religion vous a preſenté tant de fois dans ce jour, aux ſpectacles & aux aſſemblées prophanes du monde, de donner à un excommunié l'aumône, que vous refuſez à un pauvre de Jeſus-Chriſt, & d'acheter la damnation & la perte de vôtre ame, par ce qui en pourroit faire le ſalut & la penitence ! Rou-

giſſez de perdre tant de tems en viſites inutiles ou dangereuſes, & de ne viſiter jamais Jeſus-Chriſt dans les hôpitaux & dans les priſons où il vous appelle ! d'en détourner les yeux lorſqu'il ſe preſente à vous dans ſa plus vive image en la perſonne des miſerables ! Rougiſſez de fouler aux pieds toutes les vertus que Jeſus naiſſant vous prêche, dans ces équipages ſuperbes, où une pechereſſe paîtrie de limon & de crimes, qui devroit s'humilier ſous la cendre, & pleurer dans une retraite penitente les deſordres de ſa vie, ſemble traîner ce crime en triomphe, & braver avec un front d'airain le monde ſcandaliſé par l'éclat de ſa vie ! Peut-être qu'autour de vous il y a de vives repreſentations du myſtere de ce jour, dans des meres abandonnées, qui ſous des toicts inconnus, n'ont pas dequoi loger ni nourrir les enfans qu'elles mettent au monde, & qui ſe ſentent déchirer les entrailles par les cris perçans de ces innocentes victimes de la pauvreté & des ſouffraces, pendant que vous êtes plongez & enſevelis dans la molleſſe & dans

dans l'abondance. Quand la nudité & la miſere du pauvre réveillent malgré vous la compaſſion & la charité dans vôtre cœur, vôtre dureté impitoyable fait taire les cris qu'il porte juſqu'à vos oreilles ; vôtre main ſe reſſerre quand vôtre cœur s'ouvre ; la Religion eſt ſourde quand la nature parle. Sçavez-vous bien que ce pauvre que vous inſultez avec mépris s'enflâme d'indignation contre vous : *Dum ſuperbit impius incenditur pauper.* Dieu exauce les malédictions qu'il donne en ſecret aux riches, dit l'Ecriture, & vous jugera un jour par la bouche de ce pauvre même : Oüi, ce même Dieu qui vient aujourd'hui dans un état ſi humble pour vous ſauver, viendra un jour avec toute ſa puiſſance pour vous condamner. Si vous ne le croyez pas, pourquoi portez-vous ce faux maſque de Religion, & venez-vous dans nos Temples mêler un apoſtat ſecret de JESUS-CHRIST avec ſes vrais adorateurs ? Si vous le croyez rougiſſez de combattre vôtre créance par vôtre vie, & de voir peut-être ſans

Pſ. 9. v. 12.

aucun ſentiment de pieté & de Religion ce Dieu qui naiſt pour l'amour de vous comme un ver de terre, l'abjection & l'opprobre des hommes ?

Pardonnez-moi, mon Dieu, ces foibles expreſſions que j'oſe mettre dans vôtre bouche adorable : vôtre ſilence eſt bien plus expreſſif que mes paroles. Ah ! mes Freres, que ne dit point ce divin Enfant, cette Parole éternelle, qui ſe tait, & qui bégaye ? Ne nous mettons plus en peine de chercher des regles de pieté pour nous conduire ; nous apprendrons tout ce que nous devons ſçavoir & pratiquer dans ce Livre adorable. Toutes les Prophéties, tous les Docteurs, tous les Apôtres, parlent par la bouche de celui qui a ouvert la leur. L'étable de Bethléem eſt l'école où tous les Chrétiens doivent s'inſtruire dans la ſcience du ſalut ; toutes les voyes du ciel, tous les ſentiers de la vertu commencent & finiſſent par celui qui eſt le principe & le terme, & qui étant la voye, la verité & la vie, a ouvert à tous les hommes le chemin

Joan. 14. 6.

du ciel. *Adinvenit omnem viam disci-* Bar. 3.
plinæ, dit le Prophete Jeremie. Pro- 37.
vidence de mon Dieu, s'écrie ſaint
Bernard dans ces Réfléxions, que
vous êtes admirable ! L'homme char- 1. Cor. 2.
nel & animal ne pouvoit concevoir 14.
les choſes de Dieu ; la Sageſſe mê-
me s'eſt fait chair pour ſe rendre
ſenſible, & intelligible à des hom-
mes de chair : ce n'eſt plus par des
hommes ſaiſis d'une ſainte fureur
que Dieu rend ſes oracles ; ce n'eſt
plus par des expreſſions myſterieu-
ſes, en termes enveloppez, du ſom-
met des montagnes, parmi les fou-
dres & les éclairs, qu'il ſe fait en-
tendre ; c'eſt du fonds d'une étable ;
c'eſt du haut d'une créche ; c'eſt dans
le ſilence d'une nuit paiſible ; c'eſt
par la bouche d'un enfant envelopé
dans des langes que la ſageſſe increée
s'explique : *Ecce tibi in carne exhibe-*
tur ſapientia : Venez eſprits ſublimes,
Philoſophes profonds, politiques
rafinez, entrez dans cette étable ;
voilà vôtre licée, vôtre academie :
venez mettre vos dogmes ſuperbes,
vos diſcours étudiez, vos raiſonne-
mens captieux aux pieds de ce Doc-

teur adorable, qui en découvre la vanité, l'erreur & la petiteſſe ; que tout le faſte de l'éloquence, tout l'orgueïl de la ſageſſe, toute la ſubtilité de la philoſophie, tout le rafinement de la politique, diſparoiſſe à la vûë de ce grand Objet : *Ecce tibi in carne exhibetur ſapientia !* Vains Orateurs du ſiecle, qui avez rempli le monde du bruit des applaudiſſemens que vous avez reçûs ; qui avez prétendu regner ſur les peuples par la force du diſcours ; qui avez été écoutez comme des Dieux tonnants & foudroïants dans les tribunes de Rome & d'Athenes ; taiſez-vous, & rendez hommage par vôtre ſilence à la parole éternelle qui ſe taît & qui begaye dans cet enfant, pour vous humilier à ſon exemple : Prédicateurs de l'Evangile, heureux organes de cette parole éternelle, qui vous envoye, qui auſſi bien que Jean-Baptiſte, n'étes que des voix pour faire retentir les grandeurs de Dieu dans les Temples, proſternez-vous devant cet enfant qui ne ſçait encore que former les ſons d'une voix gemiſſante & larmoïante ; reconnoiſ-

Joan. 1. *v.* 23.

lez-y le maître qui a délié la langue des Docteurs, des Prophêtes, des Apôtres, qui a donné aux Martyrs & à de jeunes Vierges des paroles qui ont confondu les tyrans & les ſages du paganiſme, qui a ouvert la bouche de Saints Peres, d'où des fleuves de vie ſe ſont répandus par toute l'Egliſe ; & quand vous l'aurez adoré dans un profond & humble ſilence, parlez, éclatez en admiration & en loüanges ; conſacrez tous les ornemens de l'éloquence à la gloire de celui qui vous l'a donnée ; deployez toutes les richeſſes du diſcours pour celebrer la pauvreté & le ſilence de cette Majeſté ſans bruit, ſans éclat, ſans pompe & ſans parole. Mais reconnoiſſez que vous ne faites que bagaïer, lors même que vous rendez les oracles du Dieu vivant, parmi les applaudiſſements des peuples, lorſque vous celebrez avec tous les ornemens du diſcours le myſtere inéfable d'un Dieu fait enfant. Ha ! M. F. ce myſtere incomprehenſible ne peut être dignement reveré que par nôtre ſilence ; & ſi nous le rompons devant

ces Autels, c'eſt pour obéir à la voix
Iſa. 52. 7. du Dieu vivant dont nous ſommes les Miniſtres. Heureux les pieds de ceux qui évangeliſent la paix ; mais plus heureux les auditeurs dociles, qui ouvrant l'oreille de leur cœur à ce Prédicateur inviſible qui leur parle par nôtre bouche, peuvent ſuppléer par le merite de leur ſilence à l'indignité de nos paroles, & entendre la voix de Dieu dans celle de l'homme ! Inſtruiſez-nous donc, ô divin Enfant ! nous ne parlons en vôtre place que pour exhorter les Chrétiens à vous entendre, au lieu de nous ; toutes nos paroles ne ſont que les interprétes de vôtre begaïement & de vôtre ſilence. C'eſt un enfant, dit S. Bernard, mais qui ſçait diſcerner le bien, & reprouver le
Iſa. 7. 16. mal : *Sciens eligere bonum, & reprobare malum.* Les autres enfans pleurent & gemiſſent par infirmité, dit S. Bernard : celui-ci pleure & gemit par charité : ceux-la demandent du ſecours par leurs plaintes, & celui-ci nous en donne : dans ceux-là c'eſt la nature qui pâtit, dans celui-ci c'eſt la grace qui inſtruit: là le begaïement

eſt un effet de l'ignorance, icy il eſt une invention de la ſageſſe : d'un côté les larmes ſont un ſoulagemẽt de l'infirmité humaine, de l'autre elles ſont un temperamment de la puiſſance divine;elles ſont comme les élemens de la religion, & les oracles muets de la ſageſſe renduë ſenſible &viſible à tous les hommes dans cet enfant adorable.

Hà ! M.F. ſi cet objet ne nous touche, & ne nous éclaire, qui ſera capable de vaincre la dureté de nos cœurs, & de diſſiper l'aveuglement de nos eſprit ! O foy des Chrétiens, que tu es petite, ou que leur inſenſibilité eſt grande ! Figure éclatante du ſiecle,qui nous ébloüit en paſſant; fatales impreſſions des objets preſents qui nous faſcinent & nous enchantent ; douce & agreable agitation d'une vie toute mondaine & toute ſeculiere qui nous occupe & nous trouble,c'eſt vous qui nous empeſchez de faire de ſerieuſes réflexions ſur ces grandes veritez. Si ces perſonnes entierement livrées à l'eſprit du ſiecle, étoient fortement convainçuës du myſtere de ce jour ; ſi elles ſe repreſentoient vivement

le Verbe incarné dans l'état où l'Evangile l'expoſe à nos yeux, pourroient-elles ſoûtenir le faſte & la pompe qui les ſuivent peut-être juſqu'au pied de ces autels ? quoi ! tant d'orgueil dans les diſciples, & tant d'humilité dans le chef : la Majeſté de Dieu, qui s'aneantit, & le ver de terre qui s'enfle ! Rentrons dans nous-mêmes ; reconnoiſſons que nôtre religion ſi ſolide & ſi vraïe en elle-méme, n'eſt qu'illuſion, & que chimere dans nôtre conduite. Adorons ces langes ſacrez dont Jeſus-Chriſt naiſſant fait, dit S. Auguſtin, comme le premier appareil qu'il vient mettre aux playes de la nature corrompuë : *Adoremus pannos infantiæ quæ facta ſunt emplaſtra naturæ.* Etudions dans ce livre vivant & animé toutes les veritez que nous devons croire, & tous les devoirs que nous devons pratiquer. Ce Medecin celeſte eſt venu pour guerir les deux playes que l'homme pécheur avoit reçûes dans l'eſprit & dans la volonté ; il remedie à l'orgueil de l'eſprit en l'humiliant ſans l'avilir, & en le portant au comble de l'élevation, ſans

lui laiſſer aucune enflure ; il redreſſe l'égarement de la volonté, en faiſant rentrer ſes mouvements dereglez dans les bornes où ils doivent être, & en la guidant par des voies ſeures à ſa fin veritable.

II. PARTIE

L'Amour propre déreglé par le peché eſt la racine de tous les maux : *Radix omnium malorum cupiditas* ; de cette racine ſont ſortis trois rejettons funeſtes, l'avarice, l'orgueïl & la volupté ; ce ſont les trois ſources empoiſonnées d'où coule ce torrent d'iniquitez, qui inonde la face de la terre : Tout ce qui eſt dans le monde, dit S. Jean, eſt concupiſcence des yeux, ou concupiſcence de la chair, ou ſuperbe de la vie; c'eſt-à-dire, ou un amour déreglé des richeſſes, ou un amour déreglé des plaiſirs, ou un amour déreglé des honneurs. Jeſus-Chriſt, ce Medecin celeſte qui eſt venu combattre les maladies de l'homme pecheur par leurs contraires, eſt deſcendu du Ciel pour guérir ces trois plaïes mortelles de la nature corrompuë, par trois remedes oppoſez,

1. *Tim.* 6. 10.

1. *Joan.* 2. 16.

qui ſont l'eſprit de pauvreté, l'eſprit d'humilité & l'eſprit de mortification; voila, mes Freres, tout l'eſprit de la religion ; & ces trois caracteres originaux du Chriſtianiſme paroiſſent viſiblement imprimez ſur le Myſtere de la Nativité de Jeſus-Chriſt.

Comme le Sauveur du monde eſt venu faire avant que d'enſeigner ; il y a un rapport admirable entre ſes actions & ſes paroles : il commença ce diſcours admirable qu'il fit ſur la montagne, & dans lequel il renferma toutes les maximes de l'Evangile ; il le commença, dis-je, par la beatitude des pauvres d'eſprit : *Beati pauperes ſpiritu* ; & il prêcha cette grande verité dés le commencement de ſa vie, comme il l'annonça par l'ouverture de ſon Evangile. Cette étable, cette crêche, ces Paſteurs, ces animaux, cet appareil pauvre & mépriſable de Jeſus-Chriſt naiſſant, nous crient d'une voix qui ſe fait entendre à toutes les nations & à tous les ſiecles : *Beati pauperes ſpiritu.* Comme cette pauvreté de Jeſus-Chriſt naiſſant eſt ce qui nous frappe le plus dans le myſtere

Matt. 5. 2.

que nous celebrons ; comme elle eſt le premier ſigne ſous lequel le Sauveur du monde ſe découvre : *Hoc erit vobis ſignum* ; elle doit être le premier trait du Chrétien , & comme la baze de la religion : c'eſt pour cela que l'Evangile , cette bonne nouvelle , cette ouverture du Roïaume de Dieu, cette delivrance de la captivité du démon , ce grand ſujet de joïe : *Evangeliſo vobis gaudium magnum* , eſt annoncé par les Anges aux Paſteurs de Betlehem , à de ſimples Berges qui étants pauvres de condition & d'état , étoient plus diſpoſez à devenir pauvres d'eſprit & d'affection , pour être comme les premiers Chrétiens du monde , en faiſant éclater viſiblement dans leurs perſonnes cette pauvreté évangelique , comme le premier trait de reſſemblance que les diſciples doivent avoir avec leur maître : C'eſt dans cette penſée que S.Cyprien a dit que le Verbe incarné voulut que ſa naiſſance fût premierement manifeſtée à des hommes ſimples , afin d'établir d'abord la régle fondamentale de ſon Evangile , en nous aprenant qu'il n'y a que

Luc. 2. *v.* 10.

les humbles & les pauvres d'eſprit dignes de penetrer les myſtéres renfermez dans la pauvreté & l'humilité de l'étable : *Electa eſt humilium perſonarum ſimplicitas, ut poneretur regula, & indiſſolubilis daretur forma, quod nonniſi pauperibus ſpiritu Chriſti pateſcit humilitas.* Il manifeſte ſa nativité à de pauvres Paſteurs qui gardoient des troupeaux pendant la nuit, & il choiſira pour ſes Apôtres de pauvres pécheurs qui laiſſeroient même leurs filets & leurs barques pour le ſuivre, afin que tous les Chrêtiens pauvres d'eſprit fuſſent reconnoiſſables à cette marque ; que le beau trait de la religion Chrêtienne parût ſur toutes les copies de ces premiers exemplaires tirez ſur ce grand modéle, & qu'ils puſſent dire à tous les hommes : Soyez nos imitateurs, comme nous l'avons été de Jeſus-Chriſt. Les oiſeaux du ciel ont leurs nids, & les bétes leurs tannieres, & le Fils de l'homme n'a pas un endroit pour repoſer ſa tête, dit le Sauveur du monde dans l'Evangile, à un diſciple nouveau qui ſe preſente : mais ne le dit-il pas d'une maniere bien plus

Cap. de nat. Ch.

1. *Cor.* 11.

Luc 9. 58.

efficace dans cette crêche où le myſtére de ce jour l'offre à nos adorations.

Contemplons ce grand objet que la foy nous preſente ; entrons en eſprit dans cette étable, voïons-y ce Dieu caché, qui dans les tenébres de la nuit, dans le profond ſilence de toutes les Créatures, dans l'indigence de toutes choſes, ſe fait pauvre pour nous enrichir ! Ne nous enſeigne-t'il pas dès le commencement de ſa vie cette pauvreté d'eſprit qui a fait le commencement de l'Evangile ? Cette belle vertu qui tient le premier rang, parmi les beatitudes ; cette vertu ſi chere à Jeſus-Chriſt qui voulut naître pauvre, vivre pauvre, mourir pauvre, nud & depoüillé de tout ſur la croix ; c'eſt la vertu qu'il vous prêche dans la crêche. Heureux celui qui penetre le myſtere d'un Dieu humilié, apauvri pour nous combler de biens : *Beatus qui intelligit ſuper egenum & pauperem*, heureux celui qui découvre au travers de ces dehors d'indigence & de miſere, le Dieu de Majeſté qui s'eſt fait pauvre pour nous rendre riches : le Soleil

Pſ. 40. 1.

2. *Cor.* 8. *v.* 9.

qui forme tous les treſors de la mer & de la terre, ne lui a coûté qu'une perole : *Pulchritudo agri mecum eſt* ; les campagnes heriſſées d'épics ou peintes de fleurs ne ſont qu'un foible rayon de ſa beauté & de ſa gloire. La nature qui fournit aux beſoins de tous les êtres, reçoit de ſa main tout ce qu'elle leur donne : *Aperies manum tuam, & omnia implebuntur bonitate* ; il ſe dépoüille de tout ce qu'il a fait, pour l'homme, pour chercher l'homme, afin d'apprendre à l'homme à renoncer à toutes les creatures pour ne chercher que Dieu, il a marché, dit le Prophete, à pas de Geant dans la voye ; *Exaltavit ut Gigas ad currendam viam* : comment ſuivrons-nous la rapidité de ſa courſe ſi nous ſommes embarraſſez de l'attache aux biens périſſables. La condition du diſciple, dit S. Jerôme, ne doit pas être meilleure que celle du maître ; mon Sauveur s'eſt fait pauvre pour me ſauver, je dois me faire pauvre d'eſprit pour l'imiter ; je marcherai nud & dépoüillé de tout après Jeſus-Chriſt nud & dépoüillé de tout pour moi : *Nudum Chriſtum nudus*

Pſ. 49. *v.* 11.

Pſ. 103. *v.* 28.

Pſ. 18. 6.

Matt. 11. 24.

ſequar. Il a rendu la pauvreté glorieuſe par ſon exemple, dit S. Bernard, il l'a, pour ainſi dire, conſacrée & diviniſée dans ſa perſonne : *Sacram in ſuo corpore dedicavit paupertatem.*

La pauvreté d'eſprit, que Jeſus-Chriſt nous prêche, n'eſt donc pas un conſeil de l'Evangile qu'il nous eſt libre de ſuivre; c'eſt un precepte indiſpenſable qu'il faut neceſſairement accomplir : ou il faut ſe faire un autre Evangile & une autre religion, ou convenir qu'une pauvreté effective ſoufferte avec reſignation, ou un détachement de cœur dans l'abondance & dans les richeſſes, ſont abſolument neceſſaires pour plaire à Dieu. Le Sauveur du monde la fait entendre par cette comparaiſon ſi connuë du chameau & de l'éguille qu'il eſt impoſſible à un riche attaché à ſes biens d'entrer dans le Ciel; de-là vient que le Prophete nous crie : Si vous abondez en richeſſes, prenez garde que vous n'y attachiez vôtre cœur : *Divitiæ ſi affluant, nolite cor apponere.* Sans la charité toute la pieté apparente n'eſt qu'illuſion. Quand je livrerois mon corps aux

Matt. 19. 24.

Pſ. 61. *v.* 11.

Cor. 13. *v.* 3.

flammes ; quand je donnerois tous mes biens aux pauvres, ſi je n'ai pas la charité, je ne ſuis rien : or la charité ne peut être dans un cœur où la cupidité regne ; cela eſt ſi vrai, que la parfaite charité n'eſt autre choſe, dit S. Auguſtin, que l'exemption de toute cupidité : *Perfecta charitas, nulla cupiditas* : ce détachement du cœur eſt la circonciſion ſpirituelle ordonnée dans la loy de grace, auſſi expreſſement que la circonciſion corporelle l'étoit dans la loy de Moyſe ; de telle ſorte que, ſi par une ſuppoſition impoſſible, quelqu'un accompliſſoit tous les commandemens de Dieu, pendant que ſon cœur demeureroit incirconcis par l'attachement aux richeſſes, cette obſervation extérieure de la loy ne ſeroit d'aucun merite devant Dieu.

Où ſont les Chrétiens, qui dans la pauvreté ne ſoupirent point pour les richeſſes, ou qui dans les richeſſes conſervent la pauvreté d'eſprit ? Que n'aurois-je point à dire ſur ce ſujet, ſi je pouvois repreſenter juſqu'à quel excés le monde pouſſe ſur ce point l'oppoſition de ſon eſprit à ce-

lui de l'Evangile ? Il me ſemble, M. F. voir renouveller dans le ſein de l'Egliſe cette idolatrie ſacrilege du peuple d'Iſraël, lorſqu'au pied de la montagne terrible où Dieu venoit de lui preſcrire ſa loy parmi les foudres & les éclairs, ayant vû diſparoître Moyſe, & cherchant un Dieu viſible pour l'adorer, il flechit le genoüil devant le Veau d'or, en diſant : Ce ſont-là les Dieux qui ont ſauvé Iſraël. Dans le Chriſtianiſme au pied de la montagne de Sion, ou l'image d'un Dieu né ſur une creche, & mort ſur une croix, joint à la force de ce grand exemple & aux maledictions foudroïantes dont les riches ſont frappez dans l'Evangile, nous voyons tout Iſraël proſterné devant le Veau d'or ; tous les Chrétiens ſacrifient à l'idole des richeſſes, en ſe diſant les uns aux autres : voilà nôtre divinité ; c'eſt cet or, cet argent qui nous défendra contre tous les maux de la vie, L'or du riche c'eſt ſon fort, c'eſt l'aſyle où il ſe retranche : *Divitiæ divitis urbs fortitudinis ejus*. Combien de vieillards avares en qui toutes les paſſions éteintes ne laiſſent qu'un reſte de ſang

Exod. 31. v. 4.

Prov. 18. 11.

glacé dans leurs veines, & qui ſur le bord du tombeau, brûlent d'une ſoif inſatiable des richeſſes, ſont barbares à eux-mêmes, & n'ont jamais connu, comme parle le S. Eſprit, la difference du bien & du mal; & qui ſe refuſant l'uſage de leur bien, craignent la pauvreté parmi les treſors accumulez par des contrats uſuraires & des procedures iniques. Combien, qui le dos tourné contre l'autel, encenſent l'idole dans le ſecret des tenebres, ne peuvent raſſaſier leurs yeux de leur argent, & boivent, pour ainſi dire, à long traits le ſang des veuves & des pupilles, transformé dans ce métal precieux dons ils font leur divinité? Mais ſans parler de ces monſtres de la religion, qui ne meritent pas même le nom d'hommes; Que dirons-nous de cette foibleſſe ſi generalement répanduë dans le monde, où l'on mépriſe tout ce qui paroît pauvre, & où l'on honore tout ce qui paroît riche? L'extravagance des gens du ſiecle ne va-t-elle pas juſqu'à chercher les richeſſes juſques dans ceux qui en prêchent le mépris? ne diminuë-t-on pas l'eſtime des talens

conſacrez par le défaut des ſuccés temporels ? on ſe fait un plaiſir de leur oter par l'indigence la diſtinction qu'ils ſe font par leur merite ; l'envie bleſſée par l'éclat de leur reputation, ſe vange par le malheur de leur fortune ; cette contagion s'étend ſouvent juſqu'aux perſonnes qui doivent perfectionner le detachement Chrétien par la pauvreté religieuſe. L'on parle comme des Anges de la pauvreté d'eſprit, & l'on eſt toûjours prêt à faire acception du riche, au mépris du pauvre. O ſimplicité de nos peres ! ô image de l'Egliſe naiſſante ! ô amour de la pauvreté ! vous n'êtes donc plus que de vains noms, & il n'en paroît aucune trace, dit Salvien, que dans les livres ſacrez qui nous en parlent. Après cela nous nous étonnerons du petit nombre des Elûs, puiſque preſque tous les hommes marchent à grands pas dans la voye large de perdition, & courent en aveugles après les richeſſes. Rentrons en nous mêmes, Chrétiens, à la vûë du grand Objet que la foy nous met aujourd'huy devant les yeux. Confondez-vous, riches, pouſ-

Jacob. 5. 1. id. 2. ſez des hurlemens affreux : *Divites ululate* ; parce que toutes vos richeſſes ſont corrompuës & infectées : *Divitiæ noſtræ putrefactæ ſunt.* Ni ces équipages pompeux, ces palais ſuperbes, ces meubles magnifiques ; tout cet appareil de grandeur auprès de l'étable & de la creche de Jeſus-Chriſt ne répand qu'une odeur de mort & de ſcandale dans le Chriſtianiſme. Vous faites changer de couleur à vôtre luxe, mais le fond de vôtre cœur ne change pas ; vous affectez les apparences de la modeſtie, en conſervant tout le faſte des richeſſes ; imitez le Verbe incarné qui ſort de lui-même pour trouver la pauvreté : *Cum dives eſſet propter nos, egenus factus eſt* : deſcendez de vôtre élevation ; ſortez de vos palais, où l'or brille de toute parts ; entrez dans ces hôpitaux, dans ces priſons où vous verrez les images de la pauvreté & de la douleur, pour aprendre l'humilité que J. C. vous enſeigne dans l'étable.

2. Cor. 8. 9.

L'orgueïl de l'Ange rebelle, fut la cauſe de ſa chute : Je monterai, & je me rendrai ſemblable au Tres-haut : *Aſcendam, & ero*

Iſa. 14. v. 14.

similis Altissimo : Dieu lui revela le myſtere de l'incarnation, il lui fit voir le Verbe divin revêtu de nôtre chair, & il exigea de lui qu'il flechît le genoüil devant ce Dieu aneanti, pour marque de ſa dépendance : Cet eſprit ſuperbe, tout brillant des plus vives ſplendeurs de la divinité, dont il étoit le plus bel ouvrage, crut ſe dégrader en rendant hommage à ce Dieu fait homme ; au lieu de deſcendre par l'humilité pour être affermi dans ſa gloire, & confirmé dans la grace, il voulut monter juſques au thrône de Dieu même ; il partagea tout le ciel par ſa rebellion contre ſon Createur : un grand combat fut donné entre Michel & le dragon, entre l'Ange humble & l'ange orgueïlleux ; mais enfin cet eſprit ſuperbe fut vaincu & precipité du plus haut du ciel au profond de l'abîme. *Apo.* 12. 7.

Cet orgueïl, qui s'eſt accrû par ſa chute, remplit cet eſprit malheureux d'une envie qui en eſt la ſuite neceſſaire ; il ne peut voir l'homme d'une nature inferieure à la ſienne, créé dans la juſtice originelle, ſans former le deſſein de lui ravir ce glo-

rieux appanage de ſa naiſſance qu'il avoit perdu lui-même, Il s'efforça de le rendre ſuperbe comme lui, pour le rendre malheureux comme lui, & d'en faire un complice de ſon peché, pour en faire un compagnon de ſa diſgrace.

C'eſt pour cela que ce tentateur ſubtil fit gliſſer adroitement dans l'ame de la premiere femme le deſir de reſſembler à Dieu, qui l'avoit perdu lui-même : *Eritis ſicut Dii*, ce poiſon dangereux que le ſerpent infernal mêla dans ces paroles funeſtes : *Vous ſerez comme des Dieux*, fut proprement le peché du premier homme. L'amour propre ſorti de ſes bornes dans l'homme par un deſir dereglé de ſon excellence, enfanta l'orgueïl par lequel le peché eſt entré dans le monde ; l'orgueïl en avoit fait un apoſtat, avant que la tranſgreſſion de ſa loi en eût fait un prévaricateur & un rebelle.

Gen. 3. 5.

Or comme la grace de nôtre Redempteur a été encore plus abondante que le peché, dit l'Apôtre, non-ſeulement le Verbe divin s'eſt humilié dans ſon incarnation, mais il a deſ-

Rom. 5. 15.

cendu encore plus bas que l'homme n'avoit voulu monter. Il s'eſt aneanti ; *Exinanivit ſemet ipſum* ; car comme il y a plus de diſtance entre Dieu & l'homme, qu'entre l'être & le néant, un Dieu qui ſe fait homme, s'aneantit en quelque ſorte. Il fait plus que de ſe faire homme, il ſe fait chair : *Verbum caro factum eſt* : il ſe fait un enfant qui du ſein d'une Vierge, paſſe dans une creche : Il eſt ce Verbe racourcy dont parle le Prophête ; ce prodige étonnant figuré dans le miracle operé par le Prophête Eliſée, lorſque racourſiſſant ſon corps, & le réduiſant à la maniere de cet enfant mort de la veuve, il lui rendit la vie : *Verbum abreviatum.*

Phil. 2. 7. *Joan.* 10. 14. 4. *Reg.* 4. 34.

C'eſt donc avec raiſon que l'Ange qui annonce le myſtere de la Nativité aux Paſteurs, dit qu'il leur annonce un grand ſujet de joye : *Evangeliſo vobis gaudium magnum* : Rejoüiſſez-vous, mortels ; ne gemiſſez plus ſous le poids honteux de vôtre chair ; ne regardez plus vôtre corps comme un fardeau humiliant qui deshonore la dignité de vôtre ame obligée à le porter : cette chair eſt le principe de

Luc 2. 10.

vôtre gloire, puiſque Jeſus-Chriſt s'en eſt revêtu, en ſe faiſant chair : *Joan. 1. v. 14.* *Verbum caro factum eſt.* Ce n'eſt pas que le Verbe n'ait pris l'ame comme le corps de l'homme ; mais il ne s'eſt uni à l'eſprit de l'homme que pour en prendre en même tems la chair dont il avoit beſoin pour ſouffrir & pour en faire la victime qui devoit reconcilier le ciel avec la terre. Or il n'a pris ce qu'il y de a plus humiliant dans l'homme, que pour élever l'homme à ce qu'il y a de plus ſublime dans Dieu ; il devient le fils de l'homme pour nous faire les enfans de Dieu ; il eſt le Dieu des Dieux, parce qu'il eſt le CHRIST des Chrétiens, dit S. Auguſtin : *Deus Deorum, quia Chriſtus Chriſtianorum.* Ambition de l'homme, pouvois-tu porter tes deſirs plus haut qu'à l'honneur de *Joan. 3. 5.* cette filiation divine ? JESUS-CHRIST naît dans la creche de Bethléem pour faire renaître tous les *Mat. 19.* Chrétiens de l'eau & du S. Eſprit dans le baptême : Il ſe plongea dans les eaux du Jourdain quand il fut baptiſé par S. Jean ; & en ſortant de ces eaux ſur leſquelles il répandit une vertu

vertu divine, il en tira avec lui toute la masse de la nature humaine, qui avoit fait un funeste naufrage par le peché du premier homme, dit S. Gregoire de Nazianze. Ce fut alors qu'il donna à tous les hommes le pouvoir de devenir des enfans de Dieu : *Dedit eis potestatem filios Dei fieri* : Voilà le comble de l'élevation ; voila ce que nous sommes en esperance, en attendant que nous le soyons en effet, dit S. Augustin. Mais comment arriver à un degré de grandeur si au dessus de nôtre nature ? ce sera en perfectionnant par la grace & par l'imitation de J. C. ce sentiment de nôtre propre excellence que nous avons reçû de nôtre nature. Toute creature intelligente & raisonnable veut s'élever & monter, selon qu'elle est plus parfaite & plus excellente ; elle dit avec l'Ange, *ascendam*, je monteray : Dieu ne lui fait pas un crime de ce desir de grandeur qu'il lui a donné en la formant, & qui est une suite de la noblesse de son être ; mais l'homme ayant voulu contenter ce desir de s'élever par la desobéissance à son Créateur, il est déchû de sa

Joan. 1. 12.

grandeur veritable, & il n'a plus d'autre voye pour monter, que celle de deſcendre avec Jeſus-Chriſt, dans le centre de ſes humiliations: c'eſt dans cet abîme d'annéantiſſemens où l'homme trouvera cette reſſemblance glorieuſe à la divinité dont le demon lui inſpira le deſir criminel, c'eſt dans cet abîme que l'ambition ſainte du Chrétien qui vit de la foy, le precipite ſur la parole du Sauveur, dans l'aſſeurance de ſe relever par ſa chute, & de trouver toute la grandeur divine en renonçant à l'humaine. Mais l'orgueil nous tient toûjours le langage du demon qui en eſt le pere. Ah! mes Freres, par combien de replis & de détours ce ſerpent ſubtil ſe gliſſe-t'il dans nos ames? Il couvre ſous une agreable varieté de couleurs le venin qu'il cache, & les embuches qu'il nous dreſſe; il ſe ſert d'une infinité de voix differentes pour nous dire comme autrefois à la
Gen. 3. 5. premiere femme: *Eritis ſicut Dii.* Il dit à ces femmes mondaines; faites briller l'or, la ſoye, les perles & les pierreries ſur vos vêtemens; rehauſſez l'éclat de vôtre beauté par

toutes les richeſſes de la nature; marchez en triomphe traînées par des animaux ſuperbes qui expoſent au travers d'un riche criſtal l'idole du monde à ſes yeux, & vous ſerez comme des divinitez ſur la terre : *Eritis ſicut Dii.* Il dit à ces riches, Bâtiſſez-vous des édifices pompeux qui diſputent de magnificence avec les palais des Roys ; dormez ſous ces pavillons dorez & ſur ces licts ſomptueux où vos yeux en s'ouvrant ſoient ébloüis par une multitude d'objets éclatans qui vous environnent ; chargez vos tables des dépoüilles de la mer & de la terre dans vos feſtins, promenez-vous dans ces parcs & ces jardins où le ſang des veuves & des pupilles coule parmi les eaux jailliſſantes qui les arroſent ; reſpirez l'air de ces forêts parfumées où vous formerez les nouveaux projets de vos concuſſions & de vos rapines, & alors vous ſerez comme des Dieux de la terre : *Eritis ſicut Dii.* Il dit à ce ſçavant ; enrichis ton eſprit des treſors de l'antiquité ſainte & prophane ; immortaliſe ton nom dans des ouvrages qui paſſent à la der-

niere poſterité ; ajoute la cabale à la reputation , deguiſe la parole du Seigneur avec tout le fard de l'éloquence prophane ; enchante un auditoire nombreux par une vaine harmonie de paroles , qui en flatant l'oreille faſſe dire à la bouche ; Ce n'eſt pas un homme , c'eſt un Dieu qui parle : *Eritis ſicut Dii.* Vous ſerez comme des Dieux , il eſt vrai : mais vous mourrez comme les autres hommes. Il me ſemble que j'entens la voix d'un Dieu humilié , qui dit, non plus d'une voix tonnante comme autrefois dans le Paradis terreſtre , mais par les gemiſſemens d'un enfant : *Adam ubi es?* Adam, où es tu? Tu as voulu devenir ſemblable à moi , tu affecte la domination & l'indépendance , tu ſecouë le joug de ma loi ; tu t'affranchis de mon joug ; & tu dis , Je ne ſervirai pas. Tu oublie le limon dont je t'ai formé , cendre orgueilleuſe; mais tu tremperas ton pain à la ſueur de ton corps ; tu cultiveras la terre heriſſée d'épines qui te reprocheront que tu l'as ſoüillée par ton peché : tu es pouſſiere , & tu retourneras en pouſſiere en punition de ton orgueil ; tu te caches en vain ſous les feüilles

Act. 12. *v.* 22. *Pſ.* 81. 7.

Gen. 3. 9.

de l'arbre dont tu as mangé le fruit, tu as recours aux artifices de ta vanité pour couvrir ta nudité & ta miſere ; tu fais encore le Dieu ſous la vile peau des bêtes qui filent la ſoye des riches vêtemens dont tu te couvre ; mais tout cet appareil de grandeur & de luxe dont tu t'ébloüis toi-même, n'eſt qu'un ſepulchre blanchi qui couvre la pourriture ; plus tu t'enfle par l'orgueil, plus tu en augmente le vuide au lieu de le cacher : vaſe de terre & d'argile, tu ne t'éleve que pour te briſer davantage en tombant de plus haut ; perds donc le ridicule & extravagant deſſein de te rendre ſemblable à moi par la grandeur. Mais je t'en donne un moïen facile par l'humilité : Je ſuis deſcendu juſqu'au profond abîme de ta miſere pour te porter au comble de mon élevation ; je t'ai ouvert la voye de cette reſſemblance glorieuſe à la divinité que tu cherche, en la joignant avec les traits de ton humanité ; j'ai pris la forme de l'eſclave pour te communiquer l'independance du maître. Ce n'eſt donc que dans l'imitation de l'humilité profonde de

Jeſus naiſſant, que l'homme peut trouver une grandeur ſolide & veritable ; cette humilité l'abbaiſſe ſans l'avilir ; elle eſt une ſainte ambition qui en le faiſant deſcendre dans le centre de ſon néant où il trouve ſon Dieu ; l'éleve au deſſus de toute la vaine & fauſſe grandeur de l'homme ; c'eſt cette humilité chrétienne dans les vûes de la foy, ou plûtôt ce ſentiment d'une excellence toute divine, inconnuë à la morale payenne, qui eſt
Matt. la veritable perle de l'Evangile, le Ver-
13. 45. be incarné qui paroiſſant dans les tenebres de la nuit, dans la pauvreté de l'étable, allume le grand flambeau de la verité parmi les ombres de ſa naiſſance, pour nous faire chercher ce treſor pretieux à la lueur de ſes enſeignemens & de ſes exemples. Rois & Reines du monde, entrez dans cette étable, proſternez-vous en eſprit devant ce Dieu enfant, & vous ſerez plus grands aux pieds de la creche, que ſur les premiers trônes de l'univers. Quelque ingenieux que ſoit l'orgueïl de l'homme, pour lui cacher ſa miſere, tous ſes efforts ſont inutiles ; il a cherché des reſſources contre

l'écüeil même où toute ſa vaine grandeur ſe briſe, & il a voulu s'étendre juſqu'au de-là du tombeau qui en eſt le terme. Mais ces monumens pompeux où il a voulu ramaſſer les debris de ſa chute, & arracher pour ainſi dire une portion de vie à l'empire de la mort, diſent plus hautement à tous les ſiecles que les Rois d'Egypte ne sõt plus, qu'ils ne leur apprennent ce qu'ils ont été. Homme ſuperbe, vain joüet des paſſions & de la mort, tu t'efforces de ſurvivre à toi-même; un inſtinct ſecret qui te guide, un ſentiment de ta premiere excellence t'a fait chercher l'immortalité dans les égaremens de ton orgüeil qui te la fait perdre dans les tenebres de l'ignorance, tu tâche de trouver la veritable grandeur que tu as perduë, & dans la nuit de ton peché, tu prends pour cette grandeur ſolide & réelle les ombres trompeuſes & les brillantes images que l'orgüeil t'en preſente: mais tu n'embraſſe que l'ombre au lieu de la verité: tous ces fantômes éclatans de la vanité t'échapent, rien de ferme ni de durable ſur la terre; tu veux porter

ta tête jusques dans les nuées avec les édifices superbes que tu bâtis ; mais sçache que sous ces voûtes ma-
Isa. 13. 22. gnifiques, tu habites, dit le Seigneur, comme les hiboux & les insectes dans les trous de la pierre taillée par le ciseau ; plus tu t'efforce de paroître grand, plus tu es mépriſable ; quand
Abd. 4. tu aurois placé ton nid comme l'aigle au dessus des étoilles, je sçaurai bien arrêter le vol de ton orgueïl, & te precipiter de si haut. Mais si tu veux être grand, retourne au principe de toute grandeur, rentre par l'humilité dans le néant dont Dieu a fait sortir l'homme mortel, & il en fera sortir l'homme immortel ; deviens humble avec Jesus-Christ naissant pour devenir glorieux avec Jesus-Christ triomphant ; fais de la creche du Sauveur le fondement & l'appuy de l'édifice Chrétien, & il l'élevera jus-
Matt. 7. v. 25. qu'au ciel. Le torrent des choses humaines emporte tout ce qui est appuyé sur le sable, mais tout ce qui est fondé sur la pierre, demeure ferme. Voulez-vous donc participer aux richesses, à la gloire & à la felicité de Jesus-Christ dans le

ciel ; attachez-vous à Jeſus-Chriſt pauvre, humilié & ſouffrant dans l'étable ; car ſi vous ne devenez comme cet Enfant, vous n'entrerez jamais dans le Royaume des Cieux. *Matt.* 18. 3.
Il eſt la voye, la verité & la vie ; cet Enfant dans une chréche envelopé de langes entre deux animaux ; cet homme de douleurs attaché à la croix entre deux voleurs : voilà vôtre ſigne, Chrétiens. *Et hoc erit vobis ſignum*, O ! mon Dieu, vous étes donc un ſigne contre lequel tout le monde doit ſe declarer : *Hic poſitus eſt in ſignum cui contradicetur* ; car enfin, ſi pour nous ſauver il falloit aller directement contre ce ſigne, ſçaurions-nous lui être plus contraires que nous le ſommes ? Si Jeſus-Chriſt avoit deffendu auſſi expreſſement l'humilité, la pauvreté d'eſprit, la mortification & les vertus chrétiennes, qu'il nous les a preſcrites & enſeignées par ſon exemple, pourrions-nous lui mieux obéir que nous le faiſons ? Comparons ce Chrétien, cette Chrétienne au milieu des honneurs, du luxe & des plaiſirs, avec JESUS naiſſant dans l'étable ; quel rapport y *Joan.* 14. 6. *Iſai* 53. 3. *Luc.* 23. *v.* 33. *Id.* 2. 12. *Id. v.* *v.* 34.

trouverons-nous ? Jesus-Christ s'est non seulement humilié & mortifié, mais il a imaginé des especes d'humiliation & de mortification inouies qui ne pouvoient tomber que dans l'esprit d'un Dieu : il a fait des miracles incomprehensibles ; il a renversé toutes les loix de la nature pour s'humilier & pour souffrir ; il a épuisé tout le fond de nôtre infirmité & de nôtre misere. Et nous, mes Freres, ne poussons-nous pas la sensualité & l'orgueil jusqu'aux dernieres bornes dans lesquelles l'impuissance de nôtre malice, & de nôtre déreglement, nous renferme? Peut-on imaginer une entrée dans le monde plus obscure, plus mépriſable, plus incommode, que celle du Sauveur ? Une personne peut-elle se trouver reduite à de plus cruelles extremitez que celles où Marie se trouva réduite, lorsqu'engagée dans un voyage long & pénible, ne trouvant point de logement, & sentant approcher le terme que la sagesse incarnée avoit prescrit pour se rendre visible au monde, cette divine Vierge
Luc. c. 7. l'enfanta dans une étable abandonnée, entre deux animaux qui s'y trou-

verent. Voilà ſans doute porter dez le premier moment de la vie la pauvreté, l'humilité, la mortification, auſſi loin qu'elles peuvent aller ; il n'y avoit que l'humiliation de la croix, qui pût rencherir ſur l'abjection de la crêche : Nous au contraire, ne choiſiſſons-nous pas les logemens les plus commodes & les plus honorables que nous pouvons choiſir ? Ne faiſons-nous pas le plus d'éclat & de bruit dans le monde que nous en pouvons faire ? N'avons-nous pas le plus grand nombre de domeſtiques que nous en pouvons avoir? Ne voudrions-nous pas renverſer toutes les loix de la providence pour nous élever & nous enrichir davantage ? Où ſont ceux qui ont la ſimplicité & la docilité des enfans que Jeſus-Chriſt nous a ſi fortement recommandée par ſon exemple & par ſes paroles ? Les ſages d'Iſraël, les hommes éclairez des plus hautes veritez de la Religion ne ſe font-ils pas un air du monde conforme à leur état dont ils font gloire ? Ne voit-on pas au travers d'une regularité & d'une modeſtie apparente je ne ſçay quel

mélange de l'esprit du monde ? *Un*
1. Cor. 5. 6. *certain levain pharisaique capable de corrompre toute la masse*, & que les amateurs du siecle recherchent avec autant de soin, que le Sauveur du
Marc. 8. 1. monde le deffend à ses Disciples ? Les personnes simples, que la providence & la subordination des états, conduisent quelquefois dans ces écoles de cupidité, où l'on couvre les passions du siecle sous le voile d'une prudence reprouvée ; ces personnes, dis-je, ne s'indignent-elles pas en secret contre ces alliances monstrueuses de Baal & de Jesus-Christ, du monde avec l'Evangile ? Ne sont-elles pas forcées de prendre quelquefois par un esprit de condescendance & de soumission des manieres dont on reconnoît l'extravagance & la petitesse, pour s'accommoder à des hommes qui ne connoissent point de vrai merite, s'il n'est accompagné
Jac. 2. 2. de ces vains & ridicules dehors. Si en voyant entrer un homme vêtu d'un habillement superbe, avec un anneau d'or (ce sont les paroles de l'Apôtre S. Jacques) & en même temps un pauvre, couvert d'un habit

mépriſable ; vous dites à ce riche, Aſſeiez vous auprés de moy ; & à ce pauvre, Tenez-vous à l'écart, vous avez deshonoré l'image de Jeſus-Chriſt en terre ; vous avez jugé un pauvre dans cette vie, & ce pauvre vous jugera un jour devant Dieu: Voilà ce que dit cet Apôtre. Cepẽdant où eſt-ce qu'on en uſe autrement ? Oracles éternels de la verité, vous n'étes donc plus que de vains ornemens de l'Evangile ! Voilà l'accompliſſement, & en même temps l'éclairciſſement de la prophétie du ſaint Vieillard Simeon ſur Jesus naiſſant : *Hic poſitus eſt in ruinam & in reſurrectionem multorum.* Cet Enfant ſera la cauſe de la ruine & de la reſurrection de pluſieurs ; de la ruine de ceux qui lui ſeront contraires, & de la reſurrection de ceux qui lui ſeront conformes. Or ce n'eſt pas le ſigne qui fait la conformité ni la contrarieté, mais il la fait connoître ; ainſi la ſeule apparition de ce ſigne de Jesus naiſſant dans une créche, & mourant ſur une croix, décidera du ſort des éleus & des reprouvez, en ſeparant les boucs d'avec les ai-

Luc. 2. 37.

Matth. 25. 32.

gneaux ; les juſtes qui lui ſeront conformes, d'avec les pecheurs qui lui ſeront contraires. N'attendons pas, M. F. cette derniere confrontation de nôtre vie avec celle du Sauveur ; travaillons juſqu'à la mort à nous former ſur ce divin original ; ajoûtons & retranchons ſans ceſſe juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt ſoit formé dans nous, comme parle l'Apôtre, afin qu'aprés avoir été des images de Jeſus-Chriſt ſouffrant, pauvre, & humilié ſur la terre, nous puiſſions être des images de Jeſus-Chriſt triomphant & glorieux dans le Ciel, que je vous ſouhaite ; Au Nom du Pere,&c.

Eph. 4. 13.

SERMON
POUR LE JOUR
DE
LA CIRCONCISION.

Prononcé dans l'Egliſe du Noviciat de la Compagnie de JESUS.

Poſtquam conſummati ſunt Dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum eſt nomen ejus JESUS ; Luc. cap. 2.

Le huitiéme jour auquel l'Enfant devoit étre circonciſ étant arrivé, on lui donna le Nom de JESUS.

IL n'eſt rien de plus humiliant pour JESUS-CHRIST, que l'obéiſſance qu'il témoigne en ſe faiſant circoncire. L'independance eſt attachée à la di-

vinité ; & le Verbe divin n'étant ni inferieur ni ſoumis à ſon Pere comme Dieu, s'eſt fait homme pour lui obéir, & pour lui dire avec verité, je ſuis vôtre eſclave, & le fils
Pſ. 115. v. 7. de vôtre ſervante, *Ego ſervus tuus, & filius ancillæ tuæ.* Dès ſa premiere entré dans le monde, il dit au Pere Eternel ; me voilà prêt à faire vôtre volonté ; il met ſa loy au milieu de ſon cœur, & ſon amour l'y grave en caracteres inéfaçables, comme dans un livre dont il fait l'étude & l'ap-
Pſ. 39. 9. plication de toute ſa vie ; *In capite libri ſcriptum eſt, ut facerem voluntatem tuam.* Mais dans la Circonciſion il fait paſſer cette loy de ſon cœur juſques ſur ſon corps, il la grave en caracteres de ſang, il conſent à porter toute ſa vie la marque honteuſe de pecheur & d'eſclave, & celui qui vient délivrer la poſterité d'Adam d'une infame ſervitude, ſe charge en quelque ſorte des chaînes qu'il vient rompre.

Il n'eſt rien de plus cher à Dieu, que ſa gloire, & il nous aſſeure par la
Iſa. 42. 8. bouche de ſon Prophête, qu'il ne la donnera pas à un autre : *Gloriam tuam*

alteri non dabo. Cependant le Fils de Dieu s'en dépoüillé dans le myſtere de la Circonciſion ; il eſt bien plus humilié, en ſe ſoumettant à une loy établie pour effacer le peché, qu'en ſe rendant obéiſſant juſqu'à la mort de la croix, puiſque dans l'un de ces myſteres il ſouffre comme une victime innocente, qui s'immole volontairement pour ſauver les coupables, mais dans l'autre les caracteres apparens du peché, imprimez ſur ſes ſouffrances, le deshonorent aux yeux des hommes. Le ſang du Verbe incarné, qui coule ſous le couteau de la Circonciſion à laquelle il ſe ſoumet, verifie à la lettre cette parole étonnante de l'Apôtre, qui nous aſſeure que le Reparateur du peché, s'eſt fait en quelque ſorte peché pour nous ; il ſouffre comme coupable, il obéit comme pecheur ; il ſe ſoumet comme criminel, & il prend la marque du peché pour en effacer la tache ; il ſoûpire avec une ſainte impatience pour ce baptême de ſang, où il doit laver la robe de nôtre humanité, dont il s'eſt revêtu ; il ſe hâte de verſer les premices de ce prix ineſtima-

Phil. 2. *v.* 8.

2. *Cor.* 5. 22.

ble de la redemption des hommes. A peine a-t-il pris un corps qu'il ſe preſſe d'en faire l'uſage auquel il eſt deſtiné, en l'immolant comme une victime ; il abandonne au coûteau tranchant de la Circonciſion, cette chair innocente qu'il doit livrer à la rage des bourreaux, faiſant les fonctions de Meſſie, auſſi-tôt qu'il paroît aux yeux du monde en cette qualité & réuniſſant dans cette ſainte ceremonie les exemples & les leçons de ce que nous devons faire pour lui, avec le merite & l'excellence de ce qu'il étoit venu faire pour nous.

En effet M. je remarque deux choſes principales dans le myſtere de ce jour ; la 1e. C'eſt l'inciſion douleureuſe qui ſe fait ſur le corps du Meſſie; la 2e. C'eſt le Nom de JESUS, qui lui eſt donné ; nom myſterieux & auſſi conforme au miniſtere de celui qui le reçoit, que la ceremonie qui l'acompagne. Or qu'eſt-ce qui nous eſt marqué par cette Circonciſion extérieure, ſi ce n'eſt le caractere intérieur que le Baptême, dont la Circonciſion étoit la figure, imprime dans la ſubſtance de nos ames ? Et

qu'eſt-ce qui nous eſt ſignifié par le raport qu'il y a entre le Nom de JESUS, qui ſignifie Sauveur, & les premices de nôtre ſalut; qu'il verſe avec le ſang qui doit l'operer; ſi ce n'eſt la conformité qui doit ſe trouver entre le caractere & la vie du Chrétien. Reuniſſons toutes ces idées à deux propoſitions, & diſons que les marques extérieures de la Circonciſion judaïque, nous repreſentent les caracteres interieurs de la Circonciſion Evangelique; 1e. Partie. Ajoûtons que comme le Sauveur du monde a rempli parfaitement tous les devoirs attachez au Nom de JESUS, nous devons ſatisfaire à toutes les obligations inſeparables du Nom de Chrétien; 2e. Partie. Rendez-vous attentifs à un diſcours où je tâcherai de vous developer le fond de la Religion Chrétienne; Puiſſe l'Eſprit ſaint guider la langue de celui qui parle, & ouvrir le cœur de ceux qui écoutent; Demandons lui cette grace par l'interceſſion de Marie, en lui diſant *Ave.*

I. POINT. DIEU ordonna pour la premiere fois la Circonciſion à Abraham, afin qu'elle fût un ſigne éternel de l'alliance qu'il faiſoit avec lui ; & il voulut que tous ceux de ſa poſterité la reçûſſent comme un caractere inéfaçable qui les diſtingueroit au dehors des autres peuples, & qui repreſenteroit ſans ceſſe à leur eſprit le ſouvenir du culte qu'ils lui devoient : *Gen. 17. v. 11.* *Circumcidetis carnem præputii veſtri, ut ſit ſignum fœderis inter me & vos.* Or comme l'ancien teſtament n'étoit que la figure du nouveau, & que les Juifs avec tous les avantages dont ils ſe flatoient, n'avoient que l'ombre des mêmes choſes dont nous avons le corps, ſuivant cette parole ſi celebre de l'Apôtre : *Omnia illis in figura* *1. Cor. 10. 11.* *contingebant* : La Circonciſion ayant été ſi remarquable dans la loy de Moiſe, il ne faut pas douter qu'elle ne ſignifiât de grandes choſes pour la loy de grace, & il n'y a pas d'apparence qu'elle ait perdu dans la realité l'excellence qu'elle avoit dans la figure.

Qu'eſt-ce dont que nous figuroit

cette Circonciſion extérieure qui ſe faiſoit ſur la chair des Juifs? Si ce n'eſt cette Circonciſion intérieure qui ſe doit faire, dit S. Proſper, dans le cœur des Chrétiens? *Circumciſio cordis quæ in novo fulget teſtamento in hoc ſigno figurata eſt.*

Cela eſt d'autant plus vray, que cet eſprit interieur qui eſt l'eſſence de la Religion Chrétienne, fut dans tous les temps l'ame du culte de Dieu veritable & legitime; car quoiqu'il y eût beaucoup d'extérieur dans la loy Judaique, il ne faut pourtant pas s'imaginer que Dieu demandât principalement cet extérieur des Juifs. Ce grand nombre de loix, de ceremonies, & de ſacrifices, que nous voïons dans le livre du Levitique, n'étoient que des moïens dont Dieu ſe ſervoit pour s'aſsûrer plus facilement de ce peuple inconſtant par des obligations qui lui renouvelloient à toute heure le ſouvenir de la fidélité qu'il lui devoit; mais lorſque tout cet appareil exterieur & ſuperficiel de religion, n'étoit pas acompagné de cet eſprit intérieur qui devoit l'animer, il étoit plus capable

d'attirer la haine de Dieu, que ſes benedictions & ſes graces : *Ad quid mihi multitudo victimarum veſtrarum* ; diſoit-il, par la bouche du Prophéte Iſaye ; de quoi me ſert ce grand nombre de victimes que vous m'immolez tous les jours ? Ne penſez pas m'honorer par des ſacrifices groſſiers & terreſtres. Je les ay demandé de vous, il eſt vrai, mais comme des marques des ſacrifices intérieurs des deſirs déreglez de vos cœurs que j'exige ; & il m'importe peu que mes autels fument du ſang des taurcaux & des boucs que vous égorgez dans le Temple, pendant que vos paſſions demeurent toûjours vives dans vos cœurs : *Sanguine hircorum & taurorum nolo*. N'étoit-ce pas du même principe que partoient ces invectives ſi frequentes, que le Sauveur du monde faiſoit contre les Phariſiens, ſi ſcrupuleux obſervateurs des dehors de la loy, pendant qu'ils en negligeoient entierement l'Eſprit, & qu'ils contoient pour rien les prophanations eſſentielles qu'ils en faiſoient à toute heure : Or s'il eſt vray que Dieu demandât principalement le

Iſa. 1. 11.

Iſa. 1. 11.

cœur des Juifs dans le culte ſenſible qu'ils lui rendoient, peut-on douter qu'il ne le demande encore plus particulierement des Chrétiens ? Eux, dis-je, qui doivent adorer Dieu, en eſprit & en verité, & dont la religion doit être toute interieure & toute ſpirituelle : Il eſt aiſé de conclure de ce principe, que la circonciſion extérieure des Juifs, qui étoit ſi remarquable & ſi ſolemnelle dans la loy de Moyſe, devoit être acompagnée, même dans l'ancien teſtament, de cet eſprit interieur, ſans lequel il ne peut y avoir de veritable religion : mais comme la realité doit être plus veritable, & plus effective que la figure, il s'enſuit auſſi du même principe, que l'interieur & le ſpirituel de la Circonciſion, doit ſubſiſter d'autant plus dans la loy nouvelle, qu'il ne paroiſt plus aucun veſtige de ce qu'elle avoit d'exterieur & de ſenſible dans la loy ancienne. Ainſi l'Apôtre S. Paul au lieu d'abolir la circonciſion, dans ſon Ep. aux Romains, n'a fait que l'établir davantage ; de ſuperficielle qu'elle étoit, il l'a fait paſſer dans la ſubſtance de nos ames ; *Joan. 4. 28.*

lent comme des chairs gâtées, qu'il faut couper avec le glaive ſpirituel de la Circonciſion interieure. Les enfans étoient circoncis, dit ce Pere, afin que le ſang corrompu d'Adam qui demeuroit dans leurs veines, fût purifié par le ſang qu'ils répandoient dans une ceremonie toute ſainte; que celui qu'ils verſoient dans la douleur d'une inciſion conſacrée, fût comme le correctif de celui qui devoit être en eux le germe d'une volupté criminelle; & que par cette premiere épreuve des ſouffrances qu'on leur faiſoit ſentir preſque dés le berceau, ils appriſſent à combattre le plaiſir des ſens, par la douleur & par l'auſterité d'une vie mortifiée. Ce n'eſt pas aſſez de ne point perdre la chaſteté par des fautes qui nous l'ôtent manifeſtement; la Circonciſion interieure nous oblige de mortifier ſans ceſſe ce fond de ſenſualité, & de luxure qui eſt au dedans de nous: Il ne ſuffit pas d'empêcher que ce monſtre furieux, dont l'haleine eſt toute empoiſonnée; c'eſt ainſi que cet éloquent Evêque appelle la concupiſcence; il ne ſuffit pas d'empêcher qu'elle nous infecte

& nous devore ; mais il faut le repouſſer juſques dans les derniers retranchemens de l'ame, & l'enchaîner ſi étroitement au fond du cœur, qu'il ne puiſſe rien faire autre choſe, que ronger inutilement les chaînes de fer qui le lient ; qu'il conſume toute ſa fureur, dans les vains efforts qu'il fait pour les rompre, & qu'il ſe détruiſe lui-même par ſa propre violence, *Non egrediatur foras hujus contagio corruptelæ, & in ſaniens beſtia corrupti anhelines, catenis ferreis in ultimis animæ receſſibus colligetur, intuſque dentibus ſe ipſam concupiſcentia corrodat.* Prendre le ſommeil avec moderation, manger avec ſobrieté, ſe vétir avec modeſtie, ſe recréer avec meſure, ne point ſe diſſiper dans des entretiens inutiles, ſe defendre les divertiſſemens dangereux, mettre une garde de circonſpection ſur ſa langue, & ſur ſes yeux, macerer la chair par le jeûne, & l'eſprit par la priere, méditer les myſteres douloureux de la paſſion du Sauveur, être toûjours attentif ſur ſon cœur pour en régler tous les mouvemens, viſiter, conſoler, ſou-

lager Jesus-Christ dans ses membres ; voilà, Chrétiens, une idée de cette Circoncision interieure que je vous prêche, & dont l'obligation n'est pas moins indispensable, que celle de la Circoncision Judaïque dans la loy de Moyse : toutes les pages de l'Evangile sont semées des preuves de cette verité. Le Sauveur du monde nous asseure que celui qui ne porte point sa croix, n'est pas digne de lui ; ce mauvais riche enseveli dans les enfers, ne paroît coupable d'autre chose dans l'Evangile, si ce n'est d'avoir mené une vie voluptueuse & sensuelle, & d'avoir consumé en superfluitez de table, ce qu'il devoit au soulagement du pauvre. L'Apôtre nous dit que la veuve qui vit dans les delices, est morte ; il nous crie de mortifier nos membres qui sont sur la terre ; il châtie rigoureusement son corps, & le réduit en servitude ; & il declare que tous les disciples de Jesus-Christ, doivent crucifier leur chair avec ses concupiscences. *Qui sunt Christi carnem suam crucifixerunt cum concupiscentiis suis.* Quelle fut l'ini-

Luc. 14. 27.

Luc. 16. 19.

Thim. 5. 6.

1. *Cor.* 9. 27.

Gal. 5. 24.

quité de cette ville consummée par
Ezé.16. le feu du ciel, disoit le Prophéte
49. Ezechiel à la maison de Juda ? Filles du siecle, qui vous flattez de pouvoir accorder cette vie molle où vous étes plongées avec le nom de chrêtiennes; prêtez l'oreille aux paroles terribles de ce Prophete : Quelle fut l'iniquité de cette ville dont le nom même fait horreur, si ce n'est l'orguëil, & un excés de nourriture, l'abondance & l'oysiveté de ses filles ? Elles n'étendoient pas leur main sur l'indigent & sur le pauvre, elles s'éleverent, & firent l'abomination devant moy; tremblez, vous qui vous reconnoissez dans cette peinture. Ce fut cette molleſſe de vie que vous menez, qui fomentant la concupiscence, au lieu de la combattre, alluma ces flammes abominables dont les étincelles sont peut-être volées jusques dans nos jours. Ah ! dit le Seigneur vôtre Dieu, Sçachés que cette ville coupable, & les filles de ses habitans, n'en ont pas tant fait que vous. *Vivo ego, dicit Dominus Deus tuus, quoniam non*
Ezé.16 48. *fecit Sodoma soror tua, & filiæ ejus sicut fecisti, tu & filiæ tuæ.* C'est Dieu qui

parle, mes Freres, & il dit encore plus clairement dans l'Evangile, que cette generation perverſe, qui ne l'écoute pas, ſera plus rigoureuſement punie que les villes dont il a fait un exemple éternel de ſes vengeances; & cependant l'on s'endort au bruit de ces menaces. Nous attendons pour nous reveiller de ce mortel aſſoupiſſement, que l'effet nous mette dans l'impuiſſance de le prevenir; prenons la diſcipline en main, de peur que l'indignation de Dieu ne s'allume. Si nous ne pouvons arracher entierement la cupidité, cette racine de tous les maux; nous pouvons du moins retrancher les rejettons malheureux qu'elle pouſſe; & l'affoiblir tellement en lui ôtant les choſes qui la nourriſſent, qu'elle ne ſoit plus en état de s'étendre: Mais que nous pourrions bien faire la même plainte, que faiſoit autrefois le Prophéte Jeremie: *Omnis domus Iſraël incirconciſi ſunt corde!* Parmi tant de Chrétiens qui compoſent la maiſon d'Iſraël, à peine y a-t-il un cœur veritablement circoncis & détaché! une cupidité inſatiable éclate dans

Matt. 11. 24.

Jerem. 9. 26.

l'ambition declarée de celui-ci, agît ſecretement ſous la modeſtie apparente de celui-là, nourrit l'envie cachée des uns, entretient la melancolie noire des autres, fomente l'orgueïl des grands, cauſe les murmures des petits, eſt peut-être le motif ſecret qui a retiré cette Femme autrefois ſi mondaine des compagnies; & le principe de ce détachement ſoudain qui nous étonne, n'eſt dans le fond qu'une cupidité imperceptible qui l'abuſe elle-même. *Omnis domus Iſraël incirconciſi ſunt corde.* O! mon Dieu, c'eſt-à vous de vuider nos cœurs de cet amour malheureux des créatures, qui tient la place de celui que nous vous devons; ne permettez pas que des ames faites pour vous rempent miſerablement ſur le limon de la terre. C'eſt pour cela que l'Egliſe adreſſe dans ce jour ces paroles de l'Apôtre S. Paul à tous ſes enfans.

Tit. 2. v. 11. *Apparuit gratia Salvatoris noſtri erudiens nos, ut abnegantes impietatem & ſæcularia deſideria, ſobriè, caſtè & piè vivamus.* Nôtre Sauveur paroît aujourd'hui dans le Temple pour nous apprendre à retrancher de nos cœurs l'amour

des choſes temporelles, & à nous ſeparer de la corruption du ſiecle par une vie pieuſe, chaſte & mortifiée. La Circonciſion exterieure ne ſubſiſte plus, la loy qui la preſcrivit, eſt abolie; ainſi nous ne pouvons imiter le Sauveur du monde en ce point: mais nous pouvons l'imiter d'une maniere plus excellente, en recuëillant tous l'eſprit du grand exemple qu'il nous donne par le retranchement des affections terreſtres. Sans ce détachement ſincere & veritable nous ne ſommes que des fantômes de Chrétiens; car il n'y a point de Chriſtianiſme, où il n'y a point de charité, & où l'amour du monde regne, il eſt impoſſible que la charité s'y rencontre; de telle ſorte, dit S. Auguſtin, que la parfaite charité n'eſt autre choſe qu'une exemption de toute cupidité. *Perfecta charitas, nulla cupiditas.*

Mais, qu'eſt-ce que ce monde dont vous prêchez le détachement, & que JESUS-CHRIST a ſi ſouvent frappé de ſa malediction dans l'Evangile? Ce monde, dit le même S. Auguſtin, c'eſt l'aſſemblage de

tous les amateurs déreglez du monde, qui ſont en quelque ſorte transformez dans le monde, par l'amour aveugle qui les y attache : *Amatores mundi, qui amando mundum dicti ſunt mundus.* Ce monde, c'eſt tout ce qui peut tenir dans nos cœurs la place que Dieu ſeul y doit occuper ; car il y a un monde ſubtil & delicat pour les perſonnes de pieté, comme il y a un monde groſſier pour les perſonnes du ſiecle. Pour ceux-ci, c'eſt la pompe des équipages, la ſomptuoſité des Palais, la magnificence des meubles, la vanité des ſpectacles, la faveur des Princes, l'éclat des dignitez, l'applaudiſſement des peuples, la tromperie des richeſſes, les charmes de la volupté, l'illuſion des honneurs. Pour ceux-là, c'eſt une recheche imperceptible de ſoi-même, c'eſt uue ſenſibilité dans la devotion, c'eſt un degoût des choſes de Dieu, c'eſt une averſion ſecrete pour le prochain, c'eſt une affectation de propreté, c'eſt une ſingularité de conduite, c'eſt un relâchement dans la pratique de ſes devoirs, c'eſt un deſir de paroître, c'eſt un amour propre

reflechi, qui ſe mêle en tout, c'eſt une attache à ſon propre ſens, c'eſt un eſprit de partialité. Voila le monde, mes Freres : il n'en faut pas d'avantage pour arrêter le vol d'une ame vers Dieu. Mais comment connoîtrai-je ſi j'aime le monde ? Rien de plus facile : par exemple, vous qui vivez dans une condition mediocre, ſoupirez-vous ſouvent pour les grandeurs que vous ne poſſedez pas ? Meditez-vous avec chagrin les voyes de vous enrichir, & de vous élever ? Les rebuts attachez à la mediocrité de vôtre condition, vous ſont-ils inſuportables ? Etes-vous fort ſenſibles aux careſſes paſſageres que vous recevez quelquefois des grands ? Vous laiſſez-vous aller à une joye immoderée dans les petits ſuccez qui vous arrivent ? Vous laiſſez-vous aiſément ébloüir par les dehors éclatans des pompes du ſiecle? Etes-vous toûjours prêts à faire acception de la perſonne du riche, au prejudice du pauvre ? Regardez vous avec un mépris ſecret tous ceux qui ſont dans l'obſcurité & dans la baſſeſſe ? Soufflez-vous les étincelles de

l'ambition & de la cupidité à tous ceux qui vous approchent, pour vous attirer des hommages intereſſez ? Voyez-vous avec une haine ſecrette tous ceux, qui renonçant aux honneurs, rendent vôtre credit inutile ? Mélez-vous des égards purement humains dans les exercices d'un miniſtere tout ſpirituel & tout religieux ? Encenſez vous les Dieux que vous vous êtes faits ; & devenez-vous les premiers adorateurs des idoles que vous avez placées ſur l'autel, pour avoir part au culte que le monde leur rend ? Si cela eſt, mon Frere, dites que vous aymez le monde, que ce levain ſubtil de l'attachement au ſiecle corrompt toute la maſſe, infecte tout le corps de vôtre vie; que cet œil mauvais repand des tenebres ſur tous ces dehors faſtueux d'un zéle, où le ſalut du prochain a peu de part, que toutes vos juſtices apparentes ne ſont qu'un objet d'abomination aux yeux de Dieu, & que vous mettez dans l'encenſoir un feu étranger, capable de vous frapper d'une mort ſpirituelle, lorſque vous allez vous nourrir du pain de

vie. En vain repaiſſez-vous cet amour propre qui vous guide, de tout cet appareil exterieur de pratiques pieuſes, & d'actions édifiantes, pour entretenir le témoignage avantageux de vôtre conſcience, & une paix toute ſenſuelle qui vous flatte, pendant que Dieu voit le motif ſecret qui vous anime, & qui comme un principe vicieux, communique ſa corruption à tout ce que vous faites; vous ne ſerez que des arbres infructueux & ſteriles avec tout ce feüillage de belles apparences, & de dehors Religieux qui impoſe au monde.

Cependant, que voyons-nous de plus ordinaire que des Chrétiens de ce caractere? De ces hommes doubles, inconſtants dans toutes leurs voyes, comme dit le Sage, occupez au dehors de tout ce que la Religion a de plus ſaint, & livrez au dedans à tout ce que le monde a de plus corrompu; reduiſant toute la pieté à s'abſtenir des vices groſſiers, & ſe permettant ſans remords tous ceux que les bienſeances du monde, & les coûtumes établies autoriſent; Devorez en ſecret par une cupidité *Eccl. 2. v. 14.*

insatiable des honneurs & des richesses, lorsqu'ils se retranchent avec une severité scrupuleuse quelques plaisirs. Ils regardent avec horreur cet encens sacrilege, que les esclaves de la volupté offrent à des beautez fragiles, & ils ne pensent pas qu'ils sacrifient eux-mêmes à l'idole de l'estime des hommes, qu'ils recherchent en tout. Toûjours concertez dans leurs paroles, dans leurs démarches; moins pour édifier les hommes, par une regularité exemplaire, que pour attirer leur respect, par une gravité affectée; craignant peu cet œil qui perçant jusqu'aux plus secrets replis de leurs cœurs, y voit l'amour du siecle qui les domine; mais se regardant toûjours comme sur le théâtre, où ils ont pour spectateurs les hommes auxquels ils veulent plaire; vrais fantômes de religion, sepulchres blanchis, ambitieux superbes, vindicatifs, envieux, & se flatant d'être saints, parce qu'ils ne sont pas des pecheurs infames.

Malheur à nous, mes Freres, si ceux qui nous écoutent, tirent de nos paroles des conséquences, pour

autoriſer de honteux égaremens; miniſtres de cette parole plus chaſte & plus pure que l'argent examiné dans la fournaiſe ; nous deteſtons ce vice odieux à l'Epoux des Vierges, & la tache la plus indigne des Chrétiens qui ſont les membres d'un chef dont la pureté paſſe celle des Anges : mais en même temps que nous exhortons les Fidéles à conſerver leurs vaſes dans l'honneur avec l'Apôtre, & à aimer tellement la chaſteté, que le nom de vice, qui lui eſt contraire ne ſorte pas même de leur bouche ; nous ne ſçaurions trop deplorer l'illuſion de ceux, qui parce qu'ils ſont exempts de ce peché, ſe flattent d'avoir toutes les vertus, qui ne ſont peut-être ſi attentifs ſur tout ce qui peut bleſſer leur reputation ſur ce ſujet, que pour ne donner aucune atteinte à la complaiſance ſuperbe qu'ils en tirent ; qui ouvrent l'oreille avec joye au moindre ſifflement de la calomnie contre leurs Freres ; dont à l'exemple d'un Empereur Chrétien, ils devroient couvrir les fautes avec la pourpre ; qui donnent une libre entrée dans leur cœur à toutes les

Pſ. 11. 7.

1. *Theſſ.* 4. 4.

Eph. 5. 3.

paſſions, dont l'amour du monde, qui les poſſede, eſt le principe, qui
Matt. 25. 3. tiennent avec une vigilance ſcrupuleuſe leurs lampes nettes, & les laiſſent manquer de l'huile de l'humilité, & du feu de la charité, incompatibles avec le deſir de l'eſtime des hommes dont ils ſont remplis; qui dégagez des chaînes honteuſes de la volupté, ſe forment ſans ceſſe de nouveaux liens pour s'attacher au monde. Les publiquains & les proſ-
Matt. 21. v. 31. tituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu; mais Dieu fera grace à ce pecheur, qui après une épreuve paſſagere de fragilité, aura pris des precautions pour veiller ſur ſa conduite, qui ne pouvant ſe cacher la lepre exterieure, répanduë ſur ſon corps & ſon ame, va s'en laver avec une ſainte confuſion dans
Luc. 18. 11. la piſcine. Mais toy qui attire l'indignation de Dieu par le dénombrement de tes fauſſes vertus, pendant que ce publicain la flechît par l'humiliation de ſa pénitence; qui condamne ton prochain, & qui te juſtifie toi-même; qui livré à l'eſprit d'ambition, de cabale, d'intrigue,

heurte à toutes les portes où les eſclaves du ſiecle s'aſſemblent ; qui arrache par l'importunité de tes ſollicitations les récompenſes dûes à la vertu ; qui fais violence aux eaux de la ſource, pour les détourner de leur cours naturel, par des canaux ſouterrains, qui les conduiſent juſqu'à toy ; comblé de biens & d'honneurs qui ſont moins les récompenſes d'une regularité exterieure, qui a trompé les hommes, que les punitions d'une juſtice ſecrete, qui t'a livré au déreglement de tes deſirs ; ſçache que ton cœur incirconcis & plein de l'amour du ſiecle, te rend un objet d'abomination aux yeux de Dieu, pendant que tu joüis dans une paix funeſte, des fruits de l'eſtime du monde. Malheureux que nous ſommes, diſoit S. Jerôme, qui avons herité de l'eſprit, & des vices de ces Phariſiens ſi odieux dans l'Evangile ; car, qu'étoient-ils ces hipocrites ſi connus, ces obſervateurs ſi exacts des minuties de la loy, ſinon des idolâtres du ſiecle, qui ne cherchoient en tout que l'approbation des hommes ? C'eſt de là que vint

cette envie implacable qu'ils conçûrent contre JESUS-CHRIST, dont la reputation s'élevoit ſur les ruines de la leur ; ils ne purent lui pardonner la ſainteté de ſa vie, la ſageſſe de ſes réponſes, l'éclat de ſes miracles, la pureté de ſa doctrine, qui lui attiroient l'admiration des peuples. Ha ! qu'il y a ſujet de craindre que le monde chrétien ne ſoit encore infecté de ce levain phariſaique, contre lequel le Sauveur recommandoit à ſes diſciples de ſe tenir en garde, & que ces taches de la Sinagogue ne deshonorent la face de l'Egliſe ! Tremblez, qui que vous puiſſiez être, attachez aux obſervances exterieures de la Religion, qui pleins de zéle pour vos traditions, violez le grand précepte de l'amour divin, qui défend de ſervir à deux maîtres, & qui ne veut point de partage dans le ſervice que demande le Dieu jaloux ! Tremblez, dis-je, craignez de vous reconnoître dans ces faux juſtes, que JESUS-CHRIST condamne & reprouve avec tant de ſeverité, pendant qu'il n'avoit que des paroles de paix & de miſericorde

Matt. 6. 24.

pour tous les pecheurs. Mettez-vous à couvert des foudres de ſa malediction, en oppoſant les ſentimens d'une humilité profonde, à tous les témoignages de l'approbation publique, preferez le ſort de ces ouvriers obſcurs, qui arroſent de leurs ſuëurs les fruits qu'ils font porter à la vigne du Seigneur dans les bourgades, qui à l'exemple du bon Paſteur, vont chercher la brebis égarée dans les montagnes, & la chargent ſur leurs épaules; qui vont recuëillir les derniers ſoupirs d'un Chrétien mourant ſous un toit de chaume, lui mettre à la bouche des paroles de vie, qui pleines d'un eſprit de grace, enfantent, comme parle un Pere, l'éternité dans ces derniers momens; préferez, dis-je, le ſort de ces Miniſtres inconnus, à ceux qui dans les emplois éclatans, ſont expoſez aux tentations qui les ſuivent, qui comptent avec complaiſance les nombreuſes courſes de leurs travaux auſſi infructueux pour leur prochain, que pour eux mêmes & qui n'étant pas animez d'une charité deſintereſſée, n'ont fait retentir ſur des théâtres éclatans que

Matt. 18. 22.

les vains ſons d'un airain ſonnant, perdus dans le bruit des applaudiſſements qu'ils ont cherchez.

Le troiſiéme caractere de la Circonciſion Evangelique, c'eſt un eſprit de ſeparation. En effet S. Chryſoſtome dit que la Circonciſion obligeoit principalement les Juifs de ne ſe pas mêler avec les nations idolâtres, de peur que leurs faux Dieux ne viſſent à prendre dans leur eſprit la place du veritable, qu'ils ſervoient. Comme il ne manqua pas d'arriver toutes les fois qu'ils violérent ce commandement, qui étoit, dit ce Pere, comme une borne que Dieu leur avoit preſcrite pour les retenir plus facilement dans leur devoir, & pour prevenir les égaremens inévitables de ceux qui s'en écarteroient. Or voilà, mes Freres, l'obligation indiſpenſable, que la Circonciſion Evangelique porte avec elle! Vous vous étes conſacrez & devoüez à Dieu, par le vœu ſolemnel que vous en avez fait dans le Baptême! C'eſt donc à vous de vous ſéparer autant que vous le pourrez de ces nations infidéles qui ont renoncé

ſecretement au culte du vray Dieu, pour ne plus adorer que la grandeur, la volupté & les richeſſes. *Si quis nominatur fornicator, aut avarus, aut idolis ſerviens, aut maledicus, aut rapax cum ejuſmodi nec cibum ſumere.* 1. Cor. 5. 10.

Cette ſeparation du monde dans le monde même, nous eſt marquée par le grain & la paille qui ſont liez enſemble, battus dans la même aire; mais qui ne laiſſent pas d'être ſeparez & diſtinguez dans cet aſſemblage qui ſemble les confondre. Ainſi les Juſtes repreſentez par le bon grain, croiſſent dans le même champ, vivent dans le même monde, mêlez avec les pecheurs figurez par la paille, mais dans cette confuſion apparente, ils ſont veritablement ſeparez par des mœurs toutes contraires. Eſau & Jacob ſont renfermez dans le ſein de la même mere, mais ils s'y font la guerre enſemble: les bons & les mauvais ſont dans le ſein de la même Egliſe, par la foy qu'ils profeſſent, mais ils ſe combattent par le vice & la vertu qui les diſtingue. Un jour viendra que cette yvraye infortunée ſera liée dans un *Matt.* 13. 26. *Gen.* 25. 22.

faiſſeau, pour être la proye éternelle des flammes ; mais le bon grain ſera renfermé dans les greniers du Pere de famille. Ainſi les veritables Chrétiens ſont ſeparez des faux, par des ſignes qui les diſtinguent, lorſque les dehors de leur vie les confondent. Ils portent par tout avec eux cette Circonciſion Evangelique, ce caractere de ſeparation qui les demêle de la maſſe corrompuë des impies, lors même qu'ils y paroiſſent enveloppez. Tous les Chrétiens ne peuvent pas être du nombre de ceux qui ſortent de Babilone, pour entrer dans l'aſyle de la religion, comme pour rendre viſible ſur eux cette Circonciſion ſpirituelle, & ce caractere de ſeparation, qui eſt l'eſſence du Chriſtianiſme ; mais les colombes,, qui ne prennent pas ce vol pour s'élever ſur la montagne comme ces ames choiſies à qui je parle, doivent être diſtinguées de la troupe des corbeaux, pendant qu'elles y demeurent. On ne demande pas à ce Magiſtrat, qu'il deſcende des tribunaux où la providence l'a fait monter pour y decider des biens, de l'hon-

neur & de la vie des hommes ; mais on veut qu'il y paroiſſe ſeparé de ces Juges iniques, qui abandonnent la cauſe de la veuve, qui dans la balance de la Juſtice mettent le credit, l'autorité, les richeſſes, plutôt que le bon droit des parties. On ne dit pas à cette Dame engagée par ſa condition à rendre & à recevoir des viſites, qu'elle les retranche ; mais on veut qu'elle mette une garde de circonſpection ſur ſa langue & ſur ſes oreilles, pour ſe garentir des traits empoiſonnez de la mediſance, ſouvent auſſi coupables dans ceux qui l'écoutent, que dans ceux qui la font. On ne demande pas à cet homme qui eſt élevé ſur la premiere place du chandelier, qu'il en deſcende pour s'enſevelir dans la ſolitude ; mais qu'il ſoit auſſi vigilant ſur lui-même pour ne donner aucune priſe à la cenſure, que les hommes ſont attentifs ſur ſa conduite, pour en remarquer le foible ; qu'il ſoit la lumiere du monde, pour l'inſtruire par ſes diſcours, & le ſel de la terre pour la preſerver de corruption par ſes exemples. On ne demande pas à

Mat. 5. 15.

cet homme de guerre, qu'il quitte ſon employ, mais que le titre de ſoldat ne lui faſſe pas oublier celui de Chrétien, qu'il joigne la milice de Jeſus-Chriſt, avec celle du Prince, & qu'il ne ſe ſerve pas des armes qu'il porte pour autoriſer la rapine, la violence, l'impureté, & le blaſpheme. On ne demande pas à ce marchand qu'il laiſſe ſon comptoir, mais qu'il banniſſe de ſon commerce, l'avarice, la fraude & l'uſure! & qu'il ait en horreur ce double poids, & cette fauſſe balance qui eſt en abomination devant Dieu. On ne demande pas à cet artiſan, qu'il abandonne ſon travail, mais qu'en gagnant ſon pain à la ſueur de ſon front, il ſe ſouvienne qu'il eſt un pecheur, né d'un pecheur, coupable d'une infinité de pechez actuels, ajoûtez au peché originel dont il porte la peine, & qu'il faſſe une pénitence particuliere de la malediction generale dont Dieu a frapé la poſterité d'Adam. On ne dit pas à ce domeſtique, qu'il abandonne le ſervice, mais que pour adoucir le poids de ſa condition, il ſe ſouvienne que Jeſus-

Chriſt, dominateur du ciel & de la terre a voulu paroiſtre ſous la forme d'un éclave, & ſe rendre obéiſſant juſqu'à la mort ; qu'il ſerve dans le maiſtre temporel, le ſouverain maiſtre à qui tout eſt ſoumis ; & qu'il releve les occupations les plus viles de ſon état, par les intentions pures du Chriſtianiſme. On ne demande pas à cette jeune perſonne, que ſon âge & ſes avantages naturels expoſent aux yeux du monde, qu'elle s'enſeveliſſe ſous le voile de la Religion; mais qu'elle n'emploie pas ſa vie à parer l'idole du monde, qu'elle porte la modeſtie d'une Vierge Chrétienne ſur ſon viſage, qu'elle conſerve le lys de la pureté parmi les épines de la mortification, que la maiſon paternelle, la retraite, la priere, l'eguille & le fuſeau lui tiennent lieu des grilles & des cloîtres, & que toûjours armée d'une pudeur ſevere, elle écarte loin d'elle les ſouffles de l'eſprit immonde qui l'environne. Voilà, mes Freres, quelle doit être dans tous les états la Circonciſion que je vous prêche. Nous ne devons pas porter une Circonciſion

Judaïque ſur nôtre chair, pour nous ſeparer des nations idolâtres, parce que nous ſommes dans le ſein de l'Egliſe, & qu'il ne paroît au milieu de nous aucune trace d'idolâtrie, qui a fait place au culte du vrai Dieu: mais ſi nous ne ſommes pas environnez d'idolâtres, nous ſommes environnez de faux Chrétiens; une idolâtrie ſpirituelle a pris la place d'une idolâtrie viſible; les hommes n'offrent plus d'encens à des Dieux de métal, de bois & d'argille, mais ils adorent en ſecret les divinitez de la volupté, de l'ambition, & des richeſſes. La croix a été plantée ſur le debris des idoles; mais combien d'apoſtats de Jeſus-Chriſt, plantent les idoles ſur la croix? Combien renouvellent le ſacrilege de ce Prince impie, qui fit élever le ſimulachre de Venus ſur l'endroit où étoit enſevelie la croix du Dieu de pureté, pour en effacer à jamais la memoire. C'eſt donc à nous de paroître ſeparez par nôtre vie, de ceux qui combattent leur religion par leurs mœurs, & d'oppoſer une conformité de créance & de conduite, à cette union ſcandaleuſe

daleuſe de Baal, & de Jeſus-Chriſt, de Chriſtianiſme & d'impieté, de Dagon & de l'Arche, ſi ordinaire dans le monde. Ha ! mes Freres, ſi nous étions tous de parfaits obſervateurs de la Religion, cette Circonciſion exterieure, que je vous prêche, ſeroit inutile ; nous retracerions dans ces derniers temps cette image de l'Egliſe naiſſante, dont tous les enfans n'étoient qu'un cœur & qu'une ame, ce beau ſpectacle d'un peuple ſaint, qui réjoüiſſoit les Anges dans le ciel, & faiſoit l'admiration des Payens ſur la terre. Mais puiſqu'il ſe trouve ſi peu de veritables Chrétiens, qu'à peine paroît-il aucune trace de la beauté viſible de l'Epouſe défigurée par les vices de ſes enfans, il faut que nous apportions autant de ſoin à la faire voir dans nôtre vie, que les autres s'efforcent de l'effacer par la leur. *Tempus faciendi, Domine; diſſipaverunt legem tuam.* Plus il y a de tranſgreſſeurs de la loy, plus nous devons travailler pour en paroître de parfaits obſervateurs. Il faut oppoſer autant qu'il nous eſt poſſible au torrent du libertinage, la digue de nôtre bon

Act. 4. 32.

Pſ. 118. 126.

exemple, répandre le preſervatif d'une vie ſans reproche, parmi la contagion du ſcandale ; & tenir pour le prix de Jeſus-Chriſt, contre la foule des pecheurs qui le trahiſſent. Il faut, comme parle l'Apôtre, manifeſter Jeſus-Chriſt, ſur nos corps ; le porter comme un vêtement ſur nos perſonnes, & répandre ſa bonne odeur en tous lieux ; de ſorte que nous paroiſſions ce que nous ſommes, & que nous ſoïons ce que nous paroiſſons ; que l'Evangile gravé dans nos ames, dit Tertullien, ſoit imprimé ſur nos corps, que tout le prêche dans nos actions, dans nos regards, dans nos viſites, dans nos employs, dans nos entretiens. *Portitores Evangelii* ; car nous devons l'interieur à Dieu, & l'exterieur au prochain ; nous devons avoir les feüilles & les fruits, l'écorce & la racine de la pieté. A la verité nôtre main gauche ne doit pas ſçavoir le bien que fait nôtre main droite, & il faut que la pureté de l'intention cache dans le ſecret du cœur la bonne action que nous faiſons en public : mais ſi nous ne devons pas deſirer l'approbation

1. Co. 4. 10. Rom. 13. 14. 1. Co. 2. 15. Matt. 6. 3.

des hommes, nous en devons chercher l'édification ; & le même Evangile qui nous commande de fuïr la preſence des hommes quand nous operons la juſtice, nous ordonne de porter le flambeau des bonnes œuvres dans nos mains, pour joindre la Circonciſion interieure à l'extérieure, le merite & l'exemple de la vertu. Chrétien, qui m'écoute, confonds-toi au pied de ces autels d'avoir combatu la Religion ſous les enſeignes de JESUS-CHRIST, & de ne reconnoître en toi aucun caractere de la Circonciſion Evangelique : Mais enfin, mon Frere, puiſque Dieu te laiſſe encore du temps, ne deſeſpere pas de te convertir : Souviens-toi de la parabole ſi conſolante de ces ouvriers qui appellez ſur le declin du jour, à la vigne du Pere de famille, furent récompenſez, comme ceux qui avoient porté tout le poids de la chaleur & du travail : tu peux reparer dans tes dernieres années toutes les fautes des premieres ; & puiſque ce n'eſt pas la vie, mais la mort des Chrétiens, qui decide de leur ſort, demande à Dieu de mourir de la mort

Matt. 5. 16. *Luc.* 12. 35. *Matt.* 20. v. 1.

des pénitens, ſi tu n'as pas vêcu de la vie des Juſtes. Peut-être ne verras-tu pas la fin de cette année dont tu vois le commencement ; ce corps infirme & caduc, cette maiſon de bouë & d'argille, où Dieu a logé ton ame, menace ruine de toutes parts, & t'avertit de déloger ; ſois donc un ſage ménager du temps qui te reſte, renouvelle dans ce jour ſolemnel les vœux ſacrez de ton baptême, que tu as ſi malheureuſement violez ; figure-toi que tu commence à renaiſtre ; promets & jure avec le Prophête d'obſerver deſormais la loy de ton
Pſ. 118. v. 106. Dieu, & de regler ta vie ſur ta religion. Avant que de ſortir de ce Temple, en preſence des Miniſtres ſacrés, qui demandent au ciel ta converſion, fais un divorce éternel avec tout ce qui a pû être pour toy une pierre de ſcandale, & une occaſion de peché ; trempé de tes larmes, pénetré d'une vive & amere contrition de tes fautes, dis à Dieu : Seigneur, j'ay été un apoſtat & un prévaricateur ;
Luc. 15. v. 21. j'ay peché contre le ciel, & devant vous, je ne ſuis pas digne d'être appellé vôtre fils ; le paſſé ne m'offre

que des ſujets de tremblement, il ne me reſte plus qu'un avenir incertain, que vôtre bonté me laiſſe pour faire pénitence ; que ne puis-je conſacrer tous les momens de ce peu de jours qui me reſtent, à pleurer mes égaremens ! Beauté ſi ancienne & ſi nouvelle, que je vous ay tard connûë, que je vous ay tard aimée ; je reconnois, ô mon Dieu, que vôtre miſericorde eſt infinie ſur moy, de m'avoir attendu avec tant de longanimité & de patience ; où ſerois-je maintenant ſi vous m'aviez enlevé de ce monde dans le cours de mes deſordres ? Ha ! vous m'avez tiré, non ſeulement de l'enfer, mais même de la plus affreuſe profondeur de ce abîme. *Eruiſti animam meam ex inferno inferiori.* Que ne puis-je vous donner, non pas les larmes de mes yeux, mais tout le ſang de mes veines, pour reconnoître une ſi grande grace ! O Seigneur ! je vous ſacrifie ce reſte de jours qui doivent achever le cours de mon pelerinage ; je choiſis pour mon unique partage avec vôtre ſaint Prophete, d'accomplir vos commandemens : je deſavoüe tout

pſ.85. 13.

pſ.118. 57.

ce que l'infirmité humaine, l'inconſtance de ma volonté, la force de la tentation, pourront me faire faire d'oppoſé à cette reſolution de vous ſervir juſqu'au tombeau. Pour vous, ames ſaintes que nous avons toûjours regardées comme des aigles dans la Religion, qui portées ſur les aîles de la contemplation la plus ſublime, allez fixer vos regards juſques dans la ſource éternelle des clartez divines dont vous êtes illuminées, renouvelez-vous aujourd'hui comme l'aigle dans ſa vieilleſſe; renouvelez, dis-je non ſeulement les vœux de vôtre baptême, mais encore ceux de vôtre ſainte vocation; eſtimez-vous heureuſes d'eſtre tombées dans ces belles chaînes de la Religion qui fait des Rois de ſes eſclaves; cultivez dans les jardins odoriferans de l'Epoux qui paît parmi les lys cette fleur immortelle de la pureté, qui croît entre les épines de la mortification religieuſe; conſervez dans le ſecret d'un profond ſilence le parfum ſubtil de cette vie angelique dont la bonne odeur, comme une eſſence exquiſe, perce le vaſe qui la renferme,

Can. 2. 16.

& ſe repand dans le monde édifié de vos vertus. Qu'aucun regard vers les creatures n'arrête un moment le rapide vol de vos amès vers le ciel, inconnuës au monde qui n'étoit pas digne de vous, que vôtre entretien ne ſoit plus que dans les cieux. Dites avec le Prophete : nous nous ſommes *p.* 121. regardées, comme ayant un pied 2. dans la celeſte Jeruſalem, où tendent tous nos deſirs. S'il y a encore quelque partie de vôtre cœur qui ne ſoit pas entierement morte au monde, prenez le glaive de la Circonciſion, pour en faire le ſacrifice, à l'imitation de vôtre divin Epoux ; il reçoit dans ce jour les caracteres de la Circonciſion Judaïque, pour nous apprendre à porter les marques de la Circonciſion Evangelique ! mais en recevant le nom de Jesus, qui ſignifie Sauveur, il verſe les premices de ce ſang precieux, qui nous doit ſauver, pour nous apprendre à remplir les devoirs du nom Chrétien, que nous recevons dans le baptême, comme il a rempli les obligations attachées à la qualité de Meſſie.

fut animé par le ſouffle de la divinité. *Gen.* Auſſi eſt-ce pour cela que l'on nous 7. donne un nom Chrétien, des parens ſpirituels, une alliance divine, un heritage celeſte ; ceremonies du baptême que je vous remets devant les yeux, parce que je ne voy rien de plus propre à nous faire entrer dans de ſerieuſes réflexions ſur nos devoirs, que de nous ramener à nôtre premiere origine : Or comme tout ce qui eſt dans l'univers viſible, eſt fait pour l'homme terreſtre, tout ce qui eſt dans la religion, eſt fait pour l'homme ſpirituel ; tous les autres ſacremens concourent à la perfection de ce nouvel homme. Le Baptême le commence, la Confirmation le fortifie, l'Euchariſtie le nourrît, la Pénitẽce le repare, l'Extrême onction le conſomme, le Mariage fournit le ſujet ſur lequel la grace fait ces differentes operations par le miniſtere de l'Ordre. Or comme l'homme ſelon la chair ne dit pas ſeulement ces hommes eſclaves des paſſions brutales, & enſevelis dans la chair & dans le ſang, mais qu'il comprend

generalement tous ceux qui ſe conduiſent par des vûës humaines & temporelles, quelques ſubtiles & dégagées des ſens qu'elles puiſſent être, Dieu reprouvant la ſageſſe, comme le libertinage du ſiecle, & traitant
Matt. 25. 12. les Vierges folles, qui laiſſent manquer l'huille de l'humilité dans leurs lampes avec autant de rigueur que les filles du ſiecle, qui en terniſſent la pureté par leurs deſordres : Ainſi l'homme ſelon l'eſprit, ne ſignifie pas ſeulement ces hommes interieurs & ſpirituels, ces hommes de recueillement & de méditation, ces hommes que Dieu éleve aux plus ſublimes connoiſſances, mais generalement tous ceux qui ſuivent l'eſprit de JESUS-CHRIST, quelque ſimplicité & quelque groſſiereté qui paroiſſe dans leur conduite. Or c'eſt par le baptême que les premices de cet eſprit nous ſont données. Cet eſprit qui étoit porté ſur les eaux,
Cyr. 31. 2. nous marquoit dès le commencement du monde, dit S. Cyprien, l'uſage miraculeux auquel elles étoient deſtinées. Cet eſprit qui vint ſe repo-

ſer ſur la tête du Sauveur, baptiſé par Saint Jean, nous apprenoit que dans ce ſacrement nous recevrions tous quelque choſe de ſa plenitude; ce qui nous eſt marqué par cette prédiction du Prophéte Ezechiel: Je répandray ſur vous des eaux pures, par la vertu deſquelles vous ſerez purifiez de vos taches; vous recevrez un eſprit & un cœur nouveau; & c'eſt le ſentiment des Peres & des Docteurs, que cet eſprit nouveau eſt conferé avec le baptême, figuré par la Circonciſion dans la même meſure, & que la vertu de ce ſacrement indépendante des Miniſtres, ſe fait ſentir également à tous les ſujets qui le reçoivent: Car il faut remarquer avec l'Apôtre autant que nous ſommes capables de comprendre cette haute doctrine & cette prudence dans le myſtere de JESUS-CHRIST, *Prout poteſtis intelligere prudentiam meam in myſterio Chriſti*; il faut remarquer, dis-je, que Dieu voulant renouveller toutes choſes dans ſon Fils, à la puiſſance duquel il a ſoumis le ciel & la terre, ne fait ce renouvel-

Joan. 1. 32.

Ezec. 36. 25.

Eph. 3.

lement que par la communication de ſon eſprit qui transforme en lui tout ce qui le reçoit. De là vient que la Circonciſion, ni le prepuce, ne ſer-
Gal. 6. 15. vent de rien, mais la nouvelle créature; & que tous ceux qui ſont re-
Id. 3 28 vêtus de JESUS-CHRIST, ne ſont ni Grecs, ni Juifs, ni libres, ni eſclaves, mais une même choſe en Jeſus-Chriſt, qui efface en eux toutes les differences accidentelles & exterieures, par cette marque eſſentielle qui les égale, à peu près, comme tous les hommes, nonobſtant toutes ces diverſitez qui ſe remarquent dans les naturels, dans les eſprits, dans les inclinations, dans les traits, dans les conditions, ne laiſſent pas de convenir tous dans cette difference eſſentielle d'animal raiſonnable, qui les conſtituë, & qui de tous ces individus ne fait qu'une même nature. Or quoique la communication de l'eſprit ſe faſſe dans la même meſure, & que la main de Dieu imprime également ces premiers traits de l'homme nouveau, dans toutes les ames qu'il appelle à la

grace du baptême ; ce n'eſt pourtant que par nôtre fidélité à cette grace, que nous perfectionnons en nous ce commencement de nouvelle creature ; juſqu'à ce que nous ayons acquis ce degré d'accroiſſement & de forces, qui met l'homme interieur dans ſa plenitude, & que Jeſus-Chriſt ſoit entierement formé dans nos ames. Ainſi, comme l'homme nouveau ſe commence par cette premiere participation de l'eſprit, il s'accroît, & il ſe perfectionne à meſure que les premices de cet eſprit s'accroiſſent ; & ſe fortifient par la fidélité avec laquelle nous le ſuivons. Ceux qui éteignant cet eſprit ſaint en eux, ne ſement que dans la chair, ne moiſſonnent de la chair que la corruption qui en eſt la ſuite ; & ceux qui ſement dans cet eſprit, ne recuëilleront de l'eſprit, que la vie éternelle dont il eſt le germe. Or ce que l'Apôtre qui me fourniſt tout ce diſcours & de qui l'on reconnoiſt ſans doute les ſublimes expreſſions ; ce que l'Apôtre, dis-je, appelle ſemer dans l'eſprit, c'eſt faire triompher en nous l'eſprit, de la chair ; l'Evangile,

Eph 4. 13.

Gal. 6. 2.

du monde ; la religion, du ſiecle ; Jeſus-Chriſt, du demon ; la grace, de la concupiſcence. Cette chair, ce monde, ce ſiecle, cette concupiſcence, c'eſt le vieil homme qu'il faut détruire : cet eſprit, cet Evangile, cette religion, cette grace, c'eſt l'homme nouveau qu'il faut édifier, & dont les traits, dit S. Auguſtin, ſe developent, & s'achevent à meſure que ceux de l'autre s'effacent, & ſe perdent ſous ſes ruines. C'eſt à quoi ſe reduit tout le Chriſtianiſme ; c'eſt ce grand ſacrement de la volonté de Dieu, ce ſecret adorable auquel la Providence a voulu attacher noſtre ſalut. Il a renfermé l'eſprit capable de le connoiſtre dans une chair fragile & corrompuë, qui l'appeſantit, & qui le tire toûjours vers la terre ; Il a mis la volonté faite pour l'aimer dans un cœur ſujet à une infinité de paſſions qui l'entraînent vers les créatures ; & pour nous donner quelque part à l'ouvrage de nôtre ſanctification, il veut que nous reglions ces deux puiſſances par l'eſprit de Jeſus-Chriſt, & de l'Evangile ; que nous captivions

l'une ſous le joug de la foy, & l'autre ſous le joug de la loy. Il veut que l'eſprit ſoit non ſeulement affranchi de la corruption de la chair, mais d'une ſorte de corruption ſpirituelle, dont il eſt capable ; que la volonté ſoit non ſeulement exempte du deſordre des paſſions, mais même d'un certain déreglement qui ſe cache ſous l'apparence de la regularité de la diſcipline. Il veut que cette puiſſance orgueilleuſe, qui ne s'éleve ſouvent au deſſus des foibleſſes des ſens, que pour s'égarer dans ſes imaginations, & pour s'évanoüir dans ſes penſées, devienne une puiſſance ſoûmiſe, & obéiſſante, qui ne raiſonne que pour s'inſtruire, & qui ne s'inſtruiſe que pour agir conformement à ſes lumieres : Il veut que le cœur toûjours prêt à ſe repandre parmi les créatures y ſépare les traits de la divinité de ce faux éclat du ſiecle avec lequel la cupidité aveugle les confond, qu'il diſtingue toutes ces affectations de ſeverité que l'orgueil inſpire, d'avec cette ſainte mortification Evangelique dont l'humilité eſt le fondement ; & que faiſant toutes ces

Heb. 4. 12. distinctions delicates avec le glaive de la parole de Dieu, qui pénetre jusqu'à la diviſion de l'eſprit & de l'ame, il retranche en luy tout ce qu'il y a de contraire au vray eſprit de l'Evangile; & qu'ainſi par la deſtruction entiere du vieil homme, il forme le nouveau. C'eſt ce que le Sauveur du monde a fait par excellence, lorſqu'après avoir mortifié l'homme du peché dans ſa naiſſance, & dans tout le cours de ſa vie ſouffrante, & laborieuſe, il le fit mourir enfin ſur la croix, où il l'attacha avec lui, étouffant par ce triomphe entier & inviſible, qu'il remporta ſur lui, juſ-

Eph. 2. 16. qu'à la ſource de cette guerre inteſtine, que le peché avoit allumée entr'eux; & les reconciliant à jamais avec Dieu dans ſa perſonne adorable. A la verité nous ne ſçaurions remporter une victoire ſi parfaite, ni réünir tellement les inclinations contraires de ces deux ennemis, qu'elles ſe rapportent à ne ſuivre que l'eſprit de l'Evangile; il faut qu'il y ait toûjours quelque reſiſtance de la part de la chair & du monde, qui entretienne ce combat perpetuel du

Chrêtien ſur la terre. Mais ſi le viel homme n'eſt pas entierement détruit; il faut qu'il ſoit continuellement vaincu par le nouveau, qui ne ſe fortifie, comme nous avons dit, que par l'affoibliſſement de ſon contraire. L'enfant de la ſervante, & celui de la maîtreſſe ne ſçauroient demeurer dans la même maiſon, il faut que le libre chaſſe l'eſclave; ceux qui les veulent accorder par des ménagemens que l'amour propre invente, ne font qu'entretenir la diſcorde entr'eux, par l'apparence d'une paix criminelle; ou plutôt qu'aſſujettir celui qui doit commander à celui qui doit ſervir, parce que celui qui n'eſt pas pour Dieu, eſt contre Dieu: qu'il eſt impoſſible de ſervir à deux maîtres qui commandent des choſes directement oppoſées; que l'homme double eſt inconſtant dans toutes ſes voïes, & que la veritable perfection, comme la paix du Chrétien, conſiſte à ſoumettre la chair à l'eſprit, la paſſion à la raiſon, la nature à la grace: ce qui doit nous détromper de cette erreur commune, de croire qu'il y a plus de merite dans les actions.

Gal. 4. 30. *Matt.* v. 30. *Id.* 6. 24. *Jacob.* 1. 8.

qui coûtent le plus; parce que la difficulté que nous avons à faire le bien, ne vient d'ordinaire que de la foibleſſe de nos reſolutions, & de la corruption du vieil homme qui étant encore tout entier en nous, s'oppoſe plus fortement à nos bons deſirs, au lieu que la facilité que nous avons à pratiquer la vertu, n'eſt cauſée que par la force d'un nouvel homme accoûtumé à vaincre par ſa fidelité à la grace, qui s'augmentant en lui, à meſure qu'il perſevere dans le bien, ajoûte du prix à ſes actions, ſelon qu'elle en diminuë la difficulté, ce qui ſe voit par l'exemple de ces pecheurs nouvellement convertis, en qui le nouvel homme ne faiſant, pour ainſi dire que renaître par la pénitence, ne triomphent du vieil homme qui s'eſt fortifié par de longues habitudes dans le crime, que par des efforts extrêmes.

Or, je dis que nous ſommes obligez de remplir tous les Devoirs attachez au nom de Chrétien, comme le Sauveur du monde a ſatisfait à toutes les obligations du nom de JESUS.

Comme le Nom de JESUS devoit faire la plus grande gloire de l'Egliſe, Dieu permit qu'il fût figuré & repreſenté de la maniere la plus éclatante, dans la loy de Moiſe; c'eſt pour cela qu'il étoit écrit en lettres d'or, ſur le rational du grand Prêtre, au milieu de la pompe ſacrée de ſes vêtemens, & que le ſouverain Pontife auquel ſeul il étoit permis d'entrer dans le Saint des Saints, y prononçoit tous les ans une fois le ſacré Nom de JEHOVA, pendant que les Prêtres & tout le peuple, proſternez dans le temple, entendoient avec un tremblement religieux ce nom venerable. Ce ſaint Nom deſigné par le Prophéte, fût apporté du ciel en terre par l'Ange Gabriel, lorſqu'il annonça le myſtere de l'incarnation du Verbe à Marie; *Vous concevrez, & vous enfanterez un Fils dont le nom ſera* JESUS. Le Sauveur du monde le reçoit aujoud'hui dans le Temple, avec la ceremonie de la Circonciſion, qui figuroit le baptême, où tous les Enfans de l'Egliſe participent à la gloire de ce beau nom, en recevant celui de Chrêtien. Après que JESUS-

Luc. 1. 31.

CHRIST eut rendu ce nom celebre dans toute la Judée par les Oracles de ſa doctrine, la ſainteté, & les merveilles de ſa vie, il voulut le porter ſur la croix, le ſigne de ſes triomphes & de ſes victoires, il voulut, dis-je, que ce ſaint nom écrit dans les trois langues originales, le fit connoître à toutes les nations de la terre, qui furent preſentes au ſpectacle de ſa mort.

Joan. 19. v. 20.

Ce fut là que le demon, dont l'envie avoit animé les auteurs de ſon ſupplice, pour en étouffer à jamais la mémoire, crut avoir triomphé; & que le voïant placé dans ce lieu d'ignominie entre deux ſcelerats, il ſe flatta d'en avoir effacé la gloire entre les hommes: mais ce fut ſur cette croix où il a depuis remporté tant de victoires, qu'il commença de vaincre; ce fut là, dis-je, qu'écrit par la main de Dieu même, qui guida celle de Pilate, il parut avec plus d'éclat entre les cloux, les épines, les playes, & le ſang, qu'il ne brilloit entre l'or, les perles & les pierreries du grand Prêtre; ce fut là que le Soleil éclipſé, le voile du Temple briſé; les morts

Luc. 23. v. 33.

reſſuſcitez, firent dire aux témoins de ces prodiges, que ce JESUS étoit veritablement le Fils de Dieu; *Verè hic Filius Dei erat.* L'horreur du tombeau ſembloit devoir enſevelir ce nom glorieux, que l'opprobre de la croix n'avoit pû deshonorer; mais la Reſurrection du Sauveur apparu à tous ſes diſciples, & prêchée dans Jeruſalem, rend au Nom de JESUS tout ſon éclat. En vain les Prêtres & les Phariſiens le perſecutent après ſa mort, & défendent aux Apôtres, qui l'ont toûjours à la bouche, de le prononcer devant le peuple; ils ſortent de la Sinagogue où ils ont été flagellez, en ſe réjoüiſſant d'avoir été dignes de ſouffrir pour le Nom de JESUS, & ils demandent à ſes ennemis implacables, qui veulent leur impoſer ſilence, s'ils ſont obligez d'obéir aux hommes, ou à Dieu.

Matt. 27. 54.

Act. 4. *v.* 18.

Id. 5. *v.* 41.

Id. 4. 19.

Mais ce n'eſt pas aſſez que ce Nom triomphe dans Jeruſalem. Saul qui ne reſpire que ſang & que carnage dans le chemin de Damas, tombe à la voix qui lui dit: Je ſuis JESUS, que tu perſecute; *Ego ſum* JESUS. La bouche de cet Apôtre des Gentils,

Act. 9. 5.

eſt un vaiſſeau d'élection choiſi pour porter ce nom ſacré devant les Roys, & les nations qui lui doivent rendre hommage ; ce nom celeſte annoncé par tous les Apôtres, retentit par toute la terre où ils ſont diſperſez. En vain toutes les puiſſances de l'enfer & du monde ſe ſoulevent pour en
Jer. 11. *v.* 19. abolir la memoire ; *Eradamus nomen ejus de terra* ; ce nom victorieux de tous les efforts ſort de la bouche d'un million de martyrs qui le confeſſent au milieu des tourmens ; toutes leurs playes ſont comme autant de bouches ouvertes, pour lui rendre témoignage. Vous avez admiré ce grand prodige dans le dernier myſtere que l'Egliſe vient de celebrer, des enfans qui ont confeſſé le nom de JESUS, avant que de le ſçavoir prononcer. O merveille de la providence ! ô preuve éternelle de la divinité de Jeſus-Chriſt ! la ſeule victime que le tyran cherche, échappe à ſa fureur ; & un enfant au berceau, qui ne ſçait qu'offrir ſon corps innocent aux coups, confond tous les deſſeins de l'enfer, & rompt toutes les precautions de la politique humaine. Herodes fait

dés la naiſſance du Sauveur, ce que feront tous les perſecuteurs de l'Egliſe ; ils ne chercheront que le ſang de JESUS-CHRIST dans celui de tous les martyrs qu'ils ſacrifieront à leur rage. Miniſtres aveugles des demons, qui ne peuvent entendre prononcer ce nom adorable, ils ne penſeront qu'à l'abolir ſur la terre ; les Princes des nations conjurent contre le Seigneur & contre ſon Chriſt ; mais du haut du ciel il ſe rira des vains projets de ſes ennemis ; plus ils feront mourir de Chrêtiens, plus ils ajouteront de témoins irreprochables à la divinité de Jeſus-Chriſt : ils leur ferméront la bouche en leur ôtant la vie, mais ils feront parler la voix de leur ſang, en leur ôtant la parole. S. Auguſtin dit admirablement, que la rage des tyrans pouvoit bien immoler les hommes qui étoient Chrétiens, mais qu'elle ne pouvoit rien contre le Chrétien caché dans l'homme ; ils pouvoient faire mourir le corps, & briſer en quelque ſorte le vaiſſeau, où le Chrétien étoit renfermé ; mais de ce vaze briſé, & mis en pieces

Pſ. 2 v. 2.

par les tourments, le Chrétien ſortoit comme une lumiere éclatante ; les tortures, les flammes, les croix ne pouvoient aller juſqu'où étoit le Chrétien, qui libre dans les chaînes, & immortel dans la mort, confeſſoit le Nom de Jeſus-Chriſt, d'autant plus que ſa voix devenoit défaillante dans les ſupplices ; de ſorte que les tyrans qui s'éforçoient de leur impoſer ſilence, ſubſtituoient le témoignage de leur mort, à celui de leur parole ; puiſque leur voix, bien-loin de s'éteindre dans leur ſang, y prenoit de nouvelles forces, pour confeſſer le nom adorable pour lequel ils ſacrifioient leur vie. Nouveau genre de combattre, où plus il y a de morts, plus il y a de vainqueurs ! Ainſi le nom de JESUS-CHRIST, répandu dans le monde, comme une huile ſacrée, de Jeruſalem s'étendit ſur toute la terre, & il fit taire les mêmes demons qui vouloient le couvrir d'un éternel ſilence ; *Oleum effuſum nomen tuum.* Ce fut pour relever la profonde humiliation de Jeſus-Chriſt, dans le myſtere de la Circonciſion, que le Pere Eternel

Can. 1. 3.

lui

lui donna un nom qui eſt au deſſus de tous les noms ; un nom de grandeur, de gloire, de puiſſance, & de force. A ce nom adorable, tout genoüil flechit dans les cieux, ſur la terre, & dans les enfers. *In nomine* JESU, *omne genu flectatur cœleſtium, terreſtrium & infernorum.* C'eſt un nom, qui après avoir mis les demons en fuite, nous rend invincibles dans les combats de la religion ; c'eſt ce nom qui a fait remporter tant de victoires, & qui a fait faire tant de conquêtes aux Apôtres ; c'eſt ce nom qui a rendu tant de Vierges intrepides devant les tyrans, & incorruptibles au milieu de la corruption ; c'eſt ce nom qui a peuplé les deſerts d'Anachorétes & de Pénitens ; c'eſt ce nom qui s'eſt repandu par toute la terre, pour éclairer tous les peuples qui étoient plongez dans les tenebres, & qui a repris dans ces derniers ſiécles une nouvelle ſplendeur par l'éclat d'un Ordre floriſſant, dont il fait toute la gloire. Vous ſçavez, ô Seigneur ! ſi ce n'eſt pas le ſeul zéle de la verité qui nous fait parler : nous ne ſommes ni de Cephas, ni d'Apollon, mais de Jeſus-Chriſt, & nous

Phil. 2. 10.

1. *Cor.* 1. *v.* 12.

reſpectons vôtre ſainte Religion dans tous les Ordres ſacrez qui l'enrichiſſent. Mais lorſque nous la voyons refleurir avec tant d'éclat aux extremitez du monde, par le zéle d'une Compagnie ſi glorieuſement diſtinguée, nous ne pouvons refuſer l'hommage que nous devons à la verité dans le lieu ſaint ; & il ne ſe peut que les caracteres de vôtre doit divin, ſi viſiblement imprimez ſur ces hommes Apoſtoliques, ne les rendent ſingulierement venerables. Quand je voy l'Apôtre des nations renaître dans l'Apôtre des Indes, & l'hiſtoire des actes des Apôtres, retracée dans les relations du Jappon & de la Chine, je m'écrie : *Pro Patribus tuis nati ſunt tibi filii, conſtitues eos Principes ſuper omnem terram.* O Egliſe de Jeſus-Chriſt ! des Enfans te ſont nez, qui ont pris la place de leurs peres, & ils ſeront regardez comme les Princes du Royaume de Dieu, qu'ils annoncent par toute la terre ! Croiſſez à l'ombre de la croix, glorieuſe & ſainte poſterité d'Ignace ! Germe naiſſant des plantes deſtinées à faire fructifier la foy dans les climats les plus ſauvages ! Nouvelle milice que

Pſ.44. nv.17.

les plus ſages leçons jointes aux plus parfaits exemples, forment dans cette ſainte Maiſon, pour combattre un jour les ennemis de Dieu! Heureux Enfans, imitateurs de JESUS qui à l'âge de douze ans fut trouvé dans le Temple au milieu des Docteurs; les raviſſant par ſes réponſes! Croiſſez, dis-je, aux pieds de la croix pour la planter un jour parmi les nations infidéles. Faſſe le ciel, que des ſemences précieuſes, qui ſont jettées dans vos ames, naiſſent des Martyrs pour l'Egliſe, des Apôtres pour la Chine, des Guides fidéles dans les voies de Dieu, des hommes pleins de la ſcience du ſalut, qui comme des fleuves de vie, répendant les torrens d'une éloquence chrêtienne; en un mot des portraits vivans de JESUS, qui feront imiter ſa vie, en portant ſon nom. Pour nous, mes Freres, ſouvenons-nous, qu'étant Enfans de Dieu par le baptême, nous ſommes aſſociez à cette univerſelle Compagnie de JESUS-CHRIST, étenduë par tout le monde avec le Chriſtianiſme; & pendant que nos Freres en nôtre Seigneur, s'efforcent de relever la gloire de ce beau nom, *Luc.* 2. 47.

craignons de le deshonorer par l'opposition monſtrueuſe de nôtre vie, avec nôtre foy ; ayons le nom de JESUS dans le cœur & dans la bouche ; prononçons-le avec foy & avec confiance dans les tentations qui nous attaquent ; recitons, s'il ſe peut tous les jours de nôtre vie avec une devotion tendre, ces litanies, où l'Egliſe donnant à ſon divin Epoux tous les noms que ſon amour luy inſpire, implore ſa miſericorde pour ſes enfans par tous les miſteres de ſa vie & de ſa mort. Heureux, ſi ce nom ſacré devient nôtre force & nôtre eſperance à l'heure de la mort ; ſi ce nom qui a renverſé l'Empire du demon ſur la terre, nous rend terribles à ce monſtre infernal, dans ce moment deciſif de nôtre ſalut ; ſi ce doux nom de JESUS, accompagné des actes de foy, d'eſperance, & de charité, prononcé parmi les ſacremens & les priéres de l'Egliſe, ſortant de nôtre bouche avec nôtre voix deffaillante, & les derniers ſouffles de nôtre vie, remet nôtre ame entre ſes mains avec la couronne de la perſeverance finale, qui nous conduiſe à la gloire, &c

SERMON

POUR LE JOUR DES ROYS.

Ecce Magi ab Oriente venerunt Jeroſolymam, dicentes : Ubi eſt qui natus eſt Rex Judæorum ? Math. cap. 2.

Voilà que des Mages vinrent d'Orient à Jeruſalem, & demanderent : Où eſt celui qui eſt né Roy des Juifs ? *En S. Mathieu, chap.* 2.

LE Myſtere de ce jour renferme un fond ſi riche de veritez & d'inſtructions Chrétiennes, que les Prédicateurs de l'Evangile ne ſçavent, pour ainſi dire, quels épics ils doivent recuëillir dans cette moiſſon

ſi abondante qui ſe preſente à leur zéle. En effet, Meſſieurs, vous feraije voir dans ces ſages d'Orient, humiliez devant Jeſus-Chriſt, les premices de la Gentilité convertie, & comme les premiers traits de l'Egliſe naiſſante que Jeſus-Chriſt forme dès ſon berceau? Vous repreſenteraije dans ce nouvel aſtre qui ſert de guide & de flambeau à ces Princes idolâtres, les raïons de la grace, qui éclairant une ame dans le peché, la tire de ſon égarement, la conduit par les degrez de la pénitence juſqu'à JESUS-CHRIST, & la ramene par une voye toute differente à ſa veritable patrie? Vous découvriray-je dans ces preſents miſterieux de l'or, de la mirrhe & de l'encens, la perfection de la charité, l'amertume de la mortification, & le parfum de la priere, qui doivent accompagner les proſternemens extérieurs du culte que nous rendons à Dieu, & qui ſont comme l'ame de l'adoration? Chercherons-nous dans ces Princes qui viennent des extremitez du monde, mettre leurs couronnes aux pieds de ce nouveau Roy; y cherche-

rons-nous, dis-je, une idée de la Royauté de Jesus-Christ, dont toutes les autres ne sont que des ombres & de legeres participations, puisque c'est lui qui tient la destinée des Empires, que tout genoüil doit flechir devant lui dans les cieux, sur la terre & aux enfers, & que le Pere Eternel a soumis, comme dit S. Paul, toutes les Puissances à la sienne ? Vous le voyez, Chrétiens, quels sujets de parler, ou plûtôt de se taire, s'il étoit permis aux Prédicateurs de méditer les grandes veritez qu'ils doivent annoncer aux peuples !

Phi. 2. 10. *Eph.* 1. 21.

Or parmi les jours differens sous lesquels ce grand mystere se presente à nos esprits ; celui qui me frappe davantage, & auquel les Saints Peres se sont le plus attachez, c'est la manifestation & l'adoration de JESUS-CHRIST en esprit & en verité. Il n'est rien qui occupe plus dignement une ame Chrétienne, que la consideration des voyes profondes & impénetrables de la sagesse de Dieu sur les hommes ; il les veut sauver tous par la revelation & la grace de JESUS-CHRIST : Cependant à ne

conſiderer les choſes que ſuperficiellement, on pourroit croire que juſqu'á l'incarnation du Verbe, il n'a eu principalement en vûë que le ſalut des Juifs, puiſqu'en leur confiant les figures & les prophéties de Jeſus-Chriſt, il leur a donné la connoiſſance d'un myſtere, où le ſalut eſt attaché, en laiſſant toutes les autres nations dans l'épaiſſe nuit de l'ignorance.

Mais quand nous entrons avec un ſaint reſpect dans les ſecrets de Dieu, nous découvrons qu'en travaillant à la ſanctification d'un peuple, il a preparé le ſalut de tous les autres; puiſque les figures & les prophéties de JESUS-CHRIST ont été moins pour les Juifs, que pour les Gentils qui ont reçû la réalité & l'eſprit des myſteres dont ce peuple charnel n'a eû que l'écorce & la lettre.

C'eſt, M. ce qu'il eſt aiſé de voir dans la perſonne de ces Princes d'Orient, qu'une étoille miraculeuſe guide dans Jeruſalem, pour joindre les lumieres de ce ſigne celeſte qui leur annonce JESUS CHRIST, avec les prophéties qui marquent le lieu

de ſa naiſſance, & qui conduits ſeurement par ces deux guides, vont rendre au Verbe incarné l'hommage de l'adoration, pendant que les Docteurs de la loy, & les ſages de la Judée l'abandonnent. Le Meſſie qu'ils attendent, eſt aux portes de Jeruſalem, & ſes brebis d'Iſraël, pour le ſalut deſquelles il vient, ne font pas un pas pour le chercher. Les Juifs attachent ſur leurs yeux le voile de la loy, lorſque la lumiere de l'Evangile le fait tomber; ils ne ſont les dépoſitaires des Prophéties, que pour en conſerver ſans alteration la lettre qui tuë, en perdant l'eſprit qui vivifie; ils éteignent pour eux-mêmes la lumiere de la foy, qu'ils allument pour éclairer les idolâtres; & marchant les premiers dans les voyes de Dieu, avec le flambeau de la verité à la main, ils s'égarent & ſe perdent pendant qu'ils ſervent de guides à ceux qui les ſuivent, & auſquels Jeſus-Chriſt ſe manifeſte.

2. *Cor.* 3. 14.

Id. v. 6.

C'eſt M. de ce grand myſtere de la manifeſtation de Jeſus-Chriſt, par les ſignes miraculeux, & l'accompliſſement des prophéties, que

je me propoſe de vous entretenir ; mais puiſqu'il ne ſuffit pas de connoître Jeſus-Chriſt par la foy, ſi on ne lui rend le culte qui lui eſt dû par l'adoration en eſprit & en verité, je réünirai ces deux grands ſujets de Jeſus-Chriſt *manifeſté & adoré* dans ce diſcours ; après que nous aurons imploré l'aſſiſtance du S. Eſprit par l'interceſſion de Marie, en lui diſant, *Ave, &c.*

I. POINT. Bien-qu'il n'y ait aucun raport entre la connoiſſance naturelle que nous avons de Dieu, & celle qui nous eſt donnée par la revelation ; il eſt pourtant vrai de dire que les lumieres de l'une nous conduiſent & nous preparent à recevoir les clartez de l'autre : de telle ſorte que Dieu qui eſt infiniment équitable, ne peut refuſer à une créature intelligente, qui a fait un parfait uſage de ſa raiſon pour le connoître, & qui s'eſt renduë agreable à ſes yeux par une fidelité entiere à la loy naturelle ; Dieu, dis-je, infiniment juſte, ne peut refuſer à cette créature la connoiſſance au moins confuſe de Jeſus-

Chriſt, qui lui eſt abſolument neceſſaire pour meriter la poſſeſſion de Dieu : non que la fidelité de l'homme merite cette grace d'un merite de condignité & de rigueur, qui mette une proportion égale entre le merite & la choſe meritée, parce qu'une cauſe naturelle ne peut jamais étre le principe d'un effet ſurnaturel ; mais d'un merite de convenance, qui prepare la miſericorde de Dieu, à tirer de ſes treſors cette grace de revelation confuſe de Jeſus-Chriſt, neceſſaire à l'homme, pour arriver à la fin ſurnaturelle que Dieu lui deſtine.

De-là vient que le myſtere de Jeſus-Chriſt fut en quelque ſorte renfermé dans la creation du premier homme. Dieu, dit Tertulien, en formant les traits de ſon image ſur le limon dont il paîtrit le premier Adam, y traçoit les premiers lineamens du ſecond Adam, formé d'une terre vierge qui n'avoit pas été ſoüillée par le peché, nous repreſentoit Jeſus-Chriſt qui devoit étre formé par l'operation du S. Eſprit, dans le ſein d'une Vierge?

Gen. 1. 2. incorruptible, l'eſprit porté ſur les eaux dès le commencement du monde, nous figuroit la grace du S. Eſprit repandu ſur les eaux du Baptême; le ſommeil d'Adam, pendant lequel Dieu tira de ſon côté la premiere Femme, fut l'image du ſommeil myſterieux de Jeſus-Chriſt, pendant lequel la lance d'un Soldat, conduite par la main de Dieu, tira de ſon côté ouvert l'Egliſe & les ſacremens qui coulérent avec le ſang & l'eau de cette ſource divine & feconde; de ſorte que la Religion Chrétienne eſt pour ainſi dire, née avec l'homme, comme la voye pour le conduire à ſa derniere fin; & que les plus hauts myſteres de la loy Chrétienne envelopez dans les circonſtances prophétiques de cette premiere création, nous marquent le rapport qu'il y a entre la religion ébauchée par la nature & conſommée par la grace.

Id. 2. 21.

Joan. 19. 34.

Les conſequences qui naiſſent de ces principes, nous conduiſent, Meſſieurs, au grand Myſtere de Jeſus-Chriſt, manifeſté aux Mages de nôtre Evangile, dans leſquels ſont

repreſentez tous les hommes fidéles à la Loy de Juſtice, gravée par le doigt de Dieu, qui illumine tout homme qui vient au monde. Ces ſages d'Orient, occupez à contempler le ciel & les aſtres, & qui ſont intérieurement éclairez par un aſtre inviſible qui luit dans leur ame, en même temps qu'ils ſont guidez extérieurement par la clarté viſible de l'étoile ; ces ſages d'Orient nous marquent non ſeulement tous les Gentils appellez à la foy, entrant dans l'Egliſe, comme parle l'Apôtre, par la breche de la Sinagogue aveugle, comme un torrent qui ſe deborde par l'ouverture d'une digue : *Cæcitas ex parte Iſraël facta eſt ut plenitudo gentium intraret.* Mais encore cette converſion miraculeuſe des Mages guidez à Jeſus-Chriſt par l'étoille, nous montre que tous les vrais ſages occupez à contempler le ciel, & les merveilles du Createur, répanduës dans l'univers, ſe font des choſes viſibles, un degré pour s'élever aux inviſibles ; lorſque la fidélité à la loy ſe joint au parfait uſage de la raiſon, & que les nuages du peché

Joan. 1. 9.

Rom. XI. 25.

n'obſcurciſſent point dans leur ame les lumieres divines, qui les preparent à la revelation au moins confuſe & implicite de JESUS-CHRIST.

En effet, M. F. ce Pſeaume admirable, où ſont contenus les myſteres de la vocation de tous les hommes à la foy, de la reprobation des Juifs, de la converſion des Gentils, de la prédication des Apôtres, & de l'établiſſement de l'Egliſe; ce Pſeaume, dis-je, tout divin; *Cœli enarrant gloriam Dei*, raſſemble les cieux viſibles, & ces prédicateurs muets qui annoncent Dieu à tout homme raiſonnable qui les contemple; il les joint, avec les Apôtres, ces cieux parlants & interprêtes de Dieu, qui prêchent l'Evangile à toute Créature. Comme les Apôtres envoyez par le S. Eſprit, parlérent toutes les langues, & annoncérent Jeſus-Chriſt à toutes les Nations qui les entendirent; ainſi les cieux parlent une langue intelligible à tous les hommes: le Grec, le Romain, le Juif, le Mede, l'Arabe, le Caldéen, le Parte, l'Egyptien, entendent cette prédication muette & éloquente du

Pſ. 18.

Soleil, & des aſtres qui annoncent Dieu à tout homme entrant dans le monde : *Non ſunt loquelæ, neque ſermones quorum non audiantur voces eorum.* *Pſ.* 18. 4. La confuſion de toutes les langues eſt le partage de Babilone, & l'intelligence de toutes les langues eſt le ſigne de l'Egliſe & de la religion naiſſante dans l'ame de tout homme qui entend la voix de Dieu, & qui eſt fidéle à la ſuivre. *Gen.* 11. 9. *Act.* 19. Dieu fut annoncé par toute la terre avant que Jeſus-Chriſt fût prêché par tout le monde ; la raiſon inſtruit l'homme avant que la grace l'éclaire, parce que les lumieres de l'une ſuppoſent les clartez de l'autre ; & les Apôtres de la nature ; pour ainſi parler, prêchent Dieu, avant que les Apôtres de l'Evangile annoncent Jeſus Chriſt. C'eſt pour cela que ſaint Auguſtin appelle admirablement l'Etoile qui éclaira les Mages, la langue des Cieux, *Lingua Cœlorum.* Les Cieux leur avoient prêché la gloire du Dieu Créateur ; mais cette langue des cieux leur annonce la grace du Dieu Redempteur ! Prêtons une oreille attentive aux paroles de cette langue

céleſte ; conſiderons cette Etoile myſterieuſe dans ſa naiſſance & dans ſon progrés, pour entrer dans le myſtere de la manifeſtation de Jeſus-Chriſt. 1°. Les Mages aperçurent l'Etoille dans l'Orient : *Stellam quam viderant in Oriente.* 2°. Ils la ſuivirent juſqu'au lieu où étoit Jeſus-Chriſt : *Antecedebat eos uſque dum veniens ſupra ſtaret ubi erat puer.* 3°. Après l'avoir ſuivie, & avoir trouvé le nouveau Roy qu'ils cherchent à la faveur de ſes lumieres, ils ſe proſternent à ſes pieds, ils l'adorent, ils lui font des preſens d'or, d'encens & de mirrhe : *Et procidentes adoraverunt eum.* Or ces trois circonſtances de nôtre Evangile nous marquent la naiſſance, le progrés, & la perfection de la foy dans une ame. L'apparition de l'étoile aux Mages, nous figure les premieres clartez que la foy répand dans une ame, qui conſacre le premier uſage de ſa raiſon, à chercher Dieu : Le progrés de l'Etoille qui s'avance vers Bethlehem, où Jeſus-Chriſt eſt né, nous marque l'accroiſſement de la foy dans une ame, qui fidelle à ſuivre ſes lu-

Matt. 2. v. 9.

Id. 9.

Id. v. 11.

mieres, ſe fixe dans la connoiſſance de JESUS-CHRIST ; & des plus ſublimes veritez de la religion. Enfin cette Etoile, qui s'arrête ſur le lieu où eſt le Sauveur, pendant que les Mages l'adorent avec une veneration profonde, nous repreſente la perfection de la foy dans une ame, qui après lui avoir manifeſté JESUS-CHRIST, lui fait produire les actes de religion, & rendre au Verbe incarné les devoirs d'un veritable culte.

Le premier uſage de la droite raiſon, qui nous inſtruit de l'exiſtence de Dieu, de la neceſſité de le ſervir, & de nous attacher au genre de culte qu'il nous a marqué, pour l'honorer d'une maniere digne de lui ; c'eſt en quelque ſorte l'apparition de l'Etoile aux Mages : car comme ces ſages d'Orient n'entendirent pas d'abord tout ce que ce nouvel aſtre leur ſignifioit, & qu'il fallut que la lumiere interieure de la grace, ſe joigniſt avec la lumiere exterieure de l'étoile, pour les engager à la recherche des myſteres inconnus, que Dieu vouloit leur découvrir à la faveur de ce ſigne celeſte ; ainſi dès que le Chrétien commence

à ſe ſervir de ſa raiſon, & à être frapé par la premiere apparition de cet aſtre lumineux, qui lui aprend qu'il y a un Dieu, un être ſouverain, indépendant & éternel, qui eſt le principe de tous les autres, & qu'il n'en a reçû la vie que pour la conſacrer à ſon ſervice, & à ſa gloire; dès-lors, dis-je, la grace qui l'illumine en ſecret, ajoûtant une lumiere divine aux connoiſſances de la raiſon, luy inſpire le deſſein de s'éclaircir des veritez qu'il doit croire, & des loix qu'il doit ſuivre, pour ſe rendre agréable à Dieu: cette recherche exempte de curioſité, inſpirée par la grace, faite dans une diſpoſition humble & ſoumiſe, nous eſt marquée par la premiere apparition de l'étoile aux Mages. Elle eſt comme la premiere lueur du flambeau de la foy agiſſante dans les ames parvenuës à l'uſage de raiſon; puiſque cette vertu fondamentale du ſalut conſiſte moins dans les veritez qu'elle nous propoſe, que dans une préparation intérieure à les croire.

Or parmi les hommes, il y en a qui decouvrent l'étoille, & il y en a à qui l'étoille ſe decouvre. Les pre-

miers qui découvrent l'étoille, ſont ceux qui par les ſignes celeſtes de la grace,& par les lumieres d'une droite raiſon, reconnoiſſent que la foy & la revelation de Jeſus-Chriſt, ne peuvent venir que de Dieu ; car bien que la foy ſoit un don du ciel, qui ne peut étre acquis par les forces naturelles de la raiſon, cependant elle peut être animée & fortifiée par cette raiſon que la grace applique à la recherche de la verité. Qu'eſt-ce que la foy ? C'eſt un tribut & un hommage que nous rendons à la verité de la parole divine ; c'eſt une obéiſſance de nôtre eſprit à l'autorité de l'Egliſe ; c'eſt un joug ſous lequel nous faiſons ploier l'entendement humain: *Captivantes intellectum ſub jugum fidei.* Or ce tribut, cette obéiſſance, cet hommage, ne ſe peuvent rendre ſans la ſoumiſſion de l'eſprit à un Oracle que l'on ſçait infaillible. Or ce n'eſt que par la raiſon que l'on peut reconnoître l'infaillibilité de l'Oracle, qui nous a relevé les myſteres de la religion. Auſſi quelque ſoumiſſion d'eſprit qui entre dans la foy, Dieu ne l'exigeroit pas ſi la raiſon même

ne l'autoriſoit. C'eſt un joug qui doit aſſervir la raiſon, mais cette raiſon, avant que de ſe ſoumettre, veut ſçavoir ſi c'eſt ſon Roy legitime qui parle. Alors elle obéit ſans peine, parce qu'il n'eſt rien de ſi raiſonnable que de croire ce que Dieu dit, puiſque la raiſon ne peut nous le repreſenter autre qu'infaillible. Ceux donc qui ſe ſervent des lumieres de leur eſprit, & de la force du raiſonnement, pour entrer dans le myſtere de JESUS-CHRIST, revelé & manifeſté au monde, pour ſe confirmer dans ſa creance, & y affermir les autres, ſont ceux là qui découvrent l'étoile; ce ſont les Docteurs ſacrez, qui après avoir fait & enſeigné, luiront comme des étoiles dans le ciel de l'Egliſe. Car mes Freres, bien que l'Apôtre nous recommande une ſobrieté de ſageſſe, & que la foy des ſimples ſoit à deſirer, la profondeur de la doctrine & de l'érudition, n'ôtent rien à la ſimplicité & à la ſoumiſſion de la foy. Les Jerômes, les Auguſtins, les Thomas ont crû humblement les veritez qu'ils ont ſi ſçavamment établies. Car comme les

Mat. 5. 20.

*Rom.*12. 3.

Mages n'auroient pas aperçû l'étoile, s'ils n'avoient contemplé le ciel ; comment ſe convaincre de la verité de la Religion, ſi on ne la medite ? Eh ! d'où vient que le monde eſt remply d'eſprits éminens, & du premier ordre, qui attirant l'admiration des hommes ſur des ſujets prophanes, ſont dans une ignorance groſſiere, à l'égard de la Religion, & tombent peu à peu dans une infidélité ſecrete, qui eſt aujourd'huy la plaie la plus profonde du Chriſtianiſme ; d'où vient cela, mes Freres ? C'eſt que perſonne *ne penſe & ne repenſe*, comme parle le Prophête à la Religion. Eſprits forts, politiques du ſiecle, grands du monde ; comment avez-vous laiſſé éteindre le flambeau de la foy dans vos ames ? C'eſt que vous n'avez pas eu ſoin d'entretenir ſa lumiere par la méditation de ſes veritez. Si vous aviez donné à la lecture des livres ſaints, le temps que vous avez employé à tant de recherches curieuſes, vous ſeriez devenus des Docteurs de la Religion, dont vous étes des apoſtats ſecrets. Prenez, pendant un nom-

bre de jours, quelque quart d'heure pour la mediter ſerieuſement ; après cela, je vous abandonne à vous même ; je ne vous diray pas, croyez cette Religion ; mais, efforcez-vous de ne la pas croire ; perſuadez-vous, s'il eſt poſſible, qu'elle eſt l'ouvrage des hommes ; & non pas de Dieu. Vôtre eſprit tout aveuglé qu'il eſt par le libertinage qui le déregle, & le nuage des paſſions qui le couvre, s'il lui reſte quelque droiture dans ſon deſordre, rendra un hommage forcé à cette ſainte & divine Religion ; & ſortant de la nuit du peché, il ſuivra, comme ces Roys de noſtre Evangile, cette Etoile myſterieure de la foy, qui ſeule peut conduire à Jeſus-Chriſt.

De là vient que nous avons à éviter deux écuëils également à craindre ; à ſçavoir, d'examiner trop la religion, & de ne l'examiner pas aſſez : car être Chrétien, parce que l'on eſt né de parens Chrêtiens, comme l'on ſeroit Turc, ſi l'on étoit né de parens Turcs ; être prêt de mourir pour la deffenſe d'une Religion (car voilà la diſpoſition où nous devons être) être

prêt, dis-je, de mourir pour la défenſe d'une Religion, ſeulement parce que nous y avons été élevez ; ce ſeroit plutôt une ſtupidité groſſiere, qu'une foy ſoumiſe ; comme raiſonner, réflechir, diſputer ſans ceſſe ſur les articles de la religion, c'eſt moins une foy éclairée, qu'une curioſité dangereuſe, pour ne pas dire une infidélité ſecrete. Il faut donc raiſonner, & ſe ſervir de ſa raiſon pour ſçavoir ſi nôtre religion vient de Dieu ; & quand nous ſommes une fois éclairez ſur ce point, il faut renoncer à ſa raiſon, pour croire tous les autres. Si vous embraſſez une religion ſans ſçavoir d'où elle vient, vous êtes un inſenſé : ſi vous doutez de cette religion, après avoir connu que Dieu en eſt l'auteur, vous êtes un infidéle. C'eſt pour cela qu'il y a deux choſes à conſiderer dans celuy qui croit, le motif qui lui fait embraſſer la foi, & qui lui en fait produire les actes ; l'habitude, & les actes de cette foy même : Le motif qui nous attache à la foy, c'eſt de ſçavoir qu'elle vient du ciel, & voilà où le raiſonnement eſt neceſſaire. L'acte

de la foy, c'eſt de croire les verite z qu'elle nous enſeigne, toutes incomprehenſibles qu'elles ſont, & voilà où il ne faut point de raiſonnement. Les motifs de nôtre credulité rendent d'un côté nôtre foy évidente ; & d'ailleurs les myſtéres qu'elle nous propoſe, ſont ſi fort au deſſus de nôtre raiſon, qu'il faut renoncer à l'une pour croire les autres. Il faut donc lever les yeux vers le ciel, pour découvrir l'étoile de la foy, & l'origine de la Religion Chrétienne, qui vient de Dieu ; mais après l'avoir découverte, nous ſommes obligez de la ſuivre comme les Mages, juſqu'à ce qu'elle nous conduiſe à Jeſus-Chriſt.

Comme il y a des hommes qui découvrent l'étoile, il y en a à qui elle ſe decouvre ; ce ſont les Chrétiens dociles, qui ont reçû l'habitude de la foy dans le Baptême, & qui élevez dans la Religion Chrétienne, ont pour elle une ſoumiſſion de veritables enfans. L'étoile de la foy, formée dans leur ame, par le ſacrement de la regeneration, attire leurs regards, auſſi-tôt qu'ils ſont en état de

de lever les yeux au ciel, par le premier uſage de leur raiſon ; éclairez par ſes divines lumieres, ils marchent avec confiance ſous ſa conduite ; la raiſon trouve cette vertu fondamentale du ſalut, toute formée au dedans d'eux, ſi bien que cette foy, dont ils ont reçû les ſemences, & l'habitude, produit d'elle-même les actes qui la conſervent, & qui l'augmentent. Heureux celui qui porte docilement ce joug dés ſon enfance, qui conſerve dans toute leur pureté, ces pures & vives clartez, que la grace baptiſmale a répanduës dans ſon ame ; qui reſpectant ces lumieres ſurnaturelles dont il ſe trouve éclairé, craint en quelquè ſorte de les altérer par le mélange des ſiennes ; qui ſans chercher des éclairciſſemens dangereux ſur la religion, marche tranquillement dans la voye où la Providence le conduit ; & qui ſe confirmant dans la foy par la foy même, en fait les œuvres toute ſa vie, parce qu'il en a reçû le don dès ſa naiſſance.

C'eſt l'exemple que nous donnent ces Roys de nótre Evangile : après

qu'ils eurent aperçû l'étoile miraculeuſe qui leur annonçoit le Meſſie, ils la ſuivirent conſtamment, juſqu'à ce qu'ils l'euſſent trouvé. La foy, dit
2. Pet. 1. 19. S. Pierre, eſt comme un flambleau qui nous éclaire dans un lieu obſcur : Vôtre parole, ô mon Dieu, dit le Prophéte ; eſt une lumiere à mes pieds, qui me marque tous les pas que je dois
Pſ. 118. v. 105. faire pour aller à vous : *Lucerna pedibus meis verbum tuum.* La foy eſt un aſtre qui nous éclaire du haut du ciel, pendant la nuit de cette vie; elle nous ouvre le chemin que nous devons tenir; c'eſt-à-nous de la ſuivre, il faut aller toûjours en s'avançant, & en ſe perfectionnant, comme l'étoile qui précedoit les Mages : *Stella quam viderant Magi, antecedebat eos.*
Matt. 2. 9. La foy n'eſt pas une étoile fixe toûjours attachée à la même place, c'eſt une étoile qui s'avance toûjours du côté de JESUS-CHRIST : comme elle vient de Dieu, elle conduit à Dieu ; elle n'eſt pas un ornement inutile de nos ames, elle eſt le principe de la vie ſpirituelle qui nous en fait faire les fonctions : Il y a dans l'homme chrétien, comme dans l'homme ani-

mal, un principe de vie, qui s'entretient, & qui ſe fortifie par les actes qu'il fait produire ; comme rien n'affoiblit tant la foy que la ceſſation des bonnes œuvres, rien ne l'accroît, & ne la fortifie davantage, que la pratique de ces bonnes œuvres mêmes. Car comme les Mages marchoient pendant que l'étoile s'avançoit ; il faut marcher, comme dit le Prophéte, de vertu en vertu : *De virtute in virtutem*, ſi nous voulons aller de foy en foy, comme dit l'Apôtre : *De fide in fidem*; c'eſt-à-dire, de lumiere en lumiere. *Pſ.83.8* *Rom. 1. v. 17.*

La foy des Chrétiens eſt une foy vive & agiſſante par la charité : *Fides quæ per charitatem operatur* ; mais cette charité, qui eſt un feu dont l'activité nous fait agir, eſt en même temps une lumiere qui nous éclaire, & qui ajoûte autant de clarté à la foy, qu'elle en reçoit d'elle : La perſeverance dans les bonnes œuvres répand peu à peu dans les ames, une évidence des choſes du ciel, qui nous fait marcher avec une confiance entiere dans la voye du ſalut. *Præceptum Domini lucidum illuminans oculos.* *Gal.5.6* *Pſ.18.9.*

Dieu, pour recompenſer la fidélité de ſes ſerviteurs, les fortifie par des témoignages interieurs, & des preuves ſenſibles, qui ne leur permettent pas de douter que la religion qu'ils profeſſent, ne ſoit divine, & qu'ils ne trouvent à la fin de leur voyage le Roy de gloire qu'ils cherchent. Cet accroiſſement de foy fait à peu près en eux ce que le mouvement de l'étoile fit dans les Mages ; car comme en ſuivant cet aſtre qui s'avançoit toûjours à meſure qu'ils marchoient, ils reconnurent clairement par cette merveille, que Dieu les guidoit, & qu'ils ne pouvoient s'égarer, en ſuivant cette lumiere divine ; de ſorte qu'ils étoient de plus en plus, conſolez & fortifiez dans le deſſein de chercher le Roy inconnu qui venoit de naître, & qu'il n'en faloit pas davantage pour leur adoucir toutes les fatigues du long & pénible voyage qu'ils avoient entrepris, pour lui rendre leurs hommages : ainſi les ames juſtes redoublent leur confiance & leur ardeur, à marcher dans les voyes du ciel, à meſure qu'elles ſentent augmenter en elles

la foy qui leur fait ſentir qu'elles y marchent. Le Prophéte ſe plaint en quelque ſorte à Dieu, que les témoignages de ſa loy ne lui paroiſſent que trop évidens, & lui ſont pour ainſi dire, perdre le merite de ſa creance. *Teſtimonia tua credibilia facta ſunt nimis.* Pſ. 92. 5. Et il dit qu'il a couru à grands pas dans la voye des commandemens, lorſque l'évidence de ſa foy a dilaté ſon cœur, & rempli ſon ame de ferveur & de lumiere : *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilataſti cor meum.* Pſ. 118. v. 32. Voulez-vous, mes Freres, vous affermir dans la foy ; ſoyez trés-fidéles à la grace de cette foy même ; reſpectez au dedans de vous cette lumiere divine, qui diſſipe elle-même les nuages qui l'obſcurciſſent ; craignez de l'alterer par des raiſonnemens humains, des recherches curieuſes, & des diſputes inutiles ; croyez humblement ce qu'elle vous enſeigne ; & faites exactement ce qu'elle vous ordonne : Vous attirerez par cette conduite du Pere des lumieres, ces convictions ſecretes de la religion, qui faiſoient courir avec joye les premiers Chrétiens au martyre.

En effet cette providence inviſible qui regne dans l'ordre de la grace, ne manque pas de donner aux Chrétiens fidéles, des preuves ſenſibles de leur foy, qui les perſuadent ſelon les diſpoſitions differentes des eſprits. Aux uns, c'eſt l'établiſſement miraculeux de la Religion ; aux autres, c'eſt ſa perpetuité & ſa durée ; à ceux-cy, c'eſt l'accord admirable de toutes ſes parties enſemble ; à ceux-là, c'eſt le témoignage de ce nombre infini de Martyrs qui ſont morts pour ſa deffenſe. Dieu qui eſt le principe de nôtre foy, attache à ce qu'il veut, cette perſuaſion interieure qui entraîne l'eſprit ; c'eſt à nous d'être fidéles à ſa grace. C'eſt pour cela que toutes les fois que Dieu a parlé, il a joint à ſes Oracles, des ſignes exterieurs qui les appuyoient. Adam chaſſé du Paradis terreſtre ; les ſacrifices d'Abel préferez aux offrandres de Caïn ; la famille de Noë, garantie du deluge univerſel ; celle de Loth, preſervée de l'embrazement de Sodome ; les apparitions frequentes & miraculeuſes de Dieu aux Patriarches ; les

Gen. 3. 23.
Id. 4. 4.
Id. 6. 8.
Id. 19. 16.

prodiges dont il appuyoit la miſſion des Prophétes ; cette foule de merveilles qu'il opera en faveur des Juifs ; l'accompliſſement viſible de ce grand nombre de Prophéties, & de figures, ſont des marques dont Dieu s'eſt ſervi quand il a parlé, dans tous les temps, pour obliger les hommes à le croire. Il ſe taît maintenant ; il ne fait que rarement des miracles ; car ce qu'il a dit, & ce qu'il a fait eſt ſuffiſant pour nous inſtruire : la loy, dit S. Paul, a été comme le Pedagogue qui nous a conduit à la foy de Jeſus-Chriſt ; mais maintenant que nous avons cette foy, nous n'avons plus beſoin de Pedagogue. *Lex Pedagogus noſter fuit in Chriſto, ut ex fide juſtificemur : at ubi venit fides, jam non ſumus ſub Pedagogo.* Gal. 3. v. 24.

Hé, quoi ! mes Freres, la Religion chrétienne n'eſt-elle pas aſſez ſolidement établie, pour ſatisfaire noſtre eſprit ? à quoi noſtre raiſon ſe rendra-t-elle, ſi elle ne ſe rend pas aux preuves de nôtre foy ? Qu'eſt-ce que l'homme raiſonnable peut demander à Dieu, pour l'obliger à croire ce que Dieu a fait pour perſuader

l'homme ? A la verité Dieu a voulu nous ſauver par la voye du merite? & après une infinité de preuves de nôtre foy, nous laiſſer la liberté de reſiſter, ou de vous y rendre. Mais voulant condamner juſtement les incredules, il a rendu ſes témoignages ſi inconteſtables, que tout eſprit qui leur reſiſte, ſera ſans excuſe dans le jour de ſes jugements. C'eſt alors que le voile tombera des yeux des impies, & que toute iniquité aura la bouche
Pſ. 106. 42. cloſe. *Omnis iniquitas oppilabit os ſuum.* Alors ſeront confondus tous ces aveugles de cœur, dont l'eſprit de libertinage, les paſſions déreglées, le deſir de joüir d'une fauſſe paix dans le crime, une indocilité ſuperbe, ennemie du joug, auront formé le nuage de l'incredulité qui les couvre. Alors on entendra ces voix lamantables : *Nos inſenſati* ; Ah ! n'étions-
Sap. 5. 4. nous pas inſenſez de ne pas croire à la parole d'un Dieu, appuyée de tant de preuves ? Quoi ! la créance d'un Dieu fait homme, qui a triomphé des demons & des tyrans, & changé le monde idolâtre dans un monde chrétien, ne pourra triompher d'un

incredule qui ne lui oppoſe que ſa malice ? Ah ! les Jerômes, les Auguſtins, les Ambroiſes, les Chryſoſtomes, les Gregoires & tant d'autres, n'ont-ils pas aſſez examiné nôtre religion pour nous ! Marchons en aſſeurance avec de ſi bons guides ! Perdons-nous ſagement, s'il faut ainſi dire, avec de ſi bons garents de nôtre creance, ſans tant raiſonner, ni diſputer ; perſuadez que plus nous aurons de ſoumiſſion, plus nous aurons de foy, & que cette foy ſera d'autant plus divine, qu'elle ſera moins appuyée ſur la raiſon humaine ; parce que, ſi nous ne connoiſſons Jeſus-Chriſt que ſelon la chair, dit l'Apôtre S. Paul, nous ne le connoiſſons pas. *Si cognovimus ſecundùm carnem, Chriſtum non novimus.* Puiſque toutes les lumieres que nous pouvons tirer de nous-mêmes, n'entrent point dans l'eſſence de la foy. Que c'eſt la foy, & non pas la raiſon qui fait les Chrétiens. Que la foy eſt une revelation des myſteres, que Dieu découvre aux petits, & qu'il cache aux ſages du monde. Que c'eſt la grace qui rend les motifs de credibilité,

2. Cor. 5. 16.

Matt. 11. 25.

perſuaſifs à nôtre égard, & qu'il n'y a que l'humilité qui attire cette grace. Parce qu'enfin nous devons croire dans ce monde, ſans voir, dit S. Auguſtin, pour meriter de voir éternellement ce que nous avons crû. *Incedat humana ignorantia per fidem; ut mereatur fides videre quod credit.*

A la verité, Dieu qui detrempe les amertumes de cette vie par les eſperances de la foi, permet de temps en temps, pour éprouver cette foy même, qu'elle ſoit comme éteinte dans une ame fidéle, de ſorte que dans cette nuit des épreuves, & cette éclipſe de l'aſtre qui nous guide dans les tenebres, l'ame du Juſte eſt, dit le Prophete, comme un Aveugle qui cherche avec les mains, & pour ainſi dire à tâtons, Dieu qui ſe cache, eſt la voye qui mene à lui. Dieu fait diſparoître quelquefois à nos yeux, ces clartez interieures, ces illuminations ſecrettes qu'il repand dans les ames fidéles, pour les faire marcher avec une humble crainte dans une voye d'obſcurité & de tenebres, comme nous voyons que l'étoile qui conduiſoit les Mages, ſe

cacha pendant qu'ils furent s'informer à Jeruſalem, du lieu où étoit né le Roy des Juifs : *Ubi eſt qui natus eſt Rex Judæorum* ? La clarté de la foy ſe couvre ſous le nuage d'une tentation violente, d'une défiance ſecrette des promeſſes de Dieu, d'une laſſitude dans la voye pénible de la vertu, d'un abbatement d'un dégoût dans les exercices de la pieté : or, comme l'etoile diſparut devant les Mages, lorſqu'ils approchoient de Bethléhem, qui étoit le terme de leur voyage, les ames ſaintes ſont ordinairement attaquées des plus grandes tentations contre la foy, lorſqu'elles ſont prêtes à remporter la victoire de la perſeverance finale, & à trouver Jeſus-Chriſt qui eſt le commencement & la fin de toutes les voyes de Dieu. C'eſt alors que le démon fait ſes derniers efforts pour leur ravir le fruit de leurs peines, & pour leur perſuader que les récompenſes de la vertu, qui ſont inviſibles, ſont imaginaires. Tentation dangereuſe dont le démon ſe ſert pour ravir à ceux qui ont legitimement combattu, la couronne de Juſtice,

qui leur eſt dûë à la fin de leur courſe. Ecuëil funeſte où ſe briſent quelque fois, par des Jugements de Dieu impénetrables, des ames qui touchent le rivage du ſalut. C'eſt le malheur dont les Mages furent menacez ; ils s'égarent dans la recherche de Jeſus-Chriſt, lorſqu'ils demandent le lieu de ſa naiſſance aux ſçavans de Jeruſalem : l'étoile qui les conduit, diſparoît à leurs yeux ; mais ils retrouvent la voye qu'ils avoient perduë, lorſqu'ils n'attendent plus d'éclairciſſement, que du ciel : l'étoille qui avoit diſparu pendant qu'ils conſultoient les Docteurs de la loy, recommence à luire, dés qu'ils ne s'arrêtent plus qu'à ſa lumiere, pour nous apprendre que nous ne pouvons diſſiper les ombres & les incertitudes de la foy, qu'en nous ſoumettant humblement à cette foy même ; & qu'en ſuivant fidélement cette clarté divine, on trouve infailliblement Jeſus-Chriſt.

Voilà, Chrétiens, l'effet admirable de la foy, de cette étoile qui brille parmi la nuit de l'ignorance humaine : cette lumiere confuſe, & cette connoiſſance obſcure de Jeſus-

Chriſt, qui nous découvre au travers des ombres & des nuages, ce grand objet de nôtre Religion, nous conduit à lui, & nous rend dignes de le voir face à face : C'eſt un flambeau qui luît, dans un lieu obſcur & tenebreux. Quoique l'on marche dans une nuit épaiſſe, & que l'on ſoit de toutes parts environné de tenebres ; cependant, ſi l'on ſuit fidélement cette trace lumineuſe, qui nous montre la voye du ciel, nous ne ferons aucunes fauſſes démarches. Cette foy étoit figurée dans l'ancienne loy, par la colomne de nuée, qui conduiſoit les Iſraëlites pendant le jour, & par la colomne de feu qui les guidoit pendant la nuit, pour nous aprendre que les plus vives lumieres de la foy ſont toûjours accompagnées de quelque obſcurité ; mais que les tenebres les plus épaiſſes ſont auſſi toujours mêlées de clartez divines, afin que l'entendement humain voye aſſez clair dans les choſes de Dieu, pour ne ſe pas égarer, & qu'en même temps il n'y trouve pas une évidence ſi manifeſte, qu'elle l'empêche de ſe captiver hum-

2. Pet. 1. 19.

Exod. 13. 21.

blement ſous l'autorité de la parole divine. Ainſi la foy eſt tenebreuſe du côté de la terre, mais elle eſt toute lumineuſe du côté du ciel : quand on conſulte la nature & la raiſon, on eſt aveuglé ; quand on conſulte la revelation, on devient éclairé.

C'eſt ainſi que le myſtere de Jeſus-Chriſt, eſt manifeſté par la foy ; c'eſt ainſi que cette étoile, qui brille dans le ciel de l'Egliſe conduit à ce Soleil éclipſé dans l'étable. Elle fait à l'égard des Mages & de tous les Gentils convertis à la foy ; elle fait, dis-je, la fonction de Jean-Baptiſte, & de Precurſeur du Meſſie ; elle eſt une voix qui crie depuis l'Orient, juſqu'à l'Occident : Voilà l'Agneau qui ôte les pechez du monde ; c'eſt le rayon qui decouvre la ſource de toutes les lumieres ; c'eſt le flambeau ardent & lumineux, qui éclaire les eſprits, & embraſe les cœurs : c'eſt le baptême de Jean ; qui prepare au baptême de Jeſus-Chriſt ; c'eſt la voix qui crie dans le deſert de Bethléhem, & qui ſe fera bien-tôt entendre par toute la terre :

Joan. 1. 29.

Faites pénitence, parce que le Roïaume des cieux approche. *Matt.* 4. 17. Le voilà ce Roïaume des cieux, cette porte du ſalut, cette entrée de la Religion Chrétienne ouverte à tous les hommes; Ce myſtere de Jeſus-Chriſt, manifeſté aux nations, comme aux Juifs, cet Evangile, cette bonne nouvelle, annoncée & prêchée à toute créature: depuis les jours de Jean, depuis l'apparition de l'étoile, *Id.* 11. qui l'a devancé, le Roïaume des 12. cieux ſouffre violence: il eſt abandonné comme un pays de conquête, à tous ceux qui auront la force & le courage de le ravir: la roſée du ciel qui ne tomboit que ſur la toiſon myſterieuſe de la Judée, commence à ſe répandre par tout le monde; *Jud.* 6. 38 la ſervante eſt chaſſée dans le deſert, *Gen.* 21. & l'épouſe legitime devient feconde, 14. les derniers prennent la place des *Matt.* premiers; pluſieurs viennent de l'Orient & de l'Occident s'aſſeoir avec 20. 16. *Id.* 8. les enfans d'Abraham; Jacob ravît 11. le droit d'aîneſſe à Ezau; les benedictions prophétiques de Jacob mourant ſur la tribu de Juda, s'accompliſſent. Le lyon, qui en doit ſortir *Gen.* 27. 33. *Id.* 49. 9.

pour terraſſer toutes les puiſſances infernales, ſe montre ſous l'apparence de l'Agneau. La perle de l'Evangile, cachée dans Bethléhem, jette au travers des ombres qui la couvrent, un éclat qui brille juſqu'aux extremitez du monde, & qui attire ces parfaits adorateurs aux pieds de Jeſus-Chriſt; Entrons en eſprit avec eux dans l'étable, dans ce palais de chaume, où le Roy inviſible de tous les ſiecles, n'a qu'une crêche pour thrône : tout pauvre qu'il paroît, Salomon dans toute ſa gloire, n'en étoit que la figure; ce Salomon qui a ſurpaſſé en magnificence tous les Roys, qui ont été & qui ſeront, que l'Ecriture nous repreſente avec tant de majeſté, ſur ce thrône d'or environné de lions & de gardes, rendant ces oracles qui lui attiroient l'admiration des peuples, que les Reines d'Orient venoient voir comme la merveille du monde, ſous le regne duquel l'argent fut auſſi commun que la pierre, & le cedre auſſi peu rare que le cheſne, & qui étendant ſa reputation auſſi loin que le Soleil porte ſa lumiere, reçût pour

3. *Reg.* 10. *v.* 18.

tribut l'or, les parfuns, & les pierreries, dont cet aſtre eſt le pere, auſſi bien que de la clarté. Ce Salomon, dis-je, n'a été qu'une ombre de la verité, qui perce dans ce grand jour, le nuage des figures, & ſe découvre aux Roys de nôtre Evangile. Ce rayon naiſſant du Chriſtianiſme, eſt pour ainſi parler comme l'aurore de ce grand jour, qui commence à ſe lever ſur tous les peuples idolâtres, aſſis dans les ombres de la mort; ces ſages, ces premices de la Gentilité convertie, deviennent les premiers Predicateurs de Jeſus-Chriſt, à leurs peuples, & ils arroſerent de leur ſang, ſelon le témoignage de la tradition, la plante de la foy, dont ils jettent les premieres ſemences.

C'eſt donc avec raiſon, mes Freres, que l'Egliſe dans ce jour laiſſe le vêtement de ſa viduité, pour ſe revêtir d'un appareil de gloire, & qu'elle fait de cette grande fête un jour de joye & de triomphe. Puiſque cette inconſolable Rachel, qui pleuroit, il y a quelques jours, ſes enfans immolez dans la premiere perſecu- *Matt. 2. 18.*

tion qu'elle a ſoufferte, voit lever l'opprobre de ſa ſterilité ; qu'elle apprend de la bouche des Anges mêmes, qu'elle a conçû un fils dans ſa vieilleſſe, dont la poſterité ſera auſſi nombreuſe & auſſi éclatante que les étoiles du ciel, & que les ſablons de la mer. C'eſt dans ce jour que ſe verifie le ſens caché de ce ſonge myſtérieux, pendant lequel S. Pierre vit le Ciel ouvert, & un grand vaiſſeau en forme d'un drap, qui du haut du
Act. 10. ciel deſcendoit juſqu'à terre : il étoit
11. rempli de toutes ſortes d'animaux, de bêtes a quatre pieds, de ſerpens, & d'oiſeaux ; une voix ſe fit entendre, en lui diſant : Pierre, leve-toy, & mange : Pierre lui dit : Je n'ay garde, Seigneur, car je n'ay jamais rien mangé d'immonde : la voix ſe fit entendre une ſeconde fois, & lui dit : Pierre, gardez-vous bien d'appeller immonde, ce que Dieu a purifié. L'apparition de l'étoile aux Mages prévient cette viſion miraculeuſe, & nous doit remplir de la joye dont cet Apôtre fut penetré.

Entrons, mes Freres, dans l'eſprit de l'Egliſe ; ouvrons nos cœurs à cette

jubilation ſainte, que les enfans du ſiecle ne changent que trop ſouvent, dans une joye prophane & criminelle ; invitons toutes les nations de la terre à loüer le Seigneur, & tous les peuples du monde à le bénir, parce qu'il a accompli ſur nous les promeſſes de ſa miſericorde, & que la verité de ſa parole demeure éternellement ; loüons-le au ſon de la trompette Evangelique qui fait retentir ſon nom dans les temples ; loüons-le au ſon des lyres & des harpes, que nous avions perduës aux branches des ſaules ; pendant que nous pleurions nôtre captivité ſur les bords de l'Euphrate, puiſque nous ſortons de Babilone pour retourner à Jeruſalem ; loüons le Seigneur ſur le pſalterion à dix cordes, c'eſt-à dire, comme l'explique S. Auguſtin, par l'obſervation des dix préceptes de la loy, jointe avec une humble profeſſion de la foy de Jeſus-Chriſt, qui nous a été manifeſté dans ce myſtere ; formons à l'envi cette muſique raviſſante des actions qui répondent aux paroles, & cet accord admirable d'une vie ſainte avec une

Pſ. 116.

Pſ. 150.

creance toute divine, dont l'harmonie eſt ſi douce dans l'Egliſe, & charmé pour ainſi parler, les oreilles de
Pſ. 150. Dieu même. Joignons, comme parle le Prophéte, les orgues des cantiques avec les cimbales de la jubilation, & que tout eſprit beniſſe le Seigneur. Brûlons l'encens de l'adoration, avec la mirrhe de la mortification, dans l'encenſoir d'or plein du feu ſacré de l'autel, dans un eſprit d'amour de Dieu & de charité pour nos Freres; car ces trois preſens myſterieux, que les Mages font à Jeſus-Chriſt, renferment tout l'eſprit de la Religion chrétienne, qui rend hommage à la divinité, à l'humanité, & à la royauté de JESUS-CHRIST, par l'encens de l'adoration & de la priere, la myrrhe de l'auſterité & de la pénitence, & l'or de la charité & de la pureté. La Religion chrétienne, dit S. Auguſtin, eſt cette harpe mélodieuſe que nous touchons, en adorant la divinité de Jeſus-Chriſt: par la loüange que nous luy offrons; nous rendons hommage à ſa royauté, en nous ſoumettant à toutes ſes loix qui ſont les cordes de cette harpe; & nous

honorons ſon humanité ſacrée, que nous embaumons, pour ainſi parler avec la mirrhe de la mortification quand nous crucifions nôtre chair avec la ſienne, que nous mourons en lui, comme il eſt mort en nous, & que nous imprimons ſur les membres, les marques des ſouffrances, imprimées ſur le chef; tirant ainſi de nos corps mortifiez, comme d'un bois cave & deſſeché, dit ce S. Docteur, le ſon harmonieux de cette loüange parfaite, qui eſt toute la religion du Chrêtien: Rendons-le donc à nôtre Grand Dieu, cet hommage de la bénediction & de la loüange dans cette auguſte ſolemnité. Pénetrez d'une vive reconnoiſſance pour le bien-fait inſtimable de la vocation au chriſtianiſme, uniſſons nos cœurs & nos voix, pour celebrer ce myſtere & ce bien fait ineſtimable; conſiderons, que nous ſommes obligez de benir, & loüer Dieu, comme raiſonnables, & comme Chrétiens; penſons que Dieu n'a fait toutes les merveilles de la nature & de la grace, que pour en recevoir la benediction & la loüange, qui jointes à l'obſervation de ſa

loy, rendent à ce ſouverain être, la gloire qu'il peut trouver hors de lui, & conduiſent l'homme à la felicité, qu'il attend de Dieu. L'homme raiſonnable, qui eſt ſur la terre, ſans loüer & bénir ſon Dieu, eſt une partie inutile de l'univers; il eſt une bouche muette & ſans voix, quand toutes les créatures parlent; il eſt indigne de joüir de la lumiere, & de toutes les beautez de la nature, qui l'invitent à rendre à ſon Dieu, le tribut qu'il lui refuſe: mais, s'il le doit, comme raiſonnable, à plus forte raiſon, comme Chrétien. Quelle ingratitude à l'homme élevé juſqu'à un ordre ſurnaturel par la grace de ſon baptême, qui par ſa vocation à la foy, a reçû un droit veritable au Royaume du ciel, qui eſt entré dans l'alliance, & pour ainſi parler, dans la famille de Dieu, par l'union de ſa nature avec la divine, qui par la bouche de Jeſus-Chriſt devenu ſon frere ſelon la chair, peut dire & crier comme un enfant: Dieu mon pere, *Abba Pater*; Quelle ingratitude, dis-je, à ce Chrétien ingrat & inſenſible, de vivre dans un oubli

Rom. 8. 15.

criminel de tant de graces, & de ſe ravaller à la condition des bêtes, lorſqu'il eſt appellé à la gloire des Anges ! Qu'eſt-ce qu'un Chrétien infidéle à ſa vocation, qui au lieu de benir le nom du Seigneur, le fait blaſphemer par ſon exemple, qui change en odeur de mort, l'encens de la loüangequ'il doit offrir à Dieu ? C'eſt une partie monſtrueuſe de la religion ; c'eſt une piece hors d'œuvre dans l'édifice de l'Egliſe, qui en trouble l'œconomie ; c'eſt un membre corrompu dans le corps myſtique de Jeſus-Chriſt, qui le défigure ; c'eſt une voix diſcordante qui bleſſe les oreilles de Dieu, dans ce concert de benediction, où entrent toutes les créatures.

Beniſſons-donc encore une fois Jeſus-Chriſt noſtre Dieu, qui s'eſt manifeſté à nous par la grace de la foy, pour ſe donner à nous par la participation de ſa gloire. Chantons éternellement avec le Prophéte, les miſericordes infinies, qui nous ont appellé à la religion dans la perſonne de ces Mages, nos ayeux, & nos peres en JESUS-CHRIST, de qui

Pſ. 88. 1.

nous avons herité cette royauté ſpirituelle & divine, attachée au culte du vray Dieu, dont ils ont été les vrays adorateurs & les premiers Apôtres. Ah ! ſi le Seigneur ne nous avoit laiſſé pour heritage cette ſemence precieuſe de l'Evangile prêchée à nos Peres ! nous aurions eû le ſort de ces villes abominables conſumées par le feu du ciel : ces climats heureux, où le grand jour de la verité s'eſt levé depuis tant de ſiecles, arroſez par le ſang de Jeſus-Chriſt, mêlé avec celui de tant d'illuſtres Martyrs qui ont confeſſé ſon nom ; ce royaume ſi glorieuſement diſtingué par le nom de tres-Chrétien, qui a peuplé dans les premiers ſiecles de l'Egliſe la céleſte Jeruſalem d'Elûs, & où la ſemence de la foy a germé, fleury, & fructifié juſqu'à ce jour avec tant de gloire, ne ſeroit qu'une terre de malediction, heriſſée de ronces & d'épines, deſtinées aux flammes éternelles.

Gen. 19. 24.

Remontons juſqu'aux ſiecles de nos peres infortunez ; jettons les yeux ſur ces ſuperſtitions déplorables qui faiſoient toute la religion des aveugles Druides;

Druides ; conſiderons les bois, les eaux, les montagnes, infectez de cette multitude innombrable de divinitez ruſtiques ; comparons cette triſte image, avec celle de l'Egliſe & du culte du vray Dieu, qui conſerve encore toute ſa majeſté dans l'appareil extérieur de la Religion. Nous connoîtrons combien le myſtere de ce jour nous doit remplir de veneration & de reconnoiſſance. Au lieu de cette nuit épaiſſe de l'idolâtrie, qui enveloppoit ces Provinces, nous marchons dans le grand jour de la revelation. JESUS-CHRIST eſt prêché & annoncé dans toutes les chaires : les fontaines de vie, qui ont pris leur ſource dans les playes de ce divin Redempteur, coulent dans les places publiques par les canaux des ſacremens, ouverts à tous les Fidéles ; un milion d'autels & de temples élevez au Dieu vivant, fument de l'encens offert à la victime adorable dont le ſacrifice eſt toûjours renouvellé ; une infinité d'ames inconnuës au monde, malgré la corruption du ſiecle, ſe ſanctifient devant le Seigneur, & à l'ombre de ſes aîles.

Malheur à nous, ſi nous rendons tant de graces inutiles, & ſi nous nous perdons parmi tant de guides & de voyes du ſalut ! Malheur à vous Bethſaïde & Corroſaïn ; parce que, ſi le Seigneur avoit fait pour Tyr & pour Sidon, ce qu'il a fait pour vous, elles auroient fait pénitence dans la cendre & dans le cilice ! Quel deſeſpoir horrible pour un Chrétien reprouvé, qui aura perdu par ſon infidélité à la grace de ſa vocation, l'heritage du Royaume de Dieu, auquel il étoit appellé ! J'étois deſtiné à voir Dieu éternellement dans la compagnie des Anges & des Saints : Cette lumiere de l'Evangile, qui avoit éclairé mon ame, pouvoit la conduire à cette heureuſe fin que j'ai perduë ſans reſſource : Ce germe divin de la foi, cette racine d'immortalité, que j'avois reçûë, pouvoit produire en moy le grain de froment, deſtiné aux reſervoirs éternels du Pere de famille ; & je ſuis devenu par mon infidélité, l'ivraye & la paille infortunée, pour être la proye du feu ! Repreſentez-vous alors ces pleurs de rage, ce grincement de dents, ce ver impitoyable qui dechi-

Matt. 11. 21.

rera un damné. Avoüons le, mes Freres, la foy eſt comme éteinte parmi nous; & une apoſtaſie preſque generale, ſe couvre ſous le voile d'une religion apparente. Si nous avions une foy veritable, cette foy nous rempliroit de reconnoiſſance, pour un don du ciel de ſi grand prix. Cette ſemence divine, qui a été ſi feconde dans les premiers ſiecles, ne ſeroit pas ſi ſterile dans le nôtre : la face de l'Egliſe ne ſeroit pas ſi défigurée, ſi le cœur n'en étoit gâté ; ce principe de vie ſurnaturelle feroit ſes operations convenables : ſi cette lumiere céleſte nous guidoit, nous ne marcherions pas dans les tenebres ; & nous ne ſerions pas plongez dans la chair & le ſang ; ſi nous étions animez de l'eſprit de Dieu, Rentrons aujourd'huy dans nous-mêmes, Chrêtiens, & après avoir reconnû le grand bienfait de la manifeſtation de Jeſus-Chriſt aux Mages, apprenons par leur exemple à remplir le grand devoir de l'adoration en eſprit & en verité.

I. I. POINT. L'Adoration eſt l'acte principal de la religion ; c'eſt un hommage que Dieu exige de toute créature raiſonnable & intelligente, & qui eſt comme une ſuite neceſſaire de la connoiſſance de ce ſouverain être. Il ne nous eſt pas libre de ne vous pas connoître, ô mon Dieu ; vous avez gravé en caracteres ineffaçables, les traits de vôtre divinité dans nos ames, & vous avez voulu que la conviction ſecrette de vôtre exiſtence, qui naît avec nous, & ne meurt qu'avec nous, fût dans tous les hommes comme une religion ébauchée, qui leur marquât les principaux devoirs dont l'obſervation, ou la négligence doivent decider de leur deſtinée.

La premiere obligation que cette connoiſſance de Dieu nous impoſe, c'eſt de l'adorer. Cette adoration faiſoit preſque toute la religion des anciens Patriarches. Dans ces premieres années du monde, avant que Dieu leur eût revelé les merveilles de ſa loy, & les myſteres qui ſont l'objet de nôtre créance, ces ſaints hommes, qui marchoient devant Dieu dans

l'innocence de leur cœur, n'ayant pour régle de leur conduite, que la droiture de leur conſcience, & la lumiere de leur raiſon, rendoient pour tout hommage au Seigneur, le culte de l'adoration, & lui offroient les premices des fruits de la terre, en témoignage de leur ſoumiſſion & de leur obéiſſance. Ce culte ſe purifia dans la loy écrite, par les ſacrifices dont Dieu voulut qu'il fût accompagné, afin de marquer d'une maniere plus ſenſible par la deſtruction des brebis & des taureaux, l'anneantiſſement intérieur où l'homme doit ſe réduire devant cette Majeſté ſouveraine qu'il adore : car il ne faut pas s'imaginer, dit S. Chryſoſtome, que Dieu ſe plût dans l'appareil extérieur des ſacrifices de l'ancienne loy, & que cet être tout pur & ſpirituel, aimât à voir regorger ſes autels, du ſang des boues, & des bœufs qui lui étoient immolez; mais il vouloit que les peuples proſternez devant ſa face joigniſſent un ſacrifice interieur & ſpirituel d'eux-mêmes, à ce ſacrifice exterieur & groſſier, dont ils avoient

la ceremonie ſenſible devant les yeux; il vouloit, dis-je, qu'en s'anéantiſſant en preſence du Seigneur, ils ſe ſubſtituaſſent, pour ainſi parler, à la place des victimes qu'ils voyoient égorger; & que, ces brebis tombant ſous le couteau des ſacrificateurs qui les immoloient, leur appriſſent qu'ils n'étoient pas moins aſſujettis à la ſouveraine domination de Dieu, que ces victimes l'étoient au pouvoir de celui qui en faiſoit le ſacrifice.

Mais ce culte que nous rendons à Dieu par l'adoration, a reçû ſon dernier degré de pureté & de perfection, dans la loy de grace. Ce neſt pas qu'avant la venuë de Jeſus-Chriſt, il n'y ait eû de vrays Iſraëlites, qui Chrétiens avant le Chriſtianiſme, ont adoré Dieu en eſprit & en verité: les Abraham, les Iſaac, les Jacob, les David, les Eſther, les Suſanne, les Judith ont ſans doute rempli ce premier & eſſentiel devoir de la religion, dans toute ſon excellence; mais il faut avoüer qu'il y avoit quelque choſe de groſſier & de charnel dans le culte que les Juifs ren-

doient à Dieu, quelque religieux & venerable qu'il pût être, par la magnificence de leur Temple, la sainteté de leur ceremonie, & l'appareil de leurs sacrifices. C'étoit le propre des Chrétiens, d'être des adorateurs parfaits. C'est ce que le Sauveur du monde nous apprend dans cet entretien tout admirable qu'il eut avec la Femme Samaritaine. Les habitans de Samarie, qui professoient un Judaisme corrompu, disoient qu'il faloit adorer sur la montagne; les Juifs soûtenoient au contraire, qu'on ne pouvoit adorer qu'en Jerusalem, & dans le Temple: mais Jesus-Christ dit à cette Femme qui lui demandoit ce qu'il en falloit croire: Voicy le tems où il n'y aura plus de lieu particulier pour rendre à Dieu l'hommage de l'adoration; ce ne sera ny dans Jerusalem, ny dans Samarie, ny sur la montagne, ny dans le Temple, mais dans toute l'étenduë de l'univers, où les Temples érigez au nom du vray Dieu, seront sanctifiez par le sacrifice de l'agneau sans tache, & par le concours de tous les adorateurs en esprit & en verité, tels que

Joan. 4. 21. mon pere les demande : *Venit hora, quando neque in monte hoc, neque in Jerosolimis adorabitis Patrem.*

Mais ce qui releve infiniment l'adoration des Chrétiens au deſſus de celle des Juifs, c'eſt qu'elle eſt unie avec celle de Jeſus-Chriſt même, & qu'ils ſont les membres d'un chef qui peut ſeul adorer Dieu, d'une maniere proportionnée à ſon excellence. Car entrez ici, mes Freres, dans les grandeurs de vôtre religion, & rempliſſez-vous d'un profond reſpect pour ſa ſainteté : quand tous les Anges & tous les hommes s'uniroient enſemble pour former un acte d'adoration, il ſeroit infiniment au deſſous de la Majeſté de Dieu ; le culte ne peut être bien digne du Dieu qui le reçoit, ſi l'adorateur n'eſt auſſi grand que l'adoré, ſi la victime n'eſt auſſi ſainte que le Dieu : C'eſt pour cela que le Verbe divin s'eſt incarné, que ne pouvant s'humilier & s'anéantir dans ſa nature, il en a pris une capable d'humiliation & d'anéantiſſement pour rendre à Dieu un culte, & lui offrir un ſacrifice qui pût répondre parfaitement à ſa divinité. Il

lui rendit cette adoration profonde, & il conſomma ce grand ſacrifice ſur la croix : mais depuis l'établiſſement de l'Egliſe; l'eſprit & le cœur de tous les Fideles, entrent dans l'eſprit de cette grande victime, immolée ſur nos autels, & rendent au Pere Eternel, l'adoration qu'il merite par celle qu'il reçoit de ſon fils, auquel ils s'uniſſent ; auſſi eſt-ce ſur tout pendant le ſacrifice de la ſainte Meſſe, que les Chrêtiens doivent s'attacher à former les actes d'une adoration parfaite. Car l'adoration n'eſt autre choſe qu'un annéantiſſement intérieur devant la Majeſté divine : De là vient, que celui qui adore, s'humilie profondement, & ſe proſterne la face contre terre, comme pour rentrer dans le néant, & la pouſſiere dont il eſt ſorti, reconnoiſſant que Dieu eſt veritablement celui qui eſt ; & que tous les êtres, quelque parfaits qu'ils ſoient, ne ſont rien comparez avec cet Etre ſouverain, & indépendant qui en eſt le principe.

Or le temps du ſacrifice eſt veritablement propre à nous faire entrer dans cet eſprit de l'adoration chré-

tienne ; parce que la deſtruction ſacramentale de Jeſus-Chriſt par la ſeparation des eſpeces qui le couvrent, nous renouvelle le ſouvenir de ſa deſtruction réelle, & de ſa mort veritable ſur la croix, de ſorte qu'à la vûë d'un Dieu mort & ſacrifié pour nous, nous devons mourir, & nous ſacrifier ſpirituellement avec lui. Ainſi pour remplir le devoir de Chrétien, pendant les ſacrez myſteres, il ne ſuffit pas d'adorer Jeſus-Chriſt, réellement preſent ſur nos autels ; mais il faut adorer avec Jeſus-Chriſt même, les trois perſonnes de la Trinité, qui ſeront glorifiées juſqu'à la conſommation des ſiecles, par l'offrande de ce grand ſacrifice : il faut, dis-je, que tous les Fidéles aſſemblez dans le Temple, entrent dans cet eſprit de mort, & d'immolation myſtique, & que s'anéantiſſant tous avec leur chef, par une profonde humiliation, ils contribuent chacun de quelque choſe à cet hommage univerſel, & à cette parfaite adoration, que leur ſouverain Pontife rend à Dieu, par le miniſtere des Prêtres qui l'immolent.

Voilà, Chrétiens, une idée de l'adoration en eſprit & en verité. C'eſt dans cette diſpoſition que nous devons conſiderer ces Mages de nôtre Evangile, proſternez aux pieds de Jeſus-Chriſt naiſſant ; c'eſt le ſentiment des Peres, que les principaux myſteres des nôtre religion, leur furent alors revelez ; & que cette étoile intelligente, qui les avoit guidez juſqu'à l'étable du Sauveur, fut accompagnée d'une lumiere vive & interieure, qui pénetrant leurs eſprits, leur découvrit, non ſeulement ce nouveau Roy, qu'ils cherchoient dans cet enfant adorable, mais encore les plus grandes veritez de la foy : C'eſt pour cela que ce jour ſolemnel porte le nom d'Epiphanie, c'eſt-à-dire, manifeſtation ; parce que les ſecrets, dont le peuple Juif avoit été le dépoſitaire, commencérent d'être manifeſtez aux nations, dans la perſonne de ces Princes miraculeuſement éclairez. Auſſi joignent-ils aux dons myſterieux qu'ils font à JESUS-CHRIST, les actes les plus parfaits de la religion, dont ces préſens ſont les ſymboles : Ils reconnoiſ-

ſent par cet or qu'ils lui preſentent ; cette royauté ſouveraine qui le rend maître abſolu de toutes les créatures, qui les aſſujetit toutes à ſon pouvoir, ſoit qu'elles obéiſſent, ſoit qu'elles reſiſtent à ſes ordres ; qui des rebelles à ſa loy fera des victimes immortelles de ſa juſtice ; comme il répandra ſur les Fidéles obſervateurs de ſes commandemens, les richeſſes éternelles de ſa miſericorde. Par cet encens qu'ils lui offrent, ils rendent un hommage éclatant à ſa divinité ; ils adorent le Dieu caché ſous les apparences de l'homme ; le Verbe divin, qui engendré de toute éternité dans
Pſ. 109. 3. les ſplendeurs des Saints, vient ſe couvrir des nuages obſcurs de nôtre chair, & faire briller dans les tenebres de la nuit, les plus vives lumieres de la grace dont il eſt le principe : Leur foy leur fait découvrir toute la Majeſté d'un Dieu dans cet enfant, toute la Cour céleſte dans l'étable ; & ébloüis de tant de clartés divines qui les environnent, ils tombent la face contre terre, en adorant ce Dieu, revêtu de nôtre chair : *Et procidentes*
Mat. 2. 11. *adoraverunt eum.*

Le proſternement extérieur du corps doit être accompagné de l'humiliation intérieure de l'eſprit, qui comparant ſon néant avec la grandeur infinie de Dieu qu'il adore, redouble ſa vénération à meſure qu'il reconnoît ſa baſſeſſe. Le véritable adorateur doit conſiderer la grandeur infinie & incompréhenſible de Dieu, ſans bornes : *Magnitudinis ejus non eſt finis.* C'eſt un Dieu ſans commencement, & ſans fin, devant lequel toutes les grandeurs de la terre diſparoiſſent & s'évanoüiſſent comme les étoiles devant le ſoleil, & en comparaiſon duquel tout l'Univers n'eſt qu'une petite goutte de roſée qui tombe devant l'aurore : *Tamquam guttula roris antelucani.* Ajoûtons au néant de la nature celui de la grace, qui eſt le peché dans lequel nous ſommes conçûs, & que nous portons au dedans de nous-mêmes, comme un fonds d'humiliation : *Humiliatio in medio tui.* Pénétrez de ces ſentimens toutes les fois que nous adorons Dieu, rentrons à la vûë de cette Majeſté redoutable dans le néant & la pouſſiere dont nous ſommes

Pſ. 144. 3.

Sap. 11. 23.

Mich. 6. 14.

ſortis. Imitons ces Rois idolâtres, qui convertis par la grace de Jeſus-Chriſt, reconnoiſſent que toute leur grandeur n'eſt rien, par rapport à la ſienne : ils lui ſacrifient leur puiſſance, leur richeſſe, leur élevation ; & l'on peut dire que tous les titres de leur royauté renfermez dans les preſens myſtérieux qu'ils lui offrent, entrent dans l'hommage de l'adoration qu'ils lui rendent. Dites-lui au fonds du cœur : O mon Dieu ! je reconnois que je ne ſuis de moi-même qu'un vermiſſeau de terre tiré de la corruption, encore plus ſoüillé dans l'ame par le peché, que dans le corps, qui a été conçû dans l'iniquité : vos mains m'ont formé & paîtri de boüe, & ont animé ce limon dont je ſuis ſorti, d'un eſprit capable de vous glorifier & de vous adorer. Quoique tous les hommages des créatures ne puiſſent rien ajoûter à vôtre gloire eſſentielle, vous voulez néanmoins que les hommes vous preſentent ce que vous leur avez donné, pour couronner vos premiers dons par d'autres. Vous leur avez donné les biens de la nature

Gen. 2. 7.

pour les diſpoſer à recevoir les biens de la grace, dont le ſaint uſage leur fait meriter les biens de la gloire. Recevez donc, ô Seigneur ! l'hommage de mon eſprit, de ma volonté, & de toutes les puiſſances de mon ame : ſouffrez que par l'adoration imparfaite que je vous rends ſur la terre, je merite l'adoration parfaite, à laquelle vous m'éleverez dans le ciel.

Mais l'adoration en eſprit doit être accompagnée de l'adoration en verité. Celui-là adore Dieu en eſprit, & en verité, qui fléchiſſant le genoüil devant ce ſouverain Etre, eſt veritablement réſolu de ne rien faire qui démente les marques extérieures de vénération qu'il lui rend. C'eſt pour cela que le Prophete ne dit pas que ſon corps eſt courbé contre terre, mais que ſon ame s'eſt attachée au pavé du Temple : *Adhæſit pavimento anima mea* : parce que le corps ne doit rien faire autre choſe que ſuivre l'action de l'ame dans les devoirs de la Religion. De ſorte que celui qui a l'orgueil dans l'eſprit, pendant que ſon corps eſt dans une

Pſ. 118. 25.

posture humiliée devant Dieu, n'eſt pas un adorateur en eſprit & en verité, mais en idée. De là vient que le Prophete diſoit à Dieu : Seigneur, vous voyez le fond de mon ame ; tous mes deſirs vous ſont connus, & le gémiſſement le plus ſecret de mon cœur ne vous eſt pas caché : *Domine, ante te omne deſiderium meum, & gemitus meus à te non eſt abſconditus* ; parce que pour adorer Dieu en verité, il ne faut ſouffrir dans ſon cœur ni ſentiment, ni deſir, ni affection, que l'on voulut dérober, s'il étoit poſſible à ſa connoiſſance ; & l'on doit bannir avec ſoin de ſon ame tout ce qui peut bleſſer en quelque maniere cette Majeſté infinie, devant laquelle on ſe proſterne, & alterer, pour ainſi dire, la pureté de l'hommage que l'on rend à ce ſouverain Etre. Ce qui a fait dire au même Prophete, que c'eſt la préparation du cœur que Dieu exauce : *Preparationem cordis eorum exaudivit Dominus.* Pour nous apprendre que pour adorer Dieu en verité, il faut avant que d'entrer dans le Temple, purifier ſon cœur de tout le levain

Pſ. 37. 10.

Pſ. 10. 17.

du viel homme ; que c'eſt aller inſulter Dieu juſques ſur ſon trône, que de porter au pied des Autels des penſées prophanes, des deſirs criminels, des affections corrompuës ; que les vœux des impies ſont en abomination devant Dieu ; que leur priere ſe tourne en peché ; & que le culte apparent qu'ils rendent à Dieu, n'eſt qu'hypocriſie & que menſonge. C'eſt le ſens de ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Non omnes qui dicunt mihi, Domine ! Domine ! ſed qui faciunt voluntatem Patris mei* : Tous ceux qui la face proſternée contre terre me diront, Seigneur ! Seigneur ! ne ſont pas ceux qui m'adorent veritablement ; mais ce ſont ceux qui font la volonté de mon Pere. Vous ſçavez, ô mon Dieu, combien peu vous avez de veritables adorateurs à cette marque : nous vous croyons ſouvent honoré dans ces ſolemnitez pupliques, ſi vénérables en apparence par le concours des peuples : mais pendant qu'ils vous honorent des lévres, peut être que leur cœur eſt bien éloigné de vous. Dans cette multitude de Fidéles que les Tem-

Mat. 7. 21.

Iſa. 29. 13.

ples peuvent à peine contenir, combien peu s'en trouve-t-il qui en vous disant, Seigneur ! Seigneur ! soient les veritables observateurs de vôtre Loi ? Si la voix de quelques justes mêlée avec celle des coupables, ne montoit jusqu'à Dieu, peut-être que les pechez de tant de faux adorateurs pousseroient un cri qui attireroit plûtôt la vengeance, que la misericorde.

Nous voyons dans les Rois Mages, & dans Herode l'exemple de la vraye & de la fausse adoration. Ces Rois d'Orient sont des adorateurs en verité, qui mettent sincerement toute leur grandeur & toute leur puissance aux pieds de Jesus-Christ. Ils s'en retournent dans leur patrie par une voye qui les éloigne d'Herode, & qui leur fait rompre tout commerce avec les ennemis du Sauveur. Après avoir suivi la lumiere de l'étoile qui les a guidez dans l'étable, ils obéissent aux ordres de l'Ange qui leur annonce les volontez de Dieu : de Princes idolâtres qu'ils étoient, ils deviennent les premiers Prédicateurs de Jesus-Christ.

Mat. 2.12.

dans leurs provinces écartées ; toute leur vie n'eſt qu'une méditation profonde des grands Myſtéres qui leur ont été revelez, & qu'un renouvellement continuel de l'hommage qu'ils viennent de rendre à ce nouveau Roi de gloire. Tels doivent être les adorateurs en eſprit & en verité ; il faut qu'ils joignent les actes de la Religion au culte de l'adoration ; qu'après avoir reconnu JESUS-CHRIST par la ſoûmiſſion de leur foi, ils l'honorent par l'accompliſſement de la Loi ; qu'après s'être convertis à Dieu par la lumiére de la grace, ils conſultent les Miniſtres ſacrez ſur la conduite qu'ils doivent garder après leur converſion ; qu'au lieu de paſſer comme font tant de Chrétiens infidéles, de l'étable de Bethléem à la cour d'Herode, de l'humilité de JESUS-CHRIST aux vanitez & aux pompes du démon, ils marchent par des chemins tout differens de ceux qu'ils ont ſuivis ; que non contens de rendre des hommages à Dieu ; ils lui en attirent de toutes parts par la ſainteté d'une vie exemplaire, parce que c'eſt dans cet

accord de la vie avec la créance, des actions avec les paroles, des proſternemẽs extérieurs du corps avec la vénération intérieure de l'ame, que conſiſte l'adoration en eſprit & en verité.

Celle qu'Herode feint de rendre à Jeſus-Chriſt eſt au contraire pleine d'artifice & de menſonge ; il ne veut chercher ce nouveau Roi que pour le perdre ; il couvre la plus noire des perfidies ſous le voile des hommages trompeurs qu'il veut lui rendre ; il eſt un adorateur de Jeſus-Chriſt en parole, mais il eſt ſon perſécuteur en effet. Comme il ne ſçait pas que le royaume du Roi dont il craint la naiſſance, n'eſt pas de ce monde ; & que celui qui ne vient que pour donner des couronnes immortelles à ſes ſujets, n'ôte pas les temporelles, il le cherche dans le ſang d'un million d'Innocens qu'il ſacrifie à ſa cruelle politique, après l'avoir cherché dans Bethléem, pour l'étouffer dans ſon berceau par des embraſſemens perfides & ſacrileges. Voilà, dit ſaint Gregoire, l'image de tous les faux adorateurs, qui ne meritent pas de

Matt. 2. 16.

trouver Dieu, parce qu'ils ne le cherchent pas dans la ſincerité de leur cœur, & que tout le culte apparent qu'ils lui rendent n'eſt que déguiſement & qu'hypocriſie : *Herodis perſonâ hypocritæ deſignantur, qui dum ficte Deum quærunt, invenire Dominum non merentur.* Voulez-vous les reconnoître, dit JESUS-CHRIST ? voulez-vous découvrir la dent du loup au travers de la peu de la brebis ? jugez-en par les fruits qu'ils produiſent ; confrontez leurs actions avec leur adoration, les feüilles avec les fruits, ce qu'ils ſont avec ce qu'ils diſent. Cruel Herode ! c'eſt en vain que tu te déguiſes ; le ſang innocent que tu as verſé, ne fait que trop voir l'horrible deſſein que tu avois formé : *Sanguis Innocentium quem fudiſti ; atteſtatur quid de puero voluiſti.* En vain cette perſonne ſe proſterne au pied des Autels, & reçoit JESUS-CHRIST à la ſainte Table avec toutes les marques de la pieté la plus fervente. Voulez-vous la connoître ? jugez-en par les fruits d'une Communion ſi ſainte en apparence : vous la verrez un moment après s'empor- *Matt. 7.*

ter avec fureur contre des domeſtiques, éprouver la patience d'un mari par des bizarreries inſupportables, ſemer la diſcorde dans ſa famille par des préferences injuſtes, ſacrifier des filles ſans vocation à une clôture forcée, pour ſatisfaire des vûës d'ambition & d'orgueil : elle a Jeſus-Chriſt dans la bouche, & le venin des aſpics ſous les lévres, le Dieu d'amour & de charité dans le ſein, & le cœur plein de fiel & d'amertume ; au lieu de cet eſprit de paix & de concorde, que ce Sacrement adorable porte dans les ames qui le reçoivent dignement, ce n'eſt qu'une humeur inquiéte & chagrine, qui répand le trouble & la diviſion par tout ; elle croit regarder avec une compaſſion charitable, ces perſonnes dont elle plaint, dit-elle, le peu d'expérience, & la mauvaiſe conduite ; mais c'eſt qu'elle leur envie les avantages de la jeuneſſe, de la beauté, de la réputation, qu'elle ne peut ſouffrir en elles ; elle couvre des jugemens téméraires, & des médiſances horribles, ſous le voile de ſes gémiſſemens artificieux, & de ſes

plaintes affectées. Ah ! ſon adoration étoit fauſſe & ſacrilege, lorſqu'elle paroiſſoit ſi religieuſe, & ſi veritable. Ce n'eſt pas dans les temples faits de la main des hommes que Dieu habite, & qu'il cherche ſes veritables adorateurs : le temple de Dieu eſt au dedans de nous ; c'eſt dans nôtre cœur que Dieu reçoit l'hommage de l'adoration en eſprit & en verité, par une pureté de conſcience ſans tache, ou par humiliation d'une pénitence ſans déguiſement. Phariſien ſuperbe, tu vas juſqu'aux pieds du ſanctuaire, parmi la fumée des encenſoirs, à la face du peuple : parmi les Miniſtres ſacrez, tu vas rendre au Seigneur des hommages plus remplis de faſte que d'édification : mais tu n'es dans le fonds qu'un ſépulchre blanchi, qui ſous ces dehors pompeux ne couvre que corruption & pourriture : pendant que tu fais le dénombrement de tes fauſſes vertus par une complaiſance dans la compoſition de ton exterieur, dans la regularité de ta conduite, dans l'affectation de ton zéle, Dieu te rejette avec mépris, & tend les

Act. 7. 48. *2. Cor.* 6. 16. *Luc.* 18 11.

bras de ſa miſericorde à ce Publicain humilié à la porte du temple, qui n'oſe lever les yeux vers le ciel, & qui ſe frappe la poitrine dans le ſouvenir de ſes fautes. Il étoit entré ſoüillé de crimes, & il s'en retourne juſtifiée dans ſa maiſon, parce que ſon adoration eſt auſſi veritable que la tienne eſt fauſſe & hypocrite. Souvenons-nous que nous adorons un Dieu ſcrutateur *des reins & des cœurs.* Nous pouvons tromper les hommes, & nous tromper nous-mêmes, par une hypocriſie ſubtile, dont nous ne nous appercevons pas : mais nous ne tromperons jamais Dieu ; il voit dans nôtre cœur la plus legere teinture de ce levain des Phariſiens, dont JESUS-CHRIST recommandoit ſi fort à ſes Apôtres de ſe garder : *Attendite à fermento Phariſæorum.* Avant que d'entrer dans le temple, foüillez, cherchez dans les replis les plus ſecrets de vôtre conſcience, tout ce qui peut démentir l'adoration que vous allez rendre au Seigneur : ce n'eſt pas le dehors du calice qu'il faut nettoyer, c'eſt le dedans qu'il faut purifier. J'approu-

Pſ. 7. 10.

Marc. 8. 15.

Matt. 23. 26.

ve

ve ce vêtement modeſte, cette poſture humiliée, cet extérieur édifiant, ce viſage mortifié : mais ce ne ſont là, que les feüilles ; voyez ſi vous avez les fruits. Prenez garde que Dieu ne trouvant rien de ſolide, ni de réel dans un appareil de Religion ſi pompeux, ne vous frappe de ſa malédiction, & ne vous deſſéche juſque dans la racine, comme ce figuier de l'Evangile : cet œil toûjours ouvert voit tout, cette oreille de zéle entend tout. Vous oſez paroiſtre devant Dieu avec un cœur déguiſé, & un eſprit double ; vous avez au dehors le caractere de ſes enfans, & au dedans la marque de ſes ennemis ; & vous voulez qu'il reçoive le faux hommage que vous allez lui rendre.

Matt. 21. 19. *Sap.* 1. 10.

Nous voyons dans la perſonne d'Herode, & des Mages, l'exemple de la vraye & de la fauſſe adoration. Ces Rois d'Orient ſont des adorateurs en verité, qui mettent ſincerement toute leur grandeur & toute leur puiſſance aux pieds de JESUS-CHRIST ; ils s'en retournent dans leur patrie par une voye qui les éloigne d'Herode, & qui leur fait rom-

pre toute ſocieté avec les ennemis du Sauveur. Aprés avoir ſuivi la lumiere de l'étoile qui les a guidez dans l'étable, ils obéiſſent aux ordres de l'Ange, qui leur annonce les volontez de Dieu ; de Princes idolâtres qu'ils étoient, ils deviennent les premiers Prédicateurs de Jeſus-Chriſt dans leurs provinces écartées : toute leur vie n'eſt qu'une méditation profonde des grands Myſtéres qui leur ont été revelez dans l'étable, & qu'un renouvellement continuel de l'hommage qu'ils viennent de rendre à ce nouveau Roi de gloire. Tels doivent être les adorateurs en eſprit & en verité : il faut qu'ils joignent les actes de la Religion au culte de l'adoration ; qu'aprés avoir reconnu Jeſus-Chriſt par la ſoûmiſſion de leur foi, ils l'honorent par l'accompliſſement de ſa loi ; qu'après s'être convertis à Dieu par la lumiere de ſa grace, ils conſultent les Miniſtres ſacrez ſur la conduite qu'ils doivent garder après leur converſion ; qu'au lieu de paſſer, comme font tant de Chrétiens infidéles, de l'étable de Bethléem à la cour

d'Herode, de l'humilité de Jesus-Christ aux vanitez & aux pompes du démon, ils marchent par des chemins tout differens de ceux qu'ils ont suivis, que non contens de rendre des hommages à Dieu, ils lui en attirent de toutes parts par la sainteté d'une vie exemplaire, parce que c'est dans cet accord des actions & des paroles, des prosternemens extérieurs du corps avec la vénération intérieure de l'ame, que consiste l'adoration en verité. O Seigneur! qui nous avez créez pour recevoir de nous l'hommage de l'adoration, donnez-nous ce que vous demandez de nous: faites-nous de parfaits adorateurs de vôtre divinité sur la terre, pour nous en rendre d'heureux & éternels contemplateurs dans la gloire. C'est ce que je vous souhaite au nom du Pere, &c.

SERMON

POUR LE JOUR DE LA PURIFICATION.

Tulerunt JESUM *in Jeruſalem, ut ſiſterent eum Domino.* Luc. cap. 2.

Ils porterent l'Enfant JESUS en Jeruſalem, pour le preſenter au Seigneur *En S. Luc. chap.* 2.

LA cérémonie légale à laquelle Marie ſe ſoûmet dans ce jour, étoit particulierement établie en Iſraël pour célébrer la memoire de la délivrance miraculeuſe de ce peuple, lorſque le Dieu d'Abraham, d'I-

ſaac & de Jacob roidiſſant ſon bras, & en déployant toute la force, comme parle l'Ecriture, délivra la poſterité de ces ſaints Patriarches d'une dure ſervitude, & la fit ſortir d'Egypte chargée des dépoüilles de ſes ennemis. *Exod.* 11. 51.

Or une des plus remarquables circonſtances de cette ſortie merveilleuſe, fut que tous les premiers nez des Egyptiens furent frappez par l'Ange exterminateur, qui épargna ceux des Iſraëlites ; & pour éterniſer parmi eux le ſouvenir de ce grand bienfait, Dieu ordonna que tous les premiers nez lui ſeroient offerts dans le temple. C'eſt pour s'acquitter de cette obligation, que Marie & Joſeph portent l'Enfant JESUS en Jeruſalem, pour le preſenter au Seigneur : Marie eſt plus pure que les Anges, dont elle eſt devenuë la Reine ; elle rehauſſe ſa pureté par ſa fécondité virginale, qui l'a renduë la mere de la Sageſſe increée, dont ces purs Eſprits ſont les premiers rayons: cependant elle ne rougit pas de ſe confondre avec les femmes d'Iſraël, lorſque Dieu l'en diſtingue d'une fa- *Exod.* 12. 29. *Id.* 13. 2.

çon ſi éclatante ; elle ſe joint avec ſon Fils adorable, qui s'offre au Pere Eternel en victime pour le ſalut du monde ; elle preſente ſon ame à ce glaive de douleur, qui la doit percer au pied du calvaire ; elle entend avec un eſprit ferme & ſoûmis, la prophétie qui lui annonce le ſacrifice douloureux où elle doit être immolée avec ſon Fils adorable ; mais en même tems elle eſt conſolée par les eſpérances de ſa gloire à venir, & de la converſion de tous les peuples, dont il doit être la lumiere. Simeon dont le Seigneur avoit récompenſé les vœux ardens, qu'il faiſoit depuis près d'un ſiécle pour la venuë du Meſſie, en l'aſſurant que la mort ne fermeroit point ſes yeux, qu'il n'eût vû le Deſiré des nations ; ce Vieillard vénérable, dis-je, prend entre ſes bras ce divin Enfant que Marie porte dans les ſiens ; éclairé d'un rayon céleſte, & inſpiré d'enhaut, il reconnoît ſon Sauveur ; il voit dans cet aſtre naiſſant, preſqu'éclipſé ſous les ombres de la nuit, le flambeau qui doit éclairer tous les peuples couverts des ombres

Luc. 2. 35.

de la mort ; il porte ſa bouche avec un reſpect mêlé d'amour, ſur celle d'où doivent ſortir les oracles éternels de la Verité ; & y recueillant l'Eſprit de celui qui a fait parler les Prophetes, & les Apôtres, il s'écrie dans un ſaint tranſport : *Nunc dimittis ſervum tuum Domine.* Enfin j'ai eu la conſolation de vous voir, ô divin objet ! pour lequel tous les Patriarches ont ſoûpiré ; je vous tiens entre mes bras ; je vous decouvre, ô ſageſſe adorable ! au travers des traits informes de l'enfance, qui vous ſervent de voile. Après cela, je ſuis prêt de mourir en paix ; il eſt tems que mes yeux ſe ferment au monde, puiſqu'ils ont veu celui qui le doit ſauver : mon ame ſur le bord de mes lévres n'attendoit plus à ſortir de mon corps, que ce moment bienheureux dont j'avois reçû la promeſſe ; elle ſe hâte d'en briſer les liens, pour aller porter cette heureuſe nouvelle à la troupe captive des juſtes, qui attendent leur Libérateur : *Nunc dimittis.* *Id. v. 29*

A peine ce Prophete mourant a-t-il prononcé ces belles paroles, qui

terminent ſi dignement le tribut de loüanges que l'Egliſe rend tous les jours à Dieu par l'organe de ſes Miniſtres, qu'il eſt ſecondé par une ſainte Femme dévoüée au miniſtere des Autels, & qui avoit blanchi dans le Temple, où l'Eſprit de Dieu avoit ſouvent parlé par ſa bouche. L'un & l'autre ſexe s'efforce à l'envi de lui rendre ſes hommages ; tout le peuple preſent à ce ſpectacle entend avec admiration les oracles qui annoncent la grandeur de ce Meſſie naiſſant ; Marie & Joſeph qui l'ont vû adorer des Rois, des Paſteurs & des Anges, ſentent affermir leur foi, & redoubler leur joye, par l'accord de ces prédictions glorieuſes avec les prodiges de ſa nativité.

Luc. 2. 36.

Voilà, Chrétiens, une idée du grand Myſtére de ce jour, qui tient les eſprits partagez par la multitude des merveilles & des grandeurs qu'il renferme. Mais comme il ſeroit difficile de réünir dans un ſeul Diſcours les différentes idées que nôtre Evangile nous preſente, je les réduits à trois articles principaux, qui en nous donnant l'intelligence de ce My-

ſtére, nous marqueront en même tems les trois conditions néceſſaires pour accomplir parfaitement la Loi de Dieu. Il faut être prêt d'obſerver la Loi de Dieu dans tous ſes points, à l'exemple de JESUS-CHRIST; I. Partie. Il faut accomplir fidélement la Loi dans les occaſions particulieres qui s'en offrent, à l'imitation de Marie; II. Partie. Il faut perſéverer conſtamment juſqu'au bout dans l'obſervance de la Loi, comme Simeon; III. Partie. Demandons au Saint Eſprit les diſpoſitions pour annoncer & pour écouter dignement ſa ſainte parole; ce ſera par l'interceſſion de celle qui ne reçut aucun grain de cette precieuſe ſemence dans ſon cœur, ſans lui faire porter des fruits, & qui fut remplie de graces au moment que l'Ange lui dit, *Ave.*

COmme Dieu eſt le ſouverain Seigneur de tous les êtres, il leur a impoſé des loix naturelles pour les obliger à reconnoître l'Empire abſolu qu'il a ſur eux. Dans les créatures inanimées, cette loi naturelle I.e PARTIE

n'eſt autre choſe que l'impreſſion generale du doigt de Dieu, qui les fait toutes agir ſuivant les proprietez & les vertus qu'il leur a données ; dans les animaux, c'eſt l'inſtinct naturel, qui leur fait chercher ce qui leur eſt propre, & fuïr ce qui leur eſt contraire. Dans les hommes cette loi naturelle, c'eſt la raiſon, ce glorieux privilege des ames immortelles, ce premier germe de ſcience, où ſont renfermées les plus hautes connoiſſances, ce rayon de la divinité qui nous fait porter ſes caracteres & ſon image.

Mais, comme les principes de la loy naturelle n'étoient pas aſſez développés par les ſeules lumieres de la raiſon ; & que d'ailleurs les tenebres que le peché d'Adam avoit répandu ſur nos ames, y avoient alteré la pureté de ces premieres connoiſſances : Dieu a expliqué, pour ainſi dire la loy naturelle par la loy de Moyſe ; & afin que l'homme fût tout-à-fait ſans excuſe, lorſqu'il viendroit à violer la loy divine, le Pere Eternel, après nous avoir marqué la maniere dont il vouloit être ſervi par le

miniſtere des Patriarches & des Prophétes, nous a parlé dans ces derniers temps bouche à bouche, par ſon propre fils qui a confirmé par ſes exemples les enſeignemens qu'il nous a donnez par ſes paroles : *Cepit facere & docere.* *Heb.* 1. 1. *Act.* 1. 1.

Voilà, mes Freres une idée generale de ce que Dieu a fait pour nous faire connoître & accomplir ſa loy. Or la premiere diſpoſition qu'il demande de nous, à l'égard de cette loy, c'eſt une préparation de cœur à l'obſerver dans tous ſes points ; préparation dont le Sauveur du monde nous donne un exemple efficace dans le myſtere de ce jour : mais pour en tirer tout le fruit, que ſa conſideration doit produire dans nos ames, il faut rappeller cette loy par laquelle Dieu commandoit aux Iſraëlites de lui faire un hommage de tous les premiers nez en reconnoiſſance du ſouverain domaine qu'il a ſur eux : *Sacrifica mihi omne primogenitum.* Cette loy s'étendoit même ſur les animaux, dont les premiers nez étoient autant de victimes qu'il faloit immoler au Seigneur, mais parce que les hom- *Exo.* 13. *v.* 2.

mes ne pouvoient pas être immolez, & que neanmoins ils appartenoient à Dieu comme les autres victimes, la loy vouloit que les premiers nez fussent presentez dans le temple, & dévoüez au culte des autels, & au ministere de la religion dés le berceau. Ces enfans étoient offerts à Dieu le même jour, que les meres alloient se purifier des tâches que la propagation de la chair corrompuë d'Adam porte avec elle. Dieu permettoit aux parens de racheter ces victimes par d'autres offrandes, & d'autres hosties dont les unes étoient pour le peché, & les autres en holocauste. Voilà, Chrétiens, la loy que Jesus-Christ accomplît aujourd'huy; ce n'est que par l'inspiration secrette du fils, que la mere le porte dans le temple, pour le presenter au Seigneur, comme il étoit écrit dans la loy : *Ut sisterent eum Domino sicut scriptum erat in lege.* Lorsque cette ceremonie se pratiquoit pour les enfans ordinaires, il falloit que leurs parens se substituassent en leur place, qu'ils offrissent à Dieu des victimes innocentes qui ne pouvoient encore s'offrir elles-mêmes, qu'ils

Luc. 2. 22.

prêtaſſent en quelque ſorte leur raiſon & leur volonté à des enfans qui n'en avoient pas encore l'uſage. Il n'en eſt pas ainſi de cet enfant extraordinaire, que Marie & Joſeph preſentent aujourd'huy, il eſt tout enſemble le Prêtre & la victime : pendant que Marie l'offre exterieurement, il s'offre lui-même interieurement, & d'une maniere toute ineffable ; comme il connoît parfaitement la ſouveraineté du domaine & de cette puiſſance que Dieu a ſur lui, comme ſon fils ; il s'y ſoumet auſſi parfaitement, qu'il la connoît. Le temple ne retentit que des cris d'un enfant ; mais parmi ces begaïemens confus, j'entends une voix qui dit, Il eſt écrit à la tête du livre, Que je faſſe vôtre volonté, ô mon Dieu ! Je l'ay voulu ainſi ! Et j'ay placé vôtre loy au milieu de mon cœur ! *In capite libri ſcriptum eſt de me, ut facerem voluntatem tuam Deus meus : ſic volui, & legem tuam in medio cordis mei.* Pſ. 39. 8.

Or pour connoître toute l'étenduë du ſacrifice que fait aujourd'huy le Sauveur du monde, il faut remarquer, qu'outre la loy impoſée en

general aux Juifs & aux Chrétiens, qui conſiſte dans les dix commandemens, il y a une loy particuliere, pour chacun de nous, qui conſiſte a ſuivre les deſſeins de la providence à nôtre égard. Le Fils de Dieu dans ce jour ſe ſoumet non ſeulement à la loy de Moyſe en general, mais il embraſſe, dans toute ſon étenduë, cette loy particuliere, que le Pere Eternel luy avoit preſcrite, & qui étoit attachée à la qualité de Meſſie. Tout innocent, & tout impeccable qu'il eſt, il a déja paru ſous le couteau humiliant & douloureux de la Circonciſion, pour accomplir une loy qui n'étoit faite que pour les pecheurs, & pour les enfans des pecheurs; aujourd'huy, quoique ſorty du ſein d'une Vierge, qu'il n'a fait que rendre plus pure par une fecondité glorieuſe, il veut bien qu'elle ſubiſſe la loy d'une purification, dont la honte rejallit ſur le fils & ſur la mere tout enſemble. Voilà pour ce qui regade la loy de Moyſe; mais pour cette loy que le Pere Eternel lui avoit impoſée, en le chargeant de la redemption des hommes, pou-

voit-il y ſatisfaire avec plus de fidelité & d'exactitude ? Ecoutons-le parler par l'organe de l'Apôtre dans ſon Ep. aux Heb. O ! mon Pere, vous n'avez pas voulu du ſang des taureaux & des boucs ! Vous m'avez formé un corps ſujet aux ſouffrances & à la mort ! Me voilà prêt à vous en faire un ſacrifice ! J'ay déja fait de rigoureux eſſays de ſouffrances, dès le premier moment de ma nativité ! Je me ſuis veu réduit aux plus cruelles extremités où la vie humaine ſoit expoſée ! J'ay déja verſé les prémices de ce ſang, dont je dois répandre juſqu'à la derniere goutte ; & maintenant dans ce Temple, où je m'offre à vous, par la préparation de mon eſprit & de mon cœur, à vous obéir juſqu'à la mort de la croix je commence le ſacrifice que je dois conſommer ſur le Calvaire ! *Corpus autem aptaſti mihi, tunc dixi, Ecce venio.* Heb. 10. Les paroles du ſaint vieillard Simeon, ne ſont-elles pas comme une ſuite de ces ſentimens du Sauveur, lorſqu'il annonce à Marie qu'un glaive de douleur doit percer ſon ame ? L'eſprit de Dieu dont il eſt rempli, lui fait

voir que ce glaive ſpirituel a déja percé l'ame de JESUS; & voyant le fils préparé à la mort, il y veut préparer la mere: *Animam tuam gladius*
Luc. 2. 35. *tranſibit.* C'eſt ce qui a fait dire à Saint Cyprien, que cette preparation du Sauveur à verſer ſon ſang dans le Temple, n'eſt pas moins efficace, que l'effuſion effective de ce ſang ſur le Calvaire, & que ces playes volontaires qu'il ſe diſpoſe à recevoir ſur ſon corps adorable, exigent d'avance le prix du ſalut qu'elles doivent meriter aux hommes.

Voilà, mes Freres, le grand exemple que JESUS-CHRIST nous propoſe aujourd'huy; ce premier né des enfans des hommes eſt dans ce jour un modéle qui nous apprend à tenir nos cœurs dans une préparation continuelle & veritable, à obſerver la loy de Dieu dans tous ſes points. C'eſt un hommage public qu'il rend au nom de tous les ſujets du Roy de gloire: Comme toutes nos volontés renfermées dans celle du premier Adam, furent complices de ſa rebellion; il faut que ces mêmes volontés renfermées dans celle du ſe-

cond Adam, le principe de nôtre juſtification, comme le premier de nôtre corruption, participent au merite de ſon obéïſſance, dit S. Amb. Il faut que tous nos cœurs réünis dans celui de nôtre chef, entrent dans ce ſacrifice d'oblation, qu'il fait aujourd'huy dans le temple, afin que nous formions tous avec lui cette plenitude de foy, & cette unité de ſentimens dont il eſt le lien & le principe: *Patri noſtro erat ſubjectus in nobis cùm fuerit in omnibus plenitudo fidei, & quædam devotionis unitas.*

Mais, quoique nous ayons promis à Dieu d'être invlolablement fidéles à ſa loy, par le miniſtere de ſon fils, que nous ayons confirmé cette promeſſe generale par l'organe de ceux qui nous ont preſenté au baptême; nous devons ratifier par nôtre propre volonté, l'engagement où nous ſommes entrez par la volonté de JESUS-CHRIST, & de nos Freres, par une preparation ſincere à obſerver la loy de Dieu. C'eſt pour cela que l'Egliſe met tous les jours dans la bouche de ſes Miniſtres qui parlent à Dieu, au nom de tous les

Fidéles ; c'eſt pour cela, dis-je, qu'elle met dans leur bouche, ces cantiques ſacrez du Prophéte, dont tous les verſets ne ſont preſque autre choſe, qu'une repetition continuelle des proteſtations de ſa fidelité à Dieu. Tantôt il dit que ſon partage eſt d'obſerver la loy du Seigneur ; tantôt il l'aſſeure que ſon eſprit eſt toûjours occupé à méditer ſes juſtifications ; là il proteſte que dans les plus grands égaremens de ſon cœur, il n'a pas oublié ſes commandemens ; icy il témoigne qu'il aime plus ſa loy, que toutes les richeſſes des pecheurs; dans cet endroit il declare qu'il ſoupire de tout ſon cœur après l'obſervation de ſes préceptes ; dans cet autre il dit qu'il eſt prêt à ſuivre la loy en tout, & qu'il n'eſt point troublé des obligations qu'elle impoſe: *Paratus ſum & non ſum turbatus cuſtodire mandata tua.* C'eſt dans ces mêmes ſentimens qu'il parle, lorſqu'il place quelque fois la volonté du juſte dans la loy : *In lege Dei voluntas ejus* ; & qu'il met auſſi quelque fois la loy dans le cœur du juſte : *Lex Dei in corde ipſius.* Pour nous apprendre que la loy doit être

Pſ. 118. 57.

Id. v. 47.

Id. v. 127.

Pſ. 118. 60.

Pſ. 1. 2.

Pſ. 36. *v.* 31.

dans nôtre cœur, comme dans un ſiege où elle commande à tous les mouvemens de nôtre ame ; & en même temps, que nôtre cœur doit être dans la loy, comme dans l'objet de ſon amour, pour en mediter toûjours les merveilles. Or toutes ces differentes expreſſions du Prophéte ne ſignifient rien autre choſe que cette préparation du cœur, à obſerver la loy dont je vous prêche l'obligation ; car non ſeulement il faut accomplir la loy dans les occaſions, mais il faut être toûjours prêt à l'accomplir, lorſque les occaſions ne s'en préſentent pas ; parce que cette diſpoſition de la volonté renferme en quelque ſorte le prix d'une obſervation effective, & eſt comme la ſource d'un merite, qui ſe répand ſur toute la vie. De-là vient que le Prophéte s'exerçant à cette préparation ſi excellente & ſi agréable à Dieu, ne ſe contentoit pas de ſouhaiter d'être un exact & un fidéle obſervateur de la loy, mais qu'il deſiroit ardemment, ce deſir même de l'obſerver, dont il reconnoiſſoit l'efficace & le merite : *Concupivi deſiderare* ; car, comme dit S. Auguſtin, *Pſ.* 118. 20.

avec autant de ſolidité que de delicateſſe, dès qu'on ſouhaite efficacement d'être vertueux, on le devient : ainſi, dès-que l'on ſoupire après ce ſouhait efficace de la vertu, on commence de l'acquerir. Ce qu'il explique par la difference qu'il y a entre le dégoût de l'ame pour la loy de Dieu, & le degoût du palais pour les viandes neceſſaires à la conſervation du corps : un malade, qui reconnoiſſant la neceſſité de ſe nourrir, deſire d'avoir de l'appetit, n'en a pas pour cela, parce que l'appetit eſt dans le palais, & le deſir de l'avoir dans la volonté, & qu'il n'y a aucune liaiſon entre les mouvemens de l'un & de l'autre : mais un pecheur, qui deſire efficacement d'obſerver la loy de Dieu qu'il a violée, commence de l'accomplir, parce que ce deſir combat l'oppoſition de la volonté à la loy, & qu'il vient du même principe, que l'obſervation effective de cette loy, pour laquelle il ſoupire : *Concupivi deſiderare juſtificationes tuas.*

Pſ. 118. *v.* 20.

Nous ſommes à Dieu, mes Freres, par tous les titres qui peuvent rendre une domination legitime : Dieu eſt le

maître absolu de nos ames, de nos corps, de nos vies, de nos biens ; il n'y a que nôtre seule volonté qu'il a voulu laisser libre : mais comme cette liberté même vient de Dieu, il en doit être le maître ; toute indépendante qu'elle est dans ses actions, elle est neanmoins sujette dans son principe ; quoi qu'elle puisse secoüer le joug du Seigneur, elle y doit neanmoins être soumise ; elle a le pouvoir d'obéïr, ou de n'obéir pas, mais elle ne sçauroit desobéir sans crime ; la puissance qu'elle a reçû de sortir des bornes que Dieu lui a préscrites, ne lui doit servir qu'à rendre sa sujetion volontaire, & cette liberté que nous avons de nous revolter contre nôtre Roy legitime, ne fait que changer la servitude en obéïssance. Car si nous ne voulons pas nous soumettre aux loix faites pour les sujets, il faudra subir les loix faites pour les rebelles ; si nous sortons du domaine de Dieu dans cette vie, nous y rentrerons dans l autre, & nous ne conserverons pour toute indépendance, que les murmures d'une volonté rebelle enchaînée, & comme accablée

ſous le poids de cette puiſſance, qu'elle n'aura pas voulu reconnoître. Ainſi l'autorité de Dieu ne recevra jamais aucune atteinte, & il ſera toûjours glorifié ou par la ſoumiſſion forcée, ou par l'obéiſſance libre de la créature ; ſoumettons-nous donc à cette puiſſance legitime, ſans attendre qu'il nous y force. C'eſt de cette préparation ſincere à lui obéir, qu'il fait dépendre le merite dont nous ſommes capables, puiſque c'eſt par-là que nous confirmons tous les tîtres de domination qu'il a ſur nous; qu'en nous donnant à luy, nous ajoûtons un nouveau degré de puiſſance, à celle qu'il a ſur ſa créature; que nous faiſons rentrer ſous ſon domaine, cette partie de nous-même qu'il a voulu ſouſtraire à ſon pouvoir dans cette vie; que nous nous dépoüillons de cette liberté même qu'il nous a donnée, lorſque nous en aſſujetiſſons l'uſage à ſa divine volonté; que nous lui faiſons connoître que quand il dépendroit de nous, de n'être pas à lui, nous ne voudrions pas choiſir d'autre maiſtre que lui; que nous trouvons le ſecret de lui faire un homma-

ge volontaire de ſon propre bien, & de donner quelque choſe à celui de qui nous avons tout reçû.

Ce ſont-là les raiſons qui demandent de nous cette préparation que je vous prêche : C'eſt par cette pratique excellente que vous devez commencer tous les jours de vôtre vie, à l'exemple du Prophéte qui prevenoit l'aurore par les élevations de ſon cœur vers Dieu : *Pravenerunt oculi mei diluculo*. Ne ſçavez-vous pas, ô hommes, dit S. Ambroiſe, que vous devez à Dieu les premices de vôtre cœur & de vos paroles ? *Neſcis, ô homo, quia primitias cordis & vocis Deo debes ?* Souvenez-vous, dit le même Pere, que cet aſtre qui ſe leve tous les matins ſi regulierement ſur vos teſtes, vous donne l'exemple de la fidélité avec laquelle vous devez vous préparer à ſuivre la loy de Dieu ; qu'en même temps que les rayons éclairent la terre, la méditation de la loy de Dieu, doit éclairer vôtre ame : *Cum meditaris, lux eſt.* C'eſt dans ces premiers momens de la journée, qu'éloigné de l'embarras & de l'agitation du monde, vous devez régler toutes vos

Pſ. 118. *v.* 148.

occupations par la vûë de la loy, en vous préparant à l'obſerver dans tous ſes points : & vous devenez doublement criminel, ſi au lieu d'une diſpoſition ſi ſainte & ſi neceſſaire, vous vous égarez dans les penſées du ſiecle, & dans les vains projets des paſſions differentes qui vous occupent.

Mais où ſont, ô mon Dieu, les Chrétiens qui s'acquittent veritablement de cet eſſentiel & indiſpenſable devoir de la religion ? où ſont ceux, ô mon Dieu, qui vous donnent leur premieres penſées, leurs premiers mouvemens, leurs premieres paroles, leurs premieres actions ? Eſt-ce cette femme mondaine, dont la pareſſe monſtrueuſe partage la moitié de ſes jours avec le ſoin de ſa parure & de ſes plaiſirs ? Eſt-ce cet homme d'affaires, qui prépare à ſon reveil tous les reſſorts de cette chicane malheureuſe, ſi fatale à la veuve & au pupille ? Eſt-ce ce libertin dont le Soleil rougît d'éclairer de ſes premiers rayons, les infamies & les deſordres ? Eſt-ce ce Courtiſan qui penſe plutôt à rendre un hommage à l'idole de la fortune, qu'à flechir le genoüil devant Dieu ? Eſt-ce

Eſt-ce ce ſçavant qui s'engage ſouvent à écrire & à parler de Dieu, ſans avoir bien penſé à lui ? Eſt-ce cet artiſan qui commence ſouvent les jours mêmes du Seigneur par un travail que ſa loy lui défend ? Ainſi, mes Freres, cette précieuſe portion de nôtre vie, & pour ainſi dire, cette fleur de nos journées que nous devons preſenter à Dieu, tous les jours nous la donnons à l'avarice, à l'ambition, à la volupté ; de ſorte que, ſi l'on en excepte quelques ames pieuſes, que l'azile de la religion, ou une profeſſion particuliere de pieté a formées aux exercices de la méditation, tous les Chrétiens, au lieu d'être toûjours prêts à obſerver la loy de Dieu, ſont toûjours prêts à la violer, paſſent les jours, les mois, les années, dans le deſſein de ſacrifier la religion à leur interêt, & à leurs paſſions ; diſpoſition diabolique, qui fait de leur vie, un crime continuel & ſans relâche, & qui communique à toutes leurs actions, un caractere de rebellion & de deſobéïſſance, qui les rend du moins criminelles dans leur principe. Profitons aujourd'huy de l'exemple

que Jesus-Christ nous donne dans le temple. Mais imitons celui de Marie, en observant la loy dans les occasions qui s'en présentent.

II. Point. LA sainte Vierge nous fait aujourd'hui deux grandes leçons en accomplissant la loi dans tous ses points, sans exception: elle nous aprend cette exactitude avec laquelle nous devons observer tous les préceptes de Dieu ; en accomplissant la loy sans dispense, elle condamne tous ces prétextes specieux dont on se sert pour éluder les plus indispensables obligations du Christianisme. Ecoutez moy, Chrétiens, & tâchons vous & moy de nous instruire de ce qu'il y a de plus important dans la religion.

Marie accomplit la loy dans tous ses points sans aucune exception ; elle va dans le Temple le jour marqué par la loy ; elle observe les ceremonies ordonnées par la loy ; elle fait les offrandes pour l'holocauste & pour le peché, prescrites par la loy ; en un mot elle ne neglige rien de tout ce qui pouvoit rendre son obéissance plus pleine & plus entiere : c'est mes Freres, avec cette exacte &

reſpectueuſe fidélité, que nous devons accomplir la loy de Dieu ; or pour bien pénetrer toute la force de cette obligation, il faut dit le Concile de Trente, ſe bien convaincre que c'eſt Dieu qui eſt l'auteur de cette loy ; parce que, ſi nous ſommes bien perſuadez de cette verité fondamentale, nous le ſerons en même temps de l'équité, de l'infaillibilité, & de l'autorité de cette loy, & ainſi nous n'aurons plus de peine à nous y ſoûmettre.

Oüy, mes Freres, c'eſt Dieu qui eſt l'auteur de la loy ; c'eſt lui qui a tiré du fond de ſa ſageſſe infinie, ces grands & immuables principes de la juſtice éternelle, qu'il a gravés, dit le Prophete Jeremie, en caracteres ineffacables dans nos cœurs, & clairement exprimez dans les oracles de ſa ſainte parole. C'eſt pour cela que le Prophéte appelle les propoſitions qui contiennent les articles de la loy, des propoſitions faites dès le commencement : *Propoſitiones ab initio* ; des témoignages appuyez ſur des fondemens éternels : *In æternum fundaſti ea.* Ce ſont ces penſées ancien-

Jer. 31. *v.* 33.

Pſ. 77. 2.

Pſ. 118. *v.* 152.

nes & fidéles, dont parle Jeremie, des arrêts que la Juſtice de Dieu a prononcez, dit S. Ambroiſe à la face du ciel & de la terre: *Coram cœlo & terra teſtibus.* De-là vient que le premier Miniſtre de ce ſouverain Legiſlateur, avant que d'annoncer aux hommes de la part de ſon maître, ſes volontés irrevocables, commence par ces paroles: *Deut. 32. v. 1.* Cieux, écoûtez! & vous terre, prêtez l'oreille, parce que le Seigneur a parlé! Prévoyant, dit le même Pere, que les créatures raiſonnables ſeroient ſourdes à ſa voix, il s'adreſſe aux inſenſibles, comme pour produire un jour leur témoignage contre ceux qui auroient l'audace de violer une loy ſi ſainte & ſi équitable.

Mais, outre que Dieu eſt l'auteur de la loy, il a voulu que de l'obſervation, ou de la tranſgreſſion de cette loy, dépendît nôtre bonheur ou nôtre malheur éternel; c'eſt, dit le Prophéte Iſaye, la condition du pacte qu'il a fait avec les hommes de toute *Iſa. 24. 5.* éternité: *fœdus ſempiternum*; & malheur à celui qui n'entendra pas les pa- *Jer. 11. 3.* roles de ce pacte, dit Jeremie, *Maledictus qui non audierit verba pacti hujus.*

Cette obéiſſance que nous rendons à Dieu, en accompliſſant ſa loy, doit être accompagnée de la foy en Jeſus-Chriſt : Voulez-vous ſçavoir en quoi conſiſte la vie éternelle, dit l'Apôtre ſaint Jean, c'eſt à connoître Dieu & Jeſus-Chriſt, qu'il a envoyé ſur la terre : *Hæc eſt vita æterna ut cognoſcant te, & quem miſiſti Jeſum Chriſtum.* Et nous ne pouvons ſçavoir ſi nous avons cette connoiſſance, telle que la Religion nous l'a preſcrit, ſi nous n'obſervons les commandemens : *In hoc ſcimus quoniam cognovimus eum, ſi mandata ejus obſervemus.* De ſorte qu'après une declaration ſi authentique de la volonté de Dieu, l'obſervation de ſes préceptes eſt la ſeule voye qui nous peut conduire à la vie : *Vis ad vitam ingredi, ſerva mandata.*

Joan. 17. 3.

1. Joan. 2. 3.

Mat. 19. 17.

O mon Dieu ! ſi nous étions bien pénetrez de cette grande & importante verité, verroit-on vôtre loy ſi peu reſpectée, & ſi indignement traitée par les Chrétiens ? Eſt-ce à toy, miſerable créature, cendre orgueilleuſe & ſuperbe, de te revolter contre ton Dieu, & d'aller contre ces

decrets éternels de ſa volonté immuable & inflexible ? Avant que de te donner cette loy ſur la montagne de Sinay, ne te dit-il pas qu'il étoit ton Seigneur ? *Ego ſum Dominus* ? N'eſt-ce pas auſſi, par ces paroles, qu'il commence, & qu'il finît tous les articles du Levitique, pour t'apprendre la fidélité reſpectueuſe avec laquelle tu dois ſuivre les ordres de ton Seigneur veritable & legitime ? Les foudres & les éclairs, au milieu deſquels il prononça ces arrêts irrevocables, ne te marquent-ils pas la ſoumiſſion accompagnée de crainte, que tu leur dois ? Quoy-qu'il parle au fond de ton cœur avec moins de bruit, y doit-il commander avec moins d'empire ? Cette voix interieure qui crie ſans ceſſe au fond de ton cœur d'obſerver la loy, les murmures & les reproches ſecrets que ta conſcience te fait, quand tu viole cette loy, les menaces terribles que Dieu fait par la bouche de ſes Miniſtres aux tranſgreſſeurs de la loy ; n'eſt-ce pas, dit S. Auguſtin, le tonnerre du precepte divin, qui gronde ſur ta tête, & qui te fait entendre

Lev. 26. 1.

l'obligation indiſpenſable de t'y ſoumettre ? *Divino intonante præcepto obediendum eſt, non diſputandum* ? Le ſaint homme Job ſe plaignoit à Dieu de ce qu'il exerçoit ſa puiſſance contre une feüille que le vent emporte; mais quelle audace a une feüille qui eſt le joüet des vents, de reſiſter à la puiſſance de Dieu ! Ah, dit-il par la bouche de ton Prophéte ! J'ay donné des bornes à la mer dans un grain de ſable qu'elle ne paſſe jamais ; c'eſt en vain que ſes vagues écumantes & agitées ſe ſoulevent contre ce commandement éternel, que je leur ay preſcrit, elles s'arrétent à la vûë de cette digue inviſible, qu'elle reſpecte ſans la connoître, pendant qu'un peuple indocile, inſtruit de ma loy, ſecouë inſolemment le joug que je lui impoſe, & declare qu'il ne veut point ſervir à ſon maître legitime. Je puniray ce peuple ingrat, dit le Seigneur : je l'abreuveray d'abſinthe, & je lui donneray pour boiſſon une eau de fiel. Si Dieu frappoit les tranſgreſſeurs de ſa loy, de ces châtimens ſoudains & viſibles qu'il a fait éclater autrefois : Si les femmes

Job. 13. 25.

Jer. 5. 22.

d'une chaſteté ſuſpecte étoient expo-
Num. 5. *v.* 27. ſées à l'épreuve de ces eaux ameres en uſage parmi les Juifs, & qui étoient ſuivies d'une playe honteuſe, qui faiſoit mourir la femme adultere à la face de tout le peuple ; ce crime énorme ne ſeroit plus un amuſement de l'oyſiveté, & un jeu du libertinage ? Cependant, ſi un infracteur
Reg. 10. 28. de la loy de Moyſe étoit puni ſans miſericorde ſur la dépoſition de deux ou trois témoins, dit l'Apôtre S.Paul ; quels ſupplices ne meritent pas ceux qui foulent le ſang du Fils de Dieu aux pieds (ce ſont les termes de cet Apôtre) & qui font ſervir les membres ſacrez de Jeſus-Chriſt à la proſtitution & à l'infamie? Mille hommes at-
1. *Mac.* 2. 38. taquez par les troupes d'Antiochus, le jour du Sabat, aimérent mieux ſe livrer à la mort, que de l'eviter par une défenſe, qu'ils ne crûrent pas leur être permiſe dans un jour conſacré au Seigneur : & ce ſont ces jours, ô mon Dieu, que l'on prend pour violer vos loix adorables ! Qui donnera donc une fontaine de larmes à mes yeux, pour pleurer nuit & jour? Parce que tous les hommes ſont des

prevaricateurs de la loy, disoit le Prophéte Jeremie, ils la violent cette loy sainte, pour une poignée d'orge, & pour un morceau de pain: Combien de pecheurs qui font une profession ouverte de ne point connoître d'autre loy, que celle de leurs passions! qui lassez dans la voye de l'iniquité, ne trouvent plus dans leurs crimes d'autre plaisir, que celui de violer la loy qui les défend! & qui ne pouvant effacer de leur cœur où cette loy est écrite, les caracteres que la main de Dieu même y a gravez, font d'un obstacle trop foible pour les retenir, une amorce fatale pour irriter des passions, fatiguées du crime, & pour ainsi dire, épuisez à le commettre! Entendez, scandales & opprobres de la religion, s'il y en a dans cette auditoire! Entendez, & fremissez aux menaces terribles, que Dieu vous fait dans le livre du Levitique; & considerez dans les châtimens temporels, que Dieu annonce aux Juifs transgresseurs de sa loy, l'image des punitions éternelles qu'il vous prepare! Si vous ne m'écoutez pas, dit le Seigneur; & si vous ne

Jer. 9. 1.

Lev. 26. 11.

faites pas tous mes commandemens ! Si vous mépriſez mes jugemens & mes loix ! Et ſi vous rendez vain le pacte que je fais avec vous ! J'envoiray ſur la terre des ſechereſſes qui conſumeront vos ſemences, & des armées qui ravageront vos moiſſons ! Je vous livreray entre les mains de vos ennemis, & vous fuirez ſans que perſonne vous pourſuive ! J'éleveray ma face contre vous ! J'abattray vôtre ſuperbe ! Je vous donneray un ciel de fer, & une terre d'airain ! Je rempliray vos champs d'infectes qui rendront vos travaux inutiles, & vos campagnes abandonnées. Si tous ces châtimens ne vous font pas revenir de vos deſordres, je tireray ſur vous le glaive vangeur du pacte que vous aurez rompu ! J'envoiray dans vos villes la peſte & la guerre qui en feront d'affreuſes ſolitudes ! J'armeray contre vous une fureur contraire à celle qui vous éleveta contre moy ! Je vous fraperay de ſept playes enſemble ! Je vous feray manger la chair de vos enfans & de vos filles ! Je renverſeray vos ſynagogues & vos temples !

Je vous feray tomber parmi les ruines de vos idoles ! Vous deviendrez un objet d'abomination pour mon cœur ! Je vous donneray en opprobre à toutes les nations ! Et je vous jetteray au vent, comme la pouſſiere dans toutes les parties de la terre où je vous diſperſeray ! Ainſi parle le Seigneur des armées, le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, contre les violateurs de l'alliance éternelle qu'il fit autrefois avec ces ſaints Patriarches, qu'il a renouvellée avec les Chrétiens, & qu'il a ſcellée du ſang de ſon propre fils. Ces étonnantes expreſſions qui perdent preſque toute leur force dans ma bouche, en conſervent encore aſſez, pour faire connoiſtre aux tranſgreſſeurs des commandemens divins, les châtimens qu'ils doivent attendre, par ceux qui n'en ſont que la figure. Ah, mes Freres, entrons dans des ſentimens de reſpect pour la loy ! Nous voulons être ſi exactement obéis de ceux à qui nous commandons ſouvent des choſes injuſtes ; & nous ne voulons pas obéir à Dieu qui ne nous commande rien que d'équitable ! Ce n'eſt

Matt. 7. 21. pas en disant à Dieu, Seigneur, Seigneur, que nous meriterons le ciel ; ce n'est qu'en faisant la volonté DE nôtre pere. Ce n'est point par de vaines pratiques de pieté, défectueuses dans leur principe, qu'une jeunesse sans discipline se reforme ; mais en rentrant dans la voye des commandemens dont elle s'est égarée. Ce n'est pas en observant un précepte, & en violant un autre, que l'on se sanctifie ; c'est par une observation *Jacq.* 2. 10. generale qui les renferme tous, & sans laquelle, celui qui manque en un point, devient coupable en tous les autres. Il faut, dit S. Augustin, que les dix cordes de cette harpe mysterieuse du Decalogue, s'accordent, & résonnent ensemble pour former cette harmonie d'une vie reguliere, qui charme les oreilles de Dieu même : Ainsi tous ces prétextes que l'on prend pour éluder certaines obligations de la loy, ne sont que de vaines excuses.

C'est la seconde leçon que Marie nous fait dans le Temple. Elle auroit pû se dispenser de la loi de la Purification, puisque sa fécondité mira-

culeuſe n'avoit fait que rehauſſer l'éclat de ſa virginité. Cette défenſe d'entrer dans le Temple, & de toucher les choſes ſaintes pendant un certain nombre de jours aprés l'enfantement, ne devoit pas avoir de lieu pour une Vierge dont le ſein avoit ſervi de temple au Verbe incarné, & qui après avoir porté le Saint des Saints pendant neuf mois dans ſes flancs, le portoit encore à toute heure dans ſes bras. Mais ſi les priviléges de ſa maternité glorieuſe la diſpenſoient de cette loi, l'obligation d'édifier les Juifs qui n'étoient pas inſtruits des miracles que le Saint-Eſprit avoit operez en elle, & d'éviter le ſcandale qu'elle eût cauſé en omettant une cérémonie, à laquelle toutes les autres femmes ſe ſoûmettoient ; cette obligation, dis-je : l'engageoit effectivement à ſe purifier ſans beſoin, comme Jeſus-Chriſt avoit voulu être circoncis, ſans néceſſité, dit ſaint Bernard : *Nobis ille circunciditur, & illa purificatur.* Elle ſe confond avec le reſte des femmes, par le même motif qui obligea le Sauveur du mon-

de de ſe confondre avec le reſte des hommes, lorſqu'il paya le tribut à Céſar. Car quoique le Roi du ciel & de la terre fût véritablement diſpenſé de payer le tribut à un Roi mortel, cependant comme les Juifs ne connoiſſoient pas la ſouveraineté de ce domaine, qui l'exemptoit d'une loi qui dérogeoit à ſa puiſſance, & qu'en refuſant de s'y ſoûmettre il auroit ſcandaliſé les Scribes & les Phariſiens toûjours attentifs ſur ſes actions, pour trouver quelque priſe à leur cenſure, il rend à Céſar ce qui eſt à Céſar; & il ſe croit obligé de donner cette marque de ſa ſoûmiſſion à l'exemple, comme Marie croit devoir aujourd'hui cette marque de ſon obéiſſance à l'édification des Juifs.

Que n'ai-je le tems de faire voir ici l'injuſtice de ces prétextes, ſur leſquels on ſe diſpenſe ſoi-même des plus eſſentielles obligations du Chriſtianiſme? Penſez-vous que la naiſſance, le crédit, la beauté, la richeſſe, le pouvoir, la coûtume, ſoient des excuſes légitimes devant Dieu pour autoriſer vôtre luxe, vôtre im-

modeſtie, vôtre orgueil, vôtre ſenſualité, vôtre diſſolution, vôtre impudence. Quand Jeſus-Chriſt, quand l'Apôtre ſaint Paul, quand tout l'Evangile, toute l'Egliſe crient que vous devez être humbles, mortifiez, détachez, ſimples, tempérans, chaſtes, pour mériter le ciel; n'eſt-ce qu'à quelques particuliers qu'ils s'adreſſent? Eſt-ce qu'il y a deux ſortes de Chriſtianiſme, une pour ceux qui vivent dans les engagemens du monde, & l'autre pour ceux qui embraſſent la vie devote ou religieuſe? Et toutes ces raiſons frivoles par leſquelles on ſe juſtifie à ſoi-même, ces exemptions & ces adouciſſemens que l'on ſe permet dans la Loi, ſeront-elles reçûës de celui qui ne fait acception de perſonne? Grands du monde, femmes du ſiécle, croyez vous que Dieu approuve ces altérations & ces diminutions de la Loi; ces plaintes & ces murmures contre la Loi; ces partages & ces reſerves dans la Loi; ces négligences & ces omiſſions de la Loi; ces tranſgreſſions palliées & déguiſées de la Loi: ces mépris & ces prophanations de

la Loi, que vous prétendez autoriſer ou par une delicateſſe criminelle, ou par des occupations ambitieuſes, ou par des diſtinctions chimeriques? Que font aujourd'hui la plûpart des gens du monde, à qui il reſte quelque ombre de Religion? Ils ſçavent, dit ſaint Auguſtin, que la Loi de Dieu doit être la regle de leur volonté. Or comme la Loi eſt droite, il faut que la volonté qu'elle doit regler ſoit droite, afin qu'elles ſoient toutes deux conformes. Ainſi lorſque cette volonté eſt courbée vers la terre, il la faut redreſſer, & la remettre dans la ſituation où elle doit être, pour être ſelon la Loi. Mais au contraire, nous faiſons dans la Loi tous les changemens que nous devrions faire dans nôtre volonté: au lieu de retrancher de nos inclinations tout ce qu'elles ont de contraire à la Loi, nous retranchons de la Loi tout ce qu'elle a de contraire à nos inclinations; nous tâchons de faire prendre à la Loi tous les plis, & tous les penchans déreglez de nos paſſions; nous donnons, comme parle un Pere, la gehene à l'Evan-

gile, pour lui faire dire ce que nous voulons. Cependant l'Evangile & la Loi demeurent toûjours inaltérables, parmi tant de changemens & de corruptions que l'eſprit du monde s'efforce d'y introduire. Cette Loi ſainte qui nous condamnera un jour, cette verge de fer dans laquelle il viſitera nos iniquitez, eſt toûjours droite & infléxible en elle-même; ce qu'elle a déclaré criminel le ſera toûjours : Dieu ne parle qu'une fois; mais ſes oracles ſont éternels, comme ſa volonté eſt immuable. Travaillons donc, mes Freres, à devenir de fidéles obſervateurs de la Loi; diſons avec le Prophéte : *Tempus faciendi, Domine, diſſipaverunt Legem tuam.* Voici le tems d'agir, ô mon Dieu! les impies ont diſſipé vôtre Loi. La ſuperbe & l'impieté triomphent dans ces jours malheureux, diſoit le vaillant pere des Machabées à ſes enfans; à peine paroît-il aucun veſtige de la Loi, en proye au barbare Antiochus : Armez-vous donc de courage, mes enfans, pour réſiſter à ce torrent d'impieté qui ſe déborde; & donnez vos vies pour la défenſe du

Pſ. 88. 33.

Pſ. 118. 126.

1. *Mac.* 2. 49.

teſtament de vos peres ? Ah ! mes Freres, pour l'interêt de nôtre ſalut, & pour la gloire de nôtre Dieu, faiſons voir qu'il y a encore de ſolides & de véritables vertus ; qu'il ſe trouve des Chrétiens qui reſpectent d'autant plus la Loi, qu'ils la voyent indignement traitée par les impies, & qui ne tirent du mauvais exemple qu'un ſujet d'indignation contre ceux qui le donnent, & qu'un redoublement de zéle pour le combattre. On outrage Dieu de toutes parts ; une licence effrenée ſemble avoir ouvert la porte à tous les crimes ; on ſe jouë impunément de ſa Loi ; à peine en paroiſt-il aucune trace dans le monde. L'Egliſe n'a donc plus d'eſpérance que dans un petit nombre d'enfans, dont la fidélité doit la conſoler de l'impieté des autres ; c'eſt en nos mains qu'elle remet ſes interêts ; c'eſt à nous à la dédommager de ſes pertes, & à ſoûtenir ſa gloire par des exemples de pieté auſſi publics, que les ſcandales qui la deshonorent : *Nunc confortata eſt ſuperbia..... & tempus everſionis : nunc ergo, ô filii ! æmulatores eſtote Legis, & date animas*

2. Mac. 2. 49.

vestras pro testamento patrum vestrorum.

Mais pour nous faciliter cette exacte observation de la Loi, dont les differentes obligations peuvent nous étonner, réünissons-les dans ce grand précepte de l'amour de Dieu qui les renferme, dit l'Apôtre: *Plenitudo legis dilectio.* Or y a-t-il rien de plus facile que d'aimer, dit saint Augustin, & en même tems que d'obéir à celui qu'on aime, lorsqu'il ne commande que des choses justes, & qu'il donne la grace de faire ce qu'il ordonne? Ah! mes Freres, ce qui rend nôtre obéïssance à la Loi de Dieu difficile, c'est que la crainte en est le motif; au lieu que la charité en doit être le principe. Nous nous laissons à toute heure emporter par la violence de nos passions, jusqu'aux dernieres extrémitez de ce qui nous semble permis; nous ne nous arrêtons sur ce penchant rapide de nôtre concupiscence, que par des efforts continuels que cette crainte servile qui domine en nous, nous fait faire; & regardant toûjours ce qui est au-dela de cette borne fâcheuse qui nous retient, avec des yeux d'envie & de

Rom. 13. 10.

cupidité, nous nous révoltons en ſecret contre la Loi, qui nous en défend l'uſage lors même que nous nous y ſoûmettons. En effet, ne vous y trompez pas, mes Freres: quand vôtre conſcience ne vous reprocheroit aucune tranſgreſſion manifeſte des points particuliers de la Loi, ne croyez pas l'accomplir avec une diſpoſition ſi éloignée de cette charité, qui doit être le motif de nôtre obéïſſance. Il vous en coûte beaucoup pour obéïr de la ſorte: mais vous ne meritez gueres, ſi vous meritez quelque choſe. Après avoir travaillé long-tems à vous retenir dans les termes que la Religion vous preſcrit, pouſſez par une tentation violente, qui affoibliſſant dans vos eſprits l'idée de cet enfer qui vous menace, groſſira celle du plaiſir que la tranſgreſſion de la Loi promet; vous franchirez à la fin cet obſtacle importun qui s'oppoſe à vos paſſions, & les murmures d'une ſoûmiſſion forcée aboutiront enfin à une rébellion volontaire. Ainſi vous ne perſévererez pas dans la Loi, à l'imitation du ſaint Vieillard Simeon.

Perſéverance dont je m'étois propoſé de vous parler dans la troiſiéme Partie ce ce Diſcours ; le tems ne me permet pas de traiter une matiere qui demanderoit un diſcours entier : je me contente de vous propoſer l'exemple d'une perſéverance éprouvée, & couronnée d'avance dans le ſaint Vieillard, qui reçoit aujourd'hui la conſolation qu'il attendoit depuis tant d'annes. Il avoit eu réponſe du Saint-Eſprit, qui rendoit ſes oracles dans le fond de ſon cœur, comme dans un temple, où il habitoit par la grace ſantifiante, dit ſaint Ambroiſe, il avoit eu réponſe, dis-je, qu'il ne verroit point la mort, qu'il n'eût vû le CHRIST du Seigneur. Cependant Dieu différe l'accompliſſement de ſa parole, juſqu'à une extrême vieilleſſe ; & il éprouve ſa fidélité par une longue ſuite d'années, pour la couronner glorieuſement aujourd'hui, en lui accordant une grace encore plus grande que celle qu'il lui avoit promiſe, puiſque non-ſeulement il a la joye de voir le Meſſie, mais de le porter entre ſes bras, & de pénétrer dans l'avenir les plus

Luc. 2. 26.

grands myſtéres de ſa vie & de ſa mort; & qu'il meurt enfin dans la paix avec la récompenſe d'un ſerviteur fidéle. Il dépend de nous de ne point voir arriver le moment de la mort, que nous n'ayons vû Jeſus-Chriſt formé dans nos ames : mais celui qui aſpire à ce bonheur doit attendre, auſſi-bien que Simeon, le CHRIST du Seigneur ; c'eſt-à-dire, l'inſtant bienheureux auquel il viendra nous récompenſer de nôtre fidélité à ſes loix, dit S. Ambroiſe: *Qui vult dimitti, expectet Chriſtum Domini.* Il faut qu'il prenne le Verbe de Dieu entre ſes mains ; c'eſt-à-dire, qu'il s'occupe ſérieuſement à la méditation de la ſainte parole : *Accipiat in manibus Verbum Dei* ; & enfin qu'il s'attache inſéparablement à lui, & qu'il le porte en quelque maniere entre ſes bras, par une perſévérance fidéle dans les bonnes œuvres : *Amplectetur operibus ſuis velut quibuſdam fidei brachiis.* Heureux celui qui pourra dire un jour avec le
Pſ. 118. 96. Prophéte : *Omnis conſummationis vidi finem, latum mandatum tuum nimis.* Je voi enfin ma perſévérance heureuſement conſommée. O mon Dieu ! la

voye de vos commandemens eſt trop large. Ah ! mes Freres, que le ſouvenir du travail nous ſera doux, lorſque nous ſerons ſur le point d'en recueillir le fruit ! L'obſervance de la Loi de Dieu nous coûte maintenant quelque violence : mais que cela nous paroîtra peu de choſe, lors qu'après les épreuves de nôtre fidelité paſſées, il ne nous reſtera plus que la gloire & la récompenſe à recueillir ! En attendant cet heureux terme de nos travaux, nous avons beſoin de patience, dit ſaint Paul pour remporter les promeſſes : *Patientia opus eſt, ut reportetis promiſſiones.* Car comme nous ne pouvons pas reconnoître la verité de ces promeſſes dans cette vie, dit ſaint Cyprien, les choſes preſentes n'étant pas l'objet de la foi & de l'eſpérance chrétienne, nous avons beſoin de fidélité & de perſévérance dans le tems, pour voir l'accompliſſement de ce que nous eſpérons dans l'éternité. Nous devons mettre par une ſainte uſure le plus de bonnes œuvres que nous pourrons dans les tréſors de la miſericorde divine, & leur donner le tems de

Heb. 10. 36.

ſe multiplier juſqu'au centuple entre les mains de Dieu, qui nous en rendra un fidéle compte : car ſi nous laiſſons paſſer le tems du mérite ſans travailler, le tems de la récompenſe viendra que nous n'aurons rien à recueillir. Faiſons ce qu'il faut maintenant, ſans nous embaraſſer de l'avenir ; & nous repoſant ſur l'infaillibilité des paroles de Dieu qui s'accompliront dans leur tems, ne penſons qu'à nous en rendre dignes par une fidélité inviolable à ſes loix. Si nous ſommes nouvellement entrez dans la voye de la vertu, ſerons-nous aſſez lâches pour reculer ſi-tôt en arriere ? S'il y a un tems conſiderable que nous y marchons, aurons-nous la foibleſſe de demeurer au milieu du chemin ? Et enfin, ſi après avoir ſoûtenu le poids du jour & du travail nous ſommes prêts d'arriver à la fin de nôtre courſe, laiſſerons-nous échaper de nos mains la couronne de la perſévérance, lorſque nous la touchons du doigt, Ames juſtes, épouſes de JESUS-CHRIST ? Car enfin, c'eſt principalement à vous que cette derniere

Partie

Partie de mon Discours s'adresse : souvenez-vous que la persévérance est proprement la vertu des Vierges chrétiennes, pour soûtenir ce long martyre du crucifiement de leur chair virginale jusqu'au bout. Vous vous êtes offertes comme des victimes pures & innocentes en sacrifice, à l'imitation de JESUS-CHRIST vôtre divin époux : non-seulement vous accomplissez tous les points de la Loi, à l'exemple de Marie ; mais aussi-bien qu'elle, vous observez des régles auſquelles vous n'étiez pas obligées. Il ne vous reste qu'à persévérer fidellement comme Simeon, pour être reçûës entre les bras du Sauveur, qui vous prépare, avec le beau lys de la virginité que vous lui avez consacré, la couronne immortelle de gloire, que je vous souhaite au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Gal. 5. v. 24.

SERMON

POUR LE JOUR DE LA SEPTUAGESIME.

Quid hîc ſtatis totâ die otioſi ? ..... ite & vos in vineam meam. Matth. cap. 20.

Que faites-vous, oiſifs, pendant tout le jour ? ..... allez comme les autres travailler à ma vigne. *En S. Matthieu, chap.* 20.

QUELLE eſt cette vigne dont il eſt parlé dans la parabole de nôtre Evangile ? cette vigne dont Jeſus-
Joan. 15. Chriſt eſt le ſep, & dont nous ſommes les ſarmens ? cette vigne qui

a produit ce raiſin apporté de la Terre promiſe, lequel exprimé ſur la Croix, en a fait l'arbre de vie pour la redemption des hommes ? cette vigne qui plantée par le divin Noé, l'enyvra de ſon fruit ſur la montagne ſainte, où ſe réveillant de l'yvreſſe profonde, & du ſommeil de mort où il étoit tombé, il frappa de ſa malédiction ce fils ingrat qui avoit tourné en dériſion le myſtére de ſa nudité, & de ſes opprobres ? cette vigne dont les preſſoirs ont regorgé du ſang des Martyrs, comme parle ſaint Auguſtin, & qui arroſée par les ſueurs des Apôtres, cultivée par les travaux de tous les ouvriers évangeliques, s'eſt étenduë depuis l'Orient juſqu'à l'Occident, & dont les rameaux ont fait ombrage à toute la terre ? Quelle eſt, dis-je, cette vigne myſtérieuſe ? C'eſt l'Egliſe de JESUS-CHRIST. Ces ouvriers que le Pere de famille envoye les uns après les autres travailler à ſa vigne, ſont les hommes de tous les âges, de toutes les nations, de tous les états, que Dieu invite par les exhortations de ſes Prédicateurs, & les

Num. 13. 24.

Gen. 9. 20. & 21.

Id. v 25.

Pſ. 79. 10.

inſpirations de ſa grace, à travailler à l'ouvrage de leur ſalut. Les différentes heures du jour auſquelles le Pere de famille envoye ces ouvriers travailler à ſa vigne, nous marquent les divers âges de la vie, auſquels le Pere des miſéricordes attend les hommes à la penitence : ces œuvriers oiſifs qu'il envoye ſur l'onziéme heure du jour pour travailler à ſa vigne, nous répréſentent ces Chrétiens négligens, qui après avoir differé leur converſion juſqu'à un âge avancé, ſentant les approches de la mort, troublez par les remords de leur conſcience, & les menaces des jugemens de Dieu, entendent une voix intérieure qui leur crie : *Quid hîc ſtatis tota die otioſi* ? Que faites-vous, oiſifs, pendant tout le jour ? que n'allez-vous comme les autres travailler à la vigne du Seigneur, à l'unique néceſſaire, à l'ouvrage de vôtre ſalut ? Permettez-moi, Chrétiens, de vous adreſſer aujourd'hui ces mêmes paroles : *Quid hîc ſtatis tota die otioſi* ? Que faites-vous ? & à quoi paſſez-vous vôtre vie ? ou plongez dans les délices de la volupté ; ou

occupez à vous amaſſer un tréſor de colére, pour le jour de la vengeance, avec ces richeſſes périſſables que vous cherchez avec tant d'avidité; ou courant après de vains & frivoles honneurs, qui vous échapent, tournant toûjours autour d'un cercle de paſſions qui ſe ſuccédent les unes aux autres, vous avez conſumé preſque toute vôtre vie ſans rien faire pour vôtre ſalut : *Quid hîc ſtatis tota die otioſi?* N'eſt-il pas tems de vous réveiller de l'aſſoupiſſement où vous êtes enſevelis ? Le moment déciſif de vôtre deſtinée s'avance ; la coignée eſt déja miſe à la racine de cet arbre, qui demeurera éternellement du côté où il tombera ; de cet arbre infructueux, où Jeſus-Chriſt ne trouvera que des feüilles, de vaines apparences de Religion, au lieu des fruits de pénitence qu'il y cherche. J'entends déja la voix de ce Juge redoutable, qui traitant le ſerviteur négligent avec autant de ſévérité que le diſſipateur, lui demande un compte rigoureux de cette ame, le prix de ſon ſang & de ſa mort, qu'il lui a donnée : *Redde rationem*

Rom. 2. 5.

Matt. 3. 10. *Eccle.* 11. 3. *Matt.* 21. 19.

Luc. 16. 2.

villicationis tuæ. Dans ces réfléxions, mes Freres, je me ſuis propoſé de vous entretenir aujourd'hui de la Pénitence chrétienne : ce deſſein s'accorde avec celui de l'Egliſe, puiſque dès ce jour elle commence la Pénitence annuelle, par laquelle elle diſpoſe ſes enfans à célébrer les Myſtéres ſanglans & douloureux de la Paſſion de ſon Epoux : dès ce jour elle ſe dépoüille de ſes riches & précieux ornemens, pour prendre les triſtes couleurs de l'humiliation : dès ce jour elle interrompt les chants de joye, qu'elle mêle avec les cantiques ſacrez, pour prendre la voix d'une colombe gémiſſante au pied des Autels, ſur les iniquitez de ſon peuple : dès ce jour elle anticipe le tems de l'abſtinence & du jeûne dans les Maiſons Religieuſes.

Or je me propoſe d'inſtruire aujourd'hui trois ſortes de perſonnes ; les ames défiantes, les ames préſomptueuſes, les ames lâches. Les ames défiantes, qui deſeſpérant en ſecret de leur ſalut, & du pardon de leurs fautes, négligent la pénitence, qu'elles croyent inutile. Les ames pré-

ſomptueuſes, qui préſumant trop de la bonté de Dieu, ne font qu'une pénitence feinte ou défectueuſe. Et enfin les ames lâches, qui en ſe formant une idée de la penitence qui les effraye, en abandonnent les exercices qui leur paroiſſent trop rigoureux. Je ferai voir l'efficacité de la Pénitence aux Chrétiens défians; la ſévérité de la Pénitence aux Chrétiens préſomptueux; la facilité de la Pénitence aux Chrétiens lâches. Implorons l'aſſiſtance du Saint Eſprit par l'interceſſion de Marie. *Ave.*

POUR fondement d'un Diſcours que je me ſuis efforcé de rendre auſſi inſtructif, que ſenſible; j'ai crû devoir avant toutes choſes vous expoſer la créance de l'Egliſe ſur la matiere que je traite. L'Egliſe donc diſtingue la Pénitence comme Sacrement, & la Pénitence comme vertu: La Pénitence comme Sacrement, eſt un des ſept moyens généraux que JESUS-CHRIST a inſtituez pour la ſanctification des Fidéles, & qui ſont comme autant de canaux par leſquels il fait couler la vertu de ſon Sang pré- I. PARTIE

cieux ſur les ames. Le Sauveur du monde inſtitua cet adorable Sacrement d'une maniere bien reconnoiſſable, lorſqu'en donnant la miſſion à ſes Diſciples, il leur dit, & à tous leurs ſucceſſeurs dans leur perſonne : *Allez, ceux dont vous remettrez les péchez, ils ſeront remis ; & ceux dont vous retiendrez les péchez, ils ſeront retenus.* Or ce Sacrement eſt d'une néceſſité abſoluë pour rentrer dans la grace, lorſqu'on l'a perduë par le péché mortel. Car quoi qu'un acte de contrition ſoit ſuffiſant pour reconcilier le pécheur avec Dieu, ce n'eſt pourtant que ſous la condition tacite de s'approcher du Sacrement de la Pénitence, auſſi-tôt qu'on le pourra ; Dieu voulant que ſes Miniſtres ratifient, pour ainſi dire, ſur la terre la ſentence d'abſolution qu'il a prononcée dans le ciel en faveur du pénitent. Vérité qui nous eſt expreſſément marquée par ce commandement que fit JESUS-CHRIST à ces lépreux qu'il avoit guéris, de s'aller montrer aux Prêtres : *Ite, oſtendite vos Sacerdotibus.*

Joan. 20. 23.

Luc. 17. 14.

Je ne m'étens pas ſur les condi-

tions néceſſaires pour la validité de ce Sacrement : je me contente de vous avoir expliqué le ſentiment de l'Egliſe ſur ce point eſſentiel de la Religion, parce que mon deſſein aujourd'hui n'eſt pas de vous entretenir du Sacrement, mais de la vertu de Pénitence.

Pour remplir l'ame des pécheurs d'une ſainte confiance, ainſi que le ſacré Concile de Trente l'ordonne aux Paſteurs qui parlent aux peuples de la part de Dieu ſur cette matiere ; je dis que cette vertu, qui ſuppoſe néanmoins toûjours le Sacrement ou reçû, ou à recevoir, eſt ſouverainement efficace pour effacer les plus grands péchez, par les mérites du Sang de JESUS-CHRIST : de telle ſorte que ſi un homme avoit commis lui ſeul tous les crimes qui ſe péuvent commettre, il pourroit s'en laver en faiſant une vraye & une ſincere pénitence. Dieu a pris ſoin d'établir cette grande vérité en tant d'endroits de ſes divines Ecritures ; & il s'eſt déclaré ſur ce ſujet en termes ſi exprès, qu'il n'y a plus de place pour l'incertitude ; & nous

ſommes bien redevables à ſa miſéricorde, d'avoir voulu que la plus conſolante vérité de nôtre Religion fût tout enſemble la plus claire & la plus inconteſtable.

Jerem. 18. 8. Prétons l'oreille aux expreſſions dont il ſe ſert dans le 18e. Chapitre de Jéremie : Si cette nation fait pénitence des péchez qu'elle a commis contre moi, je ferai moi-même pénitence du mal que j'avois réſolu de lui faire..... Purifiez vos cœurs ; ôtez de devant mes yeux ces penſées criminelles dont vous êtes remplis ; ceſſez de faire le mal ; commencez à faire le bien : & quand vos péchez ſeroient rouges comme l'écarlate, je les rendrai plus blancs que la neige. Que l'impie ſorte des voyes de l'iniquité, qu'il renonce aux mauvais deſirs où il s'abandonne ; qu'il retourne au Seigneur en vérité, & avec confiance, & il lui perdonnera infailliblement, parce qu'il a un fonds inépuiſable de bonté & de miſéricorde : *Derelinquat impius viam ſuam*, (c'eſt dans le 55e Chapitre du Prophéte Iſaïe que Dieu parle de la ſorte,) *& vir iniquus cogitationes ſuas, &*

Iſa. 1. 16. 17. & 18.

Iſa. 55. 7.

convertatur ad Dominum, & miſerebitur ejus ..... quoniam multus eſt ad ignoſcendum.

Mais pour ſoûtenir l'autorité par le raiſonnement, il faut conſiderer que Dieu eſt encore plus miſericordieux, qu'il n'eſt ſevere; puiſque s'il châtie les pechez des peres ſur les enfans juſqu'à la quatriéme generation, il ne met point de bornes aux benedictions, & aux récompenſes qu'il donne à la vertu même dès cette vie. Or ſi ce Dieu ſi miſericordieux punit le juſte qui ſe pervertit, il doit à plus forte raiſon pardonner au pecheur qui ſe convertit. Voyons comme il s'en explique dans le 18. chap. du Prophéte Ezechiel: Si le juſte s'écarte des voyes de la juſtice, s'abandonne aux iniquitez & aux abominations que les impies ont accoûtumé de commettre; je ne me ſouviendrai plus de toutes les juſtices qu'il avoit faites; il mourra dans ſes prevarications & dans ſon peché. Ainſi ajoûte-t'il dans le même chap. Si l'impie qui s'abandonnoit aux fornications, & aux adulteres qui ſoüilloit ſes mains par les homicides & les violences, qui

Deut. 5 9. & 10.

Ezech. 18. 24.

refuſoit aux pauvres les alimens & les ſecours neceſſaires : (Entendez, riches impitoyables ! voyez comme quoi Dieu met l'inſenſibité que vous avez pour les pauvres au rang des crimes les plus énormes ;) ſi dis-je, l'impie fait pénitence de ſes deſordres, qu'il vienne à obſerver tous mes commandemens avec exactitude; qu'il faſſe le jugement & la juſtice, il ne mourra pas ; je ne me ſouviendray plus de ſes iniquitez ; & les œuvres de juſtice lui rendront la vie, que les œuvres d'iniquité lui avoient fait perdre. Dieu pouvoit-il s'expliquer en termes plus formels ? mais écoutons comme il continuë dans le même chapitre. Vous qui murmurez en ſecret contre mes loix, qui dites que mes voyes ne ſont pas droites : Entendez, maiſon d'Iſraël, dit le Seigneur, ce ſont les vôtres qui ſont iniques, & non pas les miennes ; car qu'y a-t-il de plus équitable, que de pardonner à l'impie quand il re-
Ezé. 18. vient dans les voyes de la juſtice,
30. & que de punir le juſte lorſqu'il s'en écarte ? Convertiſſez-vous donc : Faites pénitence : Renoncez à toutes

vos prevarications : Faites-vous un eſprit & un cœur nouveau. Eh ! pourquoi mourrez-vous, maiſon d'Iſraël ? revenez & vivez ! Voilà de quelle maniere s'explique ce Dieu, qui n'eſt pas venu pour appeller les juſtes, mais les pecheurs, qui ſe rejoüit dans le ciel avec tous les Anges à la vûë d'un pécheur qui fait penitence, & qui abandonne tout le troupeau pour aller chercher la brebis qui s'égare. Remarquez, Chrétiens, qu'outre le panchant que la bonté de Dieu luy donne à pardonner au pécheur pénitent, il s'en fait comme une obligation & un devoir ; il punit avec douleur le juſte qui ſe déregle, mais il abſout avec joye l'impie qui revient ; & la grace qu'il lui fait, eſt tout enſemble un ouvrage de ſa juſtice & de ſa miſericorde : En effet, lorſqu'un homme genereux, qui a reçû un outrage, voit celui qui l'a offencé, abatu à ſes pieds, qui lui offre de faire toutes les ſatisfactions qu'il exigera, & qui lui demande grace avec toutes les marques d'un repentir ſincere ; peut-il la lui refuſer ſans dureté, & ſans injuſtice ? Sur tout, ſi la perſon-

Mat. 9. v. 13.

Id. 18. 12.

ne que celui qui a été offenſé, conſidere le plus, intercede en faveur de celui qui ſupplie : Or, le Pere des miſericordes, & le Dieu de toute
2. Cor. 1. 3. conſolation, traittera-t-il avec moins d'indulgence des enfans dont la fragilité eſt toûjours mêlée avec la malice, ſur tout lorſque ſon propre fils ſollicite pour eux ; que ces cinq playes qu'il preſente à ſon pere, ſont comme autant de bouches éloquentes, qu'il ouvre en leur faveur ; que ſon ſang adorable crie miſericorde
Gen 4. 10. auprés de lui, comme le ſang d'Abel crioit vengeance ; & que les gemiſſemens inexplicables de l'Eſprit ſaint ſe joignent avec les nôtres, pour deſarmer la colere de nôtre Juge ? Non non, vous l'avez dit, ô mon
Iſ. 50. 19. Dieu, vous ne mépriſerez pas un cœur contrit & humilié ; & un eſprit plongé dans l'amertume de la pénitence, eſt un ſacrifice d'expiation, qui vous appaiſe. C'eſt pour remplir les pénitens de cette confiance ſalutaire, que celui qui doit être nôtre Juge, eſt tout enſemble nôtre Avo-
Heb. 4. v. 15. cat ; & que nous avons, dit S. Paul, un Pontife, qui a éprouvé toutes les

tentations ſans peché afin d'être plus diſpoſé à nous pardonner les fautes dont elles ſont la cauſe. Les Prêtres, que Dieu choiſit entre les hommes, dit cet Apôtre, pour lui offrir des ſacrifices, ſont des pecheurs comme les autres hommes ; de ſorte qu'ils doivent prier pour leurs propres pechez, avant que de prier pour ceux du peuple. Jeſus-Chriſt, nôtre ſouverain Pontife, le Prêtre & la victime tout enſemble, fut toûjours exempt de la moindre tache du peché; avec la peau d'Eſaü, il eut la voix de Jacob : mais il ne laiſſa pas d'être ſenſible à la faim, à la ſoif, à la triſteſſe, & à la crainte, qui ſont en nous la cauſe d'une infinité de crimes : il fut exempt de ces mouvemens deſordonnés, dont la bienſceance ne ſçauroit accorder l'idée avec la dignité d'un homme Dieu ; mais il prit veritablement nos langueurs, comme dit le Prophéte ; & quoique ſa volonté fut toûjours parfaitement ſoumiſe à celle de ſon pere, il éprouva neanmoins dans la repugnance qu'il eut à boire le calice de ſa paſſion, cette rebellion de la chair

Id. 7. *v.* 26. 27.

Gen. 27. 22.

Iſa. 53 *v.* 4.

contre l'eſprit qui eſt le principe de tous les déréglemens ; & il l'éprouva tellement, que pour la vaincre, il lui fallut ſoûtenir un combat ſi violent & ſi rude, qu'il lui en coûta une
Luc.21. 44. ſueur de ſang, qui découla de toutes les parties de ſon corps adorable. Pourquoi cela, dit l'Apôtre S. Paul?
Heb.3. 17.18. Afin que le chef pût compatir aux infirmitez des membres, & qu'il nous relevât avec plus de compaſſion, lorſque nous ſerions terraſſez dans les combats, où la victoire lui avoit été ſi difficile à lui-même.

Quelle confiance ne devons-nous donc pas avoir dans ſa bonté, qui outre le penchant qu'elle a à ſe répandre, y eſt encore engagée par une raiſon ſi particuliere ? Pécheur qui m'écoute, quelques grandes & inveterées que ſoient les maladies de ton ame, quelque obſtination, & quelque malice que tu reconnoiſſe dans ton péché ; ſçaches que la diſpoſition la plus agréable où tu puiſſe te mettre devant Dieu, c'eſt de t'exciter à une entiere confiance dans ſa miſéricorde. Cette playe univerſelle de l'iniquité, répanduë ſur toute ta con-

ſcience, cette vie criminelle qui n'eſt qu'un tiſſu d'abominations & de deſordres : Voilà, mon Frere, un objet digne de la miſericorde infinie de ton Dieu ; elle n'a pas beſoin de rien trouver qui l'excite dans le pecheur, c'eſt de ſon propre fonds qu'elle tire les motifs qui ouvrent ſes tréſors : c'eſt cette pechereſſe publique, le ſcandale d'une ville & d'un royaume, dont elle veut faire le modelle d'une pénitence parfaite ; c'eſt ce perſecuteur de ſon peuple, qui ne reſpire que le ſang & le carnage, qu'elle veut changer en un vaiſſeau d'élection; c'eſt à ce diſciple infidéle, qui le deſavouë lâchement à la vûë d'une ſervante, que Jeſus-Chriſt veut donner les clefs de ſon Egliſe ; c'eſt ce malade qui languit depuis ſi long-temps ſur le lit malheureux de ſes voluptez infames, où ſon ame eſt attachée par des liens honteux, qui le rendent paralitique & ſans aucun mouvemẽt vers le ciel, qu'il veut conſoler par cette aſſurance : ***Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua.*** C'eſt cette ſainte confiance que Jeſus-Chriſt demandoit à tous ces malades qu'on

Act. 9. 1. 15.

Matt. 26. 69.

Id. 16. 19.

Matt. 9. 2.

lui amenoit de toutes parts, pour être délivrez de leurs infirmitez, & dont il remettroit les fautes en gueriſſant les maladies ; c'eſt cette ſainte confiance qui faiſoit couler de la frange de ſa robe des vertus miraculeuſes, c'eſt cette même confiance qu'il demande encore aux pecheurs, dont les infirmes, qu'il gueriſſoit, n'étoient que la figure. La foy, qui nous apprend que le peché attire l'indignation de Dieu ſur nous, nous aſſure que la pénitence le deſarme : l'Egliſe, qui prononce des anathêmes contre les pécheurs impénitens, reçoit ceux qui ſe convertiſſent avec des paroles de paix, & met la remiſſion des pechez parmi les articles de ſon ſymbole ; elle gemit ſur ceux qui tombent ; elle ſe réjoüit ſur ceux qui ſe relevent. Quelque ſevere que S. Paul paroiſſe, lorſqu'il dit qu'il eſt impoſſible que ceux, qui retombent aprés avoir été une fois illuminez, aprés avoir gouté le don celeſte, & avoir été faits participans du ſaint Eſprit, ſoient encore renouvellez par la pénitence, & qu'il n'y a qu'une attente terrible des Juge-

Matt. 9. v. 20. 22.

Heb. 6. 4.

Id. 10. 27.

mens de Dieu, pour ceux qui ſe rengagent volontairement dans des fautes conſiderables qu'ils ont déja pleurées: l'Egliſe, qui eſt l'interpréte de cet Apôtre, ſe ſert de ces paroles pour retenir les pecheurs de rechute, mais non pas pour leur ôter l'eſperance du pardon. Elle oppoſe à ces dures expreſſions de S. Paul, cette réponſe ſi conſolante du Sauveur à un de ſes diſciples, qui luy demandant ſi l'on devoit pardonner à ſon frere juſqu'à ſept fois; non ſeulement juſqu'à ſept fois, dit le Sauveur, mais même juſqu'à ſeptante ſept fois, c'eſt-à-dire, autant de fois que nous ſommes capables de tomber; de telle ſorte que quelque frequentes que ſoient les rechutes d'un pecheur, ſi la ſeule fragilité en eſt la cauſe, ſi l'occaſion prochaine du peché, ou quelqu'autre deffaut eſſentiel de converſion, ne lie pas les mains à l'Egliſe, elle ordonne à ſes Miniſtres de prononcer en faveur des pénitens la ſentence d'abſolution, que Dieu s'eſt obligé de ratifier dans le ciel. Allons-donc avec confiance, dit l'Apôtre, nous jetter aux pieds du

Matt. 18. 22.

trône de grace pour y recevoir la miſéricorde : *Adeamus ergo cum fiducia thronum gratiæ ut miſericordiam conſequemur.* Fuſſions-nous couverts de la lépre du péché, depuis les pieds juſqu'à la tête, il ne faut qu'une larme d'une véritable contrition, pour nous laver : Une goutte du ſang de J. C. ſeroit ſuffiſante pour expier les péchez de tous les hommes; & toute la vertu de ce ſang adorable, qui nous eſt appliquée par la pénitence, ne ſera pas capable d'effacer les nôtres. Il y a des pécheurs, qui après avoir commis des fautes conſiderables, tombent dans une défiance ſecrette de la bonté de Dieu; & dans cette triſteſſe qui opére la mort, du fonds de laquelle ils n'ont pas le courage de regarder la hauteur du ciel, à cauſe de la multitude des péchez qui les accablent, & qui comme un fardeau péſant, les courbent vers la terre. C'étoit dans cet état que le Prophéte diſoit à ſon ame : O mon ame pourquoi es-tu triſte ? & pourquoi me trouble-tu ? Eſpére au Seigneur, parce que tu es encore en état de confeſſer ſon nom,

Heb. 4. 16.

Cor. 7. 10.

Pſ. 41. 6.

& de réparer par une converſion ſincére, tout le mal que tu t'es fait par ton deſordre. Ouy, mes Freres, la pénitence n'a pas ſeulement la force d'éfacer les pechez, mais elle eſt elle-même une vertu de la religion qui renferme toutes les autres! Les œuvres ſatisfactoires ſont tout enſemble meritoires; en expiant les fautes, elles exigent des recompenſes; elles effacent les taches de l'ame, en lui ajoûtant une beauté nouvelle, & le luſtre qu'elles lui donnent l'emporte ſouvent ſur l'éclat de l'innocence même qu'elle a perduë. Des fautes reparées par la pénitence, reſſemblent à ces bâtimens emportez par la violence de la tempête, ou par un debordement impetueux que l'on rétablit ſur des fondemens plus fermes, & que l'on refait d'une maniere plus ſolide: Ce ſont des ruines que l'on repare avec du marbre; ce ſont des défauts que l'on couvre par des ornemens precieux; ce ſont des chutes dont on ſe releve pour marcher avec plus de precaution; ce ſont des égaremés dont on revient pour avancer à plus grands pas; ce ſont des os

réunis qui deviennent plus forts dans l'endroit où ils ont été rompus, que dans les autres. Dieu, qui tire le bien du mal, dit S. Auguſtin, fait ſouvent ſervir nos pechez à nôtre ſanctification : les Davids, les Magdelaines, les Pauls, les Pierres, les Auguſtins, ne ſe ſeroient jamais élevez aux plus ſublimes degrez de la ſainteté, s'ils n'étoient tombez dans l'abîme de l'iniquité. Commencez donc, ames pechereſſes, à vous défaire de cette crainte ſervile qui vous fait trembler ſous la main d'un Dieu qui ne cherche qu'à ſe repandre en benedictions ſur vous ! Souvenez-vous que le ciel eſt rempli de pénitens;& de pecheurs,qui ſont tombez dans les mémes deſordres que vous ; que la bonté de Dieu eſt toûjours plus grande que vôtre malice ; & que ſi le deſeſpoir de ſa miſericode eſt le comble de tous les crimes, la confiance dans cette même miſericorde en eſt le remede. Mais il faut que ce ſoit une confiance legitime & bien fondée, qui ſoit comme un effet ſenſible du retour de la grace dans nos ames, & un témoignage ſecret que l'eſprit de Dieu rend au

Rom. 8. v. 16.

fond de nos cœurs, que nous ſommes devenus ſes enfans par la pénitence : il faut que ce ſoit le pardon même de nos fautes qui nous faſſe croire que Dieu nous les pardonne ; c'eſt ce que le Prophéte demandoit à Dieu par ces paroles : *Remitte mihi ut refrigerer priuſquam abeam, & amplius non ero.* O mon Dieu ! faites-moi ſentir que vous m'avez pardonné, afin que je me retire dans la paix, & que je ne ſois plus pécheur comme je l'ai été. Mais afin que cette confiance ſoit juſte, il faut que la pénitence ſoit vraye. Ainſi après vous avoir montré combien la pénitence eſt efficace pour effacer les péchez, afin de raſſurer les ames défiantes, je vais vous marquer les conditions que la Pénitence doit avoir pour être véritable. *Pſ.* 38. *v.* 14.

COMME la Pénitence eſt le ſeul moyen de ſatisfaire à la juſtice de Dieu dans cette vie, & de détourner les châtimens qu'elle nous prépare dans l'autre ; il eſt de la derniere importance pour nous, d'apprendre à la bien faire : car il vaudroit en- PREMIERE PARTIE.

core mieux ne point faire pénitence, que d'en faire une fauſſe, puiſque bien loin d'expier nos péchez, elle en augmenteroit le nombre, & nous obligeroit à faire pénitence de nôtre pénitence même. C'eſt pour cela que le Prophéte Jéremie parlant ſous le nom du faux pénitent, diſoit: Malheur à moi ſur ma contrition la plus maligne de toutes mes playes! *Va mihi ſuper contritione mea peſſima plaga mea* ! Il gémit ſur le malheur de ces lâches Paſteurs, qui ne font que flater les malades au lieu de les guérir ; qui annoncent la paix lorſqu'il n'y a point de paix ; & qui réconcilient en apparence les pécheurs avec Dieu, lorſque le tourbillon de ſa colere, pour me ſervir de ſes paroles, eſt prêt à fondre ſur leur tête. Ah ! dit Dieu, vous élevez la muraille ſur de foibles fondemens ; vous l'oignez & vous blanchiſſez par le dehors, ſans avoir ſoin de la rendre ſolide : Je renverſerai cette muraille de fonds en comble, & je vous accablerai ſous ſes ruines. Vous briſez les chaînes de bois dont mon peuple étoit chargé ; mais dans leur place,

Jerem. 20. 19.

Id. 6. 14.

place, je lui ferai des chaînes de fer : *Catenas ligneas contrivisti, & faciam pro eis catenas ferreas.* Jere. 28. 13.

Travaillons donc à nous instruire des conditions nécessaires pour faire une vraye pénitence ; elles se réduisent à trois. La pénitence doit être rigoureuse, constante, proportionnée au péché. Vous n'aurez pas de peine à concevoir que la pénitence doit étre rigoureuse, si vous considerez qu'elle n'est autre chose qu'une satisfaction que le pécheur rend à la majesté de Dieu, qu'il a irrité par ses offenses ; une justice anticipée que le pénitent exerce contre lui-mesme, pour satisfaire la Justice divine : car c'est ainsi que les Peres la définissent. Il faut que le pénitent se substituë en la place de Dieu, qui devroit le punir, & que l'indignation de Dieu contre le péché, passe dans le cœur de celui qui l'expie par la pénitence : *In me transierunt iræ tuæ*, dit le Prophéte. De sorte qu'il faudroit, s'il étoit possible, haïr le péché autant que Dieu le hait : mais comme cela ne se peut, il faut que cette haine soit du moins aussi forte Psf. 87 17.

que nous la pouvons concevoir, parce que la contrition qui eſt l'ame de la pénitence, eſt un acte de la volonté, diſent les Théologiens, qui renferme deux mouvemens, l'un d'amour pour Dieu, l'autre de haine pour le péché: & afin que cette contrition ſoit parfaite, ces deux mouvemens doivent être en un égal degré dans le cœur du pénitent, parce que Dieu ne ſçauroit devenir l'objet de nôtre amour, que le péché ſon mortel ennemi ne devienne l'objet de nôtre averſion: ſi bien que la meſure de la haine du péché, auſſi-bien que de l'amour de Dieu, eſt de haïr le péché ſans borne & ſans meſure.

Or pour juger combien cela eſt difficile, il ne faut que conſiderer l'étroite liaiſon qu'il y a entre le pénitent & le pécheur: car comme ils ne ſont preſque tous deux qu'une même choſe; qu'il faut que l'eſprit s'arme contre l'eſprit, la chair contre la chair; que la haine du péché ſorte de ce même cœur, qui l'a aimé ſi paſſionnément, il eſt bien difficile que ce qui nous a plû ne nous plaiſe,

& qu'il n'y ait de l'intelligence entre le coupable & le juge. De là vient que la plûpart des penitences ſont fauſſes, parce qu'elles ne ſont pas accompagnées de cette rigueur qui en doit être inſéparable. Cette rigueur conſiſte dans l'humiliation de l'eſprit, dans la contrition du cœur, dans la mortification du corps. L'humilité qui eſt le fondement de toutes les vertus chrétiennes, l'eſt ſur tout de la pénitence : car comme l'orgueil eſt un péché univerſel, diſent les Docteurs, qui entre dans tous les autres péchez ; ainſi l'humilité eſt une vertu générale, qui doit avoir part à toutes les expiations du péché. C'eſt pour cela que les pénitens de la primitive Egliſe paroiſſoient proſternez contre terre à la porte des Temples, couverts de cendres, revêtus de ſacs & de cilices : humiliations extérieures, qui marquoient les ſentimens de l'humilité profonde dont ils devoient être remplis. C'eſt par la même raiſon que l'Egliſe ouvre le tems de la Pénitence par une cérémonie ſi humiliante, pour nous apprendre que toutes les

mortifications corporelles qu'elle nous impoſe, doivent être appuyées ſur cette mortification de l'eſprit que l'humilité porte avec elle. Cette humilité de la Pénitence doit être particulierement cauſée par le ſouvenir des crimes qu'on a commis, parce que, dit ſaint Auguſtin, ſi le pénitent s'en ſouvient, Dieu les oublie; mais ſi le pénitent les oublie, Dieu s'en ſouvient. Le Prophéte David avoit toûjours ſon péché devant les yeux : Il faut que les pécheurs ſe voyent, dit ſaint Auguſtin, & qu'ils ayent horreur d'eux-mêmes : *Oportet ut videant ſe, & diſpliceant ſibi.* Car cette conſideration de leur miſere, & cette préſence continulle de leur péché, les tient toûjours dans un état d'humiliation, qui eſt la plus parfaite diſpoſition que Dieu exige d'eux, & en même tems la plus raiſonnable. Car peut-on penſer que l'on eſt coupable de la mort & de la Paſſion de JESUS-CHRIST; que ſans la miſericorde de Dieu, l'on ſeroit précipité dans les flâmes éternelles, ſans s'anéantir; d'autant plus, que l'on ſe reconnoît coupables? Or

Pſ. 50. 5.

comme il n'y a rien de ſi rigoureux pour l'eſprit naturellement ſuperbe, que l'humilité ; c'eſt dans la pratique de cette vertu mortifiante, que la premiere rigueur de la Pénitence conſiſte.

L'humilité de l'eſprit doit être accompagnée de la douleur du cœur ; le Prophéte les joint enſemble : *Cor contritum & humiliatum.* Cette douleur eſt même ce qu'il y a de plus efficace de la part de l'homme dans la pénitence ; parce que la pénitence, diſent les Théologiens, n'eſt autre choſe qu'une compenſation du péché. Or comme c'eſt du cœur que ſortent immédiatement tous les péchez, dit JESUS-CHRIST ; c'eſt auſſi par la douleur qui ſort directement du cœur qu'ils doivent être expiez ; & le plaiſir qu'on a pris à les commettre, doit être compenſé par le regret de les avoir commis. On peut juger combien cette douleur doit être forte par les noms de contrition & de componction que l'Ecriture lui donne ; pour nous marquer, diſent les Interprétes, que le cœur du pénitent doit être briſé &

Pſ. 50. 19.

Matt. 15. 19

percé par la douleur; à peu près comme en briſant un vaſe, ou en perçant un ulcére, on en fait ſortir ce qu'il y a d'impur; comme ſi les larmes qui ſortent du cœur emportoient avec elles toute la corruption du péché qui les fait répandre. De là vient que David en baignoit ſon lit, & qu'il en détrempoit ſon pain. Ah! mon Frere, dit ſaint Auguſtin, vous pleurez le corps de cet ami, dont l'ame s'eſt ſeparée; & vous ne pleurez pas vôtre ame, dont Dieu s'eſt retiré: *Luges corpus à quo receſſit anima; non luges animam à quo receſſit Deus.* Vous êtes pénitent, & vous cherchez encore le plaiſir. Cependant ce n'eſt pas aſſez que l'eſprit ſoit humilié, & le cœur affligé, il faut encore que le corps ſoit mortifié. Comme le cœur eſt, pour ainſi dire, le chef des conſpirations que le pécheur fait contre la Majeſté divine, il doit être le plus rigoureuſement puni par la contrition: mais le corps étant le complice & l'exécuteur des crimes que le cœur conçoit, il faut qu'il en partage le châtiment autant qu'il en eſt capable,

Pſ. 6. 7. *Pſ.* 101. 10.

Il faut que ceux qui ont eu l'audace de violer le Temple de Dieu, & de contriſter le Saint-Eſprit, vous reconnoiſſez les paroles de l'Apôtre, ſoient rigoureuſement punis. Il nous en doit coûter pour rentrer véritablement dans la grace de Dieu, afin que le ſouvenir des peines que nous aurons euës à nous délivrer des liens du péché, nous faſſe craindre d'y retomber encore; parce que ſans cela la facilité de recevoir le pardon de nos fautes, ne feroit qu'autoriſer une licence malheureuſe de les commettre; & la malice de l'homme qui abuſe de tout, dit ſaint Auguſtin, ne manqueroit pas de faire ſervir le remede inſtitué pour l'expiation des péchez, de pretexte à s'y abandonner ſans ſcrupule. Ne nous flatons point, mes Freres, dit l'Apôtre ſaint Paul; comme vos corps vous ont ſervi à commettre le crime, il faut qu'ils vous ſervent à le réparer; comme vous en avez fait des idoles de la vanité, il faut que vous en faſſiez des victimes de la Pénitence; comme vous les avez ſacrifiez au monde par ces voluptez criminelles

Heb. 10 29

Rom. 6. 19.

où vous les avez plongez, par ce faſte & ce luxe exceſſif dans lequel vous les avez entretenus, par cette moleſſe & cette ſenſualité dans laquelle vous les avez nourris, il faut les ſacrifier à Dieu, en embraſſant toutes les confuſions qu'ils ſeront capables d'eſſuyer, en renonçant à toutes les joyes, & à toutes les ſatisfactions, non-ſeulement dangereuſes & criminelles, mais même autant qu'il eſt poſſible, aux permiſes & aux innocentes. Car, comme dit ſaint Grégoire, on doit ſe défendre les choſes permiſes avec autant de ſévérité, qu'on a eu de facilité à ſe permettre les choſes défenduës. Enfin, mes Freres, où il n'y a point de rigueur, ni de mortification; il n'y a point de pénitence: toutes les idées que vous pouvez vous former de cette vertu ſont fauſſes, ſi elles vous la répréſentent autrement que rigoureuſe & ſévére. Il faut que les œuvres ſatisfactoires, qui ſont les redemptrices des péchez, comme parle S. Cyprien: *Redemptrices peccatorum*; il faut, dis-je, que ces œuvres ayent rapport avec la Paſſion de Jeſus-

Chriſt, dont elles achevent l'ouvrage.

Cependant, mes Freres, examinez-vous ſur ce point. Qu'eſt-ce que vôtre vie a de plus ſévére & de plus mortifié, qu'elle n'avoit avant que vous fuſſiez tombé dans ces fautes que vous ſçavez, & dont vous prétendez faire pénitence ? Toutes ces douceurs ménagées avec tant d'artifice par l'amour propre ; toutes ces reſerves que l'on fait dans les demi-ruptures des attachemens criminels ; cette ſuperfluité exceſſive d'ornemens & de parures que l'on ſe permet toûjours ; ces converſations, qui ne paroiſſent innocentes qu'en comparaiſon des déſordres paſſez ; ces murmures ſecrets contre la rigueur d'une loi, qui nous défend des choſes pour leſquelles nous ſoûpirons encore ; ces affections, qui pour être renfermées dans les bornes du cœur, ſemblent n'avoir rien de criminel : tout cela, Chrétiens, ne peut point s'accorder avec l'eſprit de la Pénitence, qui non-ſeulement eſt ennemi du péché, mais de tout ce qui en approche. Quoi ! ſe précau-

tionner avec des ſoins incroyables contre toutes les incommoditez de la vie ; rompre les jeûnes obſervez par l'Egliſe, pour les plus legeres indiſpoſitions ; porter l'eſprit de la vanité & du monde juſques dans les œuvres de pieté ; former des aſſemblées de charité par oſtentation, entendre des Meſſes d'éclat par coûtume ; aſſiſter au Sermon d'un Prédicateur celébre par curioſité ; ne vouloir pour Directeurs, que des hommes dont la réputation diſtingue celles qui ſe cunduiſent par leurs lumieres : toutes ces choſes peuvent-elles s'accorder avec l'eſprit de la Pénitence ? Faut-il s'étonner ſi la fauſſeté de ces converſions ſe fait connoître ordinairement par leur peu de durée ?

La marque la moins ſuſpecte de la verité d'une converſion, c'eſt la conſtance ; les pénitences ſuivies de réchûtes ſont ordinairement fauſſes, parce que l'amour propre en eſt le principe : car comme il eſt naturellement ennemi de ce qui choque les ſens & la nature, il ne ſçauroit demeurer long-temps dans une diſpoſition violente. Ainſi lorſqu'il forme

des deſſeins qui combattent ſes inclinations, ou ſes répugnances, il les abandonne bien tôt, il faut abſolument qu'il ſorte d'un état qui le gêne, & qu'il rentre dans ſa ſituation naturelle : de ſorte que ſi c'eſt l'amour propre qui fait reſoudre un pécheur à ſe mortifier, cette reſolution ne durera pas long-tems ; le meſme amour propre qui l'avoit fait naître, la fera mourir : il l'avoit formée dans un tems qu'elle le flatoit ; il la rompra auſſi-tôt qu'elle commencera de lui déplaire. Mais lorſque la grace de Dieu eſt le principe d'une converſion, elle ſubſiſte. La pénitence d'un pécheur véritablement converti, doit perſévérer juſqu'à la mort, qui en eſt la conſommation, il ne quitte point cette planche favorable, que l'Egliſe lui preſente aprés ſon naufrage, qu'elle ne l'ait mis hors du péril de ſe perdre. C'étoit le conſeil que donnoit ſaint Ambroiſe à une Vierge qui étoit tombée dans une faute conſiderable : Ma fille, lui diſoit ce ſaint Eveſque, attachez-vous fortement à la penitence; embraſſez étroittement cette plan-

che ſécourable, & ne vous en ſéparez point, qu'elle ne vous ait conduit au port. En effet, dit ſaint Bernard, la Confeſſion eſt comme un remede qui emporte la fiévre ; mais la Pénitence eſt comme un regime de vie, qui rétablit les forces, & dont on a beſoin pour recouvrer une ſanté parfaite, ſur tout ſi l'on a demeuré long-tems dans le crime, parce que les longues habitudes du péché ſont comme ces grandes maladies, qui laiſſent toûjours après elles une certaine langueur, dont on a de la peine à revenir. Le péché, dit le même Pere, eſt une fléche que la Confeſſion arrache de l'ame ; mais la fléche ôtée, il reſte une playe dangereuſe qu'il faut guerir : Après la guériſon de la playe, il reſte une cicatrice difforme qu'il faut fermer : & après la cicatrice fermée, il y a encore une certaine flétriſſure qu'il faut emporter, afin que l'ame ait un éclat, & une blancheur quelquefois plus belle que celle de l'innocence, Or tout cela ne ſe fait que par la conſtance & la durée de la Pénitence.

A la vérité un pécheur ſujet à retomber, peut recevoir le pardon de ſes fautes dans le tribunal de la Confeſſion : mais ſi la vertu de la Pénitence ne conſerve en lui la grace du Sacrement, il ſe rengegara bien-tôt dans les liens du peché ; l'eſprit immonde chaſſé de ſa maiſon pour un tems, y reviendra bien-tôt avec ſept autres eſprits plus méchans que lui, pour rendre les derniers déſordres de ce pécheur plus grands que les premiers. Les péchez paſſagers ſont des péchez écrits ſur le ſable, qui s'effacent facilement : mais les péchez de rechûte, ſont ce péché de Juda, dont parle Jeremie, écrit ſur le fer & ſur le bronze avec une pointe de diamant : *Peccatum Juda ſcriptum eſt ſtylo ferreo in ungue adamantino.* Toutes les fois que nous retombons, ſont comme autant de nouveaux coups de burin que nous donnons à ces caractéres d'iniquité déja formez, qui les approfondiſſent, & les rendent enfin ineffaçables. Une terre qui toûjours arroſée & cultivée ne produit que des épines, eſt bien près de recevoir la derniere malédiction de l'aban-

Matt. 12. 45.

Jerem. 17. 2.

Heb. 6. v. 7. & 8.

donnement, dit l'Apôtre. L'on retombe à la fin ſi ſouvent, que l'on ne ſe releve plus ; & cette derniere rechûte marquée dans les décrets de Dieu, & qui donne le ſceau à nôtre réprobation, nous cauſe cette playe incurable dont le Prophéte menaçoit la Maiſon d'Iſraël, & cette rupture qui ne ſe peut remettre : *Peſſima plaga tua, infanabilis fractura tua.* O mon Dieu ! j'ai été un apoſtat & un prévaricateur ; le paſſé ne m'offre que des ſujets de tremblement & d'affliction, je n'ai plus d'eſperance que dans un avenir incertain ; que vôtre bonté me laiſſe pour faire pénitence : mais j'ai toûjours cette même fragilité qui m'a fait tranſgreſſer vos ſaintes loix, les réſolutions que je fais maintenant de vous être fidéle, ne ſont pas plus fortes que celles que j'ai formées autrefois, & que j'ai ſi malheureuſement violées ; je puis oublier celle-ci comme j'ai oublié les autres. Confirmez donc, ô mon Dieu! ce que vous avez operé en moi ; faites que j'éprouve par un renouvellement général de mon cœur, un exemple ſenſible de la puiſſance

Jerem. 30. 12.

de vôtre grace qui me fortifie ; & que ce changement de vie ſoit un de ceux où la droite du Tres-haut ſe reconnoiſſe. *Hæc mutatio dexteræ excelſi.* *Pſ. 76. 11.*

D'ailleurs, outre que la Pénitence eſt néceſſaire pour conſerver la vertu du Sacrement, lorſque la confeſſion a été bonne ; elle l'eſt encore pour réparer dans les confeſſions ſuivantes les défauts des premieres. Car quoique les œuvres faites dans le péché, ſoient des œuvres mortes ; quand elles ſont bonnes en elles-mêmes, elles ont quelque vertu morale pour diſpoſer Dieu à nous accorder des graces, qui nous font connoître le malheur de ces reconciliations trompeuſes, ſur leſquelles nous nous repoſions. Ce qui ſe voit par l'exemple du Centenier, dont les prieres & les aumônes, quoique ſans mérite dans l'idolatrie où il étoit, ne laiſſerent pas de monter juſqu'au ciel, & de lui attirer la grace d'une converſion miraculeuſe.

Outre cela, nous ne ſçavons jamais ſi nos confeſſions ont été bonnes ou mauvaiſes, & ſi nous ſortons du tribunal de la Pénitence dignes *Eccl. 9. 1.*

de haine ou d'amour. La Foi nous apprend qu'un pécheur qui s'en approche avec les diſpoſitions neceſſaires, reçoit infailliblement le pardon de ſes fautes : mais nous ignorons toûjours ſi nous avons eu ces diſpoſitions, ſans leſquelles la vertu du Sacrement eſt ſuſpenduë. Ah ! ſi nous devons trembler même pour les péchez remis ; ſi ſaint Paul, à qui la conſcience ne reprochoit rien, ne ſe croyoit pas juſtifié pour cela ; ſi David aſſuré du pardon de ſon crime ; ſi Magdelaine qui en avoit reçû l'abſolution de la bouche de Jeſus-Chriſt, ont fait de ſi auſteres & de ſi longues pénitences ; que ne devons-nous pas faire ? nous qui ne ſçavons que trop que nous avons merité l'enfer, mais qui ne pouvons jamais ſçavoir ſans révelation, que nous ſoyons rentrez dans la grace que nous avons perduë. Ah ! que je crains pour ces pécheurs qui ne laiſſent dans le Confeſſional que le ſouvenir de leurs fautes ; qui ne mettent aucun appareil à des playes qu'ils croient entierement fermées ; & qui après avoir paſſé les années.

Eccl. 5. 1. *1. Cor.* 4. 4.

entieres dans le déſordre, ne font qu'une pénitence d'une matinée ; car la troiſiéme qualité de la vraye Pénitence, eſt d'être proportionnée au péché.

Nous ne pouvons pas de nous-mêmes proportionner nôtre pénitence à nôtre péché ; ce ſont les merites de JESUS-CHRIST qui mettent entre nos fautes & nos œuvres ſatisfactoires, cette proportion rigoureuſe & véritable, qui ne ſçauroit venir de nous ; la bonté infinie des uns, ayant dequoi réparer la malice infinie des autres. Mais comme ces merites ne nous ſont appliquez que par ces œuvres, il faut que nous mettions entre ces œuvres & nos péchez toute la proportion dont nous ſommes capables, afin de faire non-ſeulement des fruits, mais des fruits dignes de pénitence : *Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ.* Matt. 3. 8. Quelquefois un acte de pénitence eſt ſi parfait, qu'il eſt ſeul ſuffiſant pour faire cette proportion. Telle fut la contrition de Magdelaine aux pieds de JESUS-CHRIST ; elle a péché toute ſa vie, & elle n'a encore aimé

qu'un moment, cependant beau-
Luc. 7. 47. coup de péchez lui ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé ; & cet amour d'un moment eſt ſi parfait, qu'il efface tous les péchez de ſa vie. Mais comme il y a peu de pénitens qui puiſſent produire des actes ſi héroïques, il faut du moins que la multitude de leurs exercices en répare l'imperfection. Vous avez vieilli dans le péché, il faut que vous mouriez dans la pénitence ; vous avez donné à vos ſens tout ce qu'ils vous ont demandé ; il n'eſt point de ſortes de voluptez que vous n'ayez eſſayées ; vôtre eſprit devenu l'eſclave de ces paſſions brutales, dont il devoit vous découvrir l'infamie, vous a fourni des rafinemens honteux dans le vice, & des manieres d'offenſer Dieu, qui ne ſont peut-être connuës que de vous, & des démons qui vous les ont inſpirées. Comment voulez-vous réparer tout cela, ſi vos pénitences ne ſont auſſi extraordinaires que vos déſordres ; ſi vous n'êtes auſſi mortifié, que vous avez été ſenſuel ; ſi vous n'êtes auſſi ingénieux à expier le péché, que vous

l'avez été à le commettre ? Comment voulez-vous réparer ces entretiens impies, qui ont fait de vôtre bouche comme un ſépulchre ouvert, d'où une odeur de mort s'eſt répanduë dans toutes les compagnies où vous avez paſſé? ces médiſances atroces, qui ont caché le venin des aſpics ſous vos lévres, & qui dans des diſcours plus doux que l'huile, ont enveloppé les traits les plus acres de la calomnie ? ces regards à toute heure répandus, qui ont entraîné vôtre cœur tout entier avec eux, vers des objets que vôtre concupiſcence a dévorez ? ces yeux pleins d'adultére, & d'une iniquité ſans relâche, comme parle l'Apôtre : *Oculos plenos adulterii, & inceſſabilis delicti :* comment, dis-je réparer tout cela ; qu'en proportionnant la Pénitence au péché : *Quantum glorificavit ſe in deliciis, tantum date illis tormentum & luctum.* Car voilà proprement ce que c'eſt que la Pénitence, dit ſaint Thomas ; oppoſer la mortification à la ſenſualité, la triſteſſe à la joye, le recueillement à la diſſipation, l'humilité à l'orgueil, le bien au mal :

Pſ. 13. 3.
Pſ. 139. 4.
2. *Pet.* 2. 14.
Ap. 18. 7.

Tantum ſtudeat ad bene agendum, quantum ſtuduit ad peccandum. Mais il n'y a donc plus de plaiſir à eſperer pour moi? Quand cela ſeroit, je me réjoüirois avec S. Paul de vous avoir affligés par la Pènitence. Ne ſerions-nous pas trop heureux, ſi par le peu d'années qui nous reſtent à vivre, paſſées dans le deuil & l'amertume, nous pouvions racheter, comme parle l'Apôtre, tout le tems que nous avons ſi malheureuſement perdu? Mais, mes Freres, je viens aujourd'hui pour vous conſoler, & non pas pour vous affliger; & l'Eſprit de Dieu m'inſpire des moyens pour vous faciliter cette Pénitence, dont l'obligation indiſpenſable vous étonne.

3. Cor. 7. 9.

Eph. 5. 16.

III. PART.

LA premiere raiſon dont je me ſers pour vous faciliter la Pénitence, c'eſt qu'il y a plus de véritable douceur dans les exercices de cette vertu, quelque rigoureuſe qu'elle paroiſſe, que dans les fauſſes & malheureuſes joyes du monde. Les impies l'avoüent dans la Sageſſe, & ils en font à toute heure de cruelles épreuves: Nous avons marché par

Sap. 5. 7.

des voyes épineuſes & difficiles. Et le Saint-Eſprit dit en termes formels, que la tribulation & l'inquiétude entrent dans l'ame qui opere l'iniquité. Le Sauveur du monde au contraire nous aſſure que ſon joug eſt doux & leger ; & le Prophéte invite les pécheurs, laſſez dans la voye de l'iniquité, à entrer dans celles de la juſtice, & à goûter combien le Seigneur eſt doux, après avoir éprouvé combien il eſt amer de l'avoir abandonné.

Rom. 2. 9.

Matt. 11. 30.

Jerem. 2. 19.

Une ame plongée dans les voluptez criminelles, ne peut s'imaginer de douceur dans une vie chrétienne & pénitente ; mais qu'avec le ſecours de la grace, elle faſſe un effort pour revenir à Dieu, elle verra la difference qu'il y a entre l'eſclavage du demon & le ſervice de Jeſus-Chriſt. S. Auguſtin encore partagé entre les mouvemens de la grace, & ceux de ſes paſſions, ne formoit pas plutôt le deſſein de ſe convertir, qu'il ſe ſentoit arrêté par des voluptez enchantereſſes qui le tiroient par la robe, & qui lui diſoient d'une voix careſſante & flateuſe : Auguſtin,

comment pourras tu vivre ſans nous. Cependant auſſi-tôt que ce ſaint pénitent par un effort genereux, eut rompu le charme funeſte, qui le retenoit dans les liens du peché, il s'écrioit: *Quam ſuave mihi fuit carere voluptatibus*! Qu'il me fut doux d'être privé de ces plaiſirs, ſans leſquels je n'imaginois aucune douceur! il en eſt à peu près comme d'un malade qui dans le dégoût que la fiévre lui donne, rejette les viandes les plus exquiſes qu'on lui préſente; mais le goût lui revenant avec la ſanté, fait qu'il ſe nourrit avec plaiſir des mêmes choſes, dont la ſeule odeur lui étoit inſupportable. J'en atteſte ici la conſcience de ce pecheur véritablement converti qui m'écoute, s'il y en a quelqu'un dans cet auditoire. N'eſt-il pas vrai, mon Frere, que tu trouve plus de conſolation dans cette retraite, dans cette oraiſon, dans cette lecture ſpirituelle, dans ces larmes mêmes, que le ſouvenir de tes égaremens te fait répandre, que tu n'en trouvois dans ces intrigues profanes, traverſées de tant de chagrins & d'amertumes? Ah! Chrétiens, la

racine de la penitence eſt amere, mais les fruits en ſont doux ; la grace qui en eſt le principe, en adoucit toute la rigueur, parce qu'elle fait aimer tout ce qu'elle fait vouloir, & qu'il n'y a point de peine où il y a de l'amour : l'Eſprit de Dieu, qui anime les vrais pénitens, & qui ne ſe trouve point dans le trouble, porte toûjours avec lui la paix & la conſolation. Dieu, qui connoit la foibleſſe du cœur humain, ne permet pas que dans ce divorce douloureux, qu'il fait avec les créatures, il ſe trouve dépoüillé des conſolations divines ; il eſt bien juſte que les pénitens ayent quelque part à la joye que leur converſion donne à tout le ciel ; il ne ſe peut faire que cette brebis égarée ne ſoit bien aiſe de ſe voir entre les bras du Paſteur, & dans le ſein du troupeau ; que cet enfant prodigue ne s'eſtime heureux, en paſſant de l'étable des bêtes, où la faim le conſumoit, à la table d'un pere qui le reçoit avec magnificence ; & que ce captif delivré de la peſanteur de ſes fers, ne ſe réjoüiſſe de ſe voir dans une heureuſe liberté.

1. *Cor.* 14. 33.

A la verité, la pénitence renferme une douleur d'avoir offencé Dieu ; mais cette douleur n'a rien d'incompatible avec cette ſainte joye à laquelle l'Apôtre S. Paul invitoit les premiers Chrétiens, auſſi bien qu'à la pénitence : *Gaudete in Domino ſemper ; iterum dico, gaudete.* La grace qui s'accommode aux differentes inclinations, ne demande pas que des perſonnes naturellement gayes ſoient toûjours affligées & mélancoliques ; de peur que ſe faiſant une maniere de vie trop directement oppoſée à leur humeur, la nature gênée par cette violence n'y ſuccombât. Il n'eſt pas même abſolument neceſſaire que la douleur du pénitent ſoit ſenſible, diſent les Theologiens ; il ſuffit qu'elle ſoit dans la partie ſuperieure de l'ame, qui eſt ſeule capable de pénitence & de peché : car il eſt certain que les objets préſens nous touchent toûjours beaucoup plus que les abſens, que l'on pleure quelquefois plus amérement la perte d'une créature, que les pechez qu'elle nous aura fait commettre. Cependant, ſi pour recouvrer la grace de Dieu, l'on

Phil. 4. *v.* 4.

l'on ſe ſépare de cette perſonne, qui nous la fait perdre ; quelques larmes que nous coûte ſa ſéparation, il paroît que nous aimons plus Dieu, que cette créature, puiſque nous la quittons pour Dieu, & que la douleur de la pénitence l'emporte ſur la douleur de la ſéparation, quoique plus ſenſible : d'ailleurs cette douleur du pénitent eſt toûjours mêlée d'une conſolation intérieure, qui en détrempe toute l'amertume : le pénitent ne doit jamais enviſager la grandeur de ſes crimes, ſans conſiderer la multitude des miſericordes de Dieu, afin que ces deux objets également préſens à ſon eſprit, le troublent & le raſſeurent, l'affligent & le conſolent ; & que de ce mélange de crainte & d'eſperance, d'affliction & de conſolation, il ſe forme au fond de ſon ame une certaine triſteſſe paiſible, ce pain de larmes dont parle le Prophete, qui eſt tout enſemble le remede & la nourriture des pénitens, & qui dans ſon amertume renferme une certaine ſaveur que l'ame goûte : *Cibabis nos pane lacrimarum.*

Mais, outre cette raiſon generale, *Pſ.79. 6.*

qui a dequoi adoucir, toutes les rigueurs de la pénitence ; voicy trois moyens excellens que je vous propoſe pour vous faciliter l'exercice de cette vertu ; car que me ſerviroit de vous avoir découvert l'excellence & la nature du remede, ſi vous ignoriez la maniere de l'appliquer. Ces trois moyens ſont une pénitence d'acceptation, une pénitence de précaution, une pénitence d'humiliation. Je m'explique, Chrétiens, & je vous demande encore un moment d'attention, pour vous developer un grand ſecret de la miſericorde de Dieu, qui vous eſt peut-être inconnu : Je vous ay dit que la pénitence, pour être vraye, devoit être rigoureuſe, conſtante, proportionnée au peché : ces trois qualitez de la vraye pénitence vous font craindre de l'embraſſer ; mais pour la rendre rigoureuſe, ſans faire beaucoup d'efforts, acceptez les peines que Dieu vous envoye pour l'expiation de vos offenſes. Pour la rendre conſtante, nonobſtant vôtre fragilité, precautionnez-vous contre les occaſions & les paſſions qui ſont les cauſes ordinaires de vos chûtes.

Pour la rendre proportionnée à vos pechez, humiliez-vous auſſi profondement devant Dieu ; que vous l'avez offencé griévement.

Toutes les peines de cette vie ſont des pénitences que Dieu nous impoſe, qui peuvent ſervir à l'expiation de nos pechez, ſi nous les recevons dans cette vuë ; c'eſt dans cet eſprit de ſatisfaction que les Freres de Joſeph reçûrent les épreuves, que l'innocente rigueur de leur Frere leur fit ſouffrir dans l'Egypte ; c'eſt ainſi que le Prophéte David penſoit à ſon peché, dans toutes les diſgraces qui lui ſurvenoient;& que ce Roy pénitent, au lieu de murmurer contre les coups de la main de Dieu, étoit prêt à ſoûtenir les fleaux les plus rigoureux de ſa juſtice : *Quoniam ecce ego in flagella paratus ſum.* Cette ſorte de pénitence eſt la plus parfaite, & la plus ſeure, parce que nôtre propre volonté, qui ſe trouve ſouvent dans nos mortifications, comme dit le Prophéte n'a point de part à celles que Dieu nous envoye, c'eſt une pénitence propre qu'il nous choiſit. Cet homme ſenſuel, n'a pas de peine à

Gen.42. 21.

Pſ.37. v.18.

Iſa.58. v.3.

faire des aumônes ; mais ne peut ſe reſoudre à jeûner. Cet homme orgueilleux fait de grandes auſteritez ſans effort, ne ſçauroit ſouffrir la moindre mortification. Dieu envoye une maladie au voluptueux, une confuſion au ſuperbe ; c'eſt à eux d'accepter ce châtiment ; c'eſt un rémede que la main de Dieu applique immediatement ſur la playe de cet orgueïl, & de cette ſenſualité. Nous n'aurions pas aſſez de courage pour embraſſer de nous-mêmes, les pénitences qui nous conviennent. Dieu, qui connoît nôtre foibleſſe, nous épargne des efforts dont nous ne ſommes pas capables ; il nous ôte ces biens pour qui on avoit trop d'attache : il efface cette beauté qu'on idolâtroit ; il ménage cette ſéparation à laquelle on n'auroit pû ſe réſoudre. Nous n'avons qu'à joindre nôtre volonté avec celle de Dieu dans ces rencontres ; l'acceptation de cette pénitence nous ſera auſſi meritoire, que ſi elle venoit de nous : mais ſur tout ce ſont les peines qui ſont les ſuites immediates de nos pechez, que nous devons recevoir en eſprit d'expiation ;

Telle fut la perte de cet enfant conçû de l'adultere de David, qui lui fut ſi ſenſible ; la revolte de ſon fils Abſalon, dont il pleura la mort avec tant de larmes ; & cette peſte generale qui ravagea tout ſon royaume. Telles ſont ces maladies que le déreglement de la jeuneſſe cauſe dans un âge plus avancé ; ces confuſions attachées aux ſcandales que l'on a donnez ; ces remords cuiſants, qui ſuivent l'accompliſſement de ce peché honteux que vous venez de commettre ? Ces embarras où vous a jetté la mauvaiſe iſſuë des vains projets de vôtre ambition, & de vôtre cupidité ; ces premieres punitions de nos pechez, acceptées avec ſoumiſſion, peuvent devenir les premiers fruits de noſtre pénitence. Mais ourre les peines qui ont une liaiſon particuliere avec nos crimes, toutes celles dont la vie humaine eſt ſemée, tous ces chagrins, & toutes ces contradictions qui ſe préſentent à eſſuyer dans le commerce du monde, & qui comme des épines perçantes, ſe trouvent à toute heure ſous nos pas, peuvent devenir par une acceptation

1. *Reg.* 12. 18.
Id. 18. 33.
Id. 24. 15.

volontaire des ſatisfactions auſſi efficaces, que faciles : car enfin ces peines ſont inévitables ; nous ne faiſons que les adoucir en les acceptant ; & nous rendons ſans effort nôtre pénitence rigoureuſe. Elle ſera conſtante nonobſtant noſtre fragilité, ſi nous avons ſoin de nous precautionner contre les cauſes ordinaires de nos chûtes. J'ay fait un pacte avec mes yeux, diſoit le ſaint homme Job, pour ne les pas ouvrir ſur aucun objet qui puiſſe bleſſer la pureté de mon ame:
Job. 31. 1. *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine.* Vous connoiſſez voſtre foibleſſe par de malheureuſes expériences ; les moindres tentations vous conduiſent juſqu'aux portes de la mort : ayez recours au jeûne & à la priere, les
Marc. 9. 28. ſeules armes avec leſquelles vous pouvez terraſſer le démon redoutable qui vous perſécute. Prenez la
Pſ. 2. 12. diſcipline en main, diſoit le Prophéte Roy, de peur que l'indignation de Dieu ne s'allume, & que vous ne vous égariez de la voye juſte où vous êtes rentrez. Demandez

ſouvent à Dieu qu'il ferme vos yeux à la vanité ; qu'il vous défende contre ces fléches volantes pendant le jour, & ces intrigues qui ſe trament dans les ténébres. Vous portez, dit l'Apôtre, un tréſor ineſtimable dans des vaſes ſi fragiles, & vous les expoſez à tant de pierres de ſcandale, où ils ſe peuvent briſer dans le tumulte du monde. Vous êtes, dit ſaint Chryſoſtome, une pile de bois ſec & enſouffré, & vous vous joüez parmi les braſiers & les flâmes. Vous connoiſſez combien vous êtes ſuſceptibles des impreſſions de la vanité, & l'on vous voit à toute heure dans les lieux où l'air contagieux du ſiécle ſe reſpire dans toute ſa corruption, par l'aſſemblage de ceux qui en ſont les plus infectez. Fuyez du milieu de Babylone ; cherchez un azile dans la retraite ; tenez toutes les portes par où le péché peut entrer dans vos ames ſoigneuſement fermées ; ſur tout s'il y a quelque objet dont l'approche vous ſoit funeſte, éloignez-vous de cet écueil fatal. C'eſt cet œil qu'il faut arracher ; c'eſt cette main droite qu'il

Pſ. 118. 37. *Pſ.* 90. 6. 2. *Cor.* 4. 7. *Iſa.* 48. 20. *Matt.* 18. 9.

faut couper ; les remedes mitigez ſont inutiles, où le fer & le feu ſont néceſſaires. Cette précaution eſt rigoureuſe, il eſt vrai : mais il eſt bien plus facile de la garder que de ſoûtenir les combats, où l'on s'expoſe quand on la néglige ; outre qu'on eſt déja perdu dès que l'on ſe met en péril de ſe perdre ſans néceſſité. Vous ne pouvez réſiſter à la ſeule tentation de voir cette perſonne ; comment donc triompherez-vous des tentations que ſa préſence fera naiſtre ? Cet effort vous ſera douloureux ; mais il ſera ſuivi d'une conſolation extrême : cette précaution ſera l'expiation du paſſé, & un préſervatif pour l'avenir.

Il me reſteroit maintenant à vous marquer la maniere de rendre vôtre pénitence proportionnée à vôtre péché, qui conſiſte à vous humilier auſſi profondément devant Dieu, que vous l'avez offenſé griévement. Cette pratique, mes Freres, eſt auſſi excellente, qu'elle eſt facile : elle eſt excellente, puiſqu'un cœur humilié deſarme la juſtice de Dieu : elle eſt facile, puiſque le pécheur n'a qu'à demeurer

dans le néant, où ſon péché l'a réduit devant Dieu. La grandeur de nos fautes renferme un ſujet d'humiliation qui leur eſt conforme. Un pécheur doit déteſter la malice de ſes crimes ; mais il doit accepter la confuſion qui leur eſt attachée, pour faire ſervir l'une de remede à l'autre : & comme cette confuſion inſéparable du péché eſt toûjours dans le même dégré que la malice, l'humiliation que le pécheur en tire met une proportion véritable entre ſon péché & ſa pénitence.

Voilà, mes Freres, ce que l'Eſprit de Dieu m'a inſpiré, pour vous préparer par une veritable pénitence au jour terrible du jugement dernier. Si après avoir annoncé au pécheur l'obligation de ſe convertir, dit Dieu au Prophéte Ezechiel, il s'obſtine à demeurer dans ſon déſordre, il mourra dans ſon iniquité : mais tu auras délivré ton ame en lui répréſentant le péril où il expoſe la ſienne. Je me ſuis acquitté autant que je l'ai pû de ce devoir : je vous ai convaincu de l'efficacité de la Pénitence ; je vous

Ezec. 3. 19.

ai marqué les conditions néceſſaires pour la rendre véritable ; je vous ai ouvert les moyens propres pour vous en faciliter les exercices : aprés cela ſi vous ne penſez ſérieuſement à vous convertir, ſçachez que Dieu vous demandera un compte rigoureux de ce Diſcours que vous aurez entendu avec ſi peu de fruit. Le tems s'approche, dit le Seigneur, où ma colere doit fondre ſur vous ; ma fureur ſuſpenduë par ma patience ſe répandra comme un torrent impétueux qui a rompu ſes digues ; je vous jugerai ſelon vos voyes ; je mettrai tous vos crimes devant vos yeux ; toutes vos abominations ſeront au milieu de vous. Si j'éguiſe mon glaive comme la foudre, & que ma main s'arme du jugement, je tirerai vengeance de mes ennemis, & je tremperai mes fléches dans le ſang de ceux que ma colere aura immolez. Frémiſſons, mes Feres, à ces étonnantes expreſſions d'un Dieu, qui ne nous menace que pour nous faire éviter par la Pénitence les châtimens qu'il nous fait craindre. Jéruſalem, Jéruſalem, convertis-toi au

Ezec. 7. 3. 8. 9.

Seigneur. Juſqu'à quand les penſées malheureuſes qui t'occupent demeureront-elles dans ton cœur ? Faites pénitence, parce que le royaume des cieux approche, & que la mort qui doit vous l'ouvrir ou le fermer pour jamais, vous trouvera ſans pénitence, ſi vous ne vous hâtez de la faire : mais ne faites point de ces pénitences précipitées, ſur leſquelles la conſcience fatiguée du poids de ſes remords, ſe décharge pour chercher la paix que l'amour propre lui demande. Souvenez-vous que la pénitence de Jean-Baptiſte preparoit à la pénitence de Jeſus-Chriſt ; que ces terres qui ont demeuré long-tems en friche, doivent être entierement renouvellées avant que d'être propres à porter des fruits, & qu'il en faut arracher les épines avant que d'y jetter la ſemence *Fatire acolis novalia & nolite ſerere ſuper ſpinas.* Il y a des péchez qui comme un feu dévorant conſument toute la vertu de l'ame, dit le Saint-Eſprit, & qui emportent juſqu'aux moindres germes de la pieté : *Ignis ejus uſque ad perditionem de-*

Matt. 4. 17.

Jer. 4. 3.

Job. 31. 12.

vorans, & omnia eradicans genimina. Quand on les a commis, il faut recommencer l'édifice chrétien par le fondement de la Foi, dont la seule habitude subsiste dans cette ruine générale. Sur tout ne vous reposez point sur ces vains projets de conversion, que la vertu de la parole de Dieu forme peut-être maintenant dans vos ames. Faites que les œuvres de pénitence en suivent les desseins, & que de dignes fruits naissent bien-tôt de ces semences que la grace fait germer dans vos cœurs, parce que Dieu n'a sur vous que des pensées de paix ; qu'il vous assure qu'en quelque jour que vous vous convertissiez, vôtre iniquité ne vous nuira pas ; & que si vous faites pénitence dans cette vie, il vous fera misericorde dans l'autre, que je vous souhaite au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit.

Ezech. 18. 30.

FIN.

APPROBATION.

J'Ay lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, quatre Volumes de Sermons, compoſez par Monſieur l'Abbé DU JARRY, ſçavoir, deux Volumes ſur tous les Myſteres de Nôtre-Seigneur, & de la Sainte Vierge, & deux autres contenant pluſieurs Panegyriques de Saints, & quelques Oraiſons funébres. Ce Recuëil m'a parû digne de l'impreſſion & de la reputation de l'Auteur. Fait à Paris, ce 5. May mil ſept cens neuf.

LA MARQUE-TILLADET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos Amez & Feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requeſtes ordinaires de nôtre Hôtel, grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. *Le Sieur Abbe du Jarry* nous a fait remontrer qu'il a ci-devant fait imprimer les Eſſais des Panegyriques par lui compoſez, & qu'il a cedé à Denis Thiery, marchand Libraire, deux Privileges conſecutifs, l'un de ſix, & l'autre de huit ans, que nous avons accordez pour l'impreſſion dudit ouvrage ; & comme le temps porté par ces deux Privileges eſt expiré, & que ledit Sieur Abbé du Jarry deſire donner au Public une Nouvelle Edition deſdits Eſſais de Panegyriques, revuë, corrigée, & augmentée de pluſieurs Panegyriques & Sermons de myſteres complets. Voulant le traiter favorablement, & le Public même qui a reçû ſi agréablement les précedentes additions : Nous lui avons permis & permettons par ces preſentes de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choiſir ; *Les Eſſais de Panegyriques, contenant trois deſſeins ſur chaque ſujet, avec des Sentences de l'Ecriture Sainte & des Peres; nouvelle Edition revûë & augmentée de pluſieurs Panegyriques & Sermons de Myſteres* ; en telle forme, marge, caractére, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les faire vendre & diſtribuer

par tout nôtre Royaume, pendant le temps de huit années conſecutives ; à compter du jour de la datte deſdites Preſentes : Faiſons deffences à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles puiſſent étre, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïſſance ; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, & contrefaire leſd. Eſſais en tout, ni en partie, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Sieur Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui ; A peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts : A la charge, que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impreſſion dud. ouvrage ſera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caractéres, conformément aux Réglemens de la Librairie ; Et qu'avant que de l'expoſer en vente, il en ſera mis deux exemplaires dans nôtre Biblioteque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux, Comte de Pont-Chartrain, Commandeur de nos ordres : Le tout à peine de nullité des Preſentes ; du contenu deſquelles, vous mandons, & enjoignons de faire joüir ledit Sieur expoſant, ou ſes Ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il

leur ſoit fait aucun trouble ou empêchemens ; Voulons que la copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée au commencement, ou à la fin dudit Livre ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée ; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent, de faire, pour l'execution d'icelles, tous actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Verſailles le huitiéme jour d'Août, l'An de grace mil ſept cens ſix, & de nôtre Regne, le ſoixante quatre. Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé, LE COMTE.

Regiſtré ſur le Regiſtre N. 2. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris*, page 134. N. 284. *conformement aux Réglemens, & notammment à l'Arreſt du Conſeil, du* 13. *Août* 1703. *A Paris, ce vingt-uniéme jour d'Août mil ſept cens ſix.*

Et ledit Sieur Abbé DU JARRY a cédé & tranſporté ſon droit du preſent Privilege, *Pour les Sermons des Myſteres de Nôtre-Seigneur, & de la Sainte Vierge ; Et les Panegyriques*, à JACQUES ESTIENNE Libraire à Paris, pour en joüir ſuivant leurs conventions. A Paris le 2. May 1709.

Ledit Jacques Eſtienne a fait part de ſon privilege au ſieur Boudet Libraire à Lyon, ſuivant l'accord entre eux.

00567282O6